BATAILLES & BLINDÉS
N°20
HORS SÉRIE

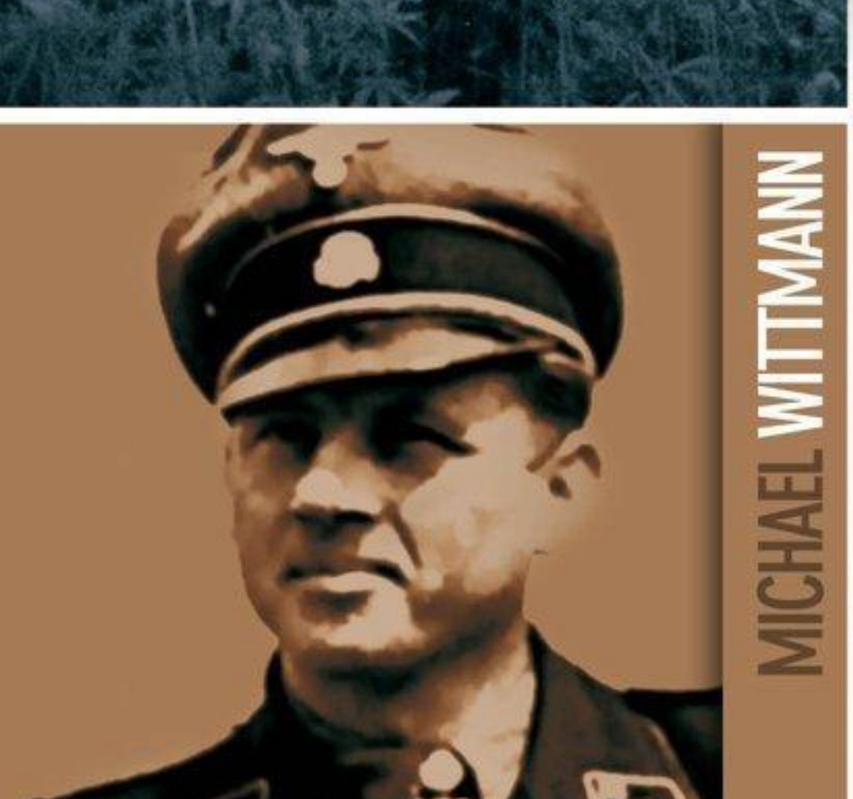
BATAILLES & BLINDÉS

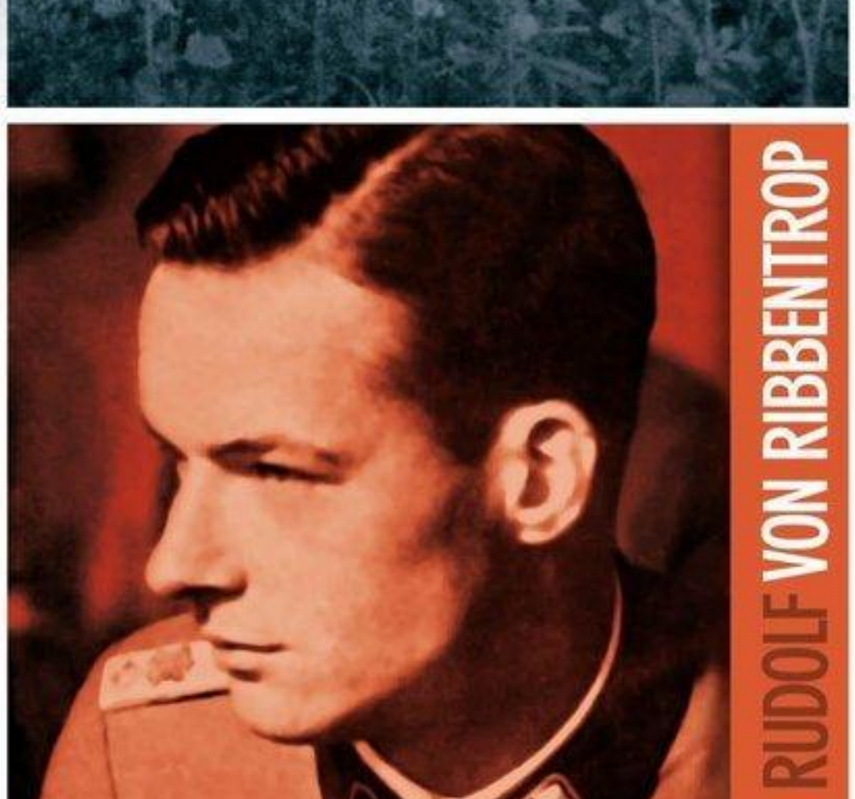
ISSN 1950-8751

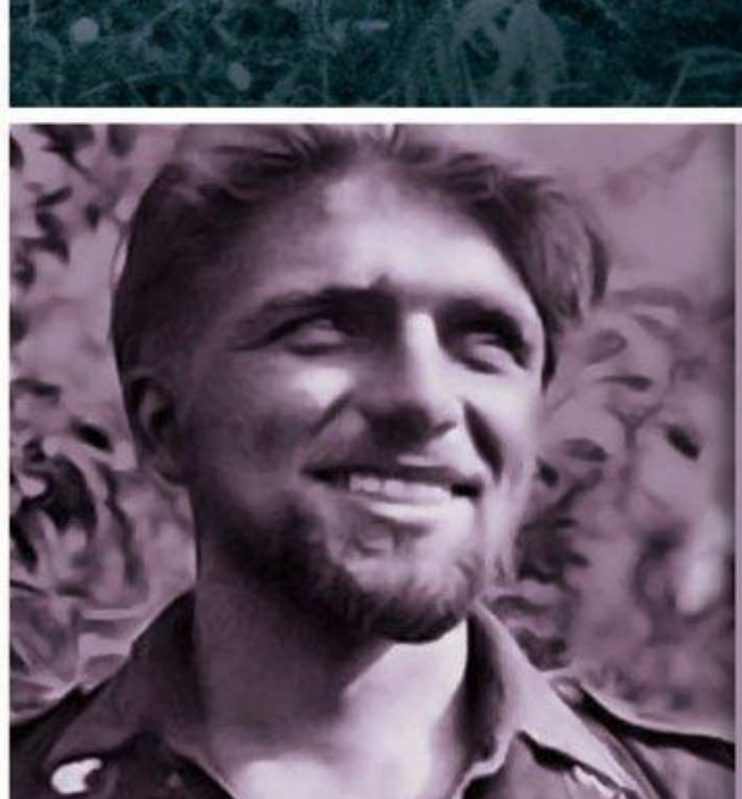
HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

LES AS DE LA *PANZERWAFFE* À KOURSK

RÉCITS & TÉMOIGNAGES







INTRODUCTION
PAGE 3

CHAPITRE 1
PAGE 8

CHAPITRE 2
PAGE 16

CHAPITRE 3
PAGE 24

LES AS DE LA *PANZERWAFFE* À KOURSK

RÉCITS & TÉMOIGNAGES

Batailles & Blindés hors-série n°20
Octobre – Novembre 2012

Par Laurent Tirone & Alexandre Thers
Profils M. Filipiuk

CHAPITRE 4
PAGE 40

KURT KNISPEL

CHAPITRE 5
PAGE 52

RICHARD VON ROSEN

CHAPITRE 6
PAGE 72

MICHAEL WITTMANN

CHAPITRE 7
PAGE 104

FRANZ STAUDEGGER

Magazine hors-série édité par
Caraktère SARL
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 40 000 euros
RCS de Marseille 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : 09 66 02 34 75
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
info@caraktere.com

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*

Téléphone : 04 88 15 12 40

ISSN : 1950-8751
Commission paritaire : 0415 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Direction artistique : A. Gola
Infographie : A. Giancaterina - M. Mioduszewska - B. Drenec
Relations clients : F. Sintive

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Aubin Imprimeur

© Copyright Caraktère.
Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon.Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées.
Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41 ; Code Pénal, art. 425.

INTRODUCTION

LES AS DE LA *PANZERWAFFE* À KOURSK

La bataille de Koursk, l'une des plus grandes confrontations de chars de la Seconde Guerre mondiale, met sous les projecteurs de grandes figures de la *Panzerwaffe*. Les témoignages et récits de combat de von Oppeln-Bronikowsky, Bäke, Knispel et von Rosen, œuvrant au sein du *III. Panzer-Korps*, ou encore Wittmann, von Ribbentrop et Staudegger, appartenant au *II. SS-Panzer-Korps*, permettent de se faire une idée de l'intensité, pour ne pas dire de la violence, de ce titanesque affrontement, qui a pour objectif majeur de briser la colonne vertébrale de l'Armée rouge afin qu'elle ne puisse plus mener la moindre offensive.

LA BATAILLE DE KOURSK OU LA REPRISE DE L'INITIATIVE À L'EST

Koursk est un enjeu de taille pour la *Wehrmacht* : réduire ce saillant et la base de départ qu'il représente pour une future offensive d'envergure soviétique permettrait d'effacer la catastrophe de Stalingrad et de reprendre l'initiative à l'Est. Les forces ennemies qui s'y regroupent sont telles que les Allemands espèrent y prendre au piège quelque 750 000 prisonniers. Pour mettre toutes les chances de leur côté, ils jettent près de 2 374 chars et canons d'assaut dans la bataille, rassemblés au sein de quatre *Panzer-Korps*.

UNE PRÉPARATION MINUTIEUSE

La bataille de Koursk, scrupuleusement préparée dans les deux camps, marque, pour la *Heer*, le pinacle en ce qui concerne la capacité combative des équipages de *Panzer*, alliant expérience et puissance de feu, démultipliée pour ceux servant sur Tiger. Il faut savoir qu'à cette époque, bien que la formation de canonnier *Panzer* ne soit pas prédéfinie (que ce soit dans le processus et dans la durée), l'enseignement reçu est très supérieur à celui perçu par tous leurs adversaires : grâce à l'expérience d'« anciens », nombre de novices ont acquis une grande technique suite à des stages effectués directement au front. Idem pour les autres membres d'équipage, qui n'ont aucun mal à surclasser leurs homologues russes, handicapés qui plus est par une incapacité à manœuvrer en groupes, liée entre autres à une communication par radio problématique. Les Soviétiques ont toutefois marqué une avancée de taille dans la conception de leurs grandes unités blindées, engageant pour la première fois à Koursk de nouvelles formations d'un style nouveau, qui n'ont jamais été aussi près d'égaler les *Panzer-Korps*…

NOTE AUX LECTEURS

L'acquisition de nouvelles photographies inédites nous a incités à reprendre les témoignages de von Ribbentrop et de von Rosen que certains d'entre vous ont déjà pu lire dans des numéros précédents. Quant à Wittmann, dont le premier jour de combat durant l'opération « Zitadelle » avait fait l'objet d'un article dans *Batailles & Blindés* n° 41, vous avez été très nombreux à nous réclamer la suite de son épopée à Koursk : la voici. Maintenant, c'est à vous de jouer : refermez votre trappe de tourelleau et préparez-vous à l'enfer, car les protagonistes de ce hors-série n'ont à vous offrir que « du sang, de la peine, des larmes et de la sueur » !

LES CHARS ALLEMANDS OU LA RECONQUÊTE DE LA SUPÉRIORITÉ TECHNOLOGIQUE

◀ Fers de lance de la *Panzerwaffe* à Koursk, les Tiger vont y jouer un rôle prépondérant, attaquant en tête et concentrant sur eux le feu ennemi.
Archives Caraktère

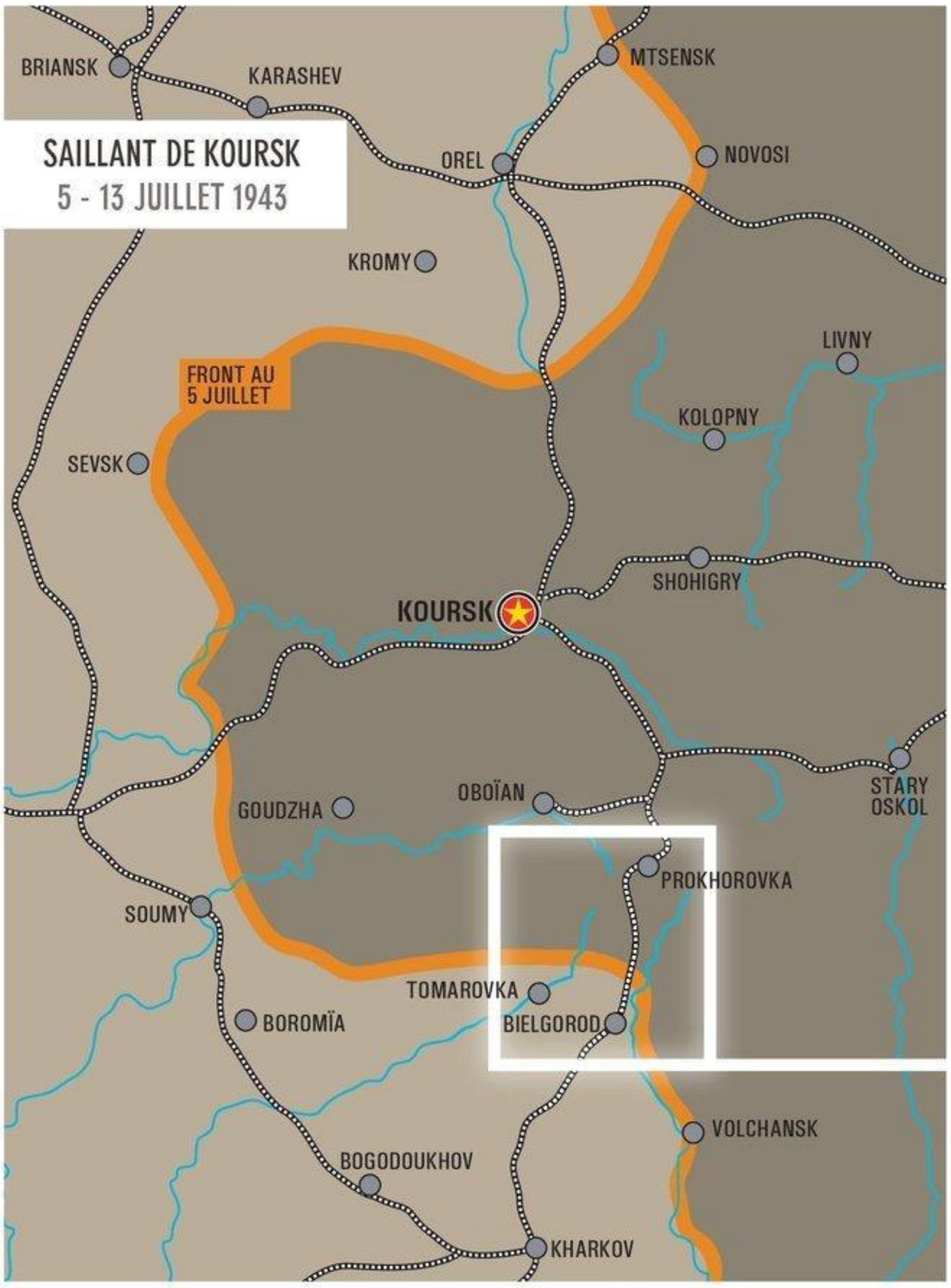
Lors de l'opération « Zitadelle », les Allemands engagent la plus puissante machine de guerre de leur arsenal : le *Panzer VI Ausf. E* Tiger. Ce char de 56 tonnes offre à ses hommes, protégés par son épaisse carapace, un indéniable sentiment de sécurité. Il permet, comme pour les autres *Panzer*, une communication excellente, non seulement en interne entre les différents membres de l'équipage, mais également entre chars et avec ceux de commandement, lesquels, avec leur large panoplie de postes émetteurs-récepteurs, peuvent maintenir le contact avec d'autres branches ou services, ce qui confère aux *Panzer-Divisionen* un net avantage au niveau tactique. La qualité du système de visée, sa puissance de feu, son tube d'une très grande précision viennent à bout de tous les adversaires, y compris le tout nouveau et imposant SU-152. Le gros point noir du Tiger est sa grosse consommation en carburant.

▼ Une démonstration devant un parterre de généraux turcs, hôtes du *Generalfeldmarschall* von Manstein, en juin 1943, juste avant le déclenchement de l'opération « Zitadelle ».
Archives Caraktère

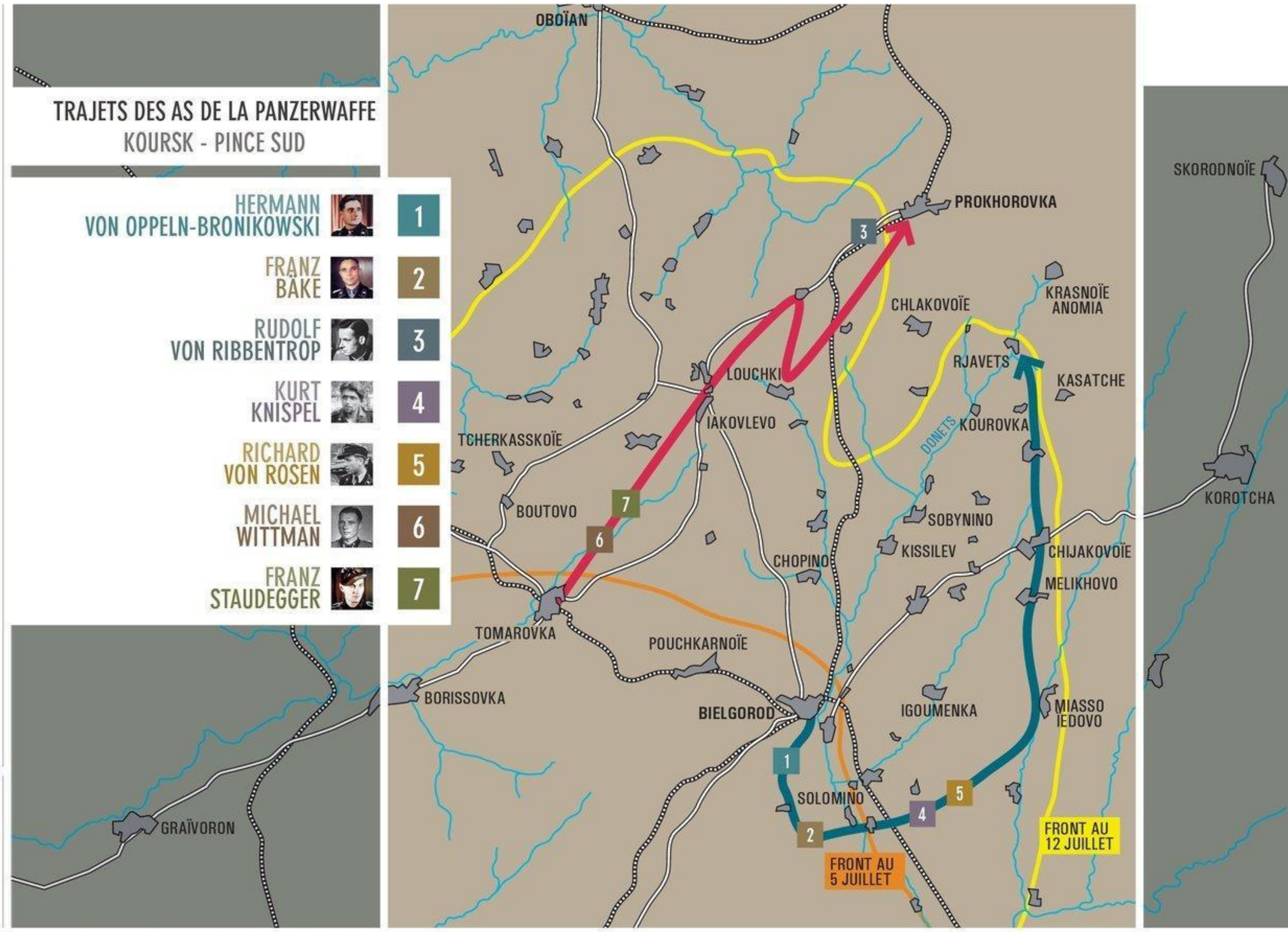
Quant au *Panzer IV*, il demeure, malgré l'apparition et la prestation décevante du Panther, le « fer de lance » de la *Panzerwaffe* : avec von Ribbentrop, il tient toujours la « dragée haute » face aux T-34/76. Bäke, lui, voit son *Befehlspanzer III* lui limiter – en principe – toute action offensive, mais c'est sans compter le côté « lansquenet » du personnage, qui détruit plusieurs adversaires de taille. Von Oppeln-Bronikowsky, qui utilise le même type d'engin, n'est pas en reste.

COMBAT DE CHARS

Pendant cinq jours (du 5 au 9 juillet 1943) de durs combats, les unités du *III. Panzer-Korps* (*6.*, *19.* et *7. Panzer-Divisionen*, aidées par les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503*) engagées à l'est de Bielgorod ne parviennent que lentement à se frayer un chemin dans les défenses ennemies : « Ivan » ayant saturé le champ de bataille de nombreuses positions défensives, les *Panzer-Divisionen* doivent davantage compter sur leur puissance de feu plutôt que sur leur capacité manœuvrière. Ainsi, au 10 juillet, la progression de la *6. Panzer-Division* est bloquée au nord de Melikhovo, la *19. Panzer-Division* en est encore à nettoyer les positions ennemies à l'est du Donets, et la *7. Panzer-Division* protège le flanc droit de l'attaque allemande. Le 11 juillet, une dernière tentative est faite pour sortir de l'impasse. Malgré les lourdes pertes enregistrées par les *Panzer-Divisionen*, une attaque est lancée dans le but de percer les lignes adverses au nord, vers Kasatche et Rjavets, localité qui commande l'accès au Donets.



TRAJETS DES AS DE LA PANZERWAFFE
KOURSK - PINCE SUD



Cette vue arrière de Tiger I permet de bien visualiser les systèmes de préfiltrage de l'air Feifel. En voici deux, lancés à 15 km/h pour un exercice précédant « Zitadelle ». CEGES # 566123

La création d'une tête de pont permettrait de progresser vers Prokhorovka, dans l'espoir d'y faire la jonction avec le *II. SS-Panzer-Korps*, lequel a franchi le Psël le 10 et s'approche lui aussi de ce bourg… C'est là que les deux adversaires vont s'affronter lors d'une bataille désormais célèbre et sujette à de nombreuses interprétations !

DES « AS » DANS LA TOURMENTE

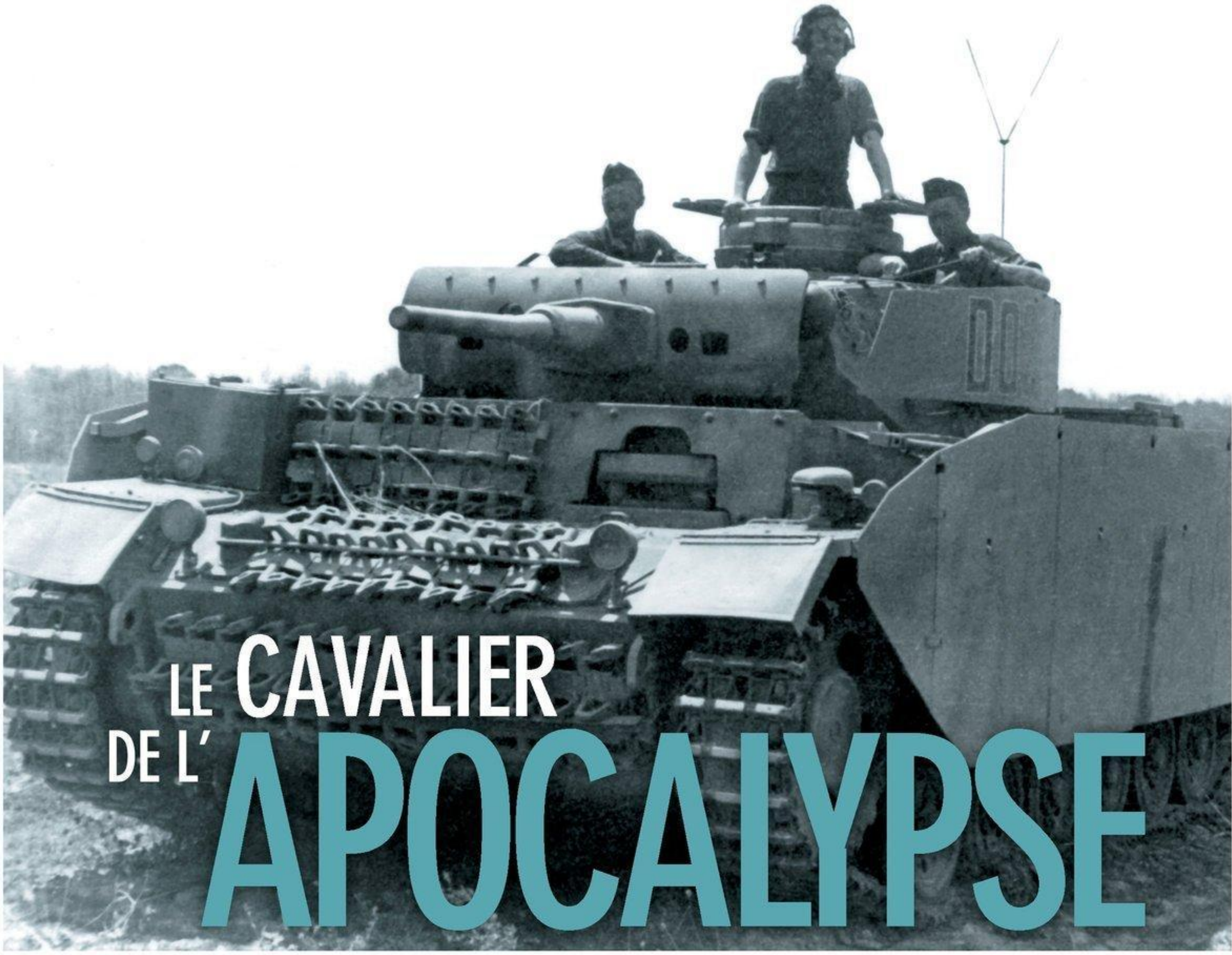
Confrontés aux charges de blindés soviétiques, les *Panzerschützen* vont, grâce à leurs puissantes montures, à l'instar des chars lourds Tiger, accroître considérablement leur potentiel destructeur : car il faut rappeler que ces mastodontes mettent hors de combat, durant les quatre mois de l'offensive d'été de 1943 sur le front russe, près d'un quart de tous les chars et automoteurs soviétiques de leur secteur… ce qui est énorme au vu de leur faible nombre disponible !

VICTOIRE TACTIQUE, DÉFAITE STRATÉGIQUE

Mais en dépit du véritable « carton » fait à Koursk par les équipages de blindés (rien que pour la bataille de Prokhorovka, les *SS* ne perdent – de façon définitive – que 17 *Panzer*, pour un nombre évalué à 273 chars du côté soviétique), les tankistes ne peuvent faire basculer le destin : malgré la maestria, l'initiative, l'abnégation, le courage (qu'ils soient portés par un fanatisme empreint d'un principe de dureté comme von Ribbentrop ou qu'ils soient de froids techniciens apolitiques dégagés de toutes contingences comme Knispel), ils demeurent sans armes dans une lutte contre le temps et l'attrition. Ils sont néanmoins passés à « deux doigts » de cette victoire « impossible ». ■

CHAPITRE 1

HERMANN VON OPPELN-BRONIKOWSKI



LE CAVALIER DE L'APOCALYPSE

HERMANN VON OPPELN-BRONIKOWSKI | TÉMOIGNAGE

COCKTAIL MOLOTOV !

5 juillet 1943 : en ce premier jour de l'offensive, le groupement blindé de von Oppeln doit franchir, à l'aube, le Donets, dans le secteur de la *19. Panzer-Division*. Ce n'est que vers 10h30 qu'il parvient à traverser le dernier pont restant, à Michaïlovka. Bloqué, il reçoit l'ordre, vers 17 heures, de franchir plus au sud le pont emprunté précédemment par la *7. Panzer-Division*, afin de poursuivre l'offensive :

« Ensemble avec l'*Oberst* Adalbert Schulz (plus tard *Generalmajor* et récipiendaire des brillants), je mène une attaque de chars sur un large front, la plus grande à laquelle j'ai jamais participé : 240 blindés allemands percent les positions soviétiques devant la ligne de la rivière Pena. Le feu des canons s'apparente à un puissant orage. Les bunkers et les canons antichars russes sont écrasés par des concentrations de feu. Les engins allemands roulent sur des champs de mines et sont immobilisés. D'autres sont mis hors de combat par des canons antichars. La fumée qui s'élève des nombreuses carcasses de *Panzer* symbolise la destruction et la mort. Néanmoins, les blindés se frayent un passage à travers les positions soviétiques, échelonnées en profondeur. Mais l'ennemi engage alors sa réserve stratégique de blindés, le 2e corps de chars de la Garde et le 3e corps mécanisé.
Je reçois l'ordre de déborder la force blindée russe située plus loin, à l'ouest, de la couper et de la détruire. Je devrai alors établir le contact avec les unités allemandes s'élançant de l'ouest. Je convoque mes chefs de bataillon à mon poste de commandement.
« *Messieurs, nous allons effectuer notre mission au cours d'une grande attaque de nuit. Le terrain est favorable à un tel assaut. La route que nous allons emprunter est aussi une route de retraite russe. Nous n'attaquerons pas les colonnes soviétiques en premier lieu, de façon à dissimuler les mouvements aussi longtemps que possible.*

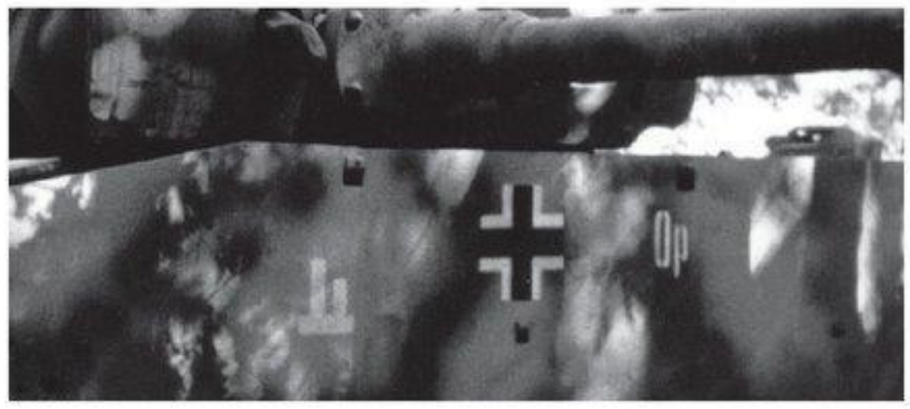
CHAPITRE 1

HERMANN VON OPPELN-BRONIKOWSKI

▲ La *6. Panzer-Division* est scindée en trois groupements de combat : les *Panzer-Kampfgruppen* « Oppeln », « Bieberstein » et « Unrein ». Outre les insignes tactiques spécialement arborés à Koursk pour tromper les Soviétiques (l'étoile à quatre branches ou les deux bâtons inégaux blancs sur barre horizontale), deux lettres sont peintes sur les véhicules pour identifier les groupes de combat : sur ce *Flammpanzer III*, « Op », désigne ainsi la *Kampfgruppe* « Oppeln ». ECPA-D

◀ *Befehlspanzer III* et *Panzer III* de la *6. Panzer-Division* en pleine progression. Archives Caraktère

▼ *Panzer III* et *IV* (et Tiger de la « 503 ») de l'un des groupements de combat de la *6. Panzer-Division* à découvert dans la steppe. Ils forment des cibles remarquables mais pâtissent tout autant des mines que des canons antichars de l'ennemi. Archives Caraktère



Et maintenant tout le monde doit se préparer. Le départ aura lieu après la chute du jour. Bäke, vous et votre bataillon ferez le point, je serai en contact avec vous à partir de mon véhicule de commandement. »

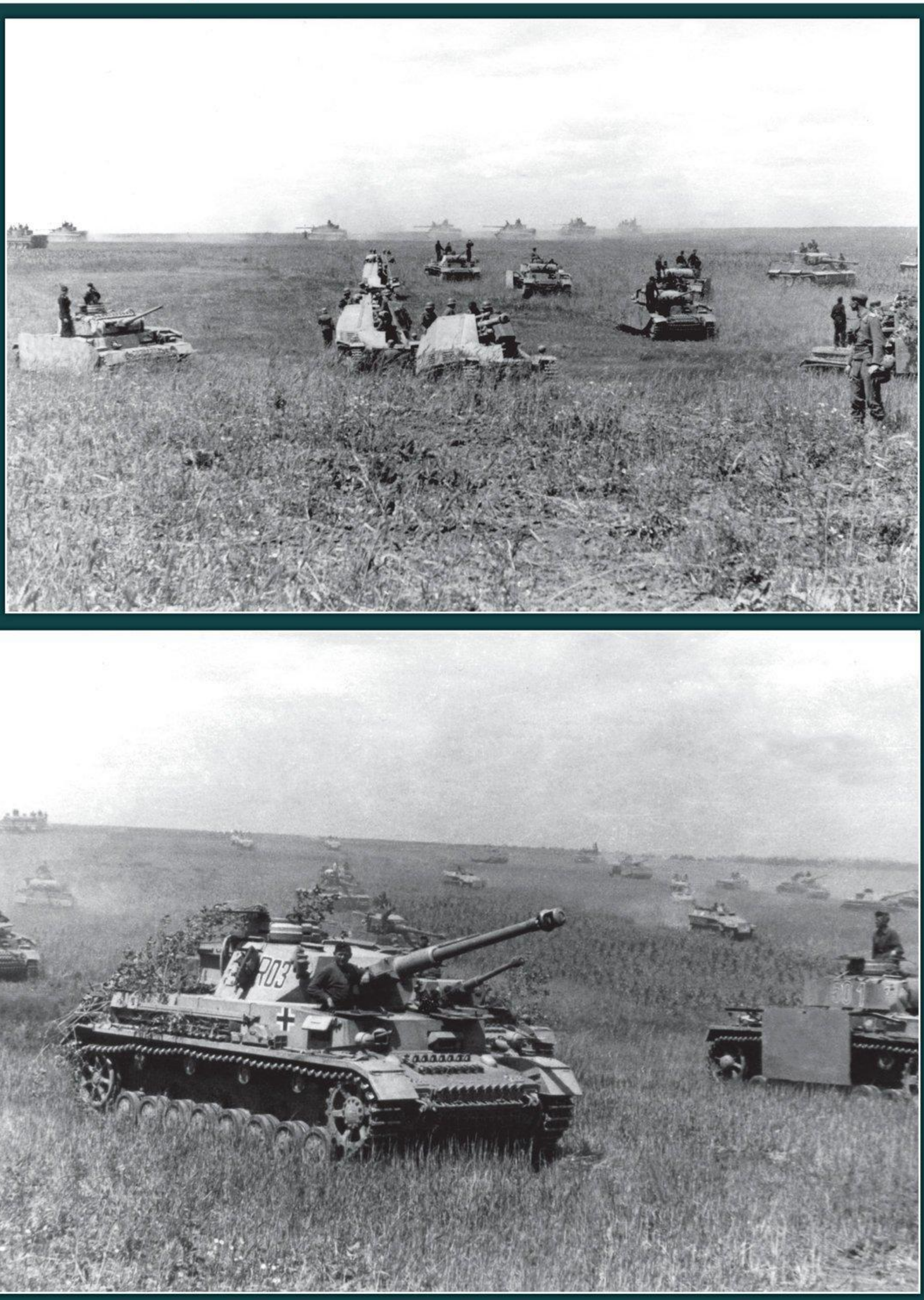
La nuit est tombée lorsque les chars se mettent en route. Ils atteignent la route et, peu de temps après, progressent côte à côte avec les colonnes russes motorisées. Parfois, la distance entre les chars allemands et les camions russes n'excède pas quelques mètres. Mais si tout se passe bien, la tension n'en devient pas moins insupportable, chaque mètre de gagné ayant comme contrepartie le rapprochement des divisions blindées. Elles se préparaient tout simplement à partir lorsque nos chars sont apparus.

« *À l'attaque !* »

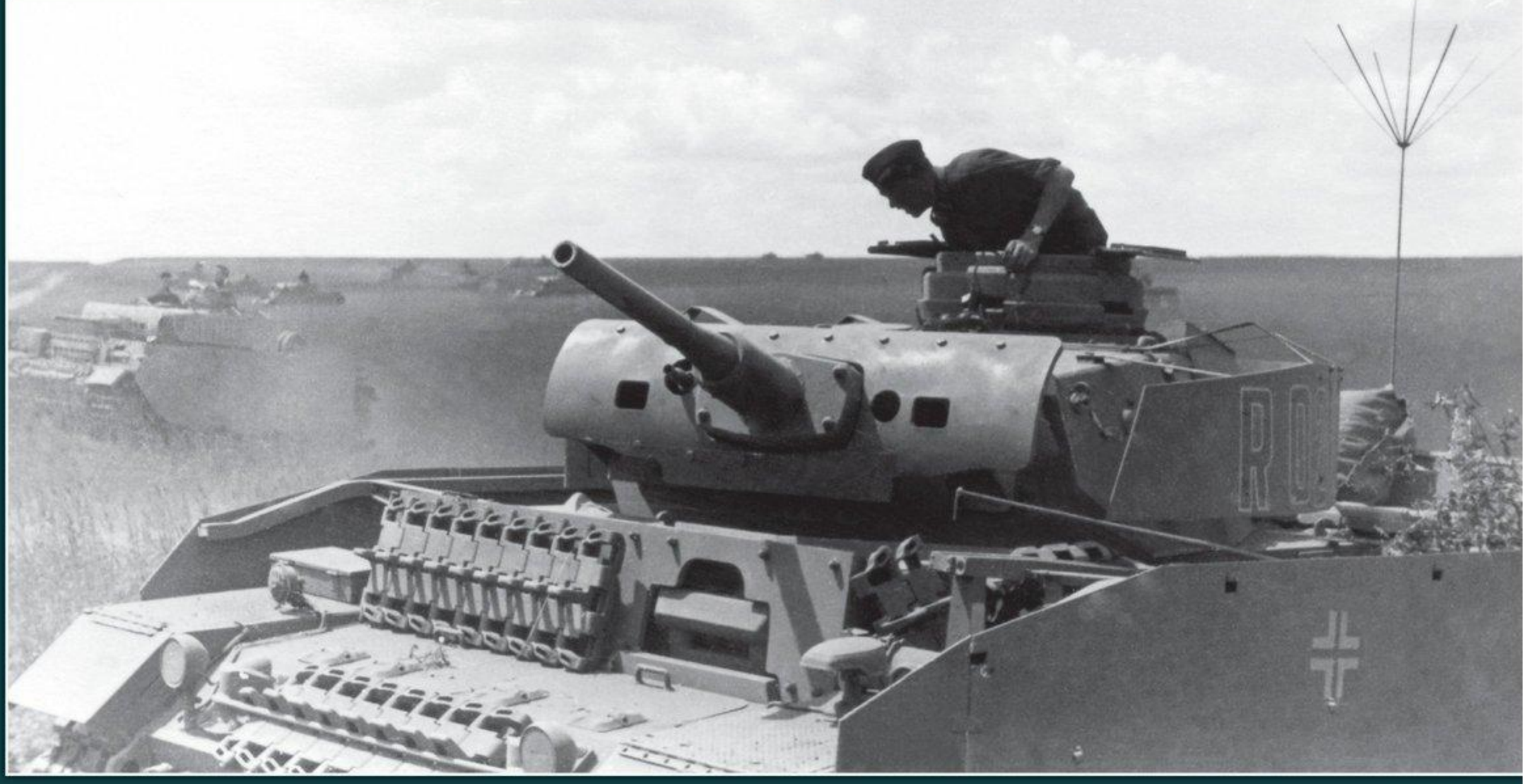
Le relatif silence de la nuit est soudainement brisé par le fracas de l'artillerie. Le rugissement des moteurs est couvert par les bruits infernaux des coups et des explosions. Le *Major* Bäke et son bataillon encerclent l'ennemi complètement surpris et ouvrent le feu.

« Le rugissement des moteurs est couvert par les bruits infernaux des coups... »

REPORTAGE PHOTO — LA *6. PANZER-DIVISION* À L'ATTAQUE !



Faisant suite aux deux photographies de la double page précédente, ce superbe reportage montre les éléments mécanisés de la *6. Panzer-Division* en pleine progression dans la steppe de Koursk. Les *Panzer III* et *IV* du *Panzer-Regiment 11* côtoient les automoteurs *Sd.Kfz. 124* Wespe du *Panzer-Artillerie-Regiment 76*, mais également les transports de troupes *Sd.Kfz. 251* du *Panzer-Grenadier-Regiment 4* ou *114*. Sont également visibles les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. (Archives Caraktère)



BIOGRAPHIE

HERMANN VON OPPELN-BRONIKOWSKI (1899 - 1966)

Fils du général d'infanterie Hermann von Oppeln-Bronikowski, il naît à Berlin le 2 janvier 1899. Marchant sur les traces de son père, il entre à l'école des cadets de Bensberg, près de Cologne, le 1er avril 1912. Deux ans plus tard, il rejoint l'école militaire de *Groß Lichterfelde*. Le 23 mars 1917, il intègre le régiment de Uhlans « Prince Auguste de Wurtemberg » *Nr 10*, à Züllichau, dans le Brandebourg oriental, comme aspirant. Peu de temps après, il est transféré dans un régiment d'active utilisé comme force d'occupation en Pologne russe, à Varsovie. Le 19 décembre 1917, Oppeln-Bronikowski est promu au grade de *Leutnant* et demande à être transféré au régiment d'Infanterie hessois « Prince Charles » *Nr 118*, sur le front occidental. Il effectue de nombreuses opérations et patrouilles en première ligne au sein des *Stoßtruppen*, les fameuses troupes d'assaut. Il obtient les Croix de fer de 2e et 1re classes et, à la fin de 1918, rejoint son régiment d'origine « Prince Auguste de Wurtemberg » qui part pour l'Estonie. Le 17 décembre 1918, il est de retour à sa garnison de Züllichau. Au début de 1919, il rallie un groupe de volontaires luttant contre les insurgés polonais. À l'automne 1919, il est intégré dans la *Reichswehr* par le biais de son régiment de Uhlans, conservant son grade de *Leutnant*. Le 1er octobre 1920, il entre dans une période de formation de six mois, avant d'assumer les tâches d'officier d'escadron. À l'automne de 1922, il est l'officier du renseignement de son régiment, devenu le *10. (Preuß.) Reiter-Regiment*. En 1923, il a le rôle de superviseur et d'instructeur d'équitation à l'école d'infanterie de Munich. Après la fermeture de l'établissement liée à la participation de ses membres au Putsch national-socialiste de la Brasserie en novembre 1923, il est transféré au champ de manœuvre d'Ohrdruf, en Thuringe. Il reprend ses fonctions d'officier du renseignement à partir du 1er octobre 1925. Le 1er avril 1928, il devient *Regimentsadjutant* (adjudant régimentaire). À la mi-juin 1931, il épouse Edelgard von Kleist, la fille de feu le *Generalleutnant* Adolf von Kleist. Le 1er juin 1933, il est promu *Rittmeister* (capitaine de cavalerie). En tant que tel, il prend, le 1er octobre 1933, le commandement de l'école de cavalerie de Hanovre. Son fils aîné, Friedrich Adolf Hermann, naît en janvier 1935. En tant que membre de l'équipe équestre allemande, Oppeln-Bronikowski participe à de nombreuses compétitions en Allemagne et à l'étranger, et remporte la médaille d'or par équipe en dressage au Jeux Olympiques d'été de 1936 à Berlin. Fin septembre 1936, il est nommé chef du 1er escadron du *Reiter-Regiment 10* (10e régiment de cavalerie) à Torgau et est promu *Major* le 1er mars 1937. Quelques jours plus tard, son second fils, Alexander Christian Hermann, arrive au monde. En juillet 1937, son régiment prend l'appellation de *Kavallerie-Regiment 10*. Le 18 octobre 1937, il prend la tête de la *II. (Radfahr) Abteilung* (bataillon cycliste) de son régiment. Au moment de la déclaration de guerre, son unité est fragmentée, et l'une de ses composantes est intégrée à la *24. Panzer-Division*. Il devient alors « patron » de son *Aufklärungs-Abteilung 24* au cours de la campagne de Pologne, où il se distingue en s'emparant d'un pont important sur la Warta. Pour ses actions en Pologne, il reçoit deux agrafes de rappel de la Croix de fer. Son unique fille, Sigrid Edelgard, naît fin mars 1940. Le 1er avril 1940, il est affecté au Commandement suprême de l'armée de Terre, à l'état-major général des troupes rapides. Il devient référent pour la cavalerie et la reconnaissance auprès du *Generalmajor* Wilhelm Ritter von Thoma et reclasse l'unique division de cavalerie de la *Heer* en tant que division blindée. Le 1er août 1940, von Oppeln est promu *Oberstleutnant* (lieutenant-colonel). En juillet 1941, il est placé sous les ordres du nouveau général des troupes rapides, l'*Oberst* Hermann Breith. Il se porte volontaire pour servir au sein du corps blindé et rejoint, le 1er octobre 1941, la *Panzer-Brigade 5* de l'*Oberst* Heinrich Eberbach, où il prend le commandement de l'un de ses régiments. Le 1er décembre 1941, il est de nouveau transféré à l'état-major des troupes rapides, commandé par l'*Oberst* Hermann Balck. À la mi-janvier 1942, il est nommé à la tête du *Panzer-Regiment 35*, cette promotion étant sanctionnée, le 1er février 1942, par l'obtention du grade d'*Oberst* (colonel). Avec son régiment, il combat au sein de la *4. Panzer-Division*, commandée par le *Generalmajor* Heinrich Eberbach, dans le secteur central du front de l'Est. Il dirige son régiment dans les durs combats défensifs à l'est de Briansk. Le 16 octobre 1942, il rallie la *22. Panzer-Division* du *Generalleutnant* Eberhard Rodt et prend le commandement du *Panzer-Regiment 204*. Il conduit les opérations sur les arrières de la 8e armée italienne. Avec son régiment, il appuie la 3e armée roumaine en voie d'effondrement et protège le flanc du *XLVIII. Panzer-Korps*. Le 25 novembre 1942, il est blessé pour la première fois. Son régiment revendique, dans les violents combats livrés à Kalatch, sur le Tchir et à Kamensk durant l'hiver 1942-43, la destruction de plus de 400 chars. Pour cette raison, il est, le 1er janvier 1943, décoré de la Croix de chevalier de la Croix de fer. Mais son *Panzer-Regiment 204* est

« Il rallie un groupe de volontaires luttant contre les insurgés polonais. »

▲ Cavalier émérite, ancien commandant de l'école de cavalerie de Hanovre, von Oppeln-Bronikowski participe à de nombreux meetings nationaux et internationaux. DR

◥ *Panzer IV* à canon court tels qu'en possédait la *Panzer-Brigade 5* de von Oppeln en octobre 1941. Archives Caraktère

« Son régiment revendique la destruction de plus de 400 chars. »

complètement annihilé et sera dissous en mars 1943. Le 17 février 1943, il remplace l'*Oberst* Walther von Hünersdorff à la tête du *Panzer-Regiment 11* (*6. Panzer-Division*). Il combat avec lui sur le Donets et Kharkov avant d'être engagé dans la grande bataille de Koursk début juillet 1943. Il y est blessé par erreur au cours d'un bombardement de la *Luftwaffe* le 13 juillet. Ses blessures sont telles qu'il est transféré en Allemagne après avoir passé le commandement au *Major* Franz Bäke, touché lui aussi, mais plus légèrement. Après sa convalescence, il est placé en réserve d'armée. Le 7 août 1943, il est décoré de la Croix allemande en or. Ce n'est pas avant octobre 1943 qu'il prend un nouveau commandement, en l'occurrence celui du *Panzer-Regiment 100*, intégré à la *21. Panzer-Division* du *Generalleutnant* Edgar Feuchtinger. L'insigne des blessés en argent lui est alors décerné. En 1944, il est en Normandie et combat sur le front d'invasion. Pour avoir retardé la progression des troupes alliées devant Caen, le 28 juillet 1944, il reçoit les feuilles de chêne à sa Croix de chevalier. Transféré de façon temporaire dans la réserve le 26 septembre, il n'en met pas moins sur pied un nouvel état-major pour la *20. Panzer-Division*, dont il prend le commandement des éléments divisionnaires au sud de Tilsit, avant d'être placé à la tête de l'ensemble de la division le 6 novembre 1944, succédant au *General der Panzertruppen* Mortimer von Kessel. Il combat en Hongrie et, le 30 janvier 1945, est promu *Generalmajor* avec effet rétroactif au 1er janvier. En février, sa division est déplacée dans le secteur Ratibor–Gleiwitz, en Prusse, pour tenter de barrer la route de Berlin à l'Armée rouge. Il réussit à l'arrêter sur la Neisse et à soulager la forteresse de Breslau. Il en est récompensé le 17 avril 1945 par l'ajout des épées à sa Croix de chevalier. L'un de ses derniers coups d'éclat est un raid nocturne sur la ville de Bautzen, en Saxe. À l'annonce de la capitulation, il disperse la *20. Panzer-Division* au sud de Dresde et se fraye un chemin arme au poing jusqu'aux lignes américaines. Il est fait prisonnier le 18 mai 1945 et détenu à Plauen, toujours en Saxe. ■

Les explosions retentissent. Les chars flambent sur le champ de bataille. Je me dirige vers le milieu de la mêlée. Mon mitrailleur tire sur l'infanterie soviétique qui attaque le nôtre avec des cocktails Molotov. Un blindé fait un brusque virage et fonce sur une section de casseurs de chars alors qu'elle s'approche du véhicule de commandement. Lorsque l'aube point, je reçois le rapport de mes bataillons. J'éprouve un immense soulagement lorsque j'apprends que notre attaque nocturne ne nous a causé aucune perte. Mais pas moins de 27 blindés soviétiques gisent, détruits, sur la scène de la bataille nocturne. »

C'est à la suite de cette action qu'Oppeln-Bronikowski recommandera Bäke pour les feuilles de chêne, grade supplémentaire dans l'ordre de la Croix de chevalier.

LE DANGER DES MINES

« Le 6 juillet, nos chars traversent deux profondes positions soviétiques avant d'atteindre la rivière Pena. Puis nos tubes envoient des éclairs comme il y en a seulement durant les orages. Notre puissance de feu a raison des bunkers russes. Nos salves, très brèves, détruisent les canons antichars. Plusieurs de nos blindés [trois, *ndla*] sont immobilisés en roulant sur des mines.

Néanmoins, le front défensif ennemi est brisé. Ce sont les *6.* et *7./Panzer-Regiment 11*, sous le commandement du *Major* Bäke, supportées par les Tiger de la *1./schwere Panzer-Abteilung 503*, qui établissent le contact avec le *Panzer-Regiment 25*. Sept blindés, dix canons antichars ainsi qu'un grand nombre de pièces d'artillerie ennemis sont détruits. J'apprends que Bäke a encore pulvérisé un T-34. »

En fin de journée, von Oppeln est informé des objectifs qu'il doit conquérir le lendemain : Iastrebovo et Sevrioukino.

LES SOVIÉTIQUES FONT BLOC SUR LA RASUMNAÏA

7 juillet : les unités de von Oppeln – les quatre Tiger de l'*Hauptmann* Burmester et la *7./Panzer-Regiment 11* – s'élancent à 7h30. Elles sont bientôt rejointes par la *Kampfgruppe Unrein* (*6. Panzer-Division*). Leur progression est rapidement entravée par un champ de mines, dans lequel les sapeurs parviennent à dégager un corridor.

« Les Russes offrent une résistance opiniâtre. »

KV-I modèle 1942

Unité inconnue
Koursk, **juillet 1943**

◣ Très peu de chars KV sont engagés à Koursk. On en recense 36 sur le Front de Voronej à la date du 5 juillet 1943. Dix-neuf d'entre eux seront perdus, soit du fait des Allemands, soit de pannes mécaniques. Nombre de KV servent comme véhicules de commandement au sein des régiments motorisés d'artillerie lourde.

Mais des blindés et des canons antichars les prennent de face et de côté sous leurs feux, et les assaillants foncent sur le village de Sevrioukovo, qui est pris, en dépit des pertes, vers 11 heures. Les Russes, repliés sur la rivière Rasumnaïa, y offrent une résistance opiniâtre. Les ponts qui ont été détruits bloquent l'avancée du groupement blindé, au grand dam de von Oppeln. Les sapeurs s'acharnent à construire un pont sous le pilonnage de l'artillerie rouge. Les pertes s'alourdissent. La situation devient critique, l'étau se resserrant progressivement autour des Allemands. Heureusement pour eux, le pont devient opérationnel vers 20 heures.

▶ Page de droite, en haut : Les pertes en blindés du côté soviétique sont si importantes qu'au bout de deux jours de combats, la *Stavka* (l'état-major de l'Armée rouge) engage une partie de ses réserves, en l'occurrence deux corps blindés. DR

▶ Page de droite, en bas : Une section de mortiers soviétique progresse en rampant. Les *Panzergrenadiere* embarqués à bord de leurs *Sd.Kfz. 231* tentent par tous les moyens de venir à bout de ces armes redoutables. Ria-Novosti

26 CHARS RUSSES SONT DÉTRUITS

8 juillet : à 2 heures du matin, la Rasumnaïa a été franchie. Prochain objectif de von Oppeln : Melikhovo, village qui l'empêche de rejoindre la *Kampfgruppe Unrein* et qui va faire l'objet de durs combats.

« L'attaque démarre avec le bataillon blindé du *Major* Dr. Bäke placé au centre. Mais il ne tarde pas à rencontrer de l'infanterie ennemie qui tente de lui barrer le passage. Heureusement, elle est balayée par nos obus explosifs. Puis les chars soviétiques approchent. Une fois de plus, le *Major* Bäke conduit ses blindés avec une grande compétence. La bataille commence, et l'ennemi recule déjà. Les *Panzer* détruisent d'abord deux engins soviétiques. Au total, les deux groupements blindés anéantissent 26 chars russes, et l'objectif de la journée est atteint. »

▼ Des sapeurs créent un passage dans un champ de mines. Leur travail est rendu encore plus dangereux par les tirs de l'artillerie et des snipers russes. DR

CHAPITRE 1 HERMANN VON OPPELN-BRONIKOWSKI

Panzer III Ausf. M

8. Kompanie
II. Abteilung
Panzer-Regiment 11
6. Panzer-Division
Koursk, juillet 1943

« La bataille commence, et l'ennemi recule déjà. »

Il a néanmoins fallu attendre 16 heures pour que les premiers chars – ceux de l'incontournable Bäke – pénètrent dans la localité. Et ce n'est qu'à l'aube du lendemain, vers 6 heures, que celle-ci sera définitivement nettoyée.

VON OPPELN BLOQUÉ PAR LES MINES

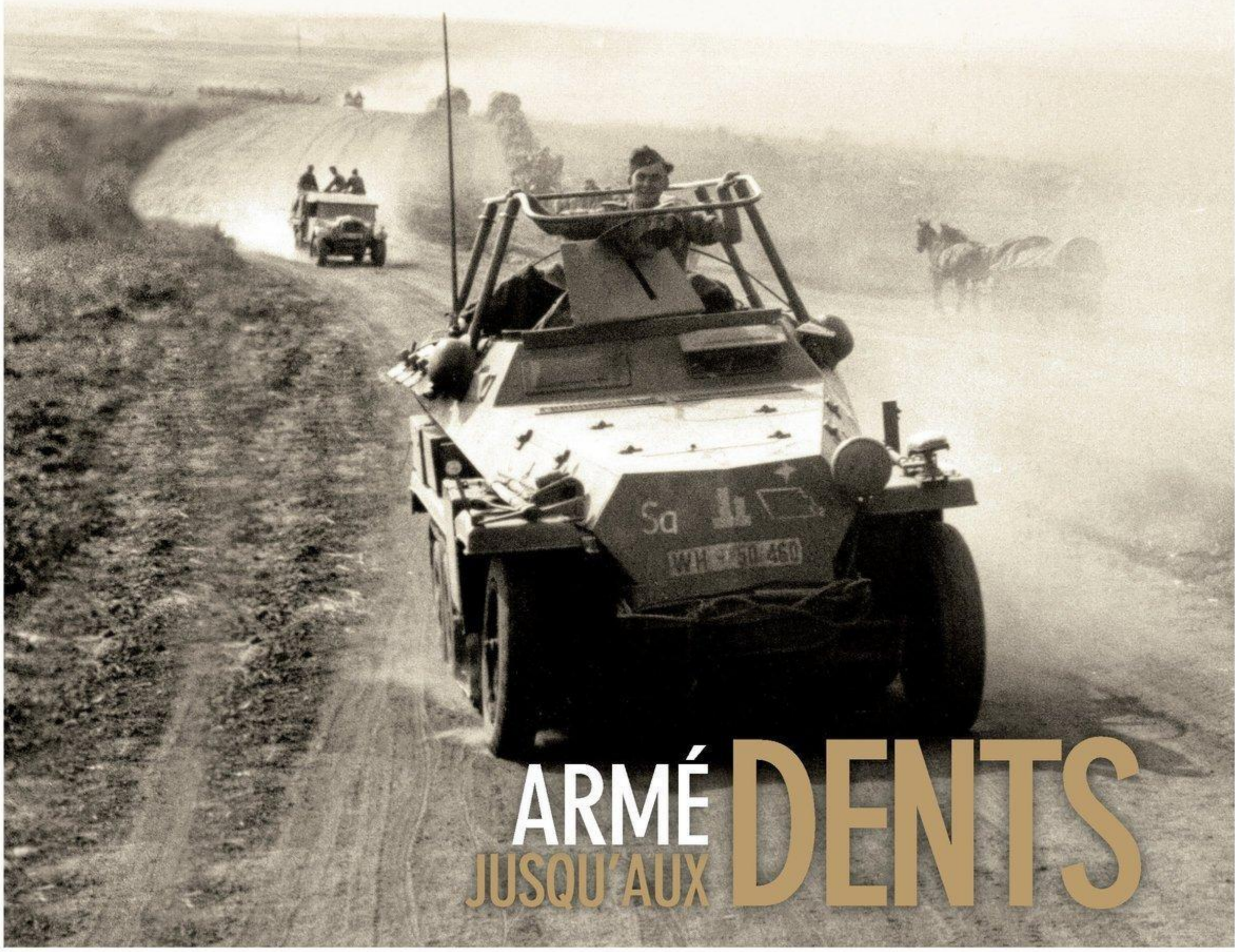
À partir du 9 juillet, le groupement blindé d'Oppeln reprend sa progression, mais repérés par l'artillerie soviétique, plusieurs de ses chars sont détruits. La situation empire, les rescapés tombant sur des batteries antichars camouflées qui à leur tour frappent durement. C'est un échec pour von Oppeln, qui n'a d'autre choix que de faire retraiter son gros et réorganise son *Abteilung* en deux simples compagnies dans une forêt au sud-ouest de Melikhovo. Le 10, son groupement blindé et la *Kampfgruppe Unrein* défendent le village. En début d'après-midi, les unités de von Oppeln tentent d'appuyer Unrein dans sa tentative pour prendre un autre village, Chlakovoïe ; mais ce dernier doit se débrouiller seul, von Oppeln étant bloqué par un champ de mines. Celui-ci est finalement franchi, et le groupement blindé continuera l'offensive vers le nord. ■

UNE ERREUR FUNESTE

Le 13 juillet 1943, une réunion rassemble, dans les lignes du *Panzer-Regiment 11* (*6. Panzer-Division*), dans la tête de pont de Rjavets, plusieurs « huiles » de la *Panzerwaffe*. Il s'agit de déterminer comment faire manœuvrer au mieux les *6.* et *7. Panzer-Divisionen*, soumises à l'incroyable pression de l'Armée rouge. La *Luftwaffe* intervient alors pour soulager les *Panzer-Divisionen*. Repérant difficilement les troupes amies au sol, les bombardiers Heinkel He 111 larguent leurs charges, dans la matinée, au-dessus des participants, provoquant un carnage : on déplore la mort de 15 soldats et 49 autres blessés. Parmi les disparus figurent l'*Oberst* von Bieberstein, commandant du *Panzer-Grenadier-Regiment 114*, le *Hauptmann* Öckel, à la tête du *I./Panzer-Grenadier-Regiment 114*, et l'*Oberleutnant* Wagemann, un chef de batterie de la *Sturmgeschütz-Abteilung 228*. Chez les blessés, citons non moins que l'*Oberst* von Oppeln-Bronikowski, le *Major* Bäcke, l'*Hauptmann* Necknauer, commandant du *II./Panzer-Regiment 114*, et le *Hauptmann* Jahn, chef de la *I./Panzer-Artillerie-Regiment 76*. À noter que le commandant de la *6. Panzer-Division* lui-même, le *Generalmajor* Walther von Hünersdorff, légèrement blessé, continue d'assumer sa fonction : il sera à nouveau blessé dans l'après-midi, touché d'une balle d'un sniper en pleine tête, et décédera le 17 juillet.

CHAPITRE 2

FRANZ BÄKE



ARMÉ JUSQU'AUX DENTS

FRANZ BÄKE | TÉMOIGNAGE

BÄKE OUVRE LA VOIE

« Le 8 juillet, la *6. Panzer-Division* monte en première ligne. Après deux heures de progression, ses éléments de tête sont arrêtés par un fossé antichar soviétique. Et derrière lui s'étend un vaste champ de mines, couvert par l'artillerie de campagne et antichar. Le *Generalmajor* von Hünersdorff, qui commande désormais la *6. Panzer-Division*, place le groupement blindé sous le commandement de la *19. Panzer-Division*, de façon à ce que les deux groupes puissent être utilisés ensemble vers Melikhovo.

L'attaque démarre, avec mon unité placée au centre. Je rencontre de puissantes forces d'infanterie ennemies qui tentent d'arrêter le coin formé par nos blindés. Elles sont annihilées à coups d'obus explosifs. C'est alors que les chars soviétiques approchent. Je manœuvre au mieux, et avec trois autres blindés me dirige vers le centre de la formation ennemie. J'engage le combat, et bientôt elle commence à se replier. Moi et mon équipage détruisons deux adversaires. Au total, les deux fers de lance constitués par les *6.* et *19. Panzer-Divisionen* détruisent 36 chars. L'objectif du jour est atteint. Ma progression permet d'ouvrir la voie à la *19. Panzer-Division*. Elle franchit les fossés antichars qui avaient stoppé sa progression et, dans la soirée, atteint Melikhovo.

« Moi et mon équipage détruisons deux adversaires. »

CHAPITRE 2 FRANZ BÄKE

▲ Ligne de défense soviétique. Celle-ci est trop peu élaborée pour représenter un réel danger, à moins d'être bien pourvue en canons antichars.
DR

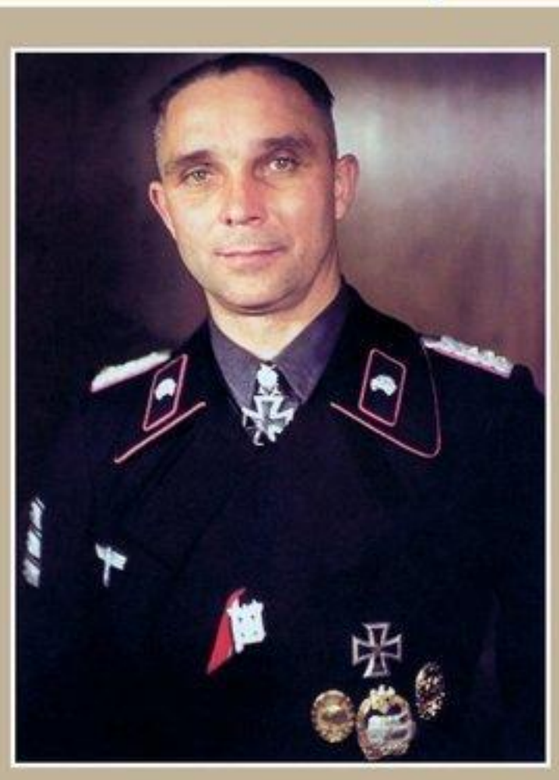
◀ Des transports de troupes *Sd.Kfz. 251* et des chars de la *6. Panzer-Division* se préparent à entrer en action. Certains chefs de bord de *Sd.Kfz. 251* dotés d'un canon léger antichar de 37 mm n'hésiteront pas à s'en prendre directement aux blindés russes !
Archives Caraktère

Au matin du 10 juillet, la *6. Panzer-Division* ne comprend plus que : 5 *Panzer II*, 17 *Panzer III Lang*, 5 *Panzer III Kurz*, 10 *Panzer IV*, 2 chars de commandement, 3 chars lance-flammes et 4 T-34 de prise. L'objectif est de déployer son gros vers Prokhorovka, de façon à submerger les forces soviétiques qui s'y trouvent. Mais il s'agit de s'assurer d'abord d'Olkhovatka. Le temps pluvieux ne nous est guère favorable. J'apprends que la *schwere Panzer-Abteilung 503* de l'*Hauptmann* von Kageneck est rattachée au groupement blindé de von Oppeln. Quant à moi, je scinde mon 2e bataillon en deux compagnies, l'une commandée par l'*Oberleutnant* Spiekermann, l'autre par l'*Oberleutnant* Reutemann. »

▶ Bäke fait le point avec l'*Hauptmann* Lappe et l'*Hauptmann* Herbert. On distingue nettement sur son char le nouvel insigne de la *6. Panzer-Division*, spécialement adopté pour l'offensive sur Koursk, ainsi que les lettres « Op », visibles sur presque tous les chars du *Panzer-Regiment 11* et qui identifient les engins du groupement blindé tactique de l'*Oberst* von Oppeln-Bronikowski.
ECPA-D

BIOGRAPHIE

FRANZ BÄKE (1898 - 1978)



◀ Franz Bäke est surnommé « Der Mensch » (l'Homme) par ses soldats, qui lui vouent un véritable culte. Son sens de la manœuvre, ses qualités de meneur, son courage et son allant font de lui l'une des plus grandes figures de la *Panzerwaffe*. C'est en outre un as, pouvant s'enorgueillir de 79 chars ennemis détruits.
DR

▶ Bäke détruit au moins deux T-34 avec des mines magnétiques *Hafthohlladungen 3kg* au cours des combats pour Rjavets, dans la nuit du 11 juillet 1943.
ECPA-D

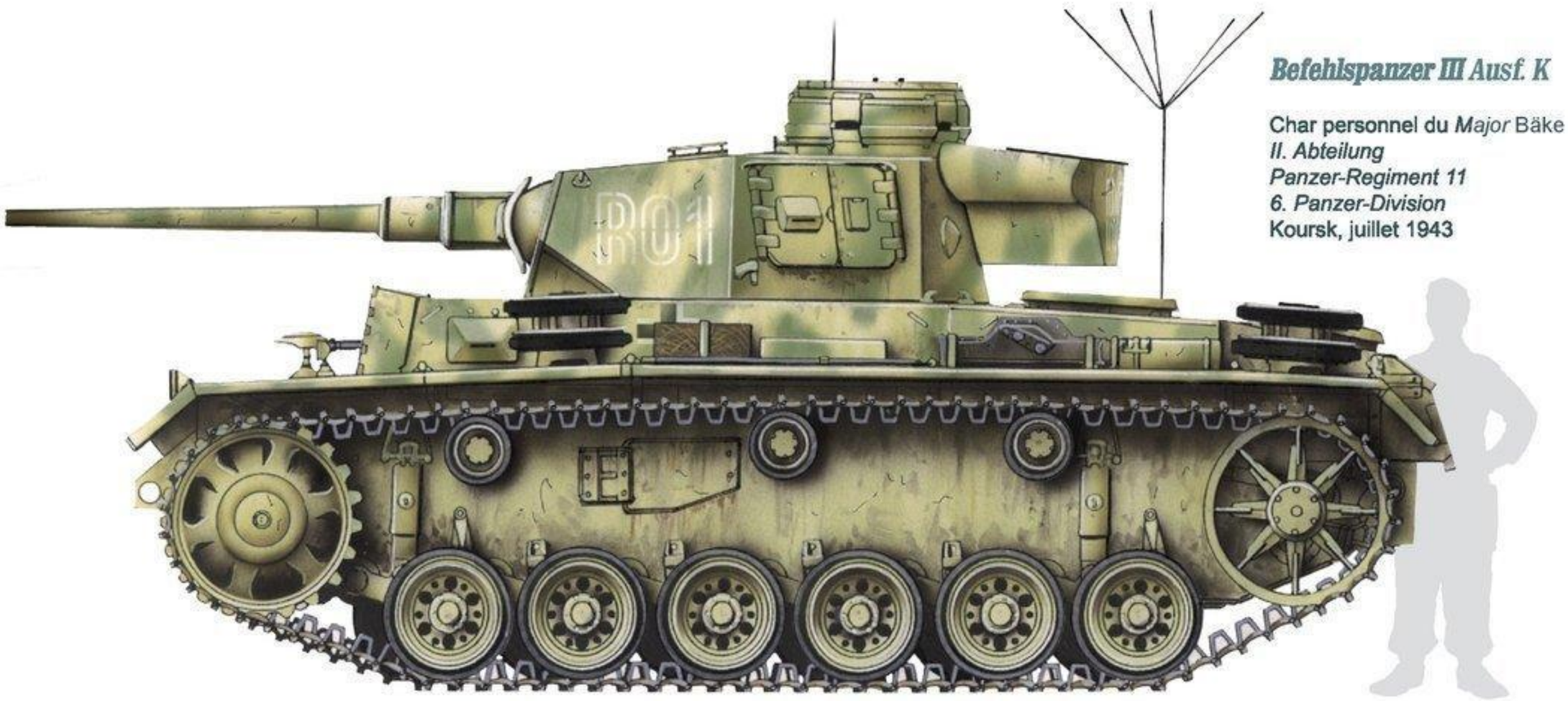
Il naît le 28 février 1898 à Schwarzenfels, dans la Hesse. Élève brillant, ses parents le destinent à une carrière de médecin. Mais, en 1914, c'est la guerre, et en mai 1915, le jeune homme se porte volontaire pour le front. Il est accepté et intégré dans le *5. Westfälisches Infanterie-Regiment Nr 53* à Cologne. Pour sa bravoure au combat – il participe, dans le cadre de la bataille de Verdun, aux sanglants assauts sur Fleury-devant-Douaumont et à la prise de l'ouvrage de Thiaumont, sur la Meuse, en juin-juillet 1916 –, il est promu au grade de *Gefreiter* (caporal). On lui décerne également la Croix de fer de 2e classe le 15 juillet. Ses remarquables aptitudes au feu le prédestinent à suivre une formation d'officier, mais en novembre 1916 il est, suite à une grave blessure, transféré à un régiment d'artillerie : le *Fußartillerie-Regiment Nr. 7* westphalien. Il passe caporal et caporal-chef (*Unteroffizier*) en 1918, puis *Vizefeldwebel* (sergent-chef). Il est blessé une seconde fois, ce qui l'éloigne du front, et ne revient pas en première ligne avant septembre 1918. Après l'armistice, il est démobilisé et reprend ses études de médecine à l'université de Würzburg, en Bavière. Il est contre l'instauration de la République des Conseils de Bavière, ce qui le conduit, au cours du premier semestre de 1919, à rejoindre le *Freikorps Epp*, participant ainsi à l'écrasement de la république communiste. Il retourne à ses études et, en 1922, il passe son examen d'État et, l'année suivante, son doctorat en médecine dentaire. Il commence à exercer son art à Hagen, dans le Sauerland. En 1937, il sollicite son incorporation dans la réserve de la *Heer* et se porte volontaire pour effectuer un exercice au sein de l'*Aufklärungs-Abteilung 6*, basée à Munster. À son issue, il retourne à la vie civile et suit des cours pour devenir officier. Le 1er décembre 1937, il est nommé *Leutnant der Reserve* (lieutenant de réserve). Le 1er janvier 1938, il est transféré à la *Panzer-Abteilung 65*. Lors de l'invasion des Sudètes, il est nommé *Zugführer* (chef de peloton) et adjoint du chef de la 3e compagnie de la *Panzer-Abteilung 65* (*1. leichte Division*). Il commence la campagne de Pologne avec la 2e compagnie, menant *un Zug* de *Panzer 35(t),* puis devient chef de peloton à la 3e compagnie. À l'issue de la campagne, la *1. leichte Division* prend l'appellation de *6. Panzer-Division*, et il est promu *Oberleutnant* (lieutenant). Il se bat très durement durant la campagne de France : dès le 13 mai, sa compagnie appuie les avant-gardes qui franchissent la Meuse puis atteint Montcornet le lendemain. Le 23, la *Panzer-Abteilung 65* s'empare de Saint-Omer. Suite à cette campagne, il reçoit, le 1er juin, la Croix de fer de 1re classe. Au cours de celle-ci, il a détruit, avec son équipage, une dizaine de chars, dont des B1bis, et démontré d'exceptionnelles qualités tactiques et de chef. Il a été blessé à trois reprises et est cité à l'ordre de la division, raisons pour lesquelles il sera décoré ultérieurement de l'insigne des blessés en or. Le 1er février 1941, il devient officier d'ordonnance à l'état-major du *Panzer-Regiment 11* et contribue à la formation des nouvelles recrues de la division. Le 1er mai 1941, il est promu au grade d'*Hauptmann* (capitaine) et est en charge de la *Panzer-Werkstatt-Kompanie* (compagnie-atelier) du *Panzer-Regiment 11*. Il participe ensuite à la campagne à l'Est mais ne peut guère combattre, trop affairé à préserver le parc blindé de la division. Il occupe brièvement, au moment de l'avancée vers Moscou, la fonction d'officier d'état-major régimentaire, avant de revenir à la tête de sa compagnie. Avec les derniers chars en état, Bäke mène des combats d'arrière-garde pour protéger le repli de la *6. Panzer-Division*. Ce qu'il en reste est mis au repos en France pour reconstitution. Le 1er avril 1942, il est nommé commandant de la *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment 11*. Le 1er août 1942, il atteint le grade de *Major*. En novembre, la division est transférée en urgence sur le front de l'Est pour apporter son aide aux troupes allemandes de Stalingrad. Bäke montre tout son allant lors de l'opération de dégagement « Wintergewitter », détruisant lui-même plusieurs blindés. Son intervention permet de stopper *in extremis* un puissant assaut soviétique sur l'aérodrome de Morozovskaïa, et pour son action, il reçoit, le 11 janvier 1943,

« Ses mérites sont récompensés par Hitler lui-même... »

▲ Bäke sur les arrières du front russe, en 1943. ECPA-D

▼ Bäke félicite l'un de ses hommes pour son courage, à l'issue d'une courte cérémonie sur les arrières du front, avant de l'inviter à signer une déposition pour solliciter une décoration. ECPA-D

la Croix de chevalier de la Croix de fer. En février-mars 1943, il brille à nouveau dans les combats pour Kharkov, mais c'est la bataille de Koursk qui va asseoir sa légende. Sa *II. Abteilung* est rattachée au groupement blindé de von Oppeln-Bronikowski, chef du *Panzer-Regiment 11*. De tous ses faits d'armes, le plus spectaculaire a lieu dans la nuit du 11 au 12 juillet, lorsque, grâce à deux chars T-34 de prise, il parvient à se rendre maître de la bourgade de Rjavets, tenue par 22 T-34… Mais la chance tourne le 13 juillet, lorsqu'il est blessé par une bombe larguée par erreur d'un Heinkel He 111… ce qui ne l'empêche pas de prendre le commandement du *Panzer-Regiment 11* par intérim, von Oppeln-Bronikowski ne pouvant plus l'exercer. Une fois encore, Bäke couvre le repli de la division blindée. Depuis le déclenchement de « Zitadelle », sa compagnie affiche un palmarès impressionnant : 111 blindés et 140 canons antichars détruits. Ses mérites sont récompensés par Hitler lui-même, qui ajoute, le 1er août 1943, les Feuilles de chêne à sa Croix de chevalier. Le 1er novembre 1943, il est nommé *Oberstleutnant* (lieutenant-colonel) avant de prendre, temporairement, le commandement du *Panzer-Regiment 11*. En janvier 1944, il est à la tête du *schwere Panzer-Regiment Bäke*, articulé autour de la *schwere Panzer-Abteilung 503* et de la *II./Panzer-Regiment 23*, pour attaquer Bolobomovska et Tcherkassy. Ces opérations sont des succès, et, le 31 janvier 1944, il est de nouveau nommé au communiqué officiel de la *Wehrmacht* : « *La 16. Panzer-Division de Westphalie, sous le commandement du* Generalmajor *Back et sous la direction de l'*Oberstleutnant *Bäke, à la tête du* schwere Panzer-Regiment, *ont prouvé tout particulièrement leur valeur.* » À la suite de quoi, Hitler lui remet, le 21 février, les Épées pour compléter sa Croix de chevalier. Son action s'avère à nouveau décisive lorsque, en mars, il parvient à extraire son unité et d'autres de la *1. Panzer-Armee* de la poche de Kamenets-Podolsk. Fin avril 1944, il est l'un des rares récipiendaires de l'insigne d'assaut des chars en argent à couronne de feuillages en or pour 100 engagements. Le 1er mai 1944, il devient *Oberst* (colonel) et en juillet 1944 prend le commandant de la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle », levée le 28 juillet 1944 à Mielau, en Prusse-Orientale, à partir de la *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle », grande unité qui se veut être le fleuron de la *SA* armée. La brigade est engagée au début du mois de septembre à l'Ouest contre la 3e armée américaine. Le 6 décembre 1944, il est une fois de plus nommé dans le bulletin officiel de l'Armée pour les combats défensifs livrés en Basse-Alsace. Bäke prend le commandement, le 9 mars 1945, de la nouvelle *Panzer-Division* « Feldherrnhalle 2 », rapidement engagée à Kormáno, en Slovaquie. Il parvient encore à porter de rudes coups contre l'Armée rouge qui se dirige vers Bratislava et réussit habilement à contenir l'avance soviétique, permettant à de très nombreux réfugiés de gagner l'Ouest. Le 20 avril 1945, il accède au grade de *Generalmajor* (général de division). Le 7 mai voit son dernier combat, avant la dispersion de la formation, dont une grande partie des personnels parvient, comme lui, à rallier les lignes américaines. À noter que Bäke, blessé à sept reprises, était titulaire de trois insignes de destruction de chars. ■



Befehlspanzer III Ausf. K

Char personnel du *Major* Bäke
II. Abteilung
Panzer-Regiment 11
6. Panzer-Division
Koursk, juillet 1943

UNE ATTAQUE AUDACIEUSE

« 11 juillet. Ce sont les Tiger de von Kageneck qui ouvrent le bal, le 11 juillet à 3h30. Deux compagnies du *Panzer-Regiment 11* marchent sur leurs talons. Dès le début, nous gagnons du terrain. J'ordonne à la 8e compagnie de s'emparer de Chlakovoïe, tandis que je mène la 7e compagnie dans la direction d'Olkhovatka. La progression continue vers Kasatche et ses fossés antichars. En route, j'apprends par la radio que la 8e compagnie a pris Chlakovoïe et avance vers Verchne Olchanez.

Après avoir atteint les fossés antichars, von Oppeln reçoit l'ordre de conquérir Rjavets dans une attaque-surprise nocturne et d'établir une tête de pont sur le Severny-Donets. Je dois prendre la tête de l'attaque. Je fais un point avec mes subordonnés, leur expliquant que nous devrons essayer de dépasser les colonnes de camions russes qui utilisent la même route, non reconnue. Nous manœuvrons comme prévu, l'un des deux T-34 du *Leutnant* Huchtmann en tête. J'ai ordonné le silence radio et surtout de ne pas tirer. Nous franchissons les premières défenses antichars qui demeurent calmes, car les soldats de l'Armée rouge pensent que nous sommes des leurs.

Quand notre T-34 tombe en panne à cause d'ennuis moteurs, un *Panzer IV* le remplace en tête de colonne. Rjavets apparaît devant nous. Près de la ville, se trouvent plusieurs équipages de T-34 qui croient que nous appartenons à leur propre unité et que nous revenons du front. Soudain, une colonne de chars ennemis se profile dans la direction opposée. »

CHARGES CREUSES CONTRE T-34

« Le *Leutnant* Huchtmann qui est à bord du premier char compte 22 T-34, pratiquement l'un derrière l'autre. Subitement, six ou sept d'entre eux quittent la colonne puis reviennent sur leur chemin pour se placer derrière nous. J'ordonne au reste de la formation de continuer puis

« J'ai ordonné le silence radio... »

▲ Les *Panzer* de Bäke vont s'élancer dans la steppe ouverte. Notre homme dispose de *Panzer III* et *IV*, de T-34 de prise et de *Flammpanzer III*.
Archives Caraktère

T-34/76 modèle 1942/43

Char personnel du *Leutnant* Huchtmann
7. Kompanie, II. Abteilung
Panzer-Regiment 11
6. Panzer-Division
Rjavets, 11 juillet 1943

place mon char de commandement, qui n'a qu'un faux canon, en travers de la route. Il contraint ainsi sept blindés ennemis à s'arrêter après avoir formé un demi-cercle devant moi. J'appelle mon officier des opérations et lui demande d'apporter des charges creuses. Nous quittons discrètement mon char puis atteignons le groupe de blindés. Nous plaquons une charge sur deux engins puis nous nous mettons à couvert.
Les détonations déchirent la nuit. Deux T-34 viennent d'être détruits. Nous amenons deux autres charges creuses et renouvelons l'opération. Peu de temps après, deux nouveaux T-34 sont mis hors de combat, puis encore un cinquième par l'un de nos *Panzer*. »

Von Oppeln n'est pas en reste : il fonce alors dans le reste de la colonne soviétique. Finalement, les chars repassent le pont par où ils étaient venus et le font sauter derrière eux.
L'ouvrage n'étant plus franchissable, les grenadiers du 2e bataillon et du *Panzer-Grenadier-Regiment 114* traversent le cours d'eau à gué et établissent une première tête de pont, dont le périmètre est sécurisé par des positions de mitrailleuses.

▲ À Koursk, plusieurs unités allemandes – et pas des moindres – utilisent, tout comme Bäke, des T-34/76 capturés pour renforcer leur potentiel. Parmi elles, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich ».
Archives Caraktère

WILHELM VON MALACHOWSKI ET LA *STURMGESCHÜTZ-ABTEILUNG 228*

Il sert dès 1935 dans *l'Infanterie-Regiment 27* et, à partir du 20 avril 1937, dans l'*Artillerie-Regiment 48*. Il est alors *Leutnant* (sous-lieutenant). Nommé *Oberleutnant* (lieutenant) le 1er septembre 1939, von Malachowski participe à l'invasion de la Pologne comme *Zugführer* (chef de peloton) dans la 7e batterie, puis à la campagne à l'Ouest (Pays-Bas et France). Le 1er août 1940, il se porte volontaire pour l'artillerie d'assaut et sert à la *Sturmgeschütz-Abteilung 189*. Le 1er août 1941, il est chef de la 2e batterie et soutient un régiment de la *110. Infanterie-Division*. Il joue un rôle important dans la prise de Velikié Louki, bien que blessé. C'est toujours avec cette batterie qu'il se distingue à Viasma, Briansk, puis, au cours de l'hiver 1941-42, dans le secteur de Rjev, devant Moscou. Le 30 janvier 1942, il est récompensé pour ses faits d'armes par la Croix de chevalier de la Croix de fer. Le 1er mars 1942, il est promu au grade d'*Hauptmann* (capitaine). À la fin de 1942, il devient commandant de la *Sturmgeschütz-Abteilung 228*, rattachée à une division d'élite, la *78. Sturm-Division*. L'*Abteilung* participe à la contre-offensive visant à dégager la *6. Armee* piégée à Stalingrad (« Wintergewitter »), aux côtés de la *6. Panzer-Division* (*Kampfgruppe Unrein*). Nommé *Major* le 1er mars 1943, on ajoute les Feuilles de chêne à sa Croix de chevalier le 6 mars 1943. Le 9, il est gravement blessé et doit être amputé d'un bras. Épuisé par trois ans de combats presque incessants, il quitte alors son unité pour devenir officier-instructeur à l'école de *Sturmgeschütz* de Burg, en Saxe-Anhalt. Sa *Sturmgeschütz-Abteilung 228* va alors s'illustrer sans lui. Au moment de l'attaque sur Koursk, elle comprend 31 *StuGe 40* et est chargée de soutenir la *6. Panzer-Division* dans le secteur de Stary Gorod. Elle épaule également, à partir du 8, la *168. Infanterie-Division*.
Von Malachowski est transféré, le 15 mai 1944, à l'école de guerre de l'Armée de l'Intérieur (*Kriegsakademie* d'Hirschberg, en Basse-Silésie) et, le 1er septembre 1944, à l'état-major général de l'Armée, où il officie deux mois.

Désormais, le *III. Panzer-Korps* a une chance d'atteindre Prokhorovka, afin d'y faire la liaison avec le *II. SS-Panzer-Korps* et continuer l'attaque.

SUS À ALEXANDROVKA

Blessé avec plusieurs de ses pairs le 13 juillet 1943, Bäke transmet le commandement de son bataillon à l'*Hauptmann* Scheibert, l'un des chefs de char les plus chevronnés, et prend (temporairement) le commandement du *Panzer-Regiment 11*.

« Je dois attaquer, à la tête de mon unité, vers 18 heures, de concert avec la *7. Panzer-Division*, mais la manœuvre est reportée au lendemain matin, la division chargée de prendre Krasnoïe Anamia ayant été repoussée par les Soviétiques. Le 14 juillet à 7 heures, après une brève préparation d'artillerie, je m'élance vers Alexandrovka. Tous les chars et canons d'assaut mis à ma disposition sont rassemblés au sein d'une unique compagnie. Notre appui permet au 2e bataillon et au *Panzer-Grenadier-Regiment 114* de prendre le village. Mon groupement s'empare de trois collines. S'ensuit un combat char contre char, dans lequel mon unité détruit 25 blindés, 31 canons antichars et 12 pièces d'artillerie. Moi-même et mon équipage revendiquons la destruction de deux chars et d'une pièce d'artillerie. Mais la victoire n'est pas sans prix : le *Generalmajor* von Hünersdorff, « patron » de la *6. Panzer-Division*, qui m'a accompagné lorsque j'ai mené l'assaut, est touché à la tête par le tir d'un sniper. Des particules de métal de son casque atteignent son cerveau.

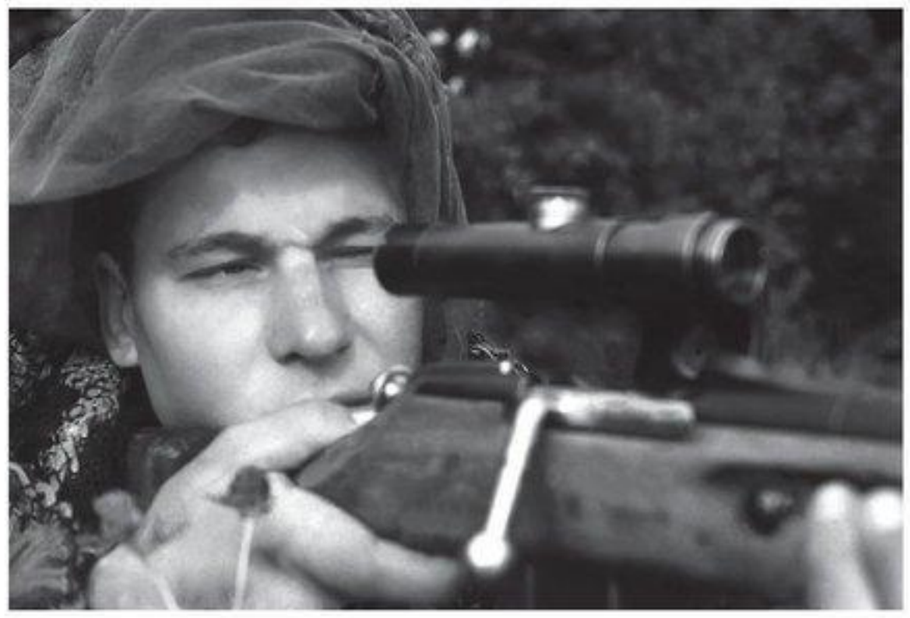
Dans la soirée du 14 juillet, la *Heeresgruppe* « Süd » informe le commandant du *III. Panzer-Korps* qu'il doit avancer vers

« Des particules de métal de son casque atteignent son cerveau. »

Sd.Kfz. 251/7 Ausf. C Pionierpanzerwagen
avec mitrailleuse de prise DShK de 12,7 mm

3./Panzer-Pionier-Bataillon 57
6. Panzer-Division
Koursk, juillet 1943

◀ Ces *Panzer-Grenadiere* établissent une position défensive dans l'immensité de la steppe, à proximité d'un T-34 détruit. Bien formés au combat individuel contre les chars, bien pourvus en grenades – qu'ils utilisent en chapelets – et en mines antichars magnétiques, les fantassins d'accompagnement jouent un rôle non négligeable dans la destruction des blindés adverses.
Coll. Kreische



▲ Victime d'un coup en plein glacis, l'équipage de ce *Panzer III Ausf. N* de la *6. Panzer-Division* attend l'arrivée des mécanos. L'*Abteilung* de Bäke perd, entre le 5 et le 17 juillet 1943, 3 *Flammpanzer*, 9 *Panzer III* et 13 *Panzer IV*.
Archives Caraktère

◥ Les snipers soviétiques font des cartons à Koursk : leurs cibles privilégiées sont les officiers et les sapeurs, chargés d'ouvrir la voie aux chars.
Ria-Novosti

le nord le lendemain matin pour faire sa liaison avec le *II. SS-Panzer-Korps*. Ce dernier ne possède plus, en tout et pour tout, que 69 *Panzer* (dont seulement 6 Tiger) et 12 canons d'assaut. Le soir, j'établis une ligne de défense provisoire, avant de me rediriger à l'Ouest, où mes hommes prennent deux jours de repos.
Le 15 juillet, l'*Oberst* Unrein, qui a pris pour deux jours la succession de von Hünersdorff à la tête de la *6. Panzer-Division*, me donne l'ordre de rassembler mes troupes pour une éventuelle contre-attaque, en tant qu'unité de réserve du *III. Panzer-Korps*. Le 16 juillet, la division n'a plus que six chars opérationnels, et l'on me presse pour remettre en état le plus rapidement possible ceux qui ont été endommagés. Je rends donc le commandement au *Hauptmann* Scheibert. ■ »

MARTIN UNREIN

Officier de carrière, le *Major* Unrein est à l'état-major du *Generalkommando* du 11e corps d'armée lorsque éclate la guerre. Il participe à la campagne de Pologne, à l'issue de laquelle il reçoit une Agrafe de rappel pour sa Croix de fer de 1914. Le 15 janvier 1940, il prend le commandement de l'*Aufklärungs-Abteilung 268,* l'unité de reconnaissance de la *268. Infanterie-Division*, avec laquelle il participe cette fois à la campagne à l'Ouest (Pays-Bas et France). Il est décoré de la Croix de fer de 1re classe. Le 15 septembre 1940, il est transféré au Haut commandement de la *Wehrmacht* (*OKW*) à Berlin, au service de l'attribution des décorations. Le 1er décembre 1940, il est promu au grade d'*Oberstleutnant* (lieutenant-colonel). Engagé sur le front russe, il prend le commandement, le 15 septembre 1941, du *Kradschützen-Bataillon 6* (bataillon d'infanterie motorisée de la *6. Panzer-Division*) dans le secteur central du front, jusque devant Moscou.
L'unité livre de durs combats à Timkovo avant de retraiter et de se rétablir, exsangue, sur une nouvelle position. Pour ce repli sans ordre, Unrein passe en cour martiale, mais le jugement établit que son initiative lui a permis de sauver son unité d'une destruction certaine. Complètement blanchi, il est décoré, le 28 février 1942, de la Croix allemande en or. Le 1er avril 1942, il prend la tête du *Schützen-Regiment 4* et, le 18 avril suivant, reçoit l'Agrafe d'honneur de l'Armée. En mai 1942, son unité est renommée *Panzer-Grenadier-Regiment 4*, et lui est promu *Oberst* (colonel) le 1er juillet 1942. Au début de l'année 1943, il combat dans le secteur de Kharkov. À la tête d'une *Kampfgruppe* à Koursk, il est rattaché à l'*Abteilung Bäke* et, le 6 juillet, combat autour de Belinskaïa. Le 7, il participe aux côtés de la *schwere Panzer-Abteilung 503* aux combats pour Iastrebovo et Sevrioukino avant de défendre Melikhovo le 10. Ce même jour, son unité est décimée dans les assauts visant à prendre Chlakovoïe, mais sa hargne permet d'enlever la place. À la date du 12 juillet, il tient Rjavets et le secteur Kourakovka–Alexandrovka. Le chef de la *6. Panzer-Division*, le *Generalleutnant* Walther von Hünersdorff, ayant été tué le 17 juillet, il prend le commandement temporaire de la division deux jours durant. Durement pressé par les Russes, il ne peut empêcher, en août, ceux-ci de percer. Le 10 septembre 1943, il est décoré de la Croix de chevalier de la Croix de fer. Le 5 novembre 1943, il devient l'officier des opérations de la *14. Panzer-Division*, avant d'en prendre le commandement le 1er janvier 1944, avec le grade de *Generalmajor*. Pour ses aptitudes démontrées lors des combats au sud-ouest de Tcherkassy, il est récompensé, le 26 juin 1944, par l'attribution des Feuilles de chêne, avant d'être promu, le 1er juillet, *Generalleutnant*. Il tombe malade le 6 septembre et est hospitalisé. Il reprend le commandement de sa division le 30 novembre 1944 et mène de multiples engagements défensifs en Courlande. Le 1er février 1945, il fait partie de la direction du *III. SS-Panzer-Korps* avant d'en prendre, le 10 février 1945, à Stargard, la tête, fait particulièrement inhabituel pour un officier de la *Heer*. Il est alors nommé *SS-Gruppenführer*.
Le 1er avril 1945, il démissionne de sa fonction et de la *Waffen-SS* pour assumer le commandement de la *Panzer-Division* « Clausewitz ». Il dépend alors du *XXXIX. Panzer-Korps*. La division est démantelée à la fin de la guerre, dans le secteur de Fallersleben, en Basse-Saxe, et ses personnels tentent de rallier les Américains par petits groupes. Le 24 avril 1945, Unrein tombe aux mains d'une patrouille américaine, à Roxförde, en Saxe-Anhalt, et aurait été emprisonné avant d'être libéré en 1947. D'après une autre source, il aurait été livré à l'Union soviétique avant d'être relâché dans les années cinquante.

CHAPITRE 3

RUDOLF VON RIBBENTROP

CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE

RUDOLF VON RIBBENTROP | TÉMOIGNAGE

À L'AUBE D'UNE BATAILLE MYTHIQUE

Von Ribbentrop, au matin du 12 juillet 1943, s'apprête avec son équipage (sur *Panzer IV Ausf. G* « 605 ») à combattre à Prokhorovka – une bataille qui va devenir mythique – contre les T-34 de la 5e Armée de chars de la Garde :

« Avec minutie, depuis une bonne heure, les artilleurs « d'en face » sont en train d'écraser nos positions les unes après les autres. Les Russes alternent obus de gros calibre et roquettes. Nos *Nebelwerfer* leur répondent à une cadence soutenue, chaque départ de salves provoquant une série de bruits stridents. À l'abri, dans une cavité creusée sous notre *Panzer*, je ne parviens que très difficilement à me reposer, malgré sept jours de combats harassants. Ce n'est pas facile de dormir dans ces conditions ! De plus, je guette malgré moi l'arrivée de la moto de l'estafette qui, à un moment ou un autre, va nous apporter les consignes du jour édictées par notre chef de bataillon, le *SS-Sturmbannführer* Martin Gross. Mon attente n'est pas longue.

Rendu au quartier général du bataillon, j'en repars avec mes ordres : « *L'infanterie signale de nombreux regroupements de blindés soviétiques. Quelques raids timides de T-34 ont déjà eu lieu dès les premières lueurs du jour, mais rien de bien sérieux pour le moment. Nous n'avons aucun détail quant au nombre d'engins que les Russes pourront engager aujourd'hui. Votre unité se portera en avant des positions de l'infanterie et se tiendra prête à intervenir si nécessaire.* » Voilà qui est clair. Dès mon retour au bivouac, j'ordonne à mes équipages de mettre en route leurs *Panzer IV* et de se déployer derrière moi. Ce que je ressens à ce moment-là est une grande fierté, celle de mener au combat des soldats si jeunes et pourtant si expérimentés. Bientôt, nous atteignons une

▲ Deux *Waffen-SS* examinent une boîte de conserve prise sur un prisonnier soviétique. Celui à droite est porteur d'un pistolet-mitrailleur de prise PPSh-41, dont la puissance de feu dévastatrice en fait, à courte distance, une arme quasiment inégalée.
Archives Caraktère

première crête, derrière laquelle se trouve une plaine vallonnée d'environ quatre kilomètres de large et qui, au loin, remonte en pente très douce. Derrière celle-ci doivent se trouver des centaines de chars soviétiques et des milliers de soldats prêts à en découdre.
Les *Panzer-Grenadiere* de Joachim « Jochen » Peiper ont pris position dans cette vallée, où, dans la nuit, ils ont creusé des trous de combat reliés entre eux par un réseau de tranchées et des boyaux camouflés. Pour améliorer leur ligne principale de résistance, nos hommes se sont adossés à une profonde ravine.

« Ce que je ressens à ce moment-là est une grande fierté… »

◀ La silhouette caractéristique d'un *Panzer IV* à l'aube de l'attaque.
Coll. Tiquet

Cet accident du terrain est suffisamment large pour faire office de fossé antichar. Le seul point de passage est un pont en bois. Initialement bâti par les Russes, détruit les jours précédents, il a été reconstruit par notre génie. Des canons de *Pak* ainsi que des pièces légères de *Flak* sont disposés ici et là afin de renforcer la puissance de feu des fantassins. Quelques mines ont aussi été enfouies pour barrer les cheminements que les Russes peuvent être amenés à emprunter.

▼ Les *Panzer IV* se déploient dans la steppe, à la rencontre de l'ennemi.
Archives Caraktère

Après avoir observé le terrain et conformément aux ordres reçus, je prends la décision de positionner mes blindés au cœur de la vallée, à quelques centaines de mètres au-delà des positions des *Grenadiere*, de manière à ouvrir le feu sur les chars soviétiques dès qu'ils franchiront le sommet de la crête d'en face ; ce qu'ils ne manqueront pas de faire très prochainement, j'en suis certain ! Ma douzaine de chars est disposée en diamant, à 25 mètres les uns des autres. »

FEU À VOLONTÉ !

Si effectivement Ribbentrop ne se trompe guère sur l'imminence d'un nouvel assaut de l'Armée rouge, il est dans l'erreur quant à l'axe de pénétration choisi par les tankistes russes. Ces derniers, échaudés par les pertes subies lors des précédentes attaques frontales, décident cette fois-ci d'essayer de déborder les défenses des *Waffen-SS* par leur flanc gauche, le gros des T-34 devant attaquer au centre, mais dans un second temps.

« Alors que mes chars finissent de se déployer en ordre de bataille, sur ma gauche, je vois soudainement apparaître quelques silhouettes menaçantes ! Il s'agit d'un groupe de 20 T-34 ou plus. De toute évidence, ils cherchent à nous contourner pour s'infiltrer dans les lignes de nos camarades. Les blindés russes étant situés à environ 800 mètres, distance idéale pour un bon tireur, j'ordonne à ma compagnie, par radio, l'ouverture du feu à volonté. Immédiatement ou presque, en un seul bloc, nos *Panzer IV* pivotent pour faire face à l'ennemi ; bien entendu, nos chars sont équipés de tourelles et nous pourrions nous contenter de les pointer sur notre gauche pour engager les Russes, mais, en réorientant nos machines dans leur direction, nous réduisons la taille de nos silhouettes et, en plus, nous opposons aux éventuels obus adverses la partie la plus épaisse de notre blindage : l'avant.

Déjà, nos premiers obus frappent les machines ennemies. L'entraînement reçu par mes hommes et leur expérience des combats de chars sont payants ; la formation de nos équipages dure plusieurs mois, celle des Soviétiques quelques semaines à peine…

BIOGRAPHIE

Le fils du ministre des Affaires étrangères naît le 11 mai 1921 à Wiesbaden, dans la Hesse. Il descend d'une famille de militaires qui a servi pendant des siècles et avec panache dans l'Armée allemande. Il fait ses études dans une école de Berlin puis à la *Westminster School* de Londres, où certains le décrivent comme lourdaud, hargneux et arrogant, et enfin à la *Napola* (école de l'élite du *Reich*) d'Ilfeld. Une fois son baccalauréat en poche, il effectue son service national au sein du *RAD*, le Service du travail du *Reich*. À la déclaration de guerre, il se porte volontaire dans la *SS-Verfügungstruppe*. Il commence sa carrière de soldat au sein de la 11e compagnie du *SS-Infanterie-Regiment* « Deutschland », puis est muté, en octobre 1939, dans le Protectorat de Bohême & Moravie, sous le commandement du *SS-Standartenführer* Felix Steiner. C'est au sein de cette unité qu'il participe à la campagne de France. Le 13 août 1940, il est décoré de la Croix de fer de 2e classe et est nommé *Sturmmann* (caporal). Il entre ensuite à la *Junkerschule* de Brunswick pour devenir chef de peloton. Il en sort comme *SS-Standarten-Oberjunker* (aspirant). Le 20 avril 1941, il passe *SS-Untersturmführer* (lieutenant). Engagé dans la guerre à l'Est l'été suivant, il est *Zugführer* (chef de peloton) à la 1re compagnie du bataillon de reconnaissance de la *SS-Kampfgruppe* « Nord », en Finlande. Pour ses actions, les autorités du pays lui remettent la Croix

Des T-34 viennent d'anéantir un *Panzer IV* qu'ils ont pris de flanc. Les quelques chars de la *6. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 1* jouent le rôle de brise-lames face à la masse déferlante des chars soviétiques.
Ria-Novosti

RUDOLF VON RIBBENTROP (1921 - ...)

« Il est blessé une deuxième fois ..., près d'Alexeïevska, par un tireur d'élite. »

de la Liberté de 4e classe. Le 2 septembre 1941, Ribbentrop est blessé à l'avant-bras gauche. Il est soigné à l'hôpital *SS* d'Hohenlychen, où il reste jusqu'en février 1942. Après un congé dans ses foyers, il rejoint le *Panzer-Regiment* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et prend la tête de la 3e compagnie. Les durs engagements de l'année 1943 lui permettent de monter en puissance : au cours des combats de février à Kharkov, la division est cernée, et Ribbentrop participe à la manœuvre visant à briser l'encerclement au sud. Durant celle-ci, son *Panzer IV* de commandement est légèrement touché, et il prend la place du *SS-Obersturmführer* Erckardt, commandant le 2e peloton, tué au combat. Il parvient à se faufiler à travers les lignes soviétiques, détruisant au passage quelques blindés et canons antichars, dégageant la voie pour son supérieur, le *SS-Hauptsturmführer* (capitaine) Kurt Meyer. Il est blessé une deuxième fois au cours de l'action, près d'Alexeïevska, par un tireur d'élite. Refusant d'être évacué, il secourt des camarades mis hors de combat. Pour cet acte de bravoure, il sera décoré, le 18 mars 1943, de la Croix de fer de 1re classe.

Il sert alors brièvement à l'état-major régimentaire comme officier des opérations, avant d'être affecté à la 6e compagnie du 2e bataillon du *SS-Panzer-Regiment 1*, où il prend le commandement du 1er peloton, avec qui il lutte pendant la retraite de Kharkov. Il écope de deux nouvelles blessures : dans l'omoplate droite et dans l'épaule gauche. Le 1er mars 1943, il succède au *SS-Obersturmführer* Alt en tant que chef de la 7e compagnie. Après la reprise de Kharkov, il en devient l'adjudant régimentaire et, un mois plus tard, assure la formation des personnels de la *Luftwaffe* envoyés pour renforcer la division. Le 15 juin, il reprend un commandement au front, en l'occurrence celui de la 6e compagnie, et est honoré, le 15 juillet, de la Croix de chevalier de la Croix de fer. Le 1er août 1943, il passe *SS-Obersturmführer* et est transféré à la fraîche émoulue *12. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Hitlerjugend », où il est chargé d'assurer la formation des jeunes officiers. Il prend quatre mois plus tard le commandement de la 3e compagnie du *I./SS-Panzer-Regiment 12*. Le 3 juin 1944, alors que la division stationne en France et qu'il rentre d'un exercice sur la route de Le Neubourg, dans l'Eure, il est mitraillé par un chasseur anglais Spitfire. Bien que blessé, il est de retour à son poste dès le 9 juin. Il combat tout au long de la campagne de Normandie et obtient la Croix allemande en or et l'insigne de combat des blindés. Suite à la percée de Falaise, il est fait adjudant régimentaire du *SS-Panzer-Regiment 12,* avant de participer, en décembre 1944, à l'opération « Wacht Am Rhein ». Il est blessé pour la cinquième fois (à la lèvre) le 20 décembre, et on lui remet l'insigne des blessés en or. C'est alors qu'il devient le chef du *I./SS-Panzer-Regiment 12*. En 1945, il combat en Hongrie et termine la guerre avec le grade de *SS-Hauptsturmführer*. ■

« ... il est mitraillé par un spitfire. »

▼ Von Ribbentrop père et fils en compagnie d'officiers subalternes de la *Luftwaffe*. Cette photographie a été prise entre avril et le 15 juillet 1943, époque à laquelle le jeune homme (il a alors 22 ans) assure la formation de personnels issus de l'armée de l'Air. ECPA-D

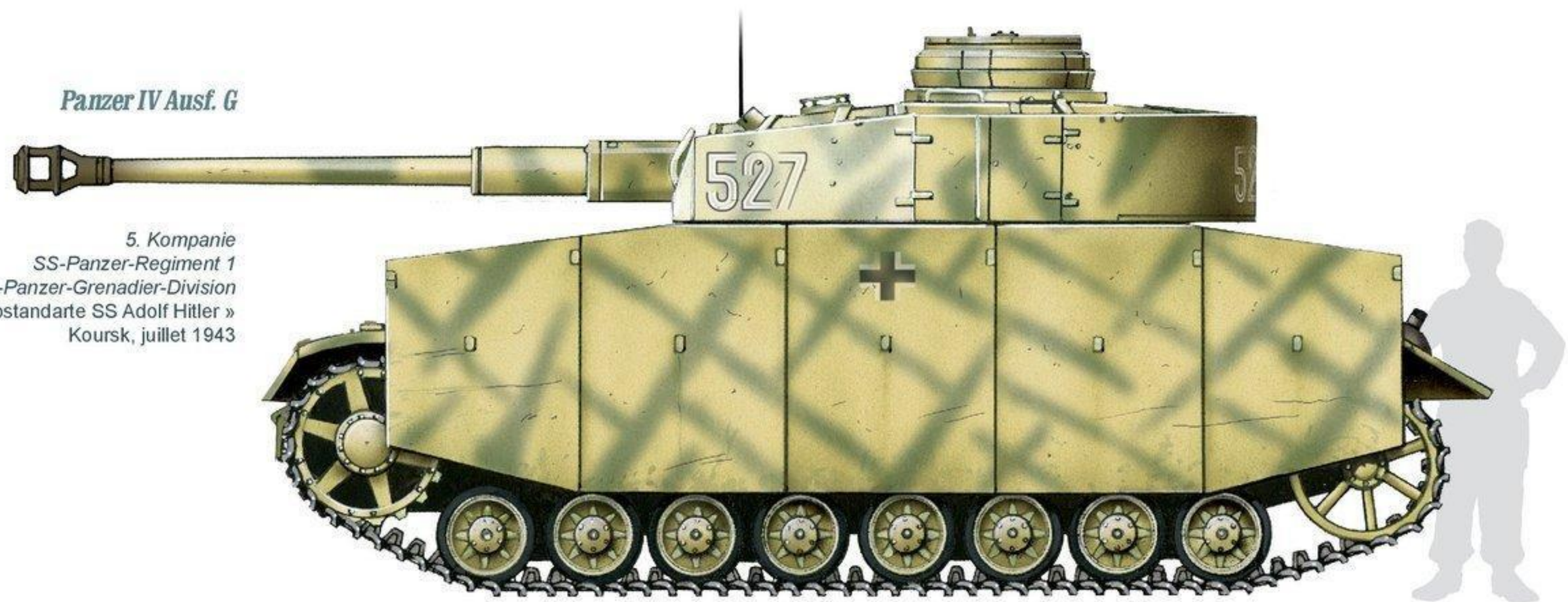
Panzer IV Ausf. H

7. Kompanie
SS-Panzer-Regiment 1
SS-Panzer-Grenadier-Division
« Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Koursk, juillet 1943

Panzer IV Ausf. G

Char personnel
du *SS-Hauptsturmführer*
von Ribbentrop
6. Kompanie
SS-Panzer-Regiment 1
SS-Panzer-Grenadier-Division
« Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Prokhorovka, 12 juillet 1943

Panzer IV Ausf. G



5. Kompanie
SS-Panzer-Regiment 1
SS-Panzer-Grenadier-Division
« Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Koursk, juillet 1943

Plusieurs T-34 sont en flammes, tandis que les survivants battent en retraite sans même avoir ouvert le feu sur nous ! Ravi du peu de détermination montrée par nos ennemis, je décide de prendre mes jumelles afin de scruter les alentours à la recherche de nouveaux adversaires, car rien n'est plus dangereux pour un tankiste que de découvrir un char au dernier moment, surtout si ce dernier a déjà pris position pour vous tirer dessus… Ce que je vois alors me laisse littéralement sans voix ! Dans un vacarme de moteurs emballés et de cliquetis de chenilles, à environ 4 à 500 mètres par le travers, sur notre droite, 15, puis 30, puis 40 tanks ennemis sont en train de foncer à très grande vitesse droit devant eux, c'est-à-dire droit sur nous ! Il y a tellement de T-34 qu'il me devient totalement impossible de les compter. Chaque blindé transporte avec lui une grappe de soldats. Ces « Popofs » font leur possible pour rester sur leurs « montures », car ils sautent dans tous les sens au gré des cahots. Parfois, à l'occasion de heurts trop violents, certains d'entre eux sont éjectés des capots moteurs sur lesquels ils se tiennent, finissant sous les chenilles des blindés qui arrivent juste après eux… Cette meute de chars va s'en prendre à nos positions d'infanterie et ne manquera pas, au passage, de nous réduire en miettes. Je suis comme hypnotisé par ce spectacle ! C'est la voix hystérique de mon pilote, Schüle, hurlant son angoisse dans l'intercom, qui me rappelle l'urgence de prendre une décision. »

« …les T-34 déferlent dans notre direction. »

PANIQUE À BORD !

À ce moment très précis de la bataille de Prokhorovka, les *Panzer* de Ribbentrop sont isolés très en avant des positions défendues par les hommes de la « Leibstandarte ». Quant aux autres chars de la division, ils sont soit tenus en réserve, soit, pour ceux qui ont participé aux premiers accrochages de la journée, en train de refaire les pleins de carburant et de munitions. Le *Waffen-SS* ne peut donc compter que sur lui-même et ses équipages pour essayer de ralentir les Soviétiques, à défaut de pouvoir les repousser !

« Au moment où je vais hurler à mon canonnier de tirer sur les cibles les plus proches, je me rends compte que Schüle, pris d'une panique incontrôlable, est en train d'ouvrir sa trappe blindée afin de s'extraire de notre char et de s'enfuir ! En me faufilant très vite à l'intérieur de notre blindé, je peux le rattraper *in extremis* et le rasseoir brutalement sur son siège. De retour à mon poste, je fais signe à mon canonnier de faire pivoter notre tourelle sur la droite afin d'engager les T-34 qui se sont encore rapprochés de plusieurs dizaines de mètres. Nous n'avons plus le temps de manœuvrer. Notre premier perforant fait mouche, allant s'écraser de plein fouet sur la cible visée. Lorsqu'il est touché, ce T-34 n'est plus qu'à une soixantaine de mètres ! Alors que nous nous apprêtons à changer de position pour essayer de nous mettre en défilement de tourelle, le char du *SS-Unterscharführer* Papke, qui est situé juste à côté du nôtre, se transforme subitement en une gigantesque boule de feu. L'engin vient d'être frappé par un ou plusieurs obus soviétiques. Tandis que la fumée se dissipe, j'aperçois Papke, seul survivant de son équipage, en train d'évacuer la carcasse de son *Panzer IV* ; c'est la dernière fois que je le vois en vie…

▲ Ce *Panzer IV Ausf. G* « 055 » appartient à une unité de la *Waffen-SS*, la fameuse « Leibstandarte ». Il s'agit d'un char de commandement (on distingue les deux antennes) qui deviendra la monture du célèbre *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper en novembre suivant.
Archives Caraktère

Une seconde machine de ma compagnie est, elle aussi, touchée au niveau du barbotin. Immobilisée par ce premier coup au but, elle est achevée quelques secondes plus tard par un second obus qui la met en flammes. »

PLUS DE PERFORANTS !

Alors que la première vague de T-34 est maintenant à quelques mètres seulement des blindés de Rudolf von Ribbentrop, un nouveau groupe de chars soviétiques apparaît au loin, et, derrière lui, encore un autre ! Avec un tel rapport de force, les Allemands savent qu'ils vivent leurs derniers instants. Pourtant, l'inattendu se produit, les tankistes soviétiques continuant à foncer vers les lignes allemandes sans réellement se préoccuper de la présence des quelques engins frappés de la *Balkenkreuz* qu'ils croisent sur leur route !

« Char après char, vague après vague, les T-34 déferlent dans notre direction. Un tel regroupement de blindés est absolument inimaginable. Il y en a partout ! Ces engins avancent très rapidement. Tout cela se passant en quelques minutes seulement, nous n'avons pas le temps de nous mettre en formation de défense, et la seule chose que nous pouvons faire est de tirer avec fébrilité sur ces T-34. À des distances aussi réduites, chaque obus utilisé équivaut à une machine russe neutralisée ou détruite. Néanmoins, ce qui vaut pour les Soviétiques vaut aussi pour nous, autrement dit, que se passerait-il si un 76 russe venait à nous frapper ? Tout en donnant mes ordres pour faire au mieux, j'arrive à la conclusion que nous n'avons aucune chance de survivre à cet engagement. Mon canonnier et son chargeur se débattant comme des diables, ils détruisent deux nouveaux chars russes situés, l'un et l'autre, à moins de 30 mètres de notre position. Nous sommes en train de consommer de nombreux obus, et ce qui devait arriver arriva, plus aucun perforant n'est disponible en tourelle ! L'espace alloué aux munitions en tourelle sur un *Panzerkampfwagen IV Ausf. G*, à proximité du canonnier et du chargeur, ne permet de stocker qu'une vingtaine de munitions. Ne sachant pas si nous allions nous battre exclusivement contre des blindés ou non, nous avons fait le choix de panacher nos obus entre explosifs et perforants. Nous venons justement d'utiliser tous les perforants, et il ne nous reste plus que des obus explosifs au pouvoir de destruction nul contre les chars ! »

▼ Une colonne de *Panzer IV Ausf. H* de la *7./SS-Panzer-Regiment 1* (on remarque le « 749 » en avant-dernière position) dans le secteur de Koursk. Les *Ausf. H*, qui sont entrées en production en avril 1943, sont prises en compte par le régiment dans les semaines qui précèdent l'opération « Zitadelle ». US Nara

AU CŒUR DE LA MEUTE

Isolé, immobile, encerclé par des dizaines de chars ennemis et privé d'obus perforants, le blindé de Rudolf von Ribbentrop apparaît comme étant condamné à très court terme. La seule chance de s'en sortir pour l'équipage consiste dès lors à chercher un repli de terrain afin de s'y mettre momentanément à l'abri, le temps que le pilote et l'opérateur radio puissent passer de nouveaux obus perforants en tourelle en les prélevant dans les râteliers installés en caisse.

« Notre unique espoir se matérialise, à quelques dizaines de mètres derrière nous, sous la forme d'une dénivellation qui nous permettra, peut-être, de nous soustraire aux vues et aux tirs des Soviétiques. Immédiatement, j'ordonne à Schüle de foncer à toute vitesse vers ce creux. Au moment même où nous nous mettons en route, nous sommes rejoints par plusieurs T-34 ! C'est incroyable ! Nous sommes en train de rouler au cœur d'un groupe de sept ou huit chars ennemis sans même qu'ils ne se soient rendu compte du fait que nous sommes des Allemands ! Parvenus près de notre havre de paix, nous nous laissons dépasser par les « Popofs » afin de nous mettre à couvert avant qu'une nouvelle meute d'engins russes, lancée à grande vitesse, n'arrive à notre hauteur. C'est à ce moment-là qu'à son tour, l'un des chars russes qui nous ont « servi d'escorte » s'arrête très brutalement. Le blindé, peint en vert foncé et arborant une étoile rouge, « swingue » sur sa suspension. Il est à 30 mètres, sur notre droite. Immobilisé, l'engin semble hésitant, comme si à son bord l'équipage s'interrogeait sur le camp auquel nous pouvons bien appartenir. *A priori*, la réponse à leur question est sans appel, car alors que mon équipage est occupé à approvisionner le canonnier en perforants, le T-34 commence à tourner sa tourelle de manière à pointer sa pièce vers nous.

« ...j'ordonne à Schüle de foncer à toute vitesse... »

CHAPITRE 3 RUDOLF VON RIBBENTROP

212 T-34
EN 2 VAGUES

PROKHOROVKA

TRANCHÉE

6. KOMPANIE

8. KOMPANIE

7. KOMPANIE

II./SS-Pz.Gr.Rgt.2 LAH

618
LEBRINK

605
V. RIBBENTROP

6??
?

7./SS-Pz.Gr.Rgt.2

615
MALCHOW

616
-

6??
PAPKE

625
HULSENKLEMMER

FOSSÉ ANTICHAR

Wespe

Peiper - III./SS-Pz.Gr.Rgt. 1 LAH

3 StuG III

II./SS-Pz.Rgt.1 LAH

TETEREVINO

Je hurle à Schüle de nous remettre en route au plus vite, chaque seconde perdue dans de telles circonstances pouvant nous être fatale. Pendant le même temps, le radio et le chargeur continuent à fournir des obus au canonnier. Schüle, qui passe pour être le meilleur pilote du bataillon, se montre à la hauteur de sa réputation en nous arrachant à notre position en un clin d'œil. Tout en zigzaguant, nous passons à moins de 5 mètres du T-34 qui, toujours stoppé, fait pivoter sa tourelle le plus vite possible afin de nous aligner dans son viseur. C'est là son erreur, la dernière de sa carrière, car malgré ses efforts, il ne parviendra jamais à nous suivre dans nos évolutions.
À mon tour, je fais arrêter notre *Panzer* pour permettre à mon canonnier, à nouveau ravitaillé en munitions, de le détruire. Notre obus de 75 perce la tourelle du Russe de part en part, la faisant sauter à plus de trois mètres de haut. Elle explose en miettes en retombant au sol. Des morceaux d'acier volent dans tous les sens, certains rebondissant contre notre blindage. Nous ne sommes pas passés loin de la catastrophe ! Mais pour combien de temps encore la chance va-t-elle être de notre côté ? »

▲ Issue du même reportage, cette photographie permet d'apprécier les plaques de blindage additionnelles. La plupart des *Panzer Ausf. H* sortent d'usine avec des *Schürzen*. US Nara

UN CHAMP DE BATAILLE TRANSFORMÉ EN CASSE

De la douzaine de chars que comptait la 6e compagnie trente minutes plus tôt, il ne reste plus que quatre engins en état de se battre. En soldat expérimenté, von Ribbentrop sait pertinemment qu'il faudra peu de temps pour que, d'une part, la *Luftwaffe* intervienne afin de briser l'attaque russe et, d'autre part, pour que les chars de la « Leibstandarte » prennent position pour contrer les T-34. En d'autres circonstances, la nouvelle aurait pu être excellente, mais qu'en penser lorsque l'on se trouve justement au cœur du dispositif ennemi ?

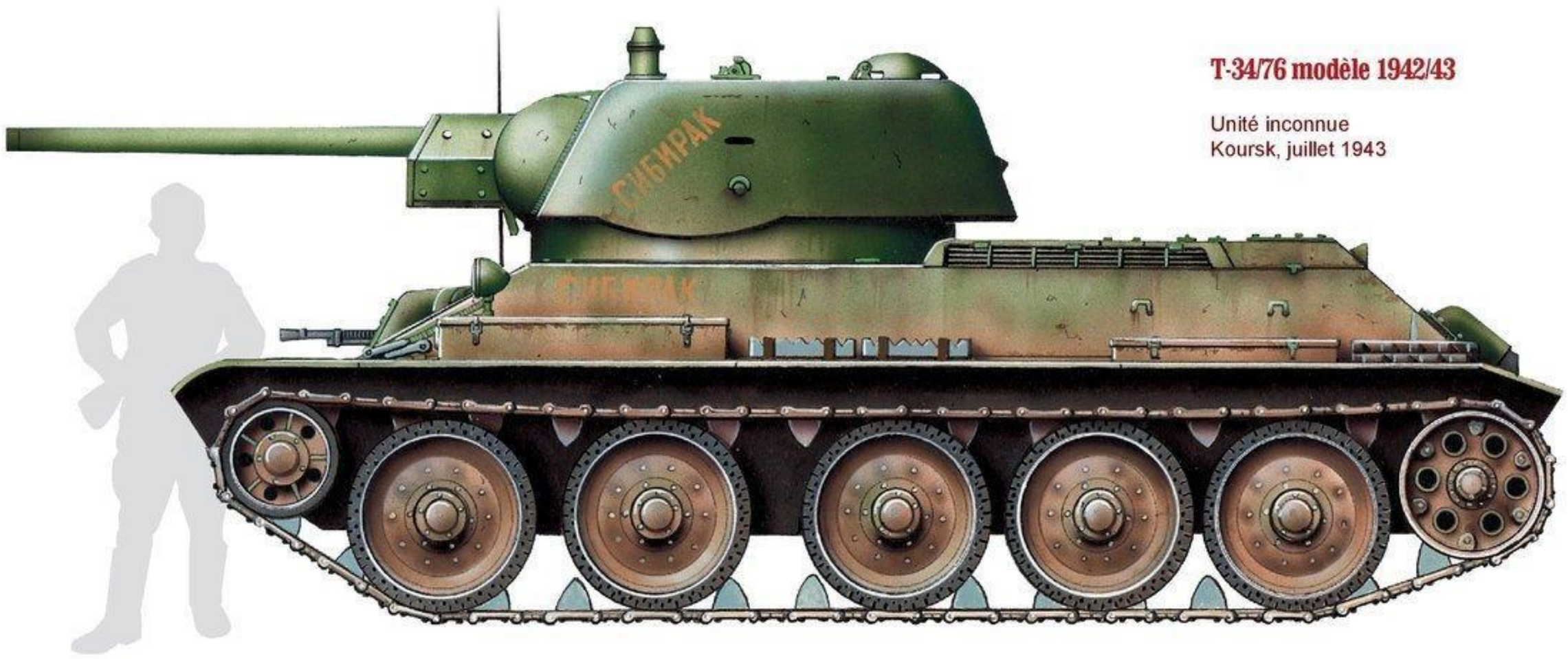
« La seule solution pour essayer de sauver notre peau consiste à rester en mouvement tout en nous rapprochant de nos lignes. Cependant, comme si notre situation n'était pas assez grave, il va bientôt se poser un nouveau problème. Je sais que derrière les positions des *Grenadiere* de « Jochen » Peiper, les blindés du *Panzer-Regiment* ne vont pas tarder à monter au feu pour « allumer » les T-34 qui approchent. Comment, sur un champ de bataille constellé de carcasses crachant d'épaisses volutes de fumée noirâtre, nos camarades vont-ils parvenir à nous identifier comme étant un char ami ? C'est impossible ! D'autant plus qu'en roulant vers nos lignes, nous nous présenterons avec le soleil dans le dos, ce qui aveuglera les canonniers antichars et les tankistes de la « Leibstandarte ».
Ma marge de manœuvre est des plus réduites. De plus, il me faut prendre une décision très vite. J'ai le choix entre tourner en rond au milieu des T-34, qui finiront bien par nous repérer et nous avoir, ou bien foncer vers nos lignes au risque d'être détruit par un obus… allemand ! Ma décision est prise, aussi infime que peut être notre chance de nous en sortir, nous allons nous replier.
Après avoir ordonné à Schüle de faire mouvement vers les lignes de la division, je prends le temps d'émettre plusieurs messages radio pour signaler notre position. Inlassablement, je répète notre code d'identification « Kunibert ». Mais malgré plusieurs essais sur diverses fréquences, je n'obtiens strictement aucune réponse… Pour ne rien arranger, le grand drapeau à croix gammée que j'ai disposé sur le toit de la tourelle à l'attention des pilotes alliés vient de s'envoler et de s'entortiller autour de notre antenne. Plus nous nous rapprochons de la ligne de contact, plus je peux constater avec quelle violence le choc entre nos troupes et celles des communistes est en train de se produire. Le terrain, recouvert de chars russes incendiés, ressemble à une gigantesque casse ; au loin, je distingue plusieurs de nos semi-chenillés, certains en train de flamber comme des torches, d'autres réduits à l'état d'épaves. À côté des *Sd.Kfz. 251* utilisés par les fantassins, il y a des tracteurs lourds appartenant à l'*Artillerie-Regiment*. Ils ont été détruits alors qu'ils cherchaient à mettre leurs pièces en batterie pour effectuer des tirs tendus sur les Russes. Les engins du *Panzer-Regiment* ont pris position au sommet d'une crête depuis laquelle ils tirent sans discontinuer sur les T-34. Les obus fusent dans tous les sens à une cadence infernale. Quel carnage ! »

« Notre obus de 75 perce la tourelle du Russe… »

UN PONT TROP LOIN ?

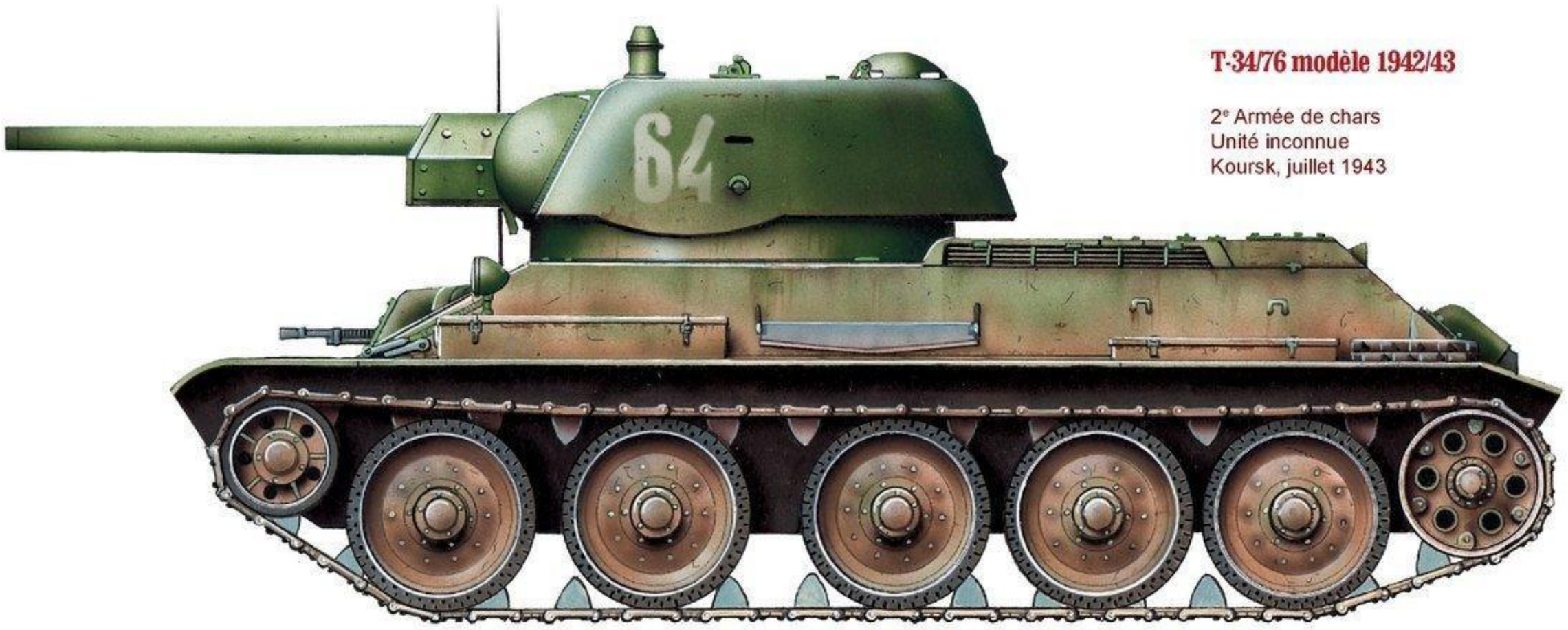
Parvenu à quelques centaines de mètres des lignes tenues par les *Kampfgruppen* de Joachim Peiper, von Ribbentrop prend la décision de s'engager sur sa gauche afin de pouvoir traverser, sur le pont de fortune, le fossé antichar qui le sépare des positions amies. Il n'est malheureusement pas le seul à avoir cette idée !

« Au fur et à mesure de notre avance, nous rattrapons des groupes de fantassins ennemis qui cherchent à se mettre à l'abri partout où ils le peuvent. Surpris par notre présence, ne réalisant que tardivement que nous ne sommes pas de leur camp, ils finissent sous nos rafales de mitrailleuses. Mon canonnier s'offre un nouveau T-34 ; l'occasion est trop belle ! Le char est stoppé devant nous, à moins de 30 mètres ! Malgré leur blindage incliné et leur puissance de feu, les T-34 ne sont généralement pas des machines qui donnent trop de fil à retordre à nos équipages expérimentés, pour la simple raison que la doctrine d'emploi soviétique fait qu'au combat ces engins sont commandés par les canonniers et non par les chefs de char !



T-34/76 modèle 1942/43

Unité inconnue
Koursk, juillet 1943



T-34/76 modèle 1942/43

2e Armée de chars
Unité inconnue
Koursk, juillet 1943

KV-1s

5e régiment lourd de la Garde
Koursk, juillet 1943

Or, la plupart du temps, les canonniers russes se préoccupent surtout des cibles qui se présentent dans l'arc avant de la machine, se désintéressant du reste. Nous avons découvert cette faille dans les tactiques russes au printemps 1942, et plus d'un an après, nous savons que le moyen le plus sûr de « s'offrir » un T-34 est encore de le prendre par le flanc ou bien par l'arrière…
Enfin, nous sommes en vue du pont de bois qui a été assemblé par notre Génie ! Une fois celui-ci franchi, nous serons en sécurité. Malheureusement, nous ne sommes pas les seuls à vouloir passer sur cet ouvrage d'art. Des dizaines de blindés russes appuyés par de l'infanterie cherchent à forcer le passage dans le but de se répandre sur les arrières du fossé antichar. Dans le cas où ils y parviennent, c'est tout le dispositif défensif de la « Leibstandarte » qui s'effondrera comme un château de cartes. Autant dire qu'en vieux roublard, Peiper a cadenassé les approches de ce pont… ce qui ne sert vraiment pas mes intérêts du moment ! Embusqués derrière une carcasse de char russe encore fumante, nous prêtons main-forte aux servants dont les pièces de *Pak* ont été embossées de l'autre côté du fossé afin de battre de leur feu les accès du pont.
La bataille fait rage autour de nous ! Les T-34 détruits s'accumulent presque les uns sur les autres ! Dans le feu de l'action, des blindés russes se télescopent ! C'est un véritable enfer, partout le feu, des explosions, des morceaux d'acier qui volent dans toutes les directions. Et puis, il y a aussi cette fumée âcre qui s'infiltre à l'intérieur de notre *Panzer* et qui rend l'atmosphère irrespirable. En quelques minutes seulement, la dénivellation qui mène au pont est recouverte d'engins détruits. Dans le fracas des combats, j'entends la voix de mon chargeur qui me fait son rapport : « *Nous n'avons plus un seul obus perforant !* » Au même moment ou presque, le canonnier se met à hurler de douleur. Il est blessé à l'œil, un éclat d'obus venant de frapper l'extrémité extérieure de son viseur avec suffisamment de force pour repousser ce dernier de quelques millimètres à l'intérieur du char !
Sans obus et avec de surcroît un canonnier blessé, nous ne sommes plus utiles à grand-chose. Je prends alors la décision de nous engager sur le pont, en espérant que ses défenseurs pourront nous reconnaître à temps. C'est le cas ! Enfin parvenus dans nos lignes, notre char à l'abri derrière un raidillon, je peux examiner la blessure de notre malheureux canonnier. Malgré une douleur aiguë à l'œil, ce dernier refuse d'être évacué vers un poste sanitaire. »

▲ Fantassins russes pris sous le feu de l'artillerie. Ils donnent du fil à retordre aux *Panzergrenadiere* allemands qui tentent de s'approcher des T-34 pour les détruire avec leurs mines à charge creuse *Halftholladungen 3 kg*.
Ria-Novosti

◥ Page de droite, en haut : Ce T-34/76 flambe comme une torche. Le 29e corps blindé soviétique perd à Prokhorovka 150 chars et canons automoteurs sur 212, dont 117 irrécupérables.
ECPA-D

▶ Page de droite, en bas : Évoluant dans les champs de céréales, l'infanterie *SS* livre des engagements d'une grande intensité aux abords de Prokhorovka, détruisant de nombreux chars adverses en combat rapproché.
Archives Caraktère

▶ *SS* de la « Leibstandarte » de retour du front après un engagement. Si Prokhorovka se caractérise par la violence de ses combats de chars au nord, elle voit également de très âpres heurts de *Panzergrenadiere* au sud.
US Nara

« ...de nombreux soldats expérimentés sont morts... »

L'ASSAUT RUSSE EST BRISÉ

La journée de von Ribbentrop et de son équipage n'en est pas pour autant terminée !

« Notre char n'est plus apte au combat. Nous avons consommé beaucoup de carburant et nous n'avons plus un seul obus perforant à bord. Alors que je fais le tour de notre *Panzer*, en constatant que la machine a relativement peu souffert lors des combats, j'entends un blindé s'approcher. C'est un sous-officier du bataillon qui, sur ordre du *SS-Sturmbannführer* Gross, vient mettre à ma disposition un nouvel engin. Immédiatement, mon équipage et moi-même en prenons possession afin de repartir au feu ! Dans la situation dans laquelle nous sommes et avec la très forte pression que les Soviétiques exercent sur nos lignes, chaque char compte et peut faire la différence. De plus, la place du chef de compagnie que j'occupe est bien de l'autre côté de ce pont, au combat, avec les survivants de mon unité.

L'assaut russe est brisé, aussi je décide de rester aux abords de la passerelle du génie en attendant de nouvelles consignes de la part du quartier général. Pour je ne sais quelle raison, les liaisons radio ont été coupées, et c'est un officier du *Panzer-Regiment* qui, à pied, vient me prévenir que la division va contre-attaquer pour reprendre le contrôle de la plaine aux Soviétiques ; c'est fait moins d'une heure plus tard. Malgré mes craintes, les pertes de ma compagnie en matériels sont finalement peu importantes. De nombreux chars ont été immobilisés, mais seules deux machines ont été entièrement détruites au point d'être irrécupérables. En ce qui concerne les pertes en personnel, les choses sont différentes, et de nombreux soldats expérimentés sont morts ce jour-là. »

Si effectivement les pertes allemandes sont étonnamment faibles, il n'en va pas de même en ce qui concerne celles des Soviétiques. Face aux lignes solidement tenues par Peiper et ses *Grenadiere*, les généraux russes vont laisser sur le terrain des milliers de fantassins et plus de 200 KV-I et T-34 ; Rudolf von Ribbentrop et son équipage en revendiquent 14, ce qui vaudra à l'officier d'être décoré de la Croix de fer de 1re classe dès le 20 juillet 1943 ! ■

RIBBENTROP HONORÉ DE LA *RITTERKREUZ*

Le 15 juillet 1943, Rudolf von Ribbentrop est décoré de la prestigieuse *Ritterkreuz* : « Le *Führer* a accordé la Croix de chevalier de la Croix de fer au *SS-Obersturmführer* Rudolf von Ribbentrop, chef de compagnie au sein de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Rudolf von Ribbentrop, né le 11 mai 1921 à Wiesbaden et fils de l'actuel ministre des Affaires étrangères du *Reich*, s'est particulièrement distingué pendant les combats livrés par sa division au nord-ouest de Bielgorod au cours des deux dernières semaines à la tête d'une compagnie de *Panzer*, lors d'une attaque de blindés lancée par l'ennemi avec une écrasante supériorité numérique. Il s'est illustré à plusieurs reprises par son commandement circonspect et un engagement personnel sans esprit de recul. Une offensive soviétique de flanc lancée avec plus de 40 T-34 à Teterevino puis quelques jours plus tard une attaque frontale avec plus de 150 blindés du même type ont été stoppées juste parce que, de sa propre initiative, Ribbentrop a jeté sa compagnie contre cet ennemi largement supérieur en nombre et, après plusieurs heures d'un combat de chars, a infligé de si lourdes pertes aux assaillants que ceux-ci durent cesser leur assaut. Lors de cette dernière attaque ennemie, Ribbentrop a personnellement détruit 14 chars. Il avait été décoré de la Croix de fer de 1re classe le 18 mars 1943 pour son engagement remarquable au cours de l'hiver dans le secteur de Kharkov, et il porte depuis le 1er mai 1943 l'insigne des blessés en argent. »

WALTER SCHÜLE SE SOUVIENT

Walter Schüle est le pilote du *Panzer IV* « 605 » du *SS-Obersturmführer* Rudolf von Ribbentrop. Avec ses camarades, il se prépare à affronter la journée du 12 juillet 1943 et nous raconte à son tour la bataille de Prokhorovka.

« La fin de journée du 11 juillet nous voit de mauvaise humeur. Depuis le début de l'opération « Zitadelle », nous avons connu des jours difficiles. Les combats contre les Soviétiques ont été très durs. Demain, nous devrons passer un fossé antichar. Après une nuit de repos gâchée par le vacarme des barrages d'artillerie de nos 105 mm et les attaques de *Stuka*, nous sommes réveillés par le bruit de fond de moteurs diesel. Nos *SS-Obersturmführer* passent parmi nous pour nous sortir de notre torpeur. Une nouvelle journée commence avec de sombres pensées mais de nouveaux espoirs. Après les combats des jours passés, j'ai un étrange pressentiment au creux de mon estomac. J'ai l'impression que quelque chose se prépare. Une sensation encore accentuée par le fait que notre commandant de compagnie a été convoqué au quartier général. Pour de nombreuses raisons, cet ordre me semble de mauvais augure.

Comme toujours en Ukraine en cette saison, la matinée est ensoleillée. Malgré le temps magnifique, ce n'est pas un jour propice à la rêverie. Le chargeur nous apporte nos rations dans une caisse de munitions de mitrailleuse : quelques croûtes de pain accompagnées de gras de bacon. Nous n'avons pas droit à une tasse de café. Nos pensées se tournent vers notre commandant de compagnie. Quel est donc le but de cette réunion ? Une telle convocation n'est certes pas inhabituelle, mais la faire si tôt dans la journée nous intrigue. Après que notre commandant est parti avec une estafette à moto, nous profitons du soleil du matin avant de monter dans nos chars.

Les occasions sont en effet rares de voir ses rayons une fois enfermés dans la caisse de nos blindés ! Puis, nous vérifions encore une fois nos appareils pour voir si tout fonctionne correctement. Nous avons déjà exécuté cette procédure la veille, mais une nouvelle fois nous comptons nos munitions. En l'absence du *Bordführer*, le plus vieux membre d'équipage, 19 ans, est chargé de superviser les opérations. Nous commençons à nous poser des questions. Nous avons le net sentiment que quelque chose est en train de se produire. Des fumées violettes montent des hauteurs où sont retranchés nos *Panzer-Grenadiere*. Cette couleur signifie l'imminence d'une attaque blindée.

▼ Les bataillons de semi-chenillés combattent aussi durement : le *SS-Hauptsturmführer* Guhl, commandant la *11. (gep.) Kompanie* (*SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* de la « Leibstandarte »), reçoit l'ordre de participer à un assaut contre un groupement blindé de 40 à 50 chars. À la tête de quatre semi-chenillés, il crée la confusion sur le flanc gauche de l'ennemi, contribuant au repli de ses engins. Archives Caraktère

« ...quelque chose de gros est en train de se préparer. »

Le *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* ne lésine pas sur les grenades fumigènes, signe que quelque chose de gros est en train de se préparer. Tous mes camarades sont de mon avis. La veille, nous avons entendu beaucoup de rumeurs. Avant toute bataille, chacun y va de son interprétation. « Ivan » aurait déchargé un grand nombre de chars des tronçons de voie ferrée situés devant nos positions. Nous traduisons « grand nombre » par 50 à 60 blindés. Ces chiffres sont habituels lors de ce type d'opération. Toutefois, cela ne nous inquiète pas. Sans exagérer, nous n'avons jamais eu de difficulté à remporter des succès lors d'engagements face à ce type de formation. Il n'y a pas de fumée sans feu, et nous pensons être proches de la vérité. Malgré l'heure matinale de l'alerte, nous n'imaginons pas que quelque chose d'extraordinaire se prépare. Longtemps, je me suis demandé d'où venait cette confiance en moi et en mes frères d'armes. S'agit-il d'arrogance ? Non, ce n'est certainement pas de l'arrogance. Nous n'avons aucune raison d'éprouver ce sentiment. Simplement, nous avons eu une bonne formation et nous avons les meilleurs camarades qui soient. C'est cela qui nous donne cette confiance en nous. Un sentiment qui est pour moi la condition préalable à tout succès lors des combats. Un certain degré de lassitude s'empare de nous. Nous sommes tous fatigués par les sept jours de combats ininterrompus. Depuis le début de l'opération « Zitadelle », nous sommes constamment sur la brèche. Après tout ce que nous avons vécu durant ces sept jours, nous pensons que plus rien ne pourrait nous surprendre. Pourtant, « Ivan » nous prépare une surprise de taille, une surprise que nous n'avons jamais connue et que nous ne connaîtrons plus jamais ! Notre commandant est enfin revenu de sa réunion. Impulsivement, il donne des ordres à ses sept équipages :
« *Démarrez les moteurs !*
Préparez-vous à avancer ! » »

▲ Ci-dessus : Un *StuG* de la *SS-Sturmgeschütz-Abteilung* « LSSAH ». Elle ne combat pratiquement pas avec le groupement blindé de la « Leibstandarte » à Koursk mais soutient les unités d'infanterie. Elle est commandée par le *SS-Sturmbannführer* Heinrich Heimann. US Nara

▲▲ En haut : *StuG* de la « LSSAH ». La batterie du *SS-Obersturmführer* Ernst Gaschnitz, célèbre dans toute la division, détruit à Koursk, du 7 au 12 juillet, 11 chars (dont 7 T-34) et 24 canons antichars et légers de campagne. US Nara

DUEL DANS LA POUSSIÈRE

« Nous avançons jusqu'au pont qui enjambe le fossé antichar. Je me demande toujours pourquoi « Ivan » n'a pas détruit ce seul point de passage lors de sa retraite. Veut-il garder ce pont pour une contre-attaque ? Est-il si sûr de lui ? Est-il informé de nos intentions ? Autant de questions auxquelles je n'ai pas la réponse. Rapidement, nous nous plaçons sur la colline 252,5. La manœuvre ne prend pas trop de temps à nos sept chars. De mon poste de conducteur, je vois 20 à 30 T-34 se déplacer dans une dépression sur notre gauche. Immédiatement, nous ouvrons le feu. Nos camarades nous imitent, et plusieurs T-34 sont touchés. Le reste des assaillants manœuvre vers nous. Malgré la puissance de cette formation, il ne s'agit que d'une manœuvre de diversion. Pendant que nous nous acharnons sur eux, un autre groupement de T-34 s'approche de nous pour nous tirer dessus à bout portant. Grâce à la vigilance de nos chefs de char, la ruse ennemie est éventée. L'astuce a toutefois été déjouée trop tard pour certains de nos camarades. Un coup d'œil sur la droite suffit à me couper le souffle. Entouré par des nuages de fumée et de poussière, un mur de T-34 s'approche de nous à pleine vitesse. Plus tard, nous apprendrons que cette attaque massive a été menée par deux vagues de 150 chars chacune. Une troisième formation est restée en arrière après les lourdes pertes causées aux deux premières contre-attaques. Si la percée soviétique avait été un succès, ses conséquences auraient été inimaginables. La deuxième vague est accompagnée par de l'infanterie portée pour consolider la pénétration réalisée par les premiers T-34. Une fois notre front enfoncé, la troisième vague aurait exploité la brèche. Mais l'élément de surprise est passé, nous sommes prêts à réagir. Par l'interphone, je préviens mon chef de char :
« Obersturmführer, *ils arrivent sur la droite…* »
Tout se passe à la vitesse de l'éclair. Nous ouvrons le feu, et un T-34 est touché à mort. Mais ils sont si nombreux. Je n'ai qu'une vague idée de la situation. Mais ce n'est pas le moment de perdre du temps. Seule la rapidité de nos réactions peut nous sauver. Les chars soviétiques commencent à tirer, mais leurs obus ne font que nous frôler. Une masse de blindés fonce sur nous à grande vitesse. Leurs moteurs poussés au maximum hurlent. À nouveau, nous tirons. En retour, le feu des T-34 redouble d'intensité. »

« …un mur de T-34 s'approche de nous… »

▲ Ces T-34 symbolisent la défaite de Prokhorovka. Un véritable carnage qui coûte, entre le 11 et le 16 juillet, à la 5e Armée de chars 7 107 tankistes et fantassins tués, blessés et disparus ! Archives Caraktère

DANS L'ANTICHAMBRE DE L'ENFER

« Il n'y a pas de fuite possible, me dis-je. Qui va pouvoir arrêter cette masse de chars ? Nous sommes un petit groupe de camarades audacieux et courageux face à un adversaire qui possède une énorme supériorité numérique. Seule notre audace peut nous sauver. Cette attaque massive de chars peut être repoussée si la *II./SS-Panzer-Regiment 1* conjugue ses efforts avec ceux des *Grenadiere* des *6.* et *9./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* commandés par « Jochen » Peiper qui défendent le fossé antichar. Appuyés par des canons automoteurs, nous avons une chance de les arrêter. Nous nous laissons dépasser par les T-34, puis nous manœuvrons pour nous placer au centre de leur formation. Nous ne sommes pas à l'aise au milieu de tous ces chars. Je me pose la question de savoir quand ils vont nous identifier. S'ils y parviennent, nous n'avons aucune chance de nous en sortir. Nous nous attendons à chaque instant à recevoir le coup de grâce. Mais les T-34 foncent vers leur objectif et nous ignorent malgré notre forme différente. Nous tirons sur le char le plus proche. Immédiatement, j'ai l'impression que l'enfer vient de se déchaîner sur Terre. Le blindé vole dans les airs lorsque ses réservoirs de carburant et ses munitions explosent. D'autres brûlent comme des torches. Les canons de char tonnent, accompagnés par les pièces antichars et l'artillerie. Leur rugissement se confond pour ne faire plus qu'un. Nous tirons avant qu'ils n'aient le temps de nous identifier. Des explosions, des soldats meurent dans leur cercueil d'acier. Mais dans ce type de combat, les stocks de munitions baissent très rapidement.

Bientôt, il n'est plus possible de faire la différence entre les assaillants et les défenseurs. Jamais nous n'avons vu un engagement d'une telle intensité avec autant de chars. Je suis au maximum de notre vitesse, et malgré cela des T-34 nous dépassent encore et encore. De l'infanterie portée d'origine mongole s'accroche aux T-34. Leur expression sur leur visage nous montre qu'ils sont surpris de voir un char allemand parmi eux. Nous faisons feu à bout portant sur les chars russes, chaque obus fait mouche. Nous tirons jusqu'à l'épuisement des projectiles antichars. Puis, nous engageons l'infanterie adverse à coups d'obus explosifs. Nous faisons attention de ne pas atteindre nos *Panzer-Grenadiere* retranchés dans le fossé antichar. Dans cet enfer, nous sommes exposés aux tirs défensifs de nos camarades. Toute inattention de leur part signifierait notre mort. Les T-34 continuent de nous dépasser dans un ballet sauvage. Si la volonté de combattre n'était pas présente au début, elle est bien là en ce moment ! »

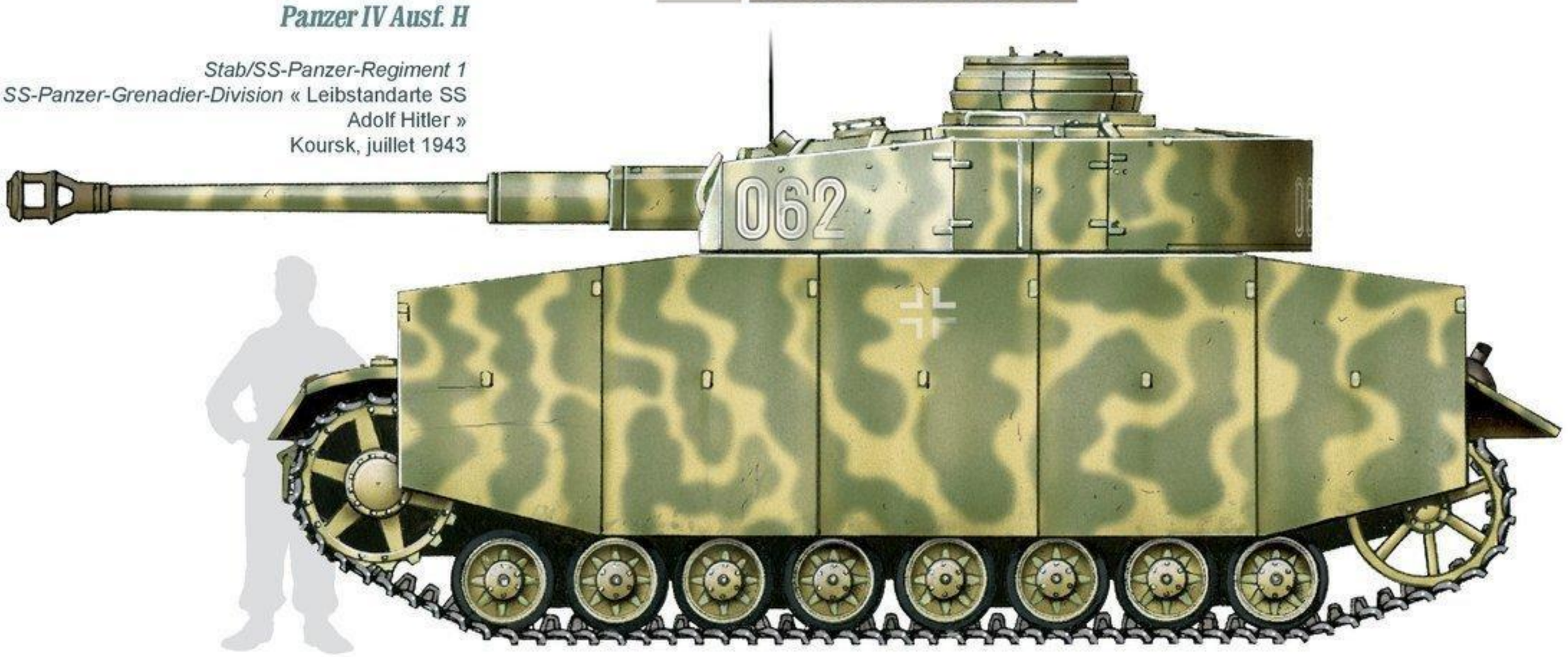
▼ *SS* engagés sur le champ de bataille de Prokhorovka. À son issue, le *II. SS-Panzer-Korps* est en mesure de faire sa jonction avec le *III. Panzer-Korps*. Archives Caraktère

UN PANZER CRIBLÉ DE COUPS

« La lutte pour la survie s'impose dans l'esprit de chacun d'entre nous. Dans une telle situation, il est impossible de tout comprendre. Mes tripes se nouent sous la peur, mais mon instinct me dicte de garder mes esprits. Notre commandant a la situation sous contrôle. En tant que conducteur, mon travail consiste à négocier

Panzer IV Ausf. H

Stab/SS-Panzer-Regiment 1
SS-Panzer-Grenadier-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Koursk, juillet 1943



les descentes en évitant les fossés, les tranchées, les bunkers et autres cratères d'obus. En même temps, je dois placer notre *Panzer* de façon à favoriser les tirs contre l'ennemi. En dépit de l'urgence et de notre grande vitesse, je dois faire preuve de prudence. Je jongle en permanence avec la boîte de vitesses pour nous mettre dans la meilleure position possible. En raison de notre grande vitesse, je ne parviens pas à éviter tous les obstacles, et notre char fait de violents bonds, à tel point que je ne vois plus l'horizon enveloppé de fumée et d'explosions. L'infanterie russe manifeste toujours son incrédulité de nous voir en mouvement parmi elle. Notre objectif est d'atteindre le fossé antichar pour nous réfugier derrière nos lignes de défense. Les T-34 de la première vague d'assaut ont été défaits. Le chaos règne. La deuxième vague est au contact. Nos chances de franchir l'obstacle ne me paraissent guère bonnes. À mon extrême droite, je vois quatre ou cinq T-34 s'approcher du fossé à pleine vitesse. Visiblement, leurs équipages veulent le franchir en force. Deux chars se plantent dans la ligne défensive, mais les autres parviennent à la sauter ! Sans doute vont-ils être engagés par des éléments de notre bataillon de reconnaissance équipés d'armes antichars à main. Nous sommes inquiets pour nos camarades qui tiennent le fossé. Et nous sommes inquiets pour nous car nous sommes dans la ligne de mire de leur canon antichar ! Ils tirent dans notre direction vers des T-34 ! Nous espérons qu'ils sont en mesure de nous identifier dans ce chaudron de sorcière. C'est à ce moment que je m'aperçois que nous avons été touchés. Au vu des impacts, il ne s'agit pas d'armes de gros calibre. Leur puissance est insuffisante pour pénétrer notre blindage, mais le tireur adverse a concentré son feu vers les fentes de visée de notre char. La force de l'impact a blessé notre pointeur. Le commandant de compagnie a aussitôt donné l'ordre de passer le pont pour que nous puissions rejoindre une unité médicale. Une fois à l'abri, le commandant m'ordonne de prendre un autre *Panzer*, le « 604 ».Nous retournons nous battre pendant que le tireur est évacué vers l'arrière. Alors que nous grimpons la cote 252,5 pour lancer notre contre-attaque, notre char est atteint par des projectiles de gros calibre. Heureusement, ceux-ci ne parviennent pas à pénétrer, mais ils arrachent la pédale d'accélérateur. Je suis blessé au pied. La douleur est telle que je pense qu'il a été arraché ! Finalement, je suis évacué vers l'arrière. Notre commandant recevra la Croix de chevalier [*Ritterkreuz*] le 15 juillet 1943 pour son courage exemplaire et sa clairvoyance. ■ »

▼ Infanterie portée *SS* dans ses semi-chenillés. Lorsqu'ils sont très proches des chars adverses, les *Panzergrenadiere* sautent de leurs *Sd.Kfz 251* avec des mines magnétiques à charge creuse et se ruent sur les blindés pour les y poser. Cette manœuvre risquée provoque de lourdes pertes.
Archives Caraktère

▼ Un SU-122 hors d'état de combattre à Koursk. Au cours de cette terrible journée du 12 juillet 1943, Ribbentrop et son équipage ne détruisent pas moins de 14 chars ou chasseurs de chars adverses. Le *SS-Unterscharführer* Hans Siptrott, de la 7e compagnie, pulvérise, lui, six T-34, tandis que le *SS-Unterscharführer* Theo Jensen, de la 5e compagnie, en détruit 12.
Ria-Novosti

CHAPITRE 4

KURT KNISPEL

LE TIREUR D'ÉLITE

KURT KNISPEL | RÉCIT

L'OPÉRATION « ZITADELLE »

Alors *Kommandeur* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, l'*Hauptmann* Clemens-Heinrich *Graf* von Kageneck ne décolère pas en recevant ses ordres de mission pour l'opération « Zitadelle » programmée pour le 5 juillet 1943. Ses trois *Kompanien* de *Panzer VI Ausf. E* Tiger vont être affectées à plusieurs divisions. Outre le fait que l'officier ne pourra commander en même temps ses hommes engagés sur différents points du front, il peste contre cette dilution de la force de frappe de ses chars lourds. Toutefois, les ordres sont les ordres, et les *Panzerschützen*, après avoir pris connaissance des consignes, partent pour leur zone de rassemblement. Tireur à bord de la plus puissante machine de guerre présente sur les plaines russes en cet été 1943, Kurt Knispel ne peut qu'obtempérer et il rejoint la *7. Panzer-Division*, déployée au sein de l'*Armee-Abteilung* « Kempf » et qui a pour mission de percer le flanc Sud. Il est vrai que, bien qu'équipée de *Panzer III* et *IV* armés d'un canon long, la division blindée a bien besoin de l'appui des Tiger pour venir à bout du formidable dispositif défensif mis en place par l'Armée rouge. Dans ces conditions, les « lourds » se préparent à couvrir le flanc de la *Panzer-Division*. Dans la matinée du 5 juillet, les pilotes stoppent net leurs machines. Le *Bordführer* de Knispel, le *Feldwebel* Alfred Rubbel, sort le buste de sa tourelle pour voir ce qui arrête si brusquement leur charge : le fleuve Donets leur barre la route ! Leurs camarades du génie ont bien érigé un pont au-dessus du cours d'eau, mais l'artillerie soviétique a fait mouche à plusieurs reprises sur l'ouvrage d'art, bloquant l'avance des Tiger. Les officiers se précipitent sur les radios pour demander de l'aide, mais ce n'est qu'en début d'après-midi que les pontonniers parviennent à réparer les dégâts. En retard sur le plan de marche, les équipages sollicitent fortement leurs engins… et doivent stopper à nouveau devant un fossé antichar ! Heureusement, cet obstacle est plus facilement négocié que le précédent, et l'avance reprend. La *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503* se met donc

◀ et ▼
Sans être parfaitement plat, le terrain dans le secteur de Koursk permet aux Tiger de profiter de l'allonge de leurs canons de *8,8cm* de 56 calibres. Doté d'un coup d'œil exceptionnel, l'*Unteroffizier* Kurt Knispel réalise de nombreux « cartons » à des distances supérieures à 2 000 mètres. Des coups au but qu'il accomplit souvent en n'employant qu'un seul projectile.
ECPA-D

en position de combat et s'apprête à ouvrir le chemin aux blindés moyens. Kurt Knispel se distingue en détruisant un T-34 isolé avec un seul obus. Le perforant n'a laissé aucune chance à l'équipage soviétique en transperçant sans difficulté la cuirasse frontale de son blindé. À la surprise des Allemands, la progression est à peine ralentie par les soldats russes, et sept villages sont enlevés sans coup férir.

LES OUVRE-BOÎTES

Finalement, le *General* Breith décide de réunir la « 503 » afin de former un coin blindé capable d'ouvrir un passage à travers les positions adverses, qui deviennent de plus en plus difficiles à percer. Le but est de constituer une sorte d'ouvre-boîtes géant susceptible de forcer la décision lorsque la résistance ennemie devient trop coriace. Les Tiger se déploient donc sur un front de 40 kilomètres et s'apprêtent à enfoncer le flanc ennemi. L'équipage du *Feldwebel* Alfred Rubbel retrouve sur ces entrefaites le *Panzer VI* commandé par le *Bordführer* Rippl. Les hommes se connaissent bien et ont déjà manœuvré ensemble, au point que leurs Tiger forment un binôme de choc. Durant ces combats, Knispel se distingue encore une fois en « allumant » à grande distance – sa spécialité – des tanks ennemis. Pourvu d'un remarquable coup d'œil, il engage ses cibles à des portées atteignant les 2 000 mètres, ne laissant aucune chance aux T-34/76 russes de répliquer.

« Kurt Knispel se distingue en détruisant un T-34 isolé avec un seul obus. »

Et quand bien même les Soviétiques tenteraient de charger pour s'approcher au plus près des flancs des fauves germaniques, Knispel n'hésite pas à ouvrir le feu en dépit du caractère aléatoire de tels tirs. Ainsi, il prouve à ses camarades qu'atteindre un objectif roulant à plus de 40 km/h est parfaitement possible ! Ultime confirmation de son adresse, il parvient à toucher un T-34 alors que sa propre monture est en mouvement…

▲ Appartenant à la *schwere Panzer-Abteilung 503*, le Tiger codé 100 est déployé au sein de la *1. Kompanie*, plus précisément dans le *Kompanietrupp*.
AMC # E014634

Au quatrième jour de l'offensive, l'homme a accroché sept victimes supplémentaires à son tableau de chasse, et ses compagnons ne peuvent que louer son adresse. Ainsi, tandis que les Tiger des *Bordführer* Rippl et Rubbel, simplement surnommés Max et Moritz, évoluent de concert, une colonne de T-34 progressant à l'horizon est repérée. Visiblement, les Soviétiques n'ont pas détecté la menace, car ils présentent l'arrière de leurs montures. Il faut dire que les deux mastodontes sont très éloignés. Quatorze tanks ennemis sont comptés par les Allemands. Les deux chefs de char se concertent sur la décision à prendre. La supériorité numérique est dans le camp de l'Armée rouge, au point que les attaquer, en dépit de la puissance de feu et du blindage de leurs Tiger, pourrait tourner à la catastrophe. En effet, engager les T-34 d'aussi loin risque fort d'uniquement révéler la présence des deux fauves ! Isolés en pointe de l'offensive, ces derniers pourraient être débordés si les Soviétiques venaient à avoir l'idée de faire demi-tour en vue de tenter une manœuvre d'enveloppement. Se rapprocher pour les prendre à partie, afin de maximiser les coups au but, est aussi dangereux, car, là encore, les agiles et rapides T-34 peuvent se dérober puis pratiquer un encerclement qui serait fatal aux lourdes machines allemandes, bien incapables de rivaliser en termes de manœuvrabilité. Un repli serait, dans ces conditions, la solution la plus prudente. Néanmoins, les *Panzerschützen* ont un atout dans leur manche en la personne de Knispel, qui pense que l'engagement est jouable. Sûr des capacités de son tireur, Rubbel donne l'ordre d'ouvrir le feu, tandis que le Tiger de Rippl se positionne en couverture. Bientôt, le fracas du *8,8cm* résonne dans les plaines russes. Aussitôt, un T-34 explose dans un jaillissement de flammes ! Le pouvoir d'arrêt des *Panzergranaten* est si redoutable que, bien souvent, un seul coup au but suffit à mettre hors de combat l'adversaire. Les tirs s'enchaînent, et bientôt onze carcasses sont dévorées par de violents incendies. Pris par surprise, les équipages russes mettent du temps à réagir. Toujours est-il que, loin de fuir, les T-34 rescapés font demi-tour et lancent une charge vers le Tiger qui vient de décimer leurs camarades. Ce faisant, ils entrent dans le champ du canonnier de Rippl qui, s'il n'a pas le talent presque « démoniaque » de Knispel, n'en reste pas moins un soldat d'expérience. Trop occupés à venger leurs compatriotes, les Soviétiques ne décèlent que trop tard la présence d'un deuxième prédateur. Finalement, les trois assaillants succombent sous les projectiles de *8,8cm* du *Panzer* de Rippl. En une poignée de minutes, les Tiger viennent de démontrer leur supériorité technique en infligeant un cinglant 14 à 0 aux troupes blindées adverses.

▶Knispel fait ses premières armes en tant que *Ladeschütze* (chargeur) sur un *Panzer IV kurz*.
Archives Caraktère

« Les T-34 rescapés font demi-tour et lancent une charge vers le Tiger. »

Panzer VI Ausf. E Tiger

Char personnel
du *Feldwebel* Alfred Rubbel
Tireur : *Unteroffizier* Kurt Knispel
Kompanietrupp
1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 503
Koursk, juillet 1943

BIOGRAPHIE

KURT KNISPEL (1922 - 1945)

C'est en 1922 que Kurt Knispel voit le jour. À 16 ans, il rejoint l'industrie automobile en tant qu'apprenti avant d'être diplômé en 1940, date à laquelle il intègre la *Heer*, plus précisément la *Panzer-Ersatz und Ausbildungs-Abteilung 10*. Commence pour notre homme une période d'instruction à la guerre mécanisée. Du 1er octobre 1940 jusqu'au 11 juin 1941, il suit des cours de chargeur et de canonnier à Putlos, à bord d'un *Panzer IV kurz*, puis est versé au sein de la *3. Kompanie* du *Panzer-Regiment 29* de la *12. Panzer-Division*. Au matin du 20 juin, en vue de participer à l'opération « Barbarossa », son unité fait mouvement vers la frontière soviétique afin de rejoindre sa zone de rassemblement. Knispel apprend alors les dures réalités de la guerre tout en acquérant une précieuse expérience. De pourvoyeur, il passe tireur et met au point des tactiques pour contrebalancer la supériorité des T-34 et autres KV-1. Ainsi, il parvient à placer ses perforants entre la caisse et la tourelle de ses adversaires, de telle manière qu'il soit certain de les neutraliser avec un seul obus. Finalement, la *12. Panzer-Division* échoue devant Leningrad. En janvier 1942, Knispel sert un *Panzer IV* équipé du *7,5cm KwK 40 L/43*, techniquement à la hauteur du T-34. En juillet 1942, il rejoint la *13. Panzer-Division*, plus précisément le *Panzer-Regiment 4*, avant de partir combattre dans le Caucase. Le 10 janvier 1943, après avoir été promu *Unteroffizier* et décoré de la Croix de fer de 2e classe, Knispel prend la direction du camp de Paderborn pour être formé sur char Tiger I. Avec la *schwere Panzer-Abteilung 503*, il participe à l'opération « Zitadelle », durant laquelle il reçoit la Croix de fer de 1re classe et passe *Obergefreiter*. À cette époque, il est crédité d'environ 80 victoires. En janvier 1944, la « 503 » délivre la *Gruppe* « Stemmermann » encerclée par les Soviétiques dans le *Kessel* de Tcherkassy. Au 25 avril 1944, il affiche à son tableau de chasse 101 blindés. Quelques heures seulement avant le débarquement du 6 juin 1944, les *Panzerschützen* perçoivent leurs premiers *Panzer VI Ausf. B* Tiger II avant d'être dirigés vers la Normandie, où, confiné dans le bocage, l'*Unteroffizier* ne peut exprimer ses capacités. Fin août, la « 503 » est de retour au pays pour y être reformée. Knispel, qui est désormais *Feldwebel*, embarque pour la Hongrie pour participer à l'opération « Konrad » en tant que *Bordführer*. Le 15 avril 1945, les Tiger II tentent de freiner la marche des unités soviétiques qui déferlent au nord de Vienne. Le 29, Knispel détruit officiellement son 168e char. Mais son Tiger II est touché à mort. Très gravement blessé, il décède dans les minutes suivantes. Ainsi s'achève la vie de l'as des as de la *Panzerwaffe*, sous-officier aussi talentueux qu'irrévérencieux, totalisant plus de 300 engagements contre l'ennemi et qui, pour toujours, restera le chevalier qui jamais n'aura reçu sa Croix. ■

Unteroffizier Kurt Knispel
DR

ACCROCHAGE

Cette escarmouche n'est qu'une bataille parmi d'autres, chaque jour apportant son lot d'action. Effectivement, la résistance soviétique se fait de plus en plus acharnée, et le moindre mètre doit se conquérir dans la douleur, car l'Armée rouge a fortifié les villages présents sur l'axe de progression de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. Les Allemands doivent se méfier des haies et autres murs qui peuvent servir de couvert à un canon antichar ou à un T-34/76. Knispel démontre, là encore, son sens tactique exceptionnel en décryptant le paysage pour repérer les éventuelles menaces. Ses camarades ne peuvent que se réjouir d'avoir un tel homme à leurs côtés, puisque bien des embuscades sont déjouées à longue distance, au point qu'il est considéré comme « imbattable » à ce « jeu-là ». Pour autant, les soldats russes connaissent eux aussi leur métier, et le Tiger de Knispel encaisse régulièrement des coups. Plus d'une fois, les *Panzerschützen* doivent évacuer leur monture immobilisée, bravant les balles adverses dans l'attente d'être secourus.

Le dernier jour de l'offensive allemande sur le saillant de Koursk voit se dérouler les combats les plus violents. Ainsi, après avoir pris une position antichar, Knispel détecte un groupement de blindés soviétiques qui s'apprêtent à fondre sur le flanc droit des Tiger. Camouflés derrière des arbres et des buissons, les T-34 attendent le moment favorable. Immédiatement, Knispel transmet l'information à son *Bordführer* :

« *À trois, heures, 800 mètres, chars ennemis !*

- *Combien, Kurt ?* demande Rippl.

- *Approximativement une dizaine.*

- *Max à Moritz, nous avons quelques chars pour vous. Venez vers nous.*

- *Moritz à Max,* répond Rubbel, *nous arrivons.* »

Pendant que les renforts rallient, le pilote de Rippl positionne le *Panzer* de façon à présenter sa partie la mieux blindée. Un perforant est déjà engagé dans la culasse, et le pourvoyeur se tient prêt, une cartouche de *8,8cm* entre les mains. Brusquement, les T-34 se mettent en mouvement. Le premier présente son flanc à Knispel. L'homme prend toutefois le temps de confirmer qu'il s'agit bien d'un adversaire puis hurle : « *Stop !* »

Le pilote arrête sa manœuvre, et Knispel laisse le char finir de « danser » sur ses suspensions avant d'ouvrir le feu. Une longue flamme sort du canon, accompagnant dans sa course mortelle le projectile filant à près de 800 mètres par seconde. L'obus frappe de plein fouet la tourelle du T-34 qui, sous le choc, s'arrache de la caisse. « *Coup direct* », confirme Rippl. La fin de la phrase est noyée par le rugissement du *8,8cm*. Knispel n'a pas attendu la confirmation de son supérieur pour engager une nouvelle cible. Un autre tank frappé de l'étoile rouge s'immobilise et, quelques instants plus tard, une troisième victime est la proie d'un incendie.

« *Max à Moritz, nous en avons eu trois.*

- Moritz à Max, laisse-nous en ! »

Knispel détruit encore deux T-34, et le Tiger de Rubbel, arrivé enfin sur zone, s'en adjuge deux supplémentaires. Au vu de la tournure prise par les événements, l'équipage du dernier char soviétique préfère tourner casaque, et l'engin s'enfuit à toute vitesse vers les lignes amies. Hélas pour lui, tiré à plus de 2 000 mètres, le perforant expédié par Knispel le

« L'obus frappe de plein fouet la tourelle du T-34... »

▲ Dans un paysage parsemé de carcasses de T-34, un Tiger progresse, canon sur 2 heures. Les coups d'arrêt menés par les blindés soviétiques se soldent par des pertes importantes pour l'Armée rouge. Archives Caraktère

transforme en ferraille fumante. À ce moment-là, il n'est plus question d'offensive, et les deux *Panzer* ont pour mission de stopper les coups de boutoir des unités mécanisées russes qui viennent s'abattre sur les pointes allemandes. La pression de l'Armée rouge est telle qu'ils doivent aller régulièrement porter secours à leurs camarades bloqués sous la mitraille. Bien des hommes seront, ce jour-là, sauvés par l'intervention des deux fauves. Après avoir servi de fer de lance, la *schwere Panzer-Abteilung 503* est utilisée comme « pompier du front » afin de redresser les situations mal engagées.

▼ Ravitaillement d'un Tiger. Avec une consommation de 4,8 litres d'essence au kilomètre, il supplante le Panther (3,6 litres) et le Panzer IV (2,5 litres). DR

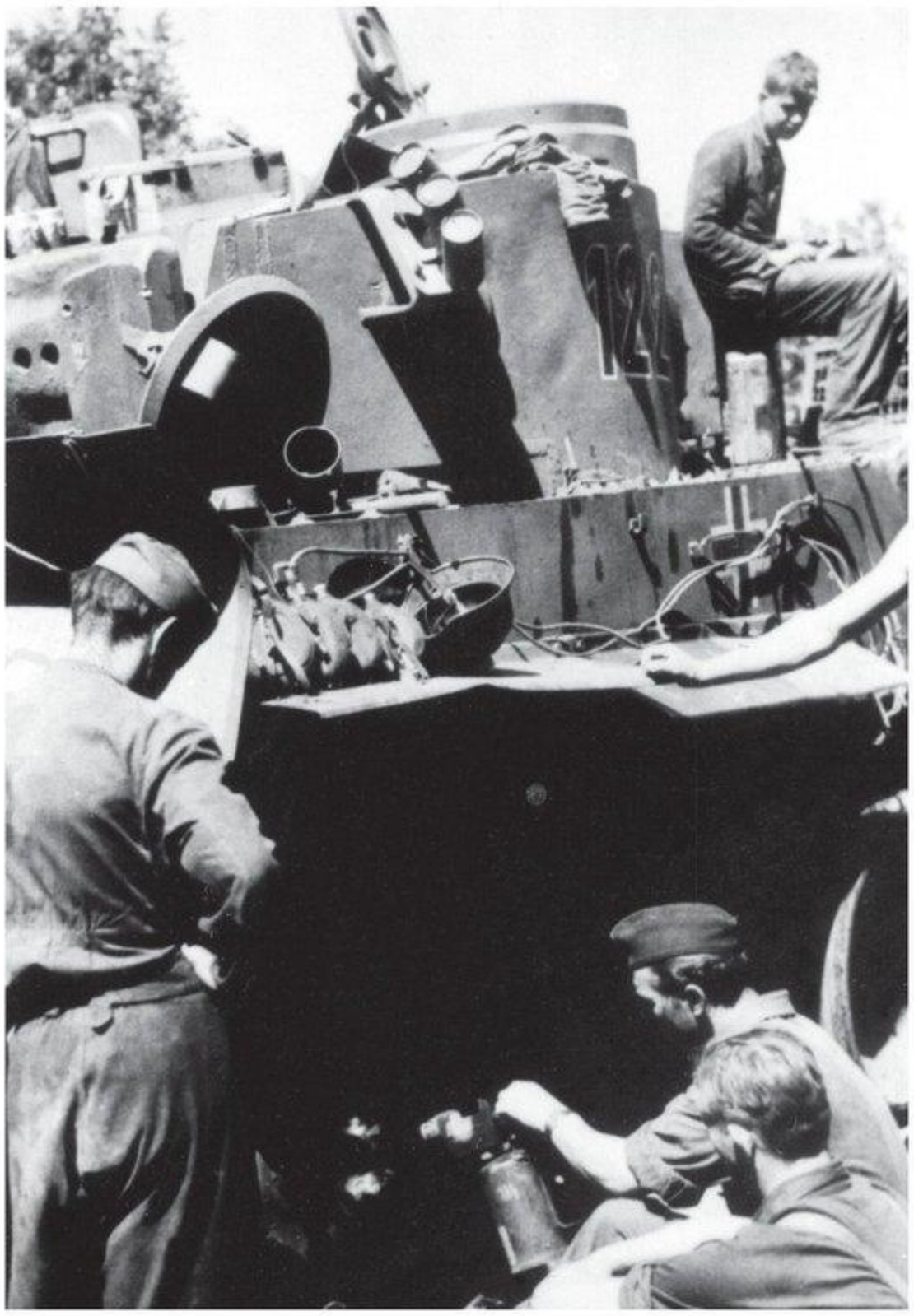
LES POMPIERS DU FRONT

C'est dans ces conditions que l'*Hauptmann* Clemens-Heinrich *Graf* von Kageneck reçoit l'ordre de colmater une brèche dans les lignes allemandes, alors qu'il ne dispose plus que de huit Tiger en état de marche. Parmi eux se trouvent les montures de Moritz et Max. Le groupement prend ainsi la direction du point chaud et progresse difficilement dans une zone marécageuse. Les pilotes sollicitent durement les mécaniques. Les chefs de char sont inquiets, d'autant que les fauves doivent maintenant gravir une pente. Les gros moteurs Maybach s'époumonent, mais l'obstacle est finalement franchi. Au moment où les Panzer passent la crête, leurs équipages s'aperçoivent qu'ils viennent de tomber sur une unité blindée ennemie ! La surprise dissipée, les soldats russes ouvrent le feu avec toutes les armes disponibles, et un déluge d'acier s'abat sur les Tiger et sur leur infanterie d'accompagnement qui se débande.

À bord des *Panzer*, les ordres fusent, et, lentement, les lourdes machines se mettent en position de combat. Le duel entre les Tiger et les T-34 peut commencer. Ces derniers misent sur leur agilité pour éviter les coups de *8,8cm*, mais les tireurs allemands bénéficient d'une solide formation. Sans laisser le temps aux tankistes russes de se rapprocher pour mettre au but, les Allemands expédient salve sur salve. Sur les vingt T-34 détruits ce jour-là, Knispel en revendique trois. En quelques minutes, la quasi-totalité de l'unité russe vient d'être rayée des registres de l'Armée rouge. Enfin rejoints par les *Landser*, les Tiger vont tenir une ligne défensive empêchant les chars russes d'exploiter leurs succès initiaux.

RETRAITE

Le 14 juillet, les survivants de la « 503 » sont dépêchés sur la route Belgorod–Koursk. Les Soviétiques ont lancé une puissante offensive sur cet axe, et les Tiger doivent repousser de nombreux assauts sans pouvoir se coordonner avec les autres formations allemandes tellement la situation est confuse. Les demandes d'aide sont si nombreuses que les *Panzer VI* sont sollicités de toutes parts pour briser des encerclements. Sur ces entrefaites, la monture de Knispel, séparée du reste de l'*Abteilung*, parvient à franchir les lignes ennemies pour aider des *Landser* bloqués dans un village en flammes. L'appui du Tiger n'est pas de trop pour repousser les T-34, et les soldats allemands peuvent s'enfuir, tandis que le *8,8cm* tient en respect les chars russes. En dépit de la menace, ces derniers sont bien décidés à ne pas laisser s'échapper leur proie, et quelques audacieux tentent d'intercepter les fuyards. Cependant, Knispel est à l'affût du moindre mouvement, et les plus agressifs succombent avant de pouvoir être vraiment dangereux. Dans la défensive, les Tiger font merveille. Tandis que l'état-major allemand se rend compte que le dispositif mis en place par Moscou ne pourra pas être réduit, la « 503 » panse ses plaies. En douze jours, Knispel a ajouté 27 engins russes à son impressionnant palmarès. Pour ces faits d'armes, il reçoit d'ailleurs la Croix de fer de 1re classe avant d'être promu au grade d'*Obergefreiter* (sergent). Néanmoins, aussi résistante soit-elle, la cuirasse du Tiger n'a pas empêché les Soviétiques de prélever un lourd tribut parmi les hommes de la « 503 ». Outre les nombreux blessés, onze membres de la *1. Kompanie* sont morts au combat. Bien qu'épuisés, les *Panzerschützen* doivent remonter dans leur machine dès le 16 juillet, car Staline n'en a pas fini avec eux et lance ses armées dans une puissante contre-offensive. Les Tiger sont à nouveau dispersés de manière à renforcer le potentiel antichar des unités d'infanterie, au grand dam de l'*Hauptmann* Clemens-Heinrich *Graf* von Kageneck, qui ne supporte toujours pas cette dilution. Fidèle à lui-même, Knispel se distingue par son habileté au moment d'appuyer la *SS-Brigade* « Fegelein » presque submergée par les T-34. Lors de cette action, le duo Max et Moritz doit évoluer si loin de son unité que, bien souvent, les *Panzerschützen* sont hors de portée radio. Une situation des plus angoissantes lorsque l'on connaît la fragilité mécanique des *Panzer VI Ausf. E.*



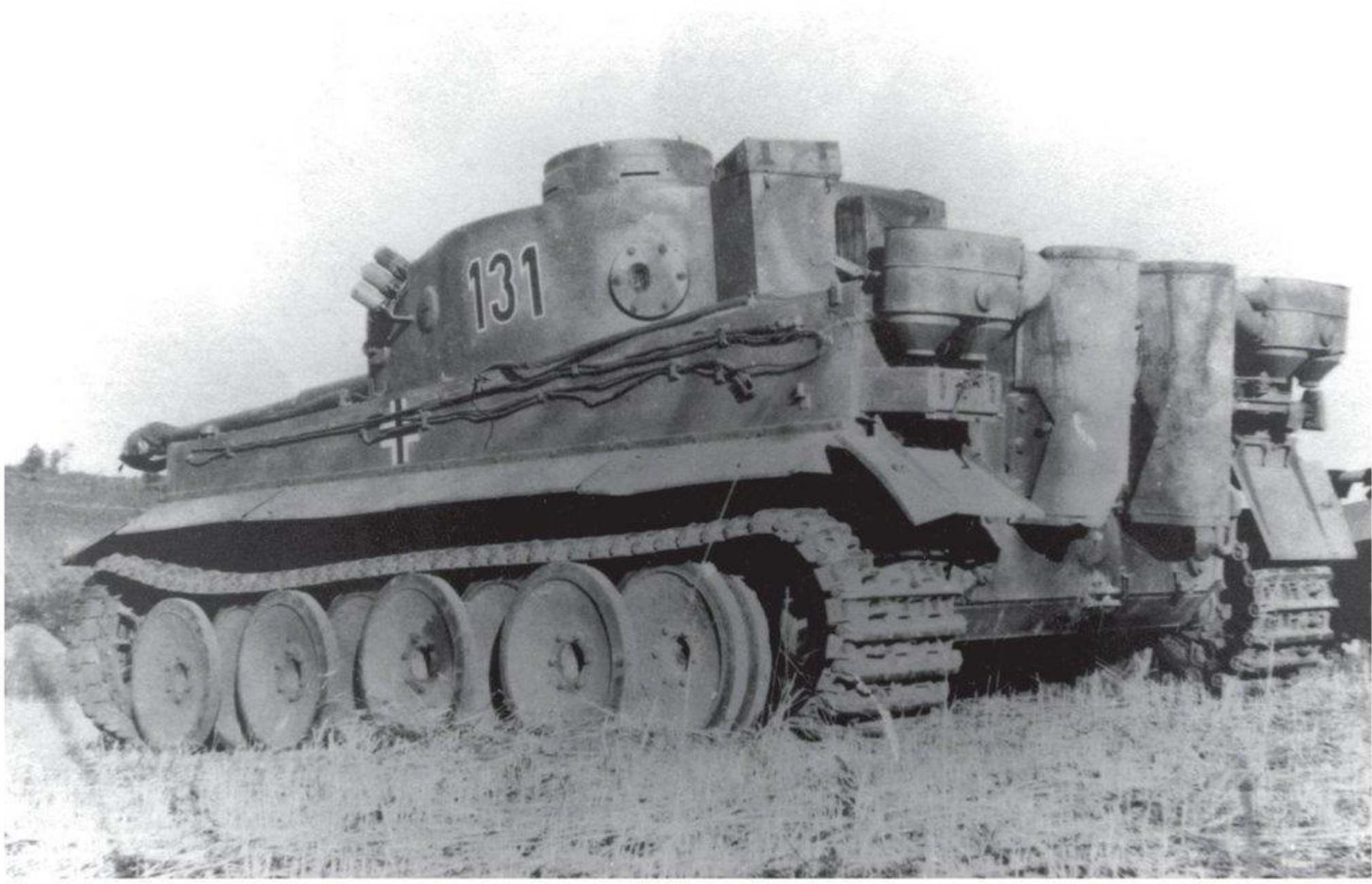
▲ Le Tiger codé 122 (char n° 2) fait partie du *2. Zug* de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. Son équipage procède à un graissage des axes du train de roulement. DR

◀ Le *Feldwebel* Alfred Rubbel montre au photographe le résultat de l'impact d'un obus de 76,2 mm sur la tourelle de son Tiger codé 101. DR

FELDWEBEL ALFRED RUBBEL

Après avoir rejoint les forces blindées allemandes en 1940, Alfred Rubbel sert au sein du *Panzer-Regiment 29* de la *12. Panzer-Division* en 1941 lors de l'opération « Barbarossa ». En 1942, il combat avec *le Panzer-Regiment 4* de la *13. Panzer-Division* lors de l'offensive de la *Wehrmacht* en direction du Caucase. Fort de cette expérience, il est ensuite transféré au sein de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, où il officie comme *Bordführer* (chef de char), de mars 1943 à mai 1945, sur Tiger I puis Tiger II. Lors de l'opération « Zitadelle », le *Feldwebel* Alfred Rubbel a comme canonnier son ami fidèle, l'*Unteroffizier* Kurt Knispel, dont il partage le parcours militaire. Avec un total de 57 victoires sur 79 batailles, il est décoré de la Croix de fer de 1re classe puis de 2e classe. Il finira la guerre avec le rang d'*Oberstleutnant* et accédera au statut d'as de la *Panzerwaffe*.

▲ *Feldwebel* Alfred Rubbel (né en 1921- toujours en vie). L'homme survit à la guerre et fera carrière comme *Oberstleutnant* au sein de la *Bundeswehr*. DR



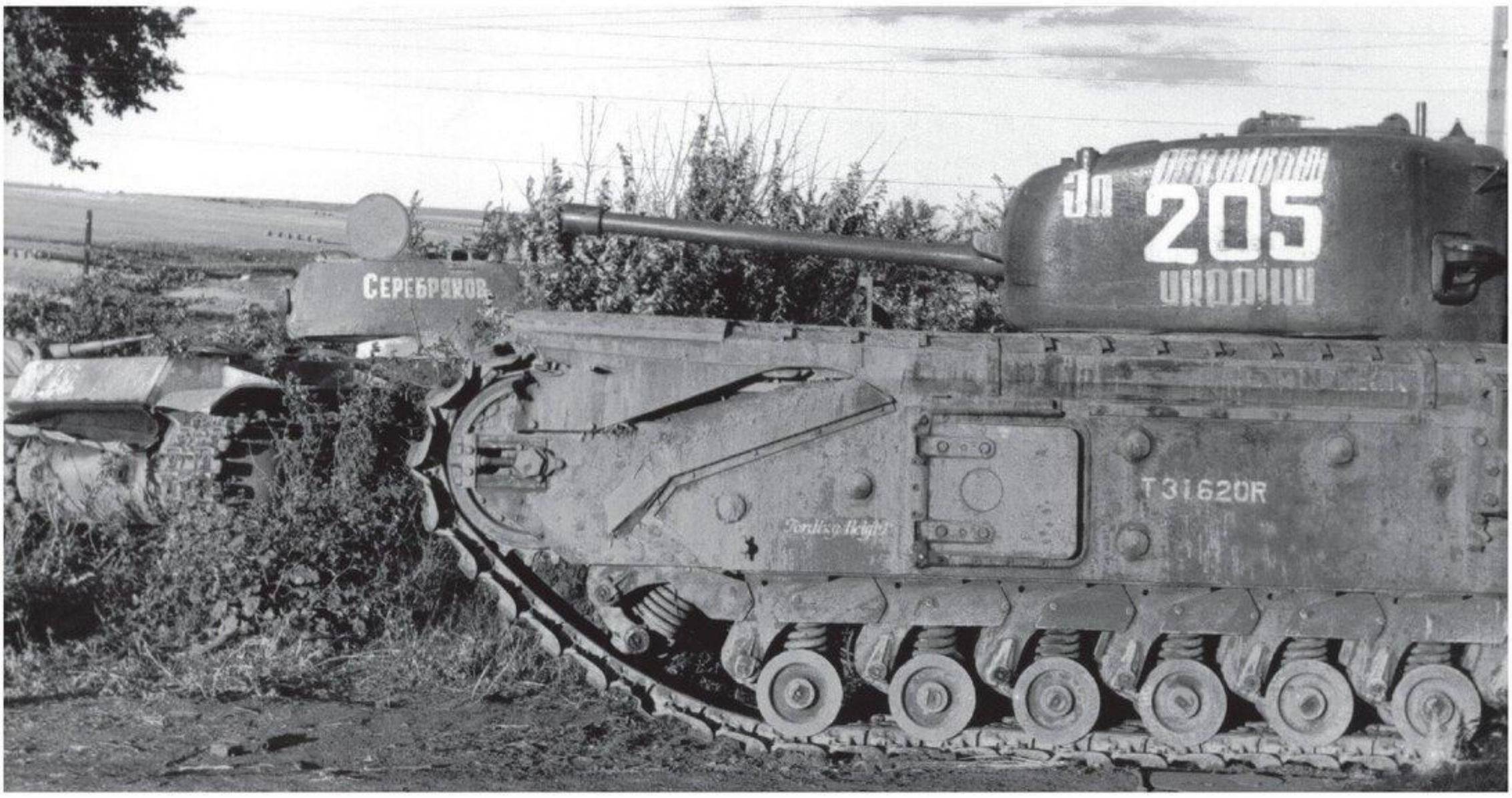
▶ Le Tiger codé 131 (char n° 1) fait partie du *3. Zug* de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. Le 10 juillet, l'*Hauptfeldwebel* Haase remplace, au poste de *Bordführer* du n° 131, l'*Oberfeldwebel* Fendesack, trop malade pour continuer le combat.
Archives Caraktère

▼ Canon antichar soviétique de 45 mm. Avec les fameux « Ratsch-boum » de 76,2 mm, ces armes sont la plaie des *Panzerschützen* durant l'opération « Zitadelle », car elles sont faciles à camoufler.
Archives Caraktère

Les équipages auront d'ailleurs une bonne sueur froide au moment où un pont s'effondrera sous les 56 tonnes du Tiger de Rippl alors que l'ouvrage d'art avait pourtant bien supporté le poids de la machine de Rubbel ! Heureusement, cette dernière pourra le tirer de ce mauvais pas. Si l'épuisement guette les Allemands, les Soviétiques ne sont pas en meilleure forme, en dépit de leur supériorité numérique. Les pertes en chars sont si importantes que les officiers russes interdisent aux équipages de T-34 d'engager le combat avec les Tiger. Pour autant, trop loin de leurs arrières, Knispel et ses camarades doivent se replier de manière à éviter d'être tournés par les troupes adverses.

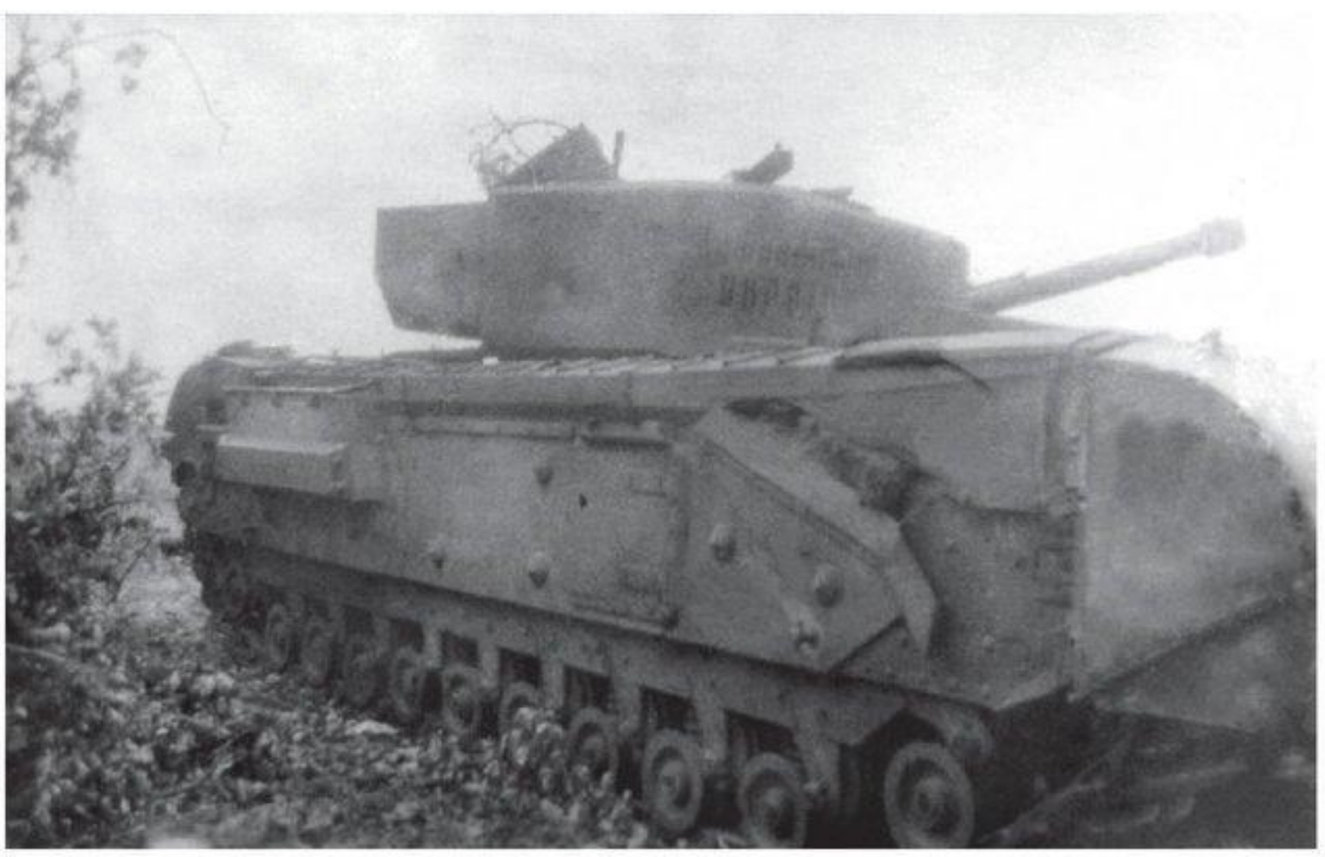
RÉPRIMANDES

À leur retour, ils ont la surprise d'être accueillis par un colonel particulièrement énervé qui les accuse de ne pas avoir tout tenté pour récupérer un Tiger abandonné intact dans les lignes ennemies. Furieux de cette remontrance, les deux équipages montent une opération de sauvetage. Toutefois, les Russes les attendent de pied ferme, et, au moment où les deux fauves aperçoivent leur congénère, plusieurs obus de 76,2 mm frappent leurs tourelles. Bravant le déluge de feu, les deux Tiger progressent à 200 mètres d'intervalle. Les coups sourds résonnent dans les habitacles, et



l'angoisse commence à monter. Néanmoins, sans se laisser démonter, Knispel parvient à réduire plusieurs positions antichars à coups de projectiles explosifs. Hélas, la densité d'armes réunies par les Soviétiques dépasse les capacités des machines de guerre allemandes. La rage au ventre, Knispel doit saborder le Tiger immobilisé en lui expédiant un perforant. Une décision qui déplaît souverainement au colonel, qui ne se prive pas de leur passer un savon. À ce moment-là, ne supportant pas une telle injustice, Knispel prend la parole, bravant la vindicte d'un officier : « *Je tiens à informer le colonel que ce* Panzer *a été abandonné par son propre équipage et non pas par nous. Nous avons tout essayé pour le récupérer. Cela s'est avéré impossible, et continuer aurait abouti à la perte de nos deux Tiger. C'est pourquoi nous avons dû le détruire pour empêcher les Russes de le récupérer.* » Impressionné par l'assurance du jeune homme, le colonel ne tarde pas à admettre que le raisonnement se tient et que discuter la décision d'un homme arborant la Croix de fer de 1re classe est inutile. Heureusement pour le bouillant jeune homme, l'affaire en restera là, mais elle met en avant le caractère entier de Kurt Knispel. Cette anecdote terminée, les *Panzerschützen* reprennent le chemin du front, où les Russes continuent de tâter les défenses allemandes. Preuve de son talent dans ce domaine, Knispel se distingue par sa faculté à estimer précisément les distances, alors que les appareils de pointage du Tiger ne sont pas prévus pour effectuer des tirs à très longue portée. Un Churchill en fera les frais… après avoir été touché à plus de 3 000 mètres ! Knispel n'a pas mis plus de quelques secondes pour repérer, cadrer et faire feu, prenant ses camarades de vitesse. Un coup exceptionnel que bien peu de tireurs peuvent réaliser.

▼et ▲ Des Churchill livrés à l'Armée rouge par l'Angleterre au titre de la loi du prêt-bail. Ces chars lourds d'infanterie ne sont pas à la hauteur des *Panzer*, mais leur action contribue à ralentir l'offensive allemande. DR



COMBAT NOCTURNE

L'opération « Zitadelle » annulée, la *Wehrmacht* entame un lent retrait. La *schwere Panzer-Abteilung 503* reçoit donc pour mission d'assurer les arrières des colonnes allemandes de manière à éviter qu'elles ne soient attaquées par les chars soviétiques. Pour remplir cette éprouvante tâche, les Tiger de Max et Moritz doivent avancer au pas du bétail que les Allemands rapatrient vers le village d'Osswetz. À une journée chaude mais calme succède une soirée que les *Panzerschützen* espèrent aussi paisible. Tandis que la nuit tombe, Knispel et ses camarades entendent dans le lointain le bruit de chenilles et de moteurs. Immédiatement, les deux *Panzer* lourds se positionnent de chaque côté de la route, tandis que les *Landser* s'embusquent. Pendant que les hommes se préparent à la confrontation, le commandant d'un troisième Tiger, l'*Unteroffizier* Tesmer, qui avait rejoint la colonne une heure auparavant, déclare qu'il s'agit de moteurs allemands, en dépit du fait que ses compagnons identifient des blocs diesel ! S'ensuit un dialogue presque irréaliste compte tenu du contexte :

« *Nous devons tirer des fusées de signalisation afin de ne pas nous manquer* ! affirme le nouveau venu aux autres *Bordführer*.

- *Gardez le doigt sur la détente, ce sont des Russes !* lance le *Feldwebel* Rubbel.

▲ et ◢ Le Tiger codé 123. De gauche à droite : *Leutnant* Linsser, *Hauptfeldwebel* Hasse, *Hauptmann* Burmester, *Unteroffizier* Lewandowski. Sur le Tiger : *Fahrer* Hans Thomé, *Obergefreiter* Heinz Quast. Sur le mantelet est assis le *Funker* Rolf Sichel. DR

- Allons donc, ne soyez pas ridicule, c'est un moteur allemand ! rétorque Tesmer qui, en même temps, agite une lampe de poche pour signaler sa position.
- Il est fou ! Restez dans vos Panzer *!* hurle Rippl. *Préparez-vous à faire feu !* »
Tandis que les équipages des Tiger de Max et Moritz se préparent au combat, l'homme, sûr de lui, continue d'adresser des signaux lumineux aux blindés inconnus qui avancent dans le noir. Le buste hors de leur tourelle, Rubbel et Rippl hurlent à leur camarade de stopper : « *Arrêtez imbécile !* »
Ne tenant pas compte des avertissements, Tesmer fait clignoter de plus belle sa lampe, tandis que Max et Moritz tentent de percer la noirceur de la nuit. Le bruit des moteurs se fait de plus en plus insistant, et il devient évident que des tanks progressent vers eux. Le cliquetis caractéristique des chenilles identifie les arrivants comme des T-34 !
Pour les combats nocturnes, les équipages des Tiger ont mis au point une tactique spéciale, car la vision au travers des binoculaires est des plus limitées, et cela est encore pire pour le tireur. De ce fait, toutes les observations doivent être faites à l'œil nu. Tandis que les canonniers orientent leurs tourelles en direction des bruits, les *Bordführer* lancent chacun une fusée verte, une lueur blanche est en effet considérée comme trop éblouissante. Pendant que les deux fusées montent dans le ciel selon un angle de 45° – la meilleure façon d'éclairer le sol –, Knispel repère un T-34. Il ne s'était pas trompé… Après une rapide prise de visée, un obus est expédié en direction de la cible. Quelques fractions de seconde plus tard, le Tiger de Rubbel fait feu. Touchés de plein fouet, les deux chars russes explosent dans un fracas assourdissant. Faisant preuve d'un manque de reconnaissance évident envers son « guide » allemand, un troisième T-34 prend pour cible la machine de Tesmer. Bien que tiré à bout portant, le perforant de 76,2 mm ricoche sur l'épaisse cuirasse du fauve. Constatant leur échec, les Russes s'enfuient dans l'obscurité. Les Allemands se détendent un peu quand, brusquement, des détonations roulent sur la plaine. Les *Panzerschützen* peuvent voir les départs de plusieurs coups de 76,2 mm. En effet, les trois T-34 n'étaient que l'avant-garde d'une force constituée d'une douzaine de tanks. Ces derniers, conscients de leur manque de puissance de feu, cherchent à se

◥ Deux *Sd.Kfz. 9* sont nécessaires pour tracter les 56 tonnes de ce Tiger en panne. Archives Caraktère

LE *8,8CM KWK. 36 L/56*

En juillet 1943, le *8,8cm KwK 36 L/56* (longueur du tube de 56 calibres, soit 56 x 88 = 4,928 mètres) équipant le *Panzer VI Ausf. E* Tiger I est l'un des canons de char les plus puissants du champ de bataille. Ainsi, sa *Panzergranate 39*, affichant une vitesse initiale de 773 m/s, est capable de percer 100 mm de blindage à 1 000 mètres sous une incidence de 30° et encore 84 mm à 2 000 mètres. Les Allemands estiment qu'avec ses optiques de tir TZF9b, le pointeur a 93 % de chance de toucher une cible de 2,5 sur 2 mètres à 1 000 mètres en conditions de combat. Un pourcentage qui tombe à 74 % à 1 500 mètres et qui s'effondre à 19 % à 3 000 mètres. Des valeurs qui révèlent l'exceptionnel coup d'œil de Kurt Knispel. L'homme est effectivement capable de mettre au but à coup sûr à des portées auxquelles 80 % des autres tireurs n'ont aucune chance de réussir.

CHAPITRE 4 KURT KNISPEL

rapprocher. Ce faisant, ils passent devant les carcasses en flammes et se découpent clairement dans la nuit. Les tireurs allemands profitent de l'aubaine et détruisent huit T-34. Ayant enfin compris son erreur, l'*Unteroffizier* Tesmer ordonne à son équipage d'engager l'ennemi, et son canonnier revendique l'une des victimes des *8,8cm*. Ayant perdu plusieurs de leurs camarades en quelques secondes, les Soviétiques décident de rompre le combat, et les Allemands entendent le rugissement des moteurs diesel décroître dans la nuit. Finalement, le seul véritable dégât à signaler est une surchauffe moteur du Tiger de Knispel, entraînant la mise hors service de quatre des douze cylindres du gros Maybach. Faute de pièces détachées disponibles, les bougies des cylindres endommagés sont débranchées et, une heure plus tard, le bloc fonctionne à nouveau.

LA FIN

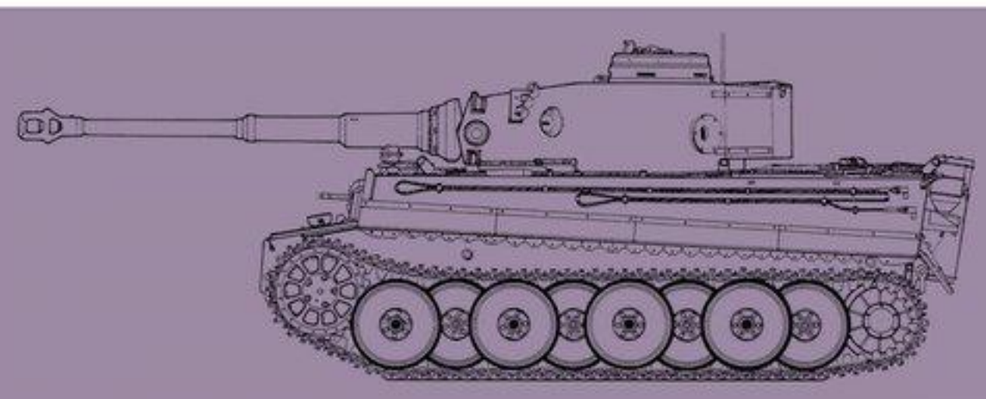
Après le combat, les *Panzerschützen* prennent un peu de repos sous la garde de l'infanterie. Le lendemain, la *1. Kompanie* arrive en vue du fleuve Dniepr, près du village de Krementchoug. À sa grande consternation, la seule possibilité de passage est un pont de chemin de fer trop étroit pour le train de roulement des Tiger ! Heureusement, les Allemands ne manquent pas d'imagination et poussent des wagons plats sur le pont. Prenant un maximum de précaution, les pilotes parviennent à faire traverser leurs lourdes machines sur cette rampe assemblée à la hâte. Enfin, les hommes sont « en sécurité ». La bataille de Koursk et la retraite qui a suivi sont derrière eux. Mais l'Armée rouge, qui désormais possède l'initiative stratégique, n'en a pas fini avec la *schwere Panzer-Abteilung 503*… ■

« …les trois T-34 n'étaient que l'avant-garde d'une force constituée d'une douzaine de tanks. »

ORGANIGRAMME *SCHWERE PANZER-ABTEILUNG 503* 5/7/1943

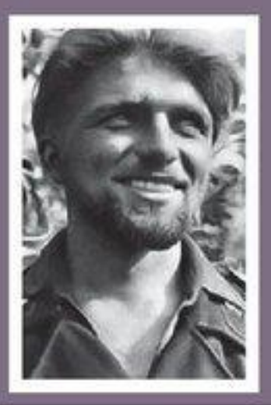
LE « JEU DES CHAISES MUSICALES »

L'ordre de bataille est simplement indicatif et n'est valable que pour le premier jour de l'offensive. Les pannes et les pertes quotidiennes se traduisent par un « jeu des chaises musicales » au cours duquel la hiérarchie prime sur le reste : les cadres de l'unité privés de machines empruntent ainsi les chars de leurs subordonnés pour pouvoir assurer leur présennce permanente sur le champ de bataille.



Panzer VI Tiger

Clemens-Heinrich von Kageneck



Kurt Knispel

Walter Scherf

Richard von Rosen

STAB

I

Hauptmann Clemens-Heinrich von Kageneck

II

III

1. KOMPANIE

100

Hauptmann Burmester

101

Unteroffizier Kurt Knispel

111

112

113

114

121

122

123

124

131

Leutnant Jammerath

132

Hauptfeldwebel Haase

133

134

2. KOMPANIE

200
Hauptmann Heilmann

201

211

212

213
Obergefreiter von Knobelsdorf

214

221

222

223

224

231

232

233

234

3. KOMPANIE

300
Oberleutnant Walter Scherf

301

311
Leutnant Konrad Weinert

312

313

314

321
Leutnant Richard Freiherr von Rosen

322

323
Oberfeldwebel Burgis

324

331
Oberfeldwebel an der Heiden

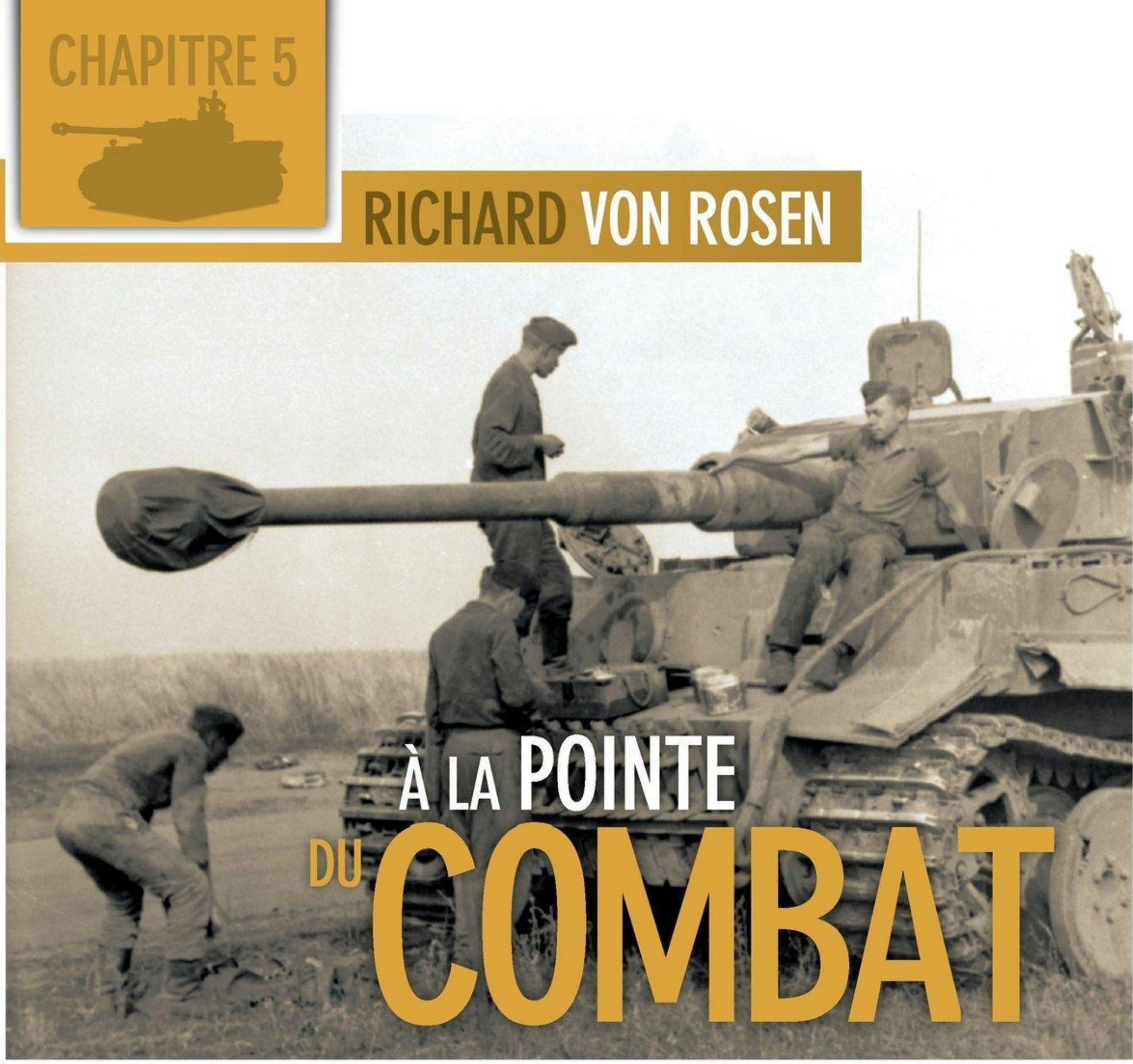
332
Feldwebel Weiland

333

334
Feldwebel Gärtner

CHAPITRE 5

RICHARD VON ROSEN



À LA POINTE DU COMBAT

RICHARD VON ROSEN | TÉMOIGNAGE

LES PRÉPARATIFS DE « ZITADELLE »

« Le 11 avril 1943, le bataillon fait mouvement sur Marioupol. Trois jours plus tard, il est convoyé par train vers Bogodouchov, à 70 kilomètres au sud-ouest de Kharkov. La 3e compagnie cantonne à Semenoff-Iar. De nouveaux chars arrivent. Il y a peu de choses à faire, et l'on joue au football. Le lundi de Pâques, ça commence à bouger. Le bataillon se met en route le long de la route Kharkov–Bielgorod. La 3e compagnie s'installe dans un bois à Tolokonoïe, à une trentaine de kilomètres derrière le front de Bielgorod. Elle reçoit un entraînement de combat du génie dispensé par l'*Oberfeldwebel* Baumann. J'apprends en particulier comment enlever et désamorcer les célèbres mines « en bois ». Des Tiger et des personnels additionnels arrivent, ces derniers provenant du bataillon de remplacement. La compagnie renvoie ses derniers *Panzer III* et touche à la place 14 Tiger, organisés en une section de commandement de compagnie (deux Tiger et trois pelotons de chars), et trois sections à quatre Tiger. L'*Oberfeldwebel* an der Heiden devient le chef du 3e peloton nouvellement formé et l'*Oberfeldwebel* Rondorf, l'adjudant de compagnie, chef de char dans le premier peloton. Le *Stabsfeldwebel* Kisseberth est, lui, le nouveau sergent-chef de la compagnie. À ce moment, la *schwere Panzer-Abteilung 503* est à effectifs pleins, avec 45 Tiger répartis en trois compagnies. Au début de 1943, l'attaque projetée contre le saillant de Koursk (opération « Zitadelle ») est reportée : Hitler veut retarder le début de l'offensive jusqu'à ce que le premier lot de Panther arrive sur le front. Le 10 mai, le bataillon dans son entier prend la route de Kharkov, où il subit un entraînement intensif, particulièrement en ce qui concerne la conduite et l'entraînement pratique au tir. Pour cette tâche, la 3e compagnie est déplacée dans des pelotons augmentés sur le front, sur la rivière Donets. Une fois là, ces derniers engagent les bunkers russes, les positions de canons antichars, les mortiers enterrés qui avaient été précédemment identifiés sur la rive lointaine du Donets. Au début du mois de juin, la 3e compagnie prend part à un exercice majeur dans le cadre de la *7. Panzer-Division*. L'exercice se déroule près de Kharkov devant un parterre d'officiers de haut rang de la *Heeresgruppe* « Sud ». Un exercice similaire, à obus réels également, a lieu le 27 juin en présence du *Feldmarschall* von Manstein et d'un groupe

CHAPITRE 5 RICHARD VON ROSEN

▲ Un Tiger de la « 503 » à couvert, quelques jours avant le démarrage de l'offensive.
DR

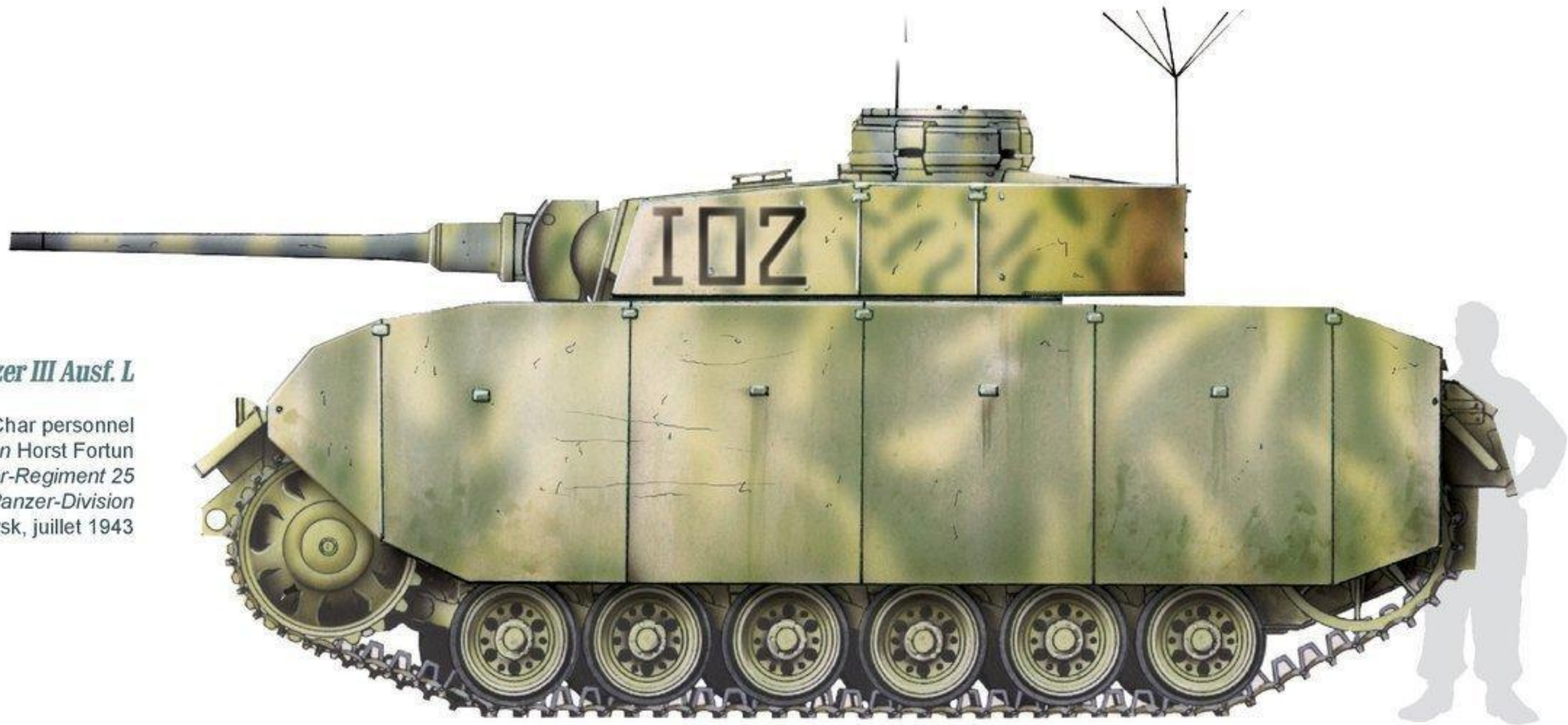
◀ Le n° 323 fait partie de la section de von Rosen. Son *Bordführer* est l'*Oberfeldwebel* Burgis.
Coll. Tiquet

▼ Une section de Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503* suscite la curiosité de la troupe, tranquillisée par la présence de tels mastodontes.
NIOD

de généraux turcs qu'Hitler a invité pour inspecter le front de l'Est. À peu près à ce moment, le commandant en second du bataillon, l'*Oberstleutnant* Hoheisel, quitte son poste pour devenir commandant des cours de formation à Paderborn. L'*Hauptmann* Graf von Kageneck devient le nouveau commandant. La *schwere Panzer-Abteilung 503* est placée sous le contrôle opérationnel du *III. Panzer-Korps* (Breith) pour l'opération « Zitadelle ». Le corps est constitué des *6.*, *19.* et *7. Panzer-Divisionen*. En dépit de fougueuses objections venant des commandants de bataillon, la *schwere Panzer-Abteilung 503* est fractionnée et attachée aux trois *Panzer-Divisionen* pour l'attaque. Les chefs de ces divisions voient ce rattachement de façon quelque peu différente : ils veulent former un bélier ou un puissant fer de lance blindé afin de pouvoir plus facilement percer le formidable front défensif ennemi.

Panzer VI Ausf. E Tiger

Char personnel de l'*Hauptmann*
von Kageneck
schwere Panzer-Abteilung 503
Koursk, juillet 1943



Befehlspanzer III Ausf. L

Char personnel
de l'*Hauptmann* Horst Fortun
I./Panzer-Regiment 25
7. Panzer-Division
Koursk, juillet 1943

Panzer IV Ausf. G

4. Kompanie
Panzer-Regiment 27
19. Panzer-Division
Koursk, juillet 1943

BIOGRAPHIE

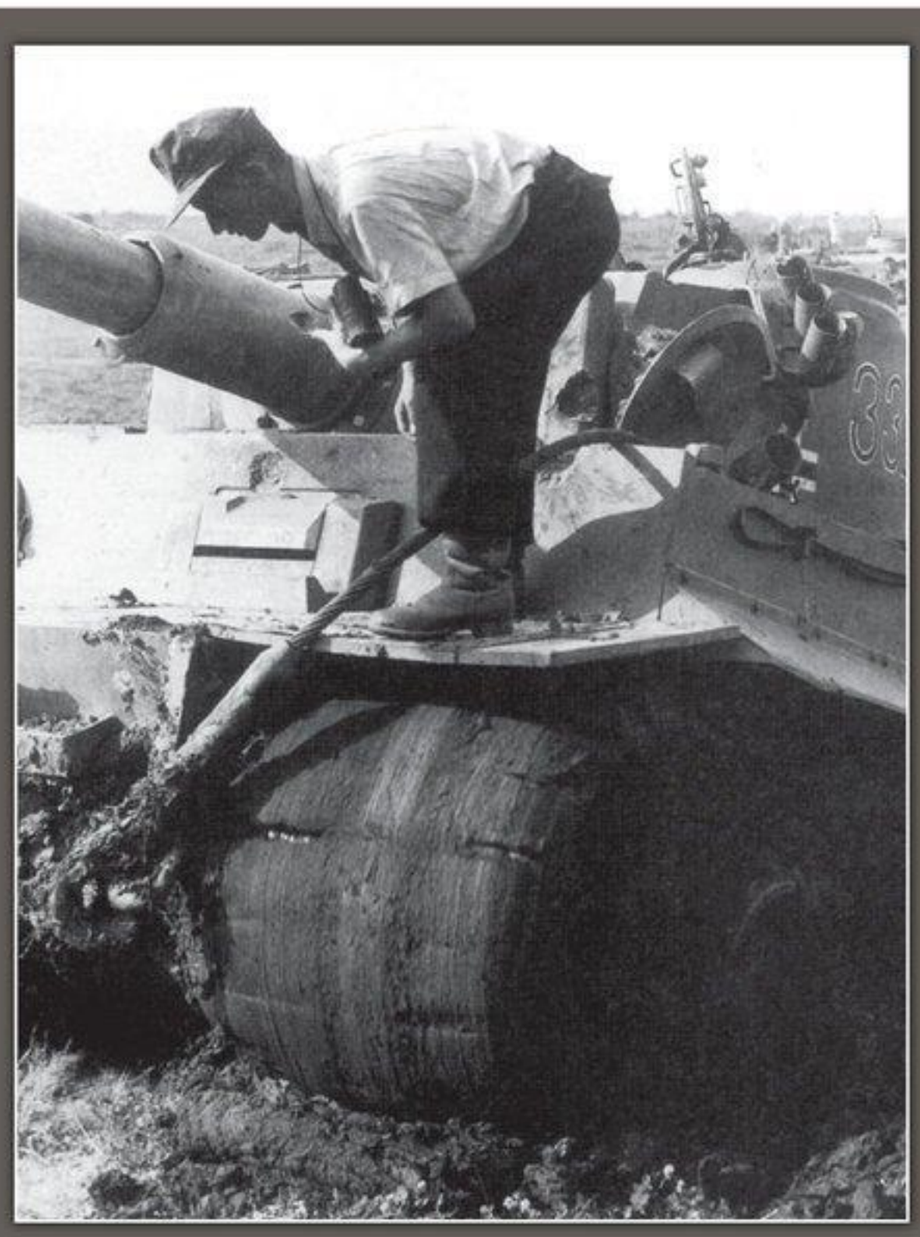
RICHARD VON ROSEN (1922 - ...)

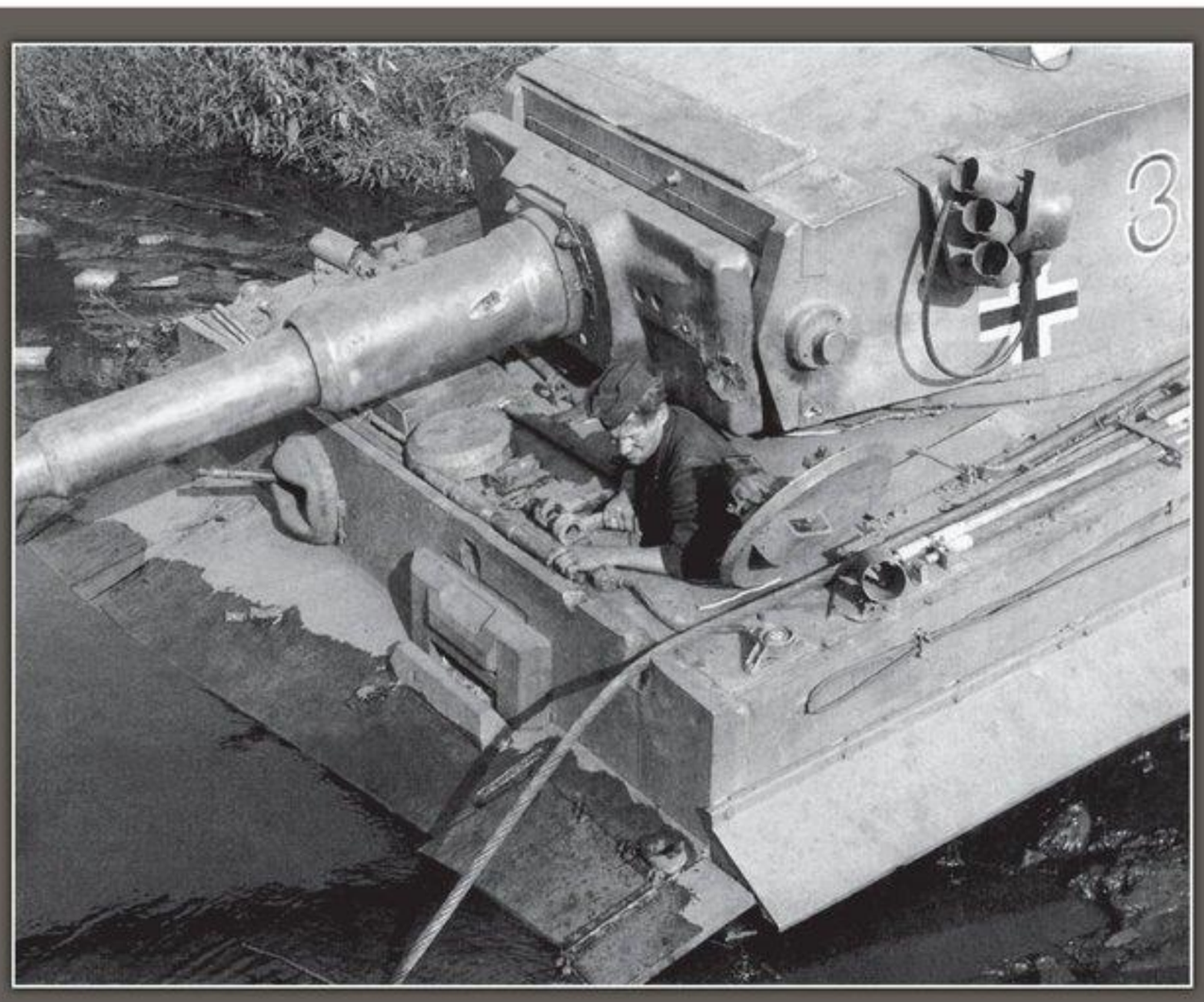
Il naît dans le village d'Hirschsprung, près d'Altenberg, en Saxe, à six kilomètres de la frontière tchécoslovaque. En octobre 1940, il est aspirant au *Panzer-Regiment 35* (*4. Panzer-Division*), alors commandé par l'*Oberst* Heinrich Eberbach. Il participe, au sein de cette unité, à l'invasion de l'Union soviétique en juin 1941. Il est alors *Richtschütze* (canonnier) dans le char de l'*Oberleutnant* von Cossel. En 1942, il est promu *Leutnant* et chef de section, et est versé à la *2./schwere Panzer-Abteilung 502*, qui devient *3./schwere Panzer-Abteilung 503* en janvier 1943. Cette unité va jouer un rôle important à Koursk, puisqu'elle doit ouvrir la voie à la *7. Panzer-Division* dans le secteur Sud. Blessé au cours de la bataille, von Rosen ne retrouve sa section qu'au printemps de 1944. En juin, la *schwere Panzer-Abteilung 503* est réorganisée et touche des Tiger II, devenant ainsi la première unité à être équipée de « Königstiger », à temps pour participer à la bataille de Normandie. La première confrontation de la 3e compagnie avec les forces alliées se déroule le 11 juillet 1944 à Colombelles, von Rosen et ses hommes parvenant à détruire 12 Sherman et à en capturer deux autres… Il assume le commandement de sa compagnie en septembre 1944, lorsqu'il reçoit 45 nouveaux Tiger II à Sennelager, en Westphalie, avant de prendre le chemin de la Hongrie pour participer à l'opération « Budapest », le 15 octobre 1944. Celle-ci a pour but d'empêcher le gouvernement hongrois et le régent Horthy de négocier un cessez-le-feu avec les Soviétiques. La manœuvre est un succès, les chars de von Rosen, qui roulent en ordre parfait à travers la ville jusqu'au Danube, faisant grande impression, ce qui aboutit à l'échec du projet hongrois. L'unité combat alors l'Armée rouge pénétrant dans le pays. Le 21 octobre 1944, la *schwere Panzer-Abteilung 503* célèbre la destruction de son 1 500e char… Les Soviétiques lancent leur premier assaut contre la capitale hongroise le 7 novembre, engageant des chars lourds JS-2. Les Tiger II, supérieurs, les affrontent et les mettent hors d'état de nuire les uns après les autres. Dans les jours qui suivent, l'unité de von Rosen revendique la destruction de 25 chars ennemis. Le 4 janvier 1945, la *schwere Panzer Abteilung 503* est renommée *schwere Panzer Abteilung* « Feldherrnhalle ». Von Rosen continue alors à combattre jusqu'à la fin de la campagne hongroise contre un ennemi toujours plus supérieur en nombre. Il est honoré de la Croix allemande en or le 28 février 1945 ; il est alors *Oberleutnant*. Blessé dans les dernières semaines du conflit, il est envoyé dans un hôpital militaire, d'où il ne sortira qu'après la guerre, le 30 juin 1945. ■

« …la schwere Panzer-Abteilung 503 célèbre la destruction de son 1 500e char… »

Archive of Modern Conflict # E004136-04

Un *Panzer III* du groupement blindé tactique de von Oppeln-Bronikowski (*6. Panzer-Division*), d'où les lettres « Op » peintes sur le glacis. C'est la première compagnie de la « 503 » qui est chargée d'appuyer cette grande unité.
ECPA-D





Des Tiger de la section de l'*Oberfeldwebel* an der Heiden tentent, comme ceux de von Rosen, de franchir la berge du Donets, tâche particulièrement malaisée, les engins patinant dans la boue.
ECPA-D

Les Tiger peuvent faire cela beaucoup mieux que les *Panzer III* et *IV*, inadéquats. Comme résultat, la 1re compagnie est détachée à la *6. Panzer-Division*, la 2e compagnie à la *19. Panzer-Division* et la 3e compagnie à la *7. Panzer-Division*. La 3e compagnie est placée sous le contrôle opérationnel du *Panzer-Regiment 25*, dont le commandant est l'*Oberstleutnant* Schulz, qui deviendra plus tard *Generalmajor* et récipiendaire des Brillants sur sa Croix de chevalier. À la 3e compagnie, c'est moi, à la tête du 2e peloton, qui suis placé en avant durant et après la traversée du Donets, lequel forme la ligne de front. J'ai reconnu au préalable, les jours précédant l'attaque, un gué pour les chars. J'avais conduit la reconnaissance au cours d'une patrouille de nuit avec les sapeurs et les grenadiers déjà sur le front. Le lit du ruisseau était bon, mais les rives étaient trop raides, et leurs pentes ont dû être réduites par des sapeurs à l'aide d'explosifs. En conséquence, les plans ont été aménagés afin que les fantassins puissent d'abord former une tête de pont pour que les sapeurs soient en mesure d'opérer. La 3e compagnie se déplace de Kharkov, le 1er juillet, pour se rassembler dans le secteur de Tolokonoïe, sur la route Kharkov–Bielgorod. Dans la soirée du 4 juillet, elle rejoint la position-barrage qu'elle avait reconnue pour l'attaque. Le 2e peloton, devant la compagnie, rallie un secteur directement à l'ouest du point de passage prévu à Solomino, avec un bon champ de tir sur les positions ennemies. »

Un sapeur chemine à côté de véhicules de transport de troupes. Ce sont les unités du génie qui enseignent aux fantassins les techniques d'utilisation des grenades antichars magnétiques à charge creuse, apparues en novembre 1942.
Archives Caraktère

ENTRÉE EN SCÈNE

« Le 5 juillet à 2h30, l'artillerie allemande déclenche son barrage, et l'infanterie traverse le Donets dans des *dinghies* d'assaut. Le 2e peloton se précipite sur la rive avec des sapeurs du génie, les charges de démolition sont amenées à l'avant, et les deux berges sautent rapidement. À ce moment, l'ennemi déclenche un feu de contrebatterie. Les tirs d'artillerie et de mortiers se concentrent sur le point de franchissement Le char du chef de peloton, le Tiger n° 221, s'avance dans la rivière et disparaît jusqu'au garde-boue. Il y roule péniblement et commence à grimper sur la rive opposée. Cependant, les chenilles n'ont pas prise sur la terre meuble, là où l'on a fait sauter la rive, aussi la traversée de la rivière échoue. Le câble de remorquage doit être attaché au char sous l'eau et alors tendu. Cela est fait sous un puissant tir d'artillerie et de mortiers. Après un dur travail – sous un feu ininterrompu –, les sapeurs y parviennent, et le Tiger n° 221 est remorqué par l'arrière jusqu'à la terre ferme. Il est alors nécessaire d'attendre jusqu'à ce que les soldats du génie aient construit un pont capable de supporter le poids des Tiger. Ceux-ci sont ensuite positionnés sur la rive de la rivière – largement dispersés –, tandis que l'infanterie se fraye un chemin vers l'avant sans leur protection. Dans un effort surhumain, sans tenir compte de la fusillade et des pertes, les techniciens du génie parviennent à rendre le pont opérationnel au bout de cinq heures de travail. Le 5 juillet en début d'après-midi, le second peloton peut finalement traverser le Donets et se retrouve sur le front. Après une longue attente, il est capable d'apporter un certain soutien à l'infanterie, qui avait répandu tant de sang en tenant la tête de pont pendant tant d'heures. »

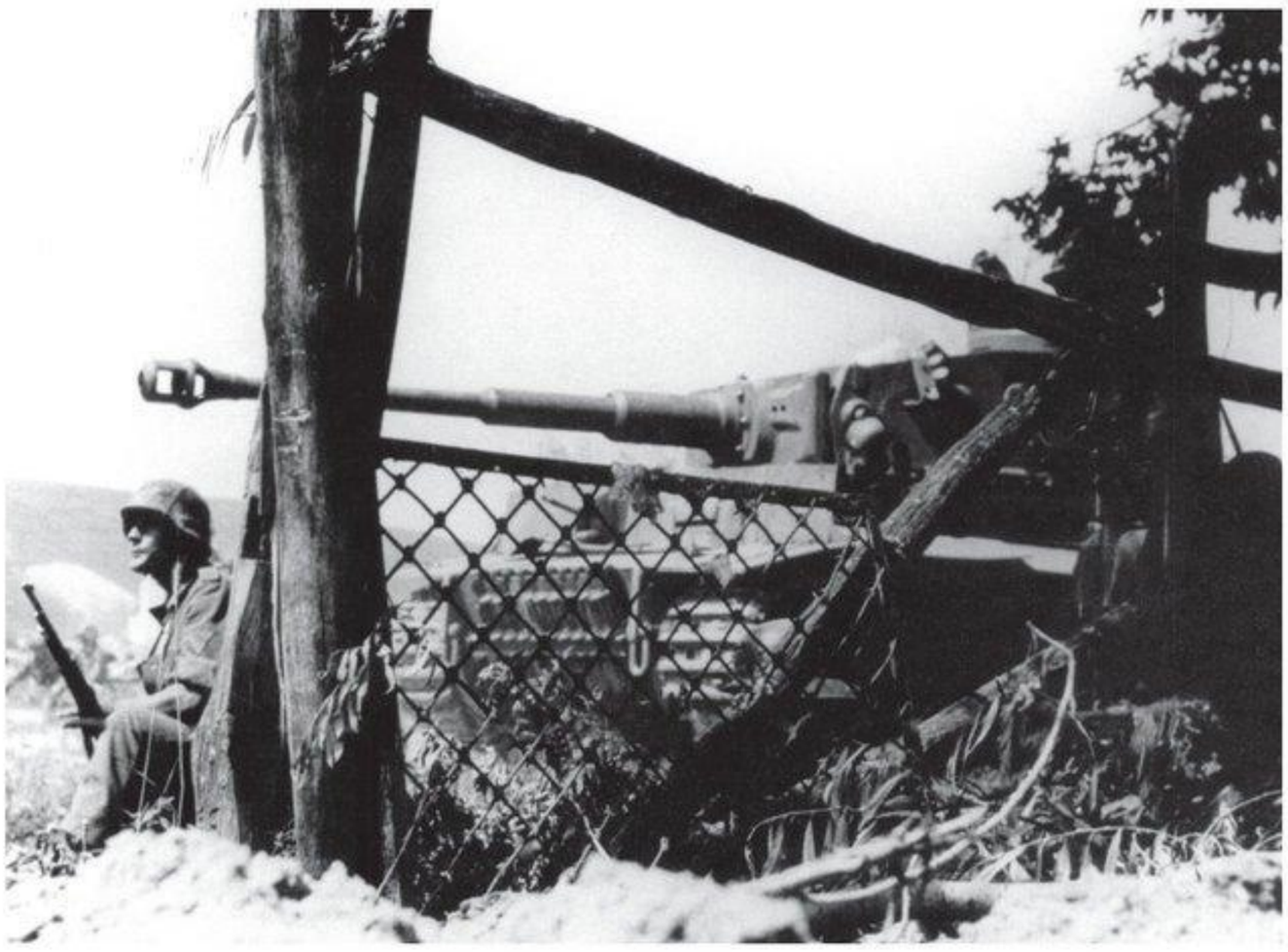
CHAPITRE 5 RICHARD VON ROSEN

La section de von Rosen traverse la voie ferrée près de la gare de Razumnaïa. Ce dernier poursuit :

« Je me rends au poste de combat du *Panzer-Regiment 7*, auquel je suis rattaché, pour mener une attaque. De courtes interventions à propos des lieux mentionnés sur la carte et quelques recommandations, et c'est parti !
En tête des compagnies d'infanterie, nous sommes engagés dans de violents combats qui durent tout l'après-midi. Notre présence rassure les *Panzer-Grenadiere*, épuisés par leurs incessants combats au corps à corps jusque dans les trous d'homme soviétiques. Dans ces cas-là, notre assistance est limitée. Les Russes laissent sciemment passer nos Tiger puis se jettent sur les *Panzer-Grenadiere* qui nous suivent. Nous ne tirons ce jour-là que des obus explosifs. »

Von Rosen fait le point sur la progression de la *7. Panzer-Division* et de la *3./schwere Panzer-Abteilung 503* :

« Avec l'aide de mes quatre Tiger, le *Panzer-Grenadier-Regiment 7* est en mesure d'élargir la tête de pont et d'avancer sur une profondeur de 13 kilomètres. Le terrain est plus ou moins ouvert sur la gauche, mais sur la droite il présente une élévation abrupte donnant accès à un plateau sur lequel se situe le village de Krutoï Log. L'altitude varie de 50 mètres environ. Ce bas plateau, ou vaste steppe, constitue l'objectif de la *7. Panzer-Division*. Dans la soirée, les éclaireurs de la *Panzer-Aufklarungs-Abteilung 7* repèrent un chemin praticable pour les blindés, ce qui leur permettra de constituer une tête de pont sur les hauteurs. Nous sommes ravitaillés en essence, en munitions et en nourriture au crépuscule par le biais de la compagnie. Dans la nuit, je reçois des ordres concernant l'attaque prévue pour le lendemain. »



▲ Un Tiger aux abords d'un village. Von Rosen et ses chars appuient les troupes chargées de s'emoarer de Krutoï Log et de Batratskaïa Datcha. Coll. Kreische

▼ Le Tiger n° 321 de von Rosen traverse un village. Notez les marquages spécifiques à la *schwere Panzer-Abteilung 503* : deux *Balkenkreuz* encadrant le numéro tactique de l'engin sur la *Rommelkiste* improvisée. Archives Caraktère

TIGER CONTRE SU-152

Le 6 juillet à 5 heures, la section de Tiger de von Rosen, toujours sur son bas plateau, s'apprête à couvrir les chars du *I./Panzer-Regiment 25* qui doivent attaquer en direction du nord-est :

« J'ai deux écouteurs dans mon char. Le premier se trouve sur la fréquence de l'état-major de l'*Oberstleutnant* Schulz et le second sur celle de la *3./schwere Panzer-Abteilung 503*. Mon régiment ne disposant plus de munitions pour mes quatre Tiger, je m'en procure par le biais de la 3e compagnie. Ma mission consiste à briser la ligne de défense présumée avec une compagnie de pointe de la *7. Panzer-Division* puis, en cas de succès, d'attaquer en direction de Batratskaïa Datcha.

« ... nous sommes engagés dans de violents combats qui durent tout l'après-midi. »

GERD NIEMANN DANS LA BATAILLE DE KOURSK

Tireur à bord du Tiger n° 311, *schwere Panzer-Abteilung 503*.

« 5 juillet 1943 : à 2 heures, le char est prêt pour le départ ; les équipages se rassemblent, attendant les consignes. L'*Oberleutnant* Scherf lit les ordres du jour – l'attaque sur les positions russes à l'est du Donets entre Bielgorod et Orel – grâce à sa lampe de poche. Une demi-heure plus tard, en concordance avec les premiers tirs de notre artillerie et de nos lance-fusées, les Tiger roulent par un étroit défilé dans les bois de la steppe du Donets. Le franchissement de la rivière se fait par un gué, non loin du village de Solomino. Nous avions déjà effectué virtuellement cette opération à plusieurs reprises sur les caisses à sable à Kharkov : le 2e peloton en tête, suivi du char de commandement, auquel succèdent les 1er et 3e pelotons. C'est donc dans cet ordre que nous nous apprêtons au franchissement, cette matinée-là. Le Tiger n° 321 du *Leutnant* von Rosen approche le gué franchement. Les autres restent un peu à l'écart, à couvert. Tendus, nous suivons nos prédécesseurs. Doucement, jusqu'à ce que l'eau monte au-dessus des garde-boue, le Tiger fait son chemin à travers le Donets, sans aucun problème apparent. Encore quelques mètres et ce sera le tour du char qui nous suit. Mais cela ne se produit pas : le Tiger n° 321 reste embourbé là-bas, sur la rive. En dépit d'approches répétées, il ne trouve pas de sol ferme sous ses chenilles. Il doit s'en retourner. L'opération de passage à gué est abandonnée. Qu'aurions-nous pu faire ? Un peu plus loin, en amont, se dresse un pont provisoire. À ce moment, le *Panzer-Regiment 25* est en train de le traverser. Pourquoi ne le suivrions-nous pas ?

▼ Le Tiger n° 321 de von Rosen, qui reste embourbé sur la rive orientale du Donets. Ici accompagné du n° 331 (duquel le correspondant de guerre a pris le cliché), le char de Richard von Rosen vient tirer le n° 332 d'un bien mauvais pas ! ECPA-D

« Les obus éclatent partout, tout comme les salves imprévisibles des Orgues de Staline. »

il n'y a pas de passage pour les engins de plus de 30 tonnes ! Un nouveau point de franchissement doit être mis en place pour les Tiger. Au lieu du cri : « *Les chars en avant !* », nous clamons « *Le Génie au boulot !* » Dans l'intervalle, l'artillerie russe s'est mise à portée du lieu de passage. Les obus éclatent partout, tout comme les salves imprévisibles des Orgues de Staline. Mais les ingénieurs ne se laissent pas démonter. Ils traînent les lourds tronçons du pont à l'avant, les empilent dans le lit de la rivière et clouent des planches sur des pieux. Les Tiger restent largement dispersés sur la steppe ouverte. Le soleil tape sans pitié sur les blindés. Dans le compartiment de combat, il fait aussi chaud qu'à l'intérieur d'une couveuse. Les fantassins blessés qui reviennent du feu ne peuvent concevoir que les Tiger restent immobiles. Toujours et encore, ils nous appellent : « *Allez à l'avant ! Allez à l'avant ! Les camarades vous attendent !* » Enfin, nous atteignons le point de non-retour : « *Compagnie, Marche !* » Après quelques centaines de mètres, nous sommes au contact de l'ennemi. « *Bunker à deux heures ! Obus explosif !* » J'agis comme un automate. J'appuie mon pied sur la pédale du mécanisme de

rotation de la puissante tourelle, ma main gauche définit la plage de réglage de l'optique puis atteint le volant du mécanisme de déplacement du canon, ma main droite tourne la manivelle du pignon pour l'élévation. « *Identifié ! Sûreté ôtée !* » « *Prêt à faire feu !* » J'appuie sur le déclencheur. La cible disparaît dans un nuage de fumée. A-t-elle été touchée ? Le *Leutnant* Weinert ne me donne pas le temps d'observer : le char roule à nouveau. Dans les optiques, je vois alors d'autres cibles. Et ça recommence : tir – nuage de fumée – marche en avant. Le Tiger est continuellement en mouvement, se balançant de gauche à droite, se mouvant d'avant en arrière. Bientôt, je n'ai plus d'idée quant à la direction d'où nous venons. L'infanterie russe apparaît devant notre char. Nous roulons sans tarder vers une position défensive. « *Bling !* » Les silhouettes brunes apparaissent en masse, à genoux et debout, tirant au pistolet-mitrailleur et au fusil contre notre blindage. Quelques-unes se replient. Les autres cherchent à se mettre à couvert dans une dépression. Elles ne peuvent nous arrêter. Celles qui ne sont pas hachées menu par les rafales de notre mitrailleuse se font écraser.

Sur la droite, se trouve un champ de céréales. Gare aux canons antichars ! Le *Leutnant* Weinert reçoit l'ordre de tout sécuriser dans ce secteur. Un bref mouvement sur la droite. « *À une heure – à 50 mètres – obus explosif – sûreté ôtée !* » Nous allons de l'avant très précautionneusement, mon front littéralement collé aux caoutchoucs de protection des optiques. Tout ce que je peux voir, ce sont des tiges de céréales. Un sentiment de malaise m'envahit. Soudain, une lueur – un impact sourd contre le blindage. Au même moment, une gerbe de terre jaillit jusqu'à une hauteur de 30 à 40 mètres.

« *Bravo, coup direct !* » Je n'étais pas conscient que j'avais tiré. Cela ne fait aucune différence. Le chargeur, en tout cas, a engagé un nouvel obus dans la culasse. Le Tiger reçoit toute une volée de coups. Ceux-ci proviennent des profondeurs du champ. On ne peut voir l'ennemi. Néanmoins, le chargeur s'active sans interruption. Je suis les instructions de Weinert à la lettre. « *Feu ! Feu encore !* » « Ivan » ne doit pas se sentir en sûreté ! Un fort impact secoue le char. L'*Unteroffizier* Kuhnert crie quelque chose comme « *Pénétration !* » ; l'*Obergefreiter* Lehner crie quelque chose comme « *Blessé !* » ; Weinert, lui, reste très calme : « *Rien d'autre ?* » « Non, *Herr Leutnant.* » « *Alors continuons, Kuhnert.* » Calmement, comme sur un terrain de manœuvre, Weinert dirige le Tiger à travers champ vers le canon antichar. Gauche, droite, gauche. Les chenilles happent la pièce, qui se disloque sous nos 60 tonnes. J'anéantis la suivante. D'autres obus claquent contre notre superstructure. L'électricité s'éteint. Nous n'entendons plus son bourdonnement dans nos casques. Le char n'en continue pas moins d'avancer. Il y a, sur notre droite, un autre canon antichar, à 50 mètres à peine. Ses servants prennent leurs jambes à leur cou. La mitrailleuse tire. On perçoit alors un mouvement derrière la pièce. Un éclair puis un impact contre notre Tiger. Un coup terrible résonne dans tout le poste de combat. Avant de comprendre ce qui se passe, l'*Unteroffizier* Kunhert a déjà fait un demi-tour sur la position de la pièce, la nivelant. Cela fait un quatrième canon mis hors d'état de nuire. Mais nous n'allons pas nous en tirer comme ça. Un coup à l'arrière provoque l'arrêt du moteur. Nous restons là, incapables de bouger. Le démarreur ne fonctionne plus. J'essaye de traverser la tourelle. À ce moment, Weinert crie « *Stop !* ». Je demande : « *Qu'en est-il du canon antichar ?* » « *L'*Oberfeldwebel *Rondorf l'a eu.* » Nous ne sommes plus seuls. L'opération « Champ de céréales » est terminée. C'est l'heure d'une pause cigarette et de goûter à l'air pur. Mais nous n'en avons pas encore fini : des chars ennemis sont signalés. Nous parvenons à redémarrer grâce à la manivelle à main. Comme nous traversons le champ, nous roulons sur une mine. Fort heureusement, nous ne souffrons que de dommages au train de roulement, qui est rapidement réparé. Nous arrivons alors dans un village en flammes, où nous identifions sans difficulté les chars ennemis. Portée, 1 200. J'ai besoin de deux obus pour détruire le premier char. Le T-34 suivant entre dans notre ligne de mire, à pleine vitesse. Cette fois, le chargeur doit placer trois obus dans la culasse.

Ensuite, le silence tombe. La compagnie s'installe en toute sécurité pour la nuit. Deux jours plus tard, le Tiger n° 311 sera dans un atelier de maintenance. Il sera désossé et cannibalisé. Les dommages sur la caisse et la transmission occasionnés le 5 juillet et le lendemain ne pouvaient être réparés avec les moyens dont disposait l'atelier. »

▲ Des projectiles antichar soviétiques ont percé le blindage latéral d'un Tiger, d'une épaisseur de 80 mm. Comme la plupart des chars, le Tiger est plus vulnérable sur les côtés et sur l'arrière, où l'épaisseur du blindage est moindre qu'à l'avant. En général, lorsqu'un char ennemi s'approche d'un *Panzer*, le conducteur allemand s'arrange pour se mettre en position favorable, c'est-à-dire de face ou en lui présentant un angle n'excédant pas 45°, afin d'offrir son blindage maximal et d'encaisser au mieux un obus, comme on le voit ci-dessus. DR

De toute façon, nous devons nous enfoncer en terrain ennemi. L'ascension jusqu'au haut plateau est difficile, mais aucun incident n'est à déplorer. En cours de route, je remarque un grand terrain, plat et boisé, situé sur ma droite. Il m'inquiète, et nous nous en approchons prudemment. Je m'arrête à une certaine distance, attendant l'arrivée de l'*Abteilung* blindée. J'ouvre la trappe de la tourelle et distingue un soldat russe tout près, dans un trou d'homme. Il me regarde sans aménité, et je lui fais signe de se rendre derrière mon char. Il refuse de bouger. Je saisis alors mon pistolet et lui fais comprendre ce qui va lui arriver s'il n'obéit pas. Il ne réagit pas. Je tire volontairement près de lui à plusieurs reprises. Toujours rien. Alors, je prends une grenade œuf, la dégoupille et la lance dans sa direction. Le russe la ramasse et la relance vers moi. Je dois renoncer devant son obstination. Il sera fait prisonnier par l'infanterie qui nous suit. Enfin, le *I./Panzer-Regiment 25* atteint ses positions sur la hauteur après une montée extrêmement pénible. Nous approchons de la forêt, qui s'avère infranchissable. Sur

« Soudain, je distingue des canons d'assaut SU 152 : ils sont bien camouflés mais lents à réagir. »

▲ Un SU-152. Engagé pour la première fois à Koursk, cet obusier automoteur est aussi utilisé dans la lutte contre les chars (principalement embusqué). La 7e Armée de la Garde, qui combat au sud du saillant, en emploie au sein de son 1529e régiment d'artillerie autoporté, lequel engage ses exemplaires contre la *198. Infanterie-Division*, unité soutenue de façon intermittente par la section de von Rosen. Ria-Novosti

ma droite, je repère une clairière vers laquelle nous nous dirigeons. Mais elle est si étroite qu'elle nous empêche de passer. Je jette un coup d'œil à droite : il n'y a aucun canon antichar. Soudain, je distingue des canons d'assaut SU 152 : ils sont bien camouflés mais lents à réagir. Mes deux Tiger à ma droite ouvrent aussitôt le feu, bien avant les Russes : à la première détonation, l'un des engins saute dans une épaisse fumée noire. Simultanément, cinq ou six éclairs apparaissent sur le côté gauche de la lisière : des T-34 ! Nous en mettons plusieurs hors de combat, et les autres s'en vont un peu plus loin. Nous aussi rompons l'engagement et nous replions vers un coin plus tranquille. Je ne me souviens plus combien nous en avons détruit. Dieu merci, nous n'avons reçu aucun obus dans les trains de roulement. Il est maintenant risqué de traverser la clairière. Apparemment, les Soviétiques n'ont rien construit dans ces parages, à moins qu'ils nous aient laissé passer volontairement. Nous apprendrons plus tard que des canons antichars s'y trouvaient, puisqu'ils ont tiré par la suite sur des blindés légers de notre régiment. Nous continuons de ratisser le terrain. La présence des *Panzer* de notre régiment qui suivent me rassure. Scrutant la carte, je m'aperçois que nous sommes devant une hauteur qui nous écarte de notre axe d'attaque. Par une clairière s'étendant devant moi, je distingue une autre croupe située à environ deux kilomètres dans les lignes de défense russes. Soudain, une vingtaine de coups s'abattent devant nous.

CHAPITRE 5 RICHARD VON ROSEN

Un nombre incalculable d'antichars enterrés devant cette éminence vient d'ouvrir le feu. Nous faisons demi-tour pour nous mettre à couvert. S'il s'agissait d'une forte concentration de blindés, nous n'aurions pas survécu. Je transmets par radio : « *Position arrêtée.* Luftwaffe *requise.* » Peu de temps après, j'obtiens la réponse : « *Intervention de la* Luftwaffe *dans 30 minutes.* »

NOUS SAUTONS SUR UNE MINE

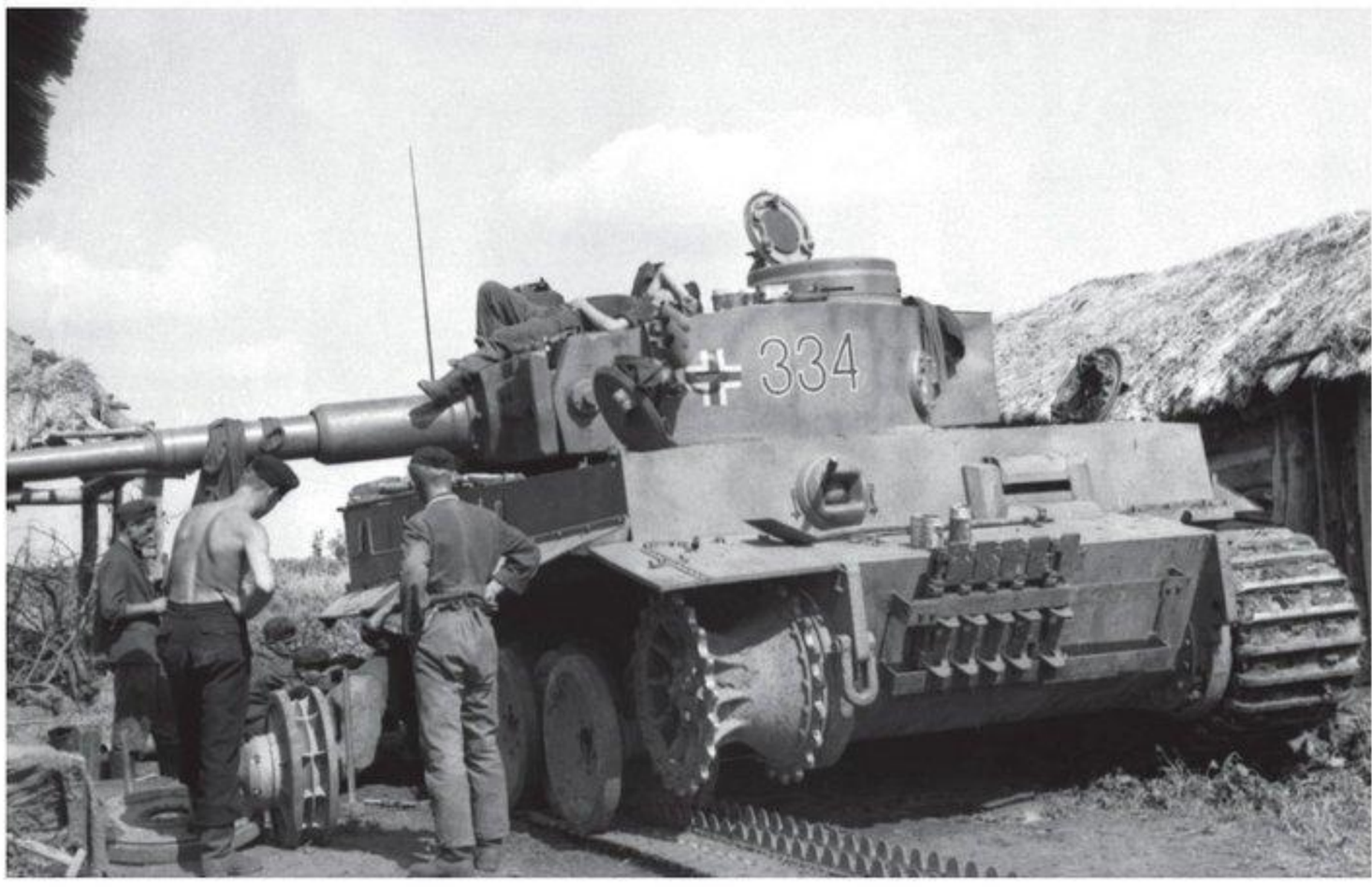
« Dans notre char, il fait une chaleur étouffante en ce jour d'été. Nous sommes trempés de sueur et assoiffés. Nos visages et nos mains sont cuits par la poudre. Nous pouvons avoir un peu d'air en laissant ouverte la trappe de la tourelle [...]. Puis commence un fantastique spectacle : des vagues et des vagues de *Stuka* s'abattent sur les positions russes en faisant hurler leurs sirènes, c'est l'enfer. Les derniers appareils n'ont pas encore disparu que l'ordre de nous mettre en marche retentit. Nous progressons sans être importunés. Nous traversons ensuite un étroit passage entre une forêt et une hauteur, d'où nous découvrons des positions ennemies totalement détruites. C'est un dur morceau que nous avons brisé. Je dirige mon *Panzer* vers la lisière d'une forêt. Mes trois autres Tiger se trouvent sur ma droite. Soudain, un tapage puissant se fait entendre : le char fait comme une série de petits bonds. L'*Unteroffizier* Ziegler, mon conducteur, stoppe immédiatement. J'ouvre la tourelle et constate qu'une partie de la chenille droite s'est déroulée derrière nous. Nous avons roulé sur une mine. Par la radio de bord, j'avertis ma section et le régiment. Tout d'abord, on nous demande de nous arrêter, puis nous sommes informés que la compagnie la plus avancée va reprendre notre mission de reconnaissance. Deux Tiger de ma section vont renforcer cette compagnie. Le troisième char, celui de l'*Oberfeldwebel* Burgis, reste à proximité du mien pour le couvrir. Avec mon pointeur, nous nous assurons que la chenille n'est pas posée sur une autre mine. Les dommages sont superficiels. Le char repose encore sur sa chenille abîmée, mais celle-ci s'est déroulée sur toute sa longueur.

Nous commençons par nous assurer qu'il n'y a pas d'autres mines dans les alentours. Seul le radio reste dans le char, près de son poste. Nous découvrons une dizaine de mines « en bois », à la lisière de la forêt, que nous déplaçons très rapidement. Elles sont seulement recouvertes d'herbe. Nous retirons les détonateurs sans courir de danger. Tous les commandants ont reçu une formation de désamorçage avant l'opération « Zitadelle ».

Les *Panzer* du régiment roulent maintenant devant nous. L'*Oberstleutnant* Schulz, le commandant, s'arrête près de moi. Tout va bien. Je suivrai la colonne quand mon char sera en état de rouler.

Nous nous apercevons maintenant que les chenilles doivent être à nouveau déroulées, car trois chaînons doivent être changés. C'est un travail à vous briser le dos. À ma grande surprise, je vois arriver une petite formation constituée de véhicules d'approvisionnement appartenant au régiment blindé. Un tracteur routier d'une tonne du groupe d'intendance de notre 3e compagnie se trouve avec eux. Ces véhicules semi-chenillés suivent toujours les chars au cas où l'un d'eux tomberait en panne. Les mécaniciens s'attaquent au travail avec dextérité. Bientôt, nous sommes prêts à repartir. Les dommages du train de roulement étant insignifiants, ils pourront être réparés plus tard.

Nous suivons maintenant les traces du régiment qui nous conduisent vers Batratskaïa Datcha. Les éléments de pointe sont tombés sur une nouvelle ligne de défense puissamment fortifiée, à l'exception du flanc droit qui demeure ouvert.



▲ Un train de chenilles de Tiger ne peut être remis en état que par des équipes de remorquage, lesquelles sont parfaitement rodées à cet exercice. Ici, le Tiger n° 334 de l'*Oberfeldwebel* Heinz Rondorf (3e compagnie de la « 503 »). Ce grand as est crédité de 106 chars adverses détruits.
DR

◣ Bien que représentant une mauvaise surprise pour les Allemands, le SU 152 a des défauts rédhibitoires : une faible cadence de tir liée au poids des obus, une maigre capacité de stockage, un blindage frontal encore trop insuffisant pour résister aux obus de *8,8cm* des Tiger.
Ria-Novosti.

***Panzer VI Ausf. E* Tiger**

Char personnel du
Leutnant von Rosen
3. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 503
Koursk, juillet 1943

WALTER SCHERF L'ÉTOFFE D'UN COMMANDO

ECPA-D

Lieutenant de réserve, il est, à la veille du 10 mai 1940, chef de section à la *8./Panzer-Regiment 1* (*1. Panzer-Division*). Durant la campagne de France, il conduit la section de reconnaissance de la *II./ Panzer-Regiment 1.* Titulaire de la Croix de fer de 2e classe, il se voit remettre, à son issue, la Croix de fer de 1re classe. Il participe à l'invasion de l'Union soviétique et est blessé en juillet 1941, à Pskov, dans le nord du pays. Après un séjour à l'hôpital, il se retrouve dans le bataillon de réserve du *Panzer-Regiment 1.* En avril 1942, il rejoint la *schwere Panzer-Abteilung 502*, en cours de constitution. Il est alors *Oberleutnant.* Le 29 décembre, il part pour la Russie du Sud, la 2e compagnie étant intégrée à la *Heeresgruppe* « Don ». Placé à la tête de la 3e compagnie de la désormais *schwere Panzer-Abteilung 503*, il rallie le secteur Sud du saillant de Koursk. Le premier jour de l'offensive, Scherf et sa 3e compagnie ont la délicate tâche d'ouvrir la voie au *II./Panzer-Regiment 25* et d'appuyer plus particulièrement le *Panzer-Grenadier-Regiment 6*, qui a pour objectif Razoumnoïe. Il se distingue le 6 juillet 1943 dans la prise du kolkhoze de Batratskaïa Datcha, défendu avec ténacité. Le mordant des Soviétiques est tel que quelques-uns des chars qui l'accompagnent doivent rebrousser chemin en raison des nombreux impacts reçus. Officier très expérimenté, titulaire des plus hautes décorations, ce solide Hessois sera personnellement choisi par Otto Skorzeny pour commander la *Kampfgruppe* « Y », l'une des trois unités de la célèbre *Panzer-Brigade 150*, la brigade blindée spéciale créée fin 1944, avec du matériel américain, en vue de l'offensive des Ardennes.

Nous nous plaçons en défense en « hérisson » et, durant le reste de la journée, nous restons aux alentours. Le réapprovisionnement arrive pendant la nuit. Nous allons pouvoir faire le plein du réservoir, recevoir nos munitions, de l'huile pour les moteurs et du liquide de refroidissement. « *En premier le cheval, en second le cavalier* » était un ordre traditionnel provenant du règlement de la Cavalerie. Il est encore en vigueur pour l'Arme blindée : on approvisionne d'abord son char, on le prépare pour le combat puis on se restaure ensuite. Nous dormons derrière notre *Panzer*, peu de temps mais profondément. »

EN FLANC-GARDE

8 juillet. La *7. Panzer-Division*, chargée de suivre la *6. Panzer-Division* après que celle-ci a sécurisé les abords de Melikhovo pris par les chars de Bäke, voit son flanc droit menacé. La section de von Rosen participe à sa protection :

« Nous nous trouvons en contre-pente avec des *Panzer* de la *I./Panzer-Regiment 25*. J'ai reçu la mission de protéger, avec mes quatre Tiger, les positions du régiment en direction de l'est. C'est ainsi que je me poste avec deux Tiger sur une hauteur me permettant de tout observer et de tirer en cas d'éventuelle attaque ennemie. Devant moi, un versant escarpé présente plusieurs inclinaisons séparées par des buissons touffus. Au fond de la vallée se niche une forêt dense en forme de demi-lune, et au loin, sur ma gauche, s'étend une immense plaine. La chaleur fait trembler l'air.
Les deux *Panzer*, rejoints par les autres chars de la section, passent ainsi quatre heures à monter la garde. Enfin, nous pouvons nous laver. La provision d'eau est devenue limitée, mais il y en aura assez pour chacun des membres de l'équipage. Plus tard, nous nous laverons les mains la plupart du temps avec de l'essence. La nuit reste calme. »

« La tourelle est rabattue, l'engin est paré pour le combat : Panzer Marsch! »

CHAPITRE 5 RICHARD VON ROSEN

RECONNAISSANCE DANS LA VALLÉE

« Le 9 juillet commence calmement. J'ai bien dormi, et beaucoup d'hommes en ont fait autant. Le *Panzer-Regiment 25* sécurise un peu plus loin le flanc de la division.

Pour aujourd'hui, il n'y a aucun changement de prévu. Je reçois l'ordre de me rendre auprès du commandant qui me donne la mission d'effectuer une reconnaissance près de la forêt enchâssée au fond d'une vallée.

Durant la nuit, nous entendons des bruits de moteurs de char. Deux de mes Tiger restent sur la hauteur pour me couvrir.

Je conduis moi-même mon blindé, et le *Feldwebel* Weigl, qui m'accompagne, commande le sien.

La tourelle est rabattue, l'engin est paré pour le combat : « *Panzer Marsch!* » Nous suivons le long du versant, à terrain découvert, jusqu'à 400 mètres de la lisière d'une épaisse forêt.

Nous nous arrêtons pour observer. Rien à signaler. Nous repartons, quand un éclair apparaît. En une fraction de seconde, un coup arrive sur moi, suivi d'un deuxième. Impact à l'avant. L'air vibre, et je ne peux rien reconnaître. Je tire un obus explosif dans la direction présumée. Nous accusons d'autres impacts, cette fois provenant de la droite. Je conduis notre char vers la position de départ. Nos deux Tiger reçoivent quelques coups superficiels, mais par contre un barbotin est endommagé. Les Russes savent précisément que les barbotins sont les points faibles du Tiger. Mes deux chars qui sont restés en arrière pour nous couvrir tirent sur les deux canons d'assaut qui surgissent de la lisière de la forêt. Immédiatement, les deux engins s'éclipsent. Je fais un rapport verbal au commandant.

Durant la soirée, le *Feldwebel* Grohmann survient. Il est chargé de prendre note des événements marquants de la 3e compagnie. J'apprends que l'*Oberleutnant* Scherf est engagé avec la compagnie à Miassoïedovo. C'est là qu'est tombé le *Gefreiter* Schmidt le 8 juillet.

Grohmann amène le courrier ainsi que le colis du soldat. Une lettre est toujours appréciée. Il y a du chocolat pour chacun ! J'apprends que le *Leutnant* Jammerath, mon camarade de l'école blindée pour officiers de Wünsdorf, a été tué le premier jour de l'attaque.

Une lettre de la maison. Tout va bien. Dieu merci. »

SURPRIS PAR LES RUSSES

10 juillet. Toujours sur le front de la *7. Panzer-Division*, la section de von Rosen se trouve à proximité de la forêt où sont concentrées de puissantes forces soviétiques, que non seulement la *7. Panzer-Division* et la *198. Infanterie-Division* ne parviennent pas à éradiquer mais qui contre-attaquent puissamment :

« Je suis posté depuis l'aube. Subitement, les Russes quittent leurs positions établies dans une forêt pour en aménager de nouvelles. Je n'en crois pas mes yeux. Un char, un deuxième puis un troisième apparaissent fugitivement pour disparaître à toute vitesse derrière un abri naturel. Mon pointeur croit faire l'objet d'hallucinations. Nous ouvrons le feu. Aucun coup au but. Correction de la visée. Tir, fumée, brouillard blanc qui dissimule la vision. Le calme s'instaure. Soudain, une dizaine de chars foncent sur nous. Nous en liquidons un, peut-être même un deuxième. On s'affaire autour des *Panzer*, nous vérifions les armes puis nous étudions les cartes, étalées au soleil. Cette accalmie va durer jusqu'à quand ? Nous en profitons pour reprendre des forces. Je me rends plusieurs fois à l'état-major. Aucune nouvelle du front. Le commandant m'offre un verre. L'humanité reprend le dessus sur la guerre. »

Page de gauche : Des Tiger de la 2e compagnie (*Hauptmann* Hellmann) entrent dans un village. Le 8 juillet, les Tiger de von Kageneck sont toujours bordés par les hommes de Schulz sur leur droite et ceux de von Oppeln-Bronikowski sur leur gauche.
Archives Caraktère

▼ Le n° 323. De type Ausf. H1 à *Rommelkiste* improvisée, il est également dépourvu des pré-filtreurs d'air Feifel.
Archives Caraktère

VON ROSEN EST BLESSÉ

11 juillet. Le *Leutnant* von Rosen reçoit l'ordre de se porter avec sa section à la rencontre de sa 3e compagnie.

« Je désigne sur la carte le point de rencontre qui se situe seulement à quelques kilomètres de notre position. Mon rattachement au *Panzer-Regiment 25* prend fin. J'informe mon commandant qui me dit : « *Bon travail. C'était une excellente collaboration.* » Pour retrouver la 3e compagnie, je dois passer à Mïas-Soïedovo, qui n'est pas encore totalement sûr. Je décide alors d'emprunter la route la plus courte.

Dès que nous abordons le *no man's land*, j'ordonne aux hommes de se tenir prêts au combat. Les tourelles sont fermées. Tout va bien pour l'instant, mais ça ne va pas durer longtemps.

Derrière un chemin sinueux, je jette un coup d'œil sur l'immense champ où nous allons nous engager. *Rrumms !* Tir ! Le char se retrouve dans l'obscurité, la lumière ne fonctionne plus. Mon bras droit est coincé violemment entre le couvercle de tourelle et la culasse. « *Merde !* » L'*Unteroffizier* Ziegler, le conducteur, se place à l'arrière du char. Tout devient automatique en quelques secondes. Le Tiger tire un obus explosif qui anéantit un canon d'artillerie au milieu du chemin, à 30 mètres seulement. Que s'est-il passé ?

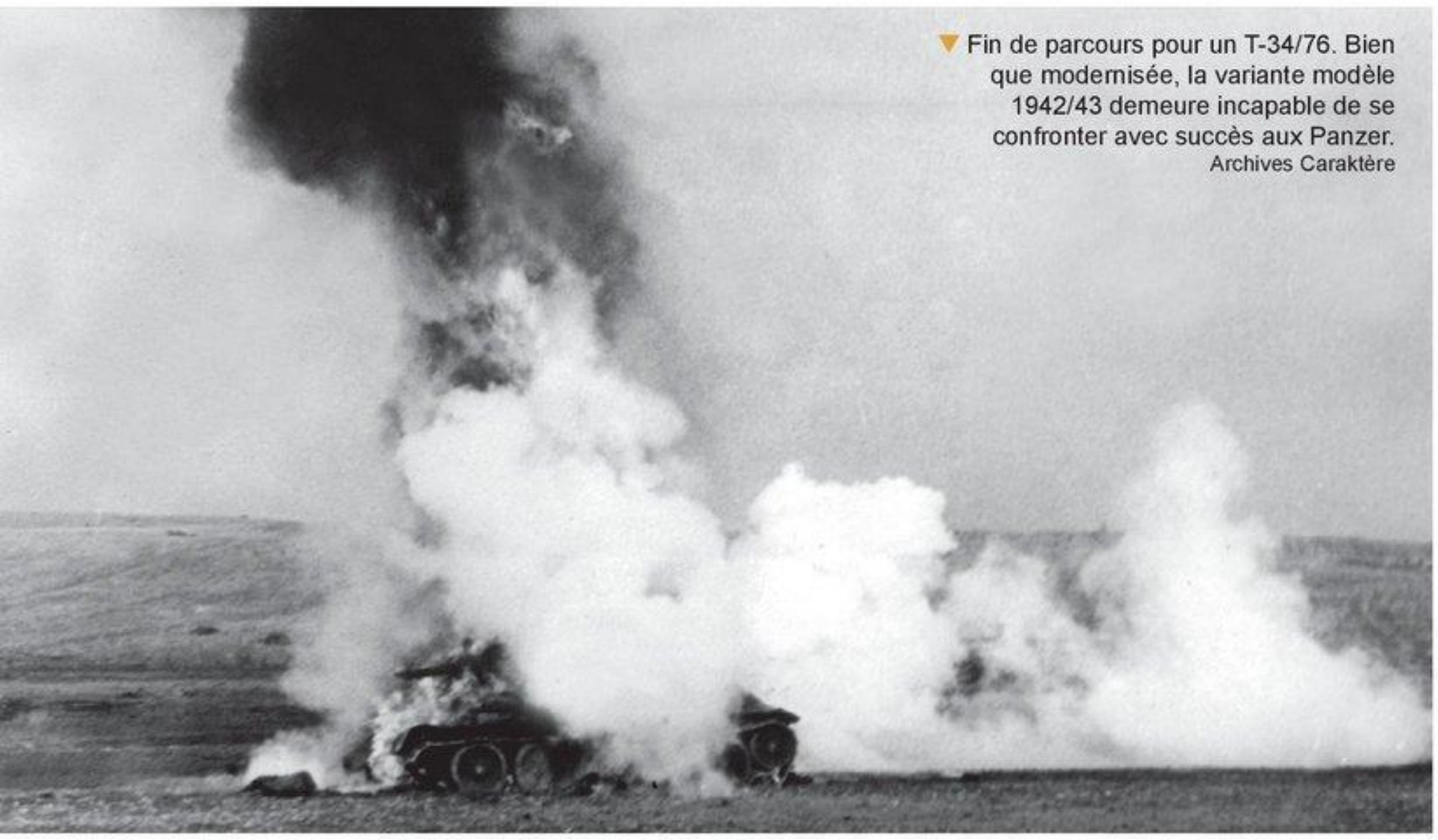
Nous avons roulé en aveugle sur un obus explosif d'un calibre identique aux nôtres. Il n'a pas traversé notre blindage mais a produit un choc considérable : le canon de 8,8cm du Tiger est sorti de sa couronne, et le frein de bouche ne se trouve plus dans l'alignement. En s'affaissant, le long tube a provoqué une montée rapide de la culasse jusqu'à la trappe de tourelle.

Par chance, le viseur se laisse remettre en place, et le canon fonctionne à nouveau. Ainsi, je peux me débloquer. Beaucoup de sang coule de ma blessure. Le pointeur, l'*Unteroffizier* Fütermeister, me donne les premiers soins, puis je prends place sur le siège du commandant, un peu choqué. Nous nous mettons en marche. Toutefois, je confie la pointe de la section à un autre char.

Encore une fois, mon ange gardien était présent. Nous roulons avec la tourelle ouverte.

▲ Le char de commandement de von Kageneck photographié après la bataille, à la mi-août 1943, alors que la *schwere Panzer-Abteilung 503* fait mouvement vers le secteur de Visokopole. On distingue un mat d'antenne « parapluie » (*Stab Hochantenne StbHAt 1,40d*). Avec ses brins supérieurs, elle atteint 4 mètres de haut, permettant d'étendre grandement la portée radio. ECPA-D

« L'opération Zitadelle est finie pour moi. »



▼ Fin de parcours pour un T-34/76. Bien que modernisée, la variante modèle 1942/43 demeure incapable de se confronter avec succès aux Panzer. Archives Caraktère

Il n'y a plus d'autre incident. Devant nous s'élève une grande fusée lumineuse. C'est un signal de notre troupe. Nous répondons de la même façon. Nous approchons d'un véhicule de la *Panzer-Aufklarungs-Abteilung 7* qui monte la garde. C'est terminé. Encore 15 minutes puis nous arrivons au point de rencontre. J'établis un rapport à l'*Oberleutnant* Scherf. Le docteur de l'*Abteilung*, le *Stabsarzt* Dr. Schramm, soigne ma blessure. La manche droite de mon blouson camouflé, qui est maintenant découpée, laisse apparaître une grosse entaille dans la chair, de l'os au coude. Je suis envoyé le jour suivant à l'hôpital de Kharkov. L'opération « Zitadelle » est finie pour moi. Je suis heureux de ne compter aucun mort dans ma section. ■ »

CHAPITRE 5 RICHARD VON ROSEN

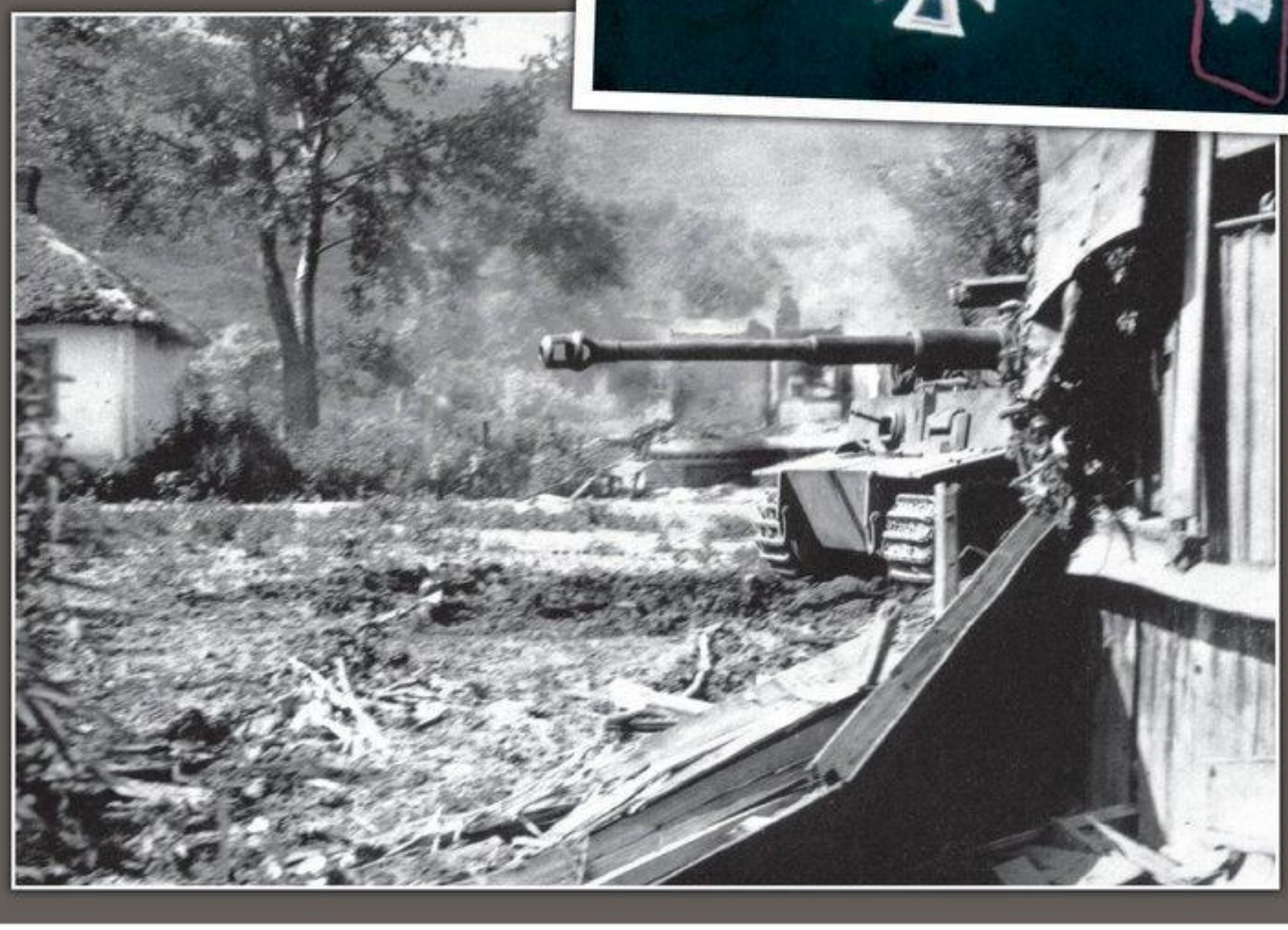
CLEMENS-HEINRICH *GRAF* VON KAGENECK | LE CHEF MALCHANCEUX

C'est à l'âge de 30 ans, le 10 mai 1943, qu'il prend le commandement de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. Celui-ci est effectif en juin. Ce jeune *Hauptmann* (capitaine) est le supérieur direct de von Rosen. Le *General der Panzertruppen* Hermann Breith, sous les ordres duquel il a servi au Caucase l'année précédente, lui confie, à la veille de la bataille de Koursk, la mission d'organiser les bases de départ des *6.* et *19. Panzer-Divisionen* face au Donets. La *schwere Panzer-Abteilung 503* leur ouvre ensuite, le 5 juillet, le passage, ainsi qu'à la *7. Panzer-Division*. Cette entrée en matière n'est guère évidente, nombre de ponts n'étant pas capables de supporter le poids des Tiger. La 1re compagnie, sous les ordres de l'*Hauptmann* Burmester, appuie le groupement tactique de l'*Oberst* von Oppeln Bronikowski, tandis que la 3e compagnie, commandée par l'*Oberleutnant* Scherf, est rattachée à la *7. Panzer-Division*, notamment dans les combats visant à prendre Razumnoïe ; la 3e compagnie joue un rôle particulièrement important le premier jour de l'attaque, parvenant à élargir la tête de pont sur le Donets et à progresser sur 13 kilomètres dans les lignes soviétiques, jusqu'à Krutoï Log. La 2e compagnie, elle, est engagée en direction de la cote 139,9, mais doit se replier, ayant perdu 13 de ses 14 Tiger… le 6, la 3e compagnie poursuit son attaque vers le nord-est et engage la 73e division d'infanterie de la Garde. Elle ouvre toujours la route à la *7. Panzer-Division*, avançant entre Razumnoïe et Krutoï Log. Elle attaque et détruit une importante concentration de chars soviétiques près de Razumnoïe. À la suite de ce gros succès, les hommes de Scherf participent aux combats du kolkhoze de Batratskaïa Datcha et de Krutoï Log. Le 7 juillet, les 1re et 3e compagnies continuent d'appuyer la *7. Panzer-Division*, luttant durement pour prendre le village de Miassoïedovo, détruisant de nombreux canons antichars, mortiers et mitrailleuses. Le 8 juillet, les 1re et 2e compagnies sont mises à disposition, en fin de journée, du groupement blindé de von Oppeln qui doit prendre Melikhovo, ce qui est fait au prix de lourdes pertes. Ensuite, la section de von Rosen couvre la *7. Panzer-Division* près de Miassoïedovo. Dans la matinée du 9 juillet, von Kageneck reçoit l'ordre de renforcer la *Kampfgruppe von Biebertstein* près de Dalnaïa-Igoumenka. Objectif de la 1re compagnie : prendre la cote 211,1 ; ce qui est fait vers midi. Le bataillon de von Kageneck participe également aux combats de Blichnaïa Igoumenka. Le 10 juillet, dans le but d'effectuer la percée définitive, les trois compagnies de la *schwere Panzer-Abteilung 503* sont rassemblées afin de porter un coup puissant. La forêt où se sont abritées de fortes concentrations soviétiques, non loin de Batratskaïa Datcha, est finalement conquise. La *Panzer-Abteilung* participe, le 11, à l'attaque d'Olkhovatka, avec ses derniers Tiger opérationnels, au nombre de 19, puis tente de prendre Verchne Olchanets, fermement tenu par la 107e division d'infanterie. Finalement, c'est une autre unité qui s'empare du village. Stationnée à Kasatche, la *Panzer-Abteilung* reçoit pour mission de participer à l'assaut sur Rjavets comme élément de protection. Le 14 juillet, von Kageneck, avec ses huit derniers Tiger, attaque Alexandrovka, en partie défendu par le 53e régiment blindé de la Garde. C'est un carnage : ses équipages détruisent 36 T-34 ! Le lendemain, von Kageneck est blessé par des éclats d'obus à la main et à l'avant-bras et est évacué. Il aura combattu du premier au dernier jour de la bataille.

▲ Le n° 311 du *Leutnant* Weinert, qui pose avec son équipage, est rattaché à la 3e compagnie de l'*Oberleutnant* Scherf. DR

▶ Clemens-Heinrich *Graf* von Kageneck DR

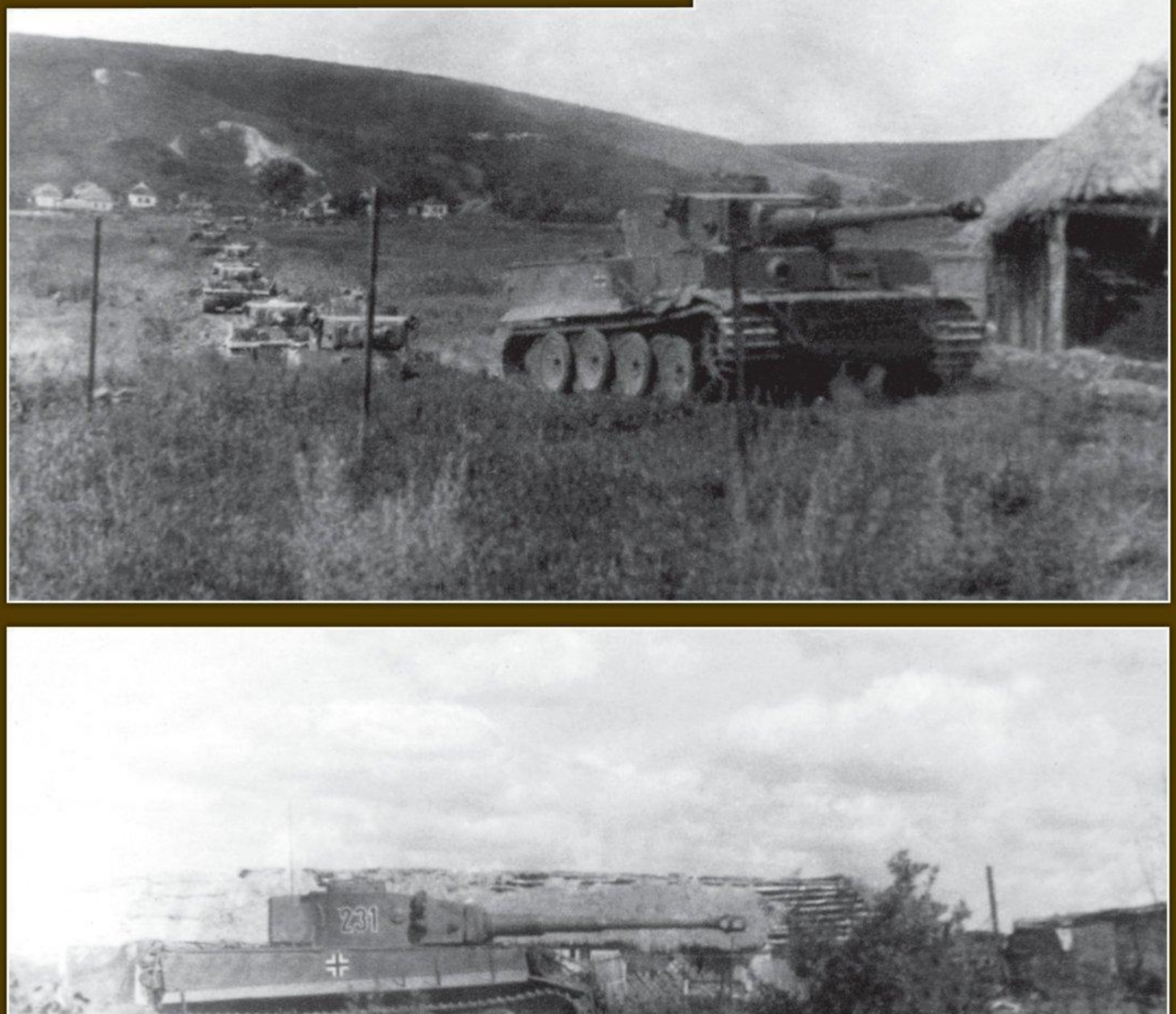
▼ Comme à Rjavets, un Tiger entre dans un village pris à l'ennemi. Archives Caraktère



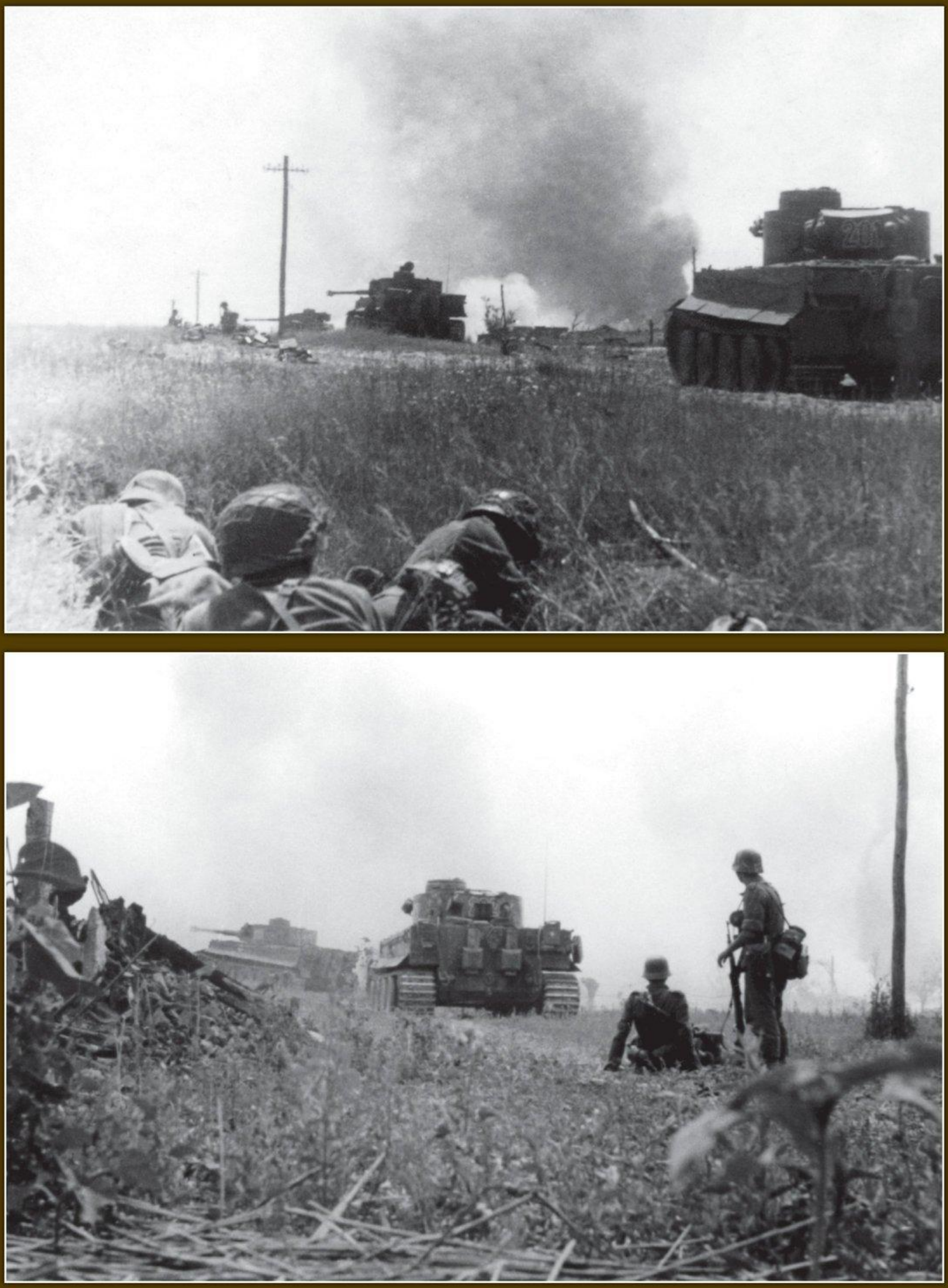
REPORTAGE PHOTO

5 JUILLET : LES TIGER APPUIENT LE *PANZER-GRENADIER-REGIMENT 74*

Ces photographies issues d'un même reportage montrent les Tiger de la *2./schwere Panzer-Abteilung 503* appuyant les fantassins de la *19. Panzer-Division* (*Panzer-grenadier-regiment 74*). Nous sommes le 5 juillet, premier jour de l'offensive. Les *I.* et *II./Panzer-Regiment 27* de la *19. Panzer-Division* possèdent, au 1er juillet 1943, deux *Panzer II*, *38 Panzer III*, 38 *Panzer IV* et trois chars de commandement. (Archives Caraktère)



CHAPITRE 5 RICHARD VON ROSEN



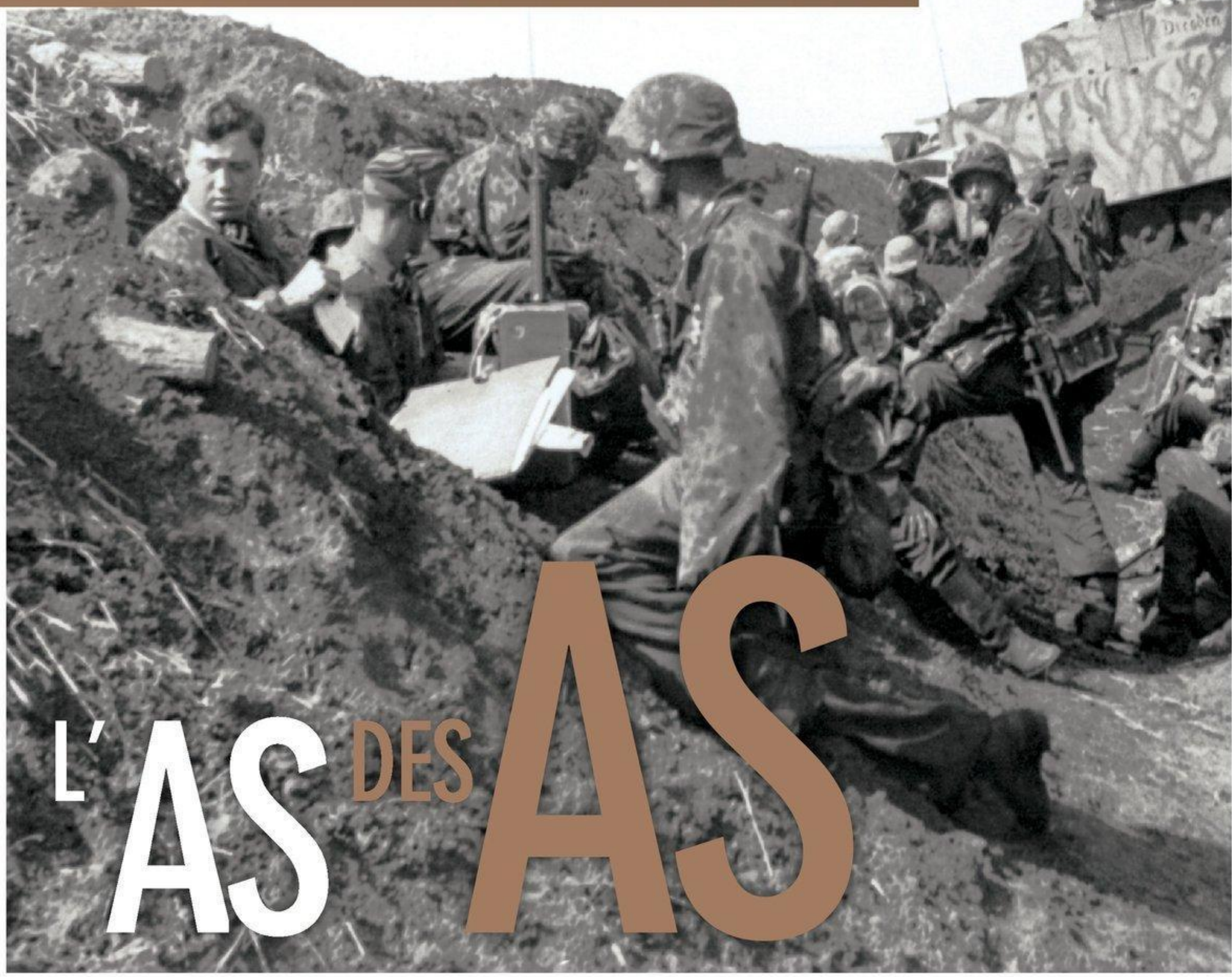
REPORTAGE PHOTO

5 JUILLET : LES TIGER APPUIENT LE *PANZER-GRENADIER-REGIMENT 74*

CHAPITRE 5 RICHARD VON ROSEN

CHAPITRE 6

L'AS DES AS



MICHAEL WITTMANN

MICHAEL WITTMAN | RÉCIT

LA BATAILLE DE KOURSK

Lorsque le rideau se lève sur la bataille de Koursk en juillet 1943, le *SS-Hauptsturmführer* Wittmann est aux commandes d'un des 13 *Panzerkampfwagen Ausf. E* Tiger de la *13 schwere SS-Panzer-Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Les blindés lourds sont à la pointe de la *Panzerwaffe*, prêts à jouer le rôle « d'ouvre-boîtes » à travers les lignes défensives soviétiques. Leur épais blindage doit leur permettre de s'approcher au plus près des combattants ennemis, et leur tube de *8,8cm* est censé venir facilement à bout des T-34/76, qui les attendent.

UNE JOURNÉE EN ENFER

La tâche s'annonce pourtant ardue, car les reconnaissances aériennes journalières ont laissé entrevoir un dispositif reposant sur des bastions bétonnés hérissés de canons en tous genres. Pour autant, tous comptent sur une préparation d'artillerie et les bombardiers en piqué Ju 87 Stuka pour écraser les défenses soviétiques. Bientôt, l'heure de l'offensive sonne, et les Tiger passent à l'assaut. Soudain, sans aucun signe annonciateur, les soldats russes ouvrent un feu d'enfer sur la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie*. Dans l'intercom, ordre est donné au pilote de foncer. Sous les sollicitations du *Fahrer*, la lourde machine commence à prendre de la vitesse, gênant la visée des pointeurs adverses. Un Tiger voit son train de roulement arraché par un obus. Le *Panzer* s'immobilise, cependant l'équipage reste à son poste. Les ordres sont de continuer le combat coûte que coûte, même si sa monture ne peut plus manœuvrer. Chaque *Bordführer* a reçu la consigne d'appuyer les camarades tant que la dotation en obus de *8,8cm* n'est pas épuisée. Seule la

CHAPITRE 6 MICHAEL WITTMANN

◀ Même si la propagande allemande – et soviétique par la même occasion – a mis en exergue les *Panzer VI Ausf. E* Tiger, l'essentiel des effectifs de la *Panzerwaffe* lors de la bataille de Koursk est constitué de *Panzer III*. Ici un modèle pourvu d'un canon long de *5cm* traverse une position tenue par des *Waffen-SS* et des *Panzer IV*. Ces chars couvrent l'avance de leurs frères d'armes, tout en exploitant plus aisément les brèches créées dans le front grâce à leur agilité supérieure.
NIOD

▼ T-34/76 modèle 1942/1943 détruits lors de l'opération « Zitadelle ». Cette variante est notamment équipée d'une tourelle hexagonale. Ce dessin aide à renforcer la protection de l'équipage mais ne suffit toutefois pas à contrer la puissance du canon de *8,8cm* des Tiger.
Archives Caraktère

survie de son équipage doit forcer le commandant de bord à donner l'ordre d'évacuer le fauve inerte. Soudain, des T-34/76 surgissent à l'horizon ! Les *Panzerschützen* doivent affronter l'armada qui se rue sur eux. Les blindés de la première vague pilonnent les Tiger qui s'avancent à leur rencontre. Deux T-34/76 foncent alors sur Wittmann, qui se rend compte que les engins se dirigent vers une petite dépression située devant eux. Il demande alors à Kirschmer, son conducteur, d'arrêter leur monture afin que Woll puisse les cadrer. Devançant les ordres de son *Bordführer*, le *Richtschütze* (canonnier) a déjà un char dans son viseur. Patiemment, il attend que le blindé ennemi se hisse en haut de la petite crête, offrant ainsi une vue imprenable sur son plancher : « *Feuer!* ». Le projectile de *8,8cm* traverse comme du beurre le ventre du T-34. Les munitions détonent, et l'adversaire se désintègre sous les yeux des Allemands. Sans faire attention à la fin pour le moins impressionnante de leurs camarades, l'équipage du second blindé russe continue de se diriger vers le Tiger. Quelques secondes plus tard, il est transformé en cercueil d'acier.

La chaleur dans l'habitacle est de plus en plus intense, et le *Bordführer* se doute que ses hommes vont marquer le pas. Hélas, ils ne peuvent prendre le temps de boire ou de se reposer, il faut repartir vers l'avant ! Les chars russes sont trop nombreux, et ils risquent d'envelopper les *Panzer* si ces derniers ne parviennent pas à les arrêter.

« Le projectile de 8,8cm traverse comme du beurre le ventre du T-34. »

LES AS DE LA *PANZERWAFFE* À KOURSK

Le commandant du T-34 le sait parfaitement, et son pilote pousse sa machine dans ses derniers retranchements afin d'éviter la réplique rapide du fauve. Le 76,2 mm crache en continu ses projectiles, cependant tous se perdent dans la nature au gré des ondulations du terrain. Wittmann se rend brusquement compte des intentions des tankistes soviétiques : ils veulent se servir de leur véhicule comme d'un bélier blindé ! Moteur hurlant, le T-34 fonce à l'abordage du *Panzer* dans une manœuvre suicidaire. Malgré ses 56 tonnes, le Tiger a de fortes chances de ne pas résister au choc. Aussitôt, le *Bordführer* ordonne à son pilote de stopper près d'un monticule de terre. Woll positionne la tourelle sur 12 heures et verrouille sa cible. Frénétiquement, Wittmann demande à son pointeur d'en finir avec ces kamikazes. Avant que la poussière soulevée par le souffle du départ ne lui cache son objectif, Woll a le temps de voir le projectile frapper sa cible. « *Touché !* », hurle le *Richtschütze*. Un formidable flash enveloppe la machine russe. Seulement, l'engin entouré de flammes poursuit malgré tout sa route ! Les *Panzerschützen* soupçonnent le pilote d'être mourant et d'appuyer en continu sur la pédale de l'accélérateur. Le T-34 vire à gauche puis à droite au gré des bosses et trous qu'il rencontre. Ce n'est plus le conducteur qui le dirige mais les accidents du terrain. Une chevauchée qui finit dans un bunker, le canon planté dans une bute de terre. Une épaisse fumée noire s'élève alors de la carcasse dévorée par la fournaise, signifiant la fin du T-34 kamikaze. Devant la puissance de feu et la précision des tirs des *Panzer*, les survivants font finalement demi-tour. Le peloton de Tiger repart alors vers l'avant. Direction un petit hameau en ruines. Par radio, le *SS-Hauptsturmführer* Heinz Kling avertit ses hommes que cette localité pourrait abriter nombre de canons antichars. La prudence est donc de mise. Il est vrai qu' « Ivan » s'est fait une spécialité d'embusquer ses pièces dans la moindre habitation. Difficiles à repérer, ces traquenards sont la hantise de tous les *Panzerschützen*. Jugée suspecte par l'état-major allemand, cette position a déjà été copieusement pilonnée par l'aviation, cependant la menace n'a sans doute pas été totalement annihilée. À distance de sécurité, Wittmann balaye de ses jumelles la lisière du village. Rien ne bouge, il n'y a pas l'ombre d'un soldat ennemi.

BIOGRAPHIE

Michael Wittmann vient au monde le mercredi 22 avril 1914 dans le village de Vogetal, à quelques kilomètres de Beilgries, dans l'Oberpfalz. Le 1er février 1934, il quitte la ferme familiale pour les bivouacs du *Reichsarbeitsdienst*, le service du travail volontaire. Le 30 octobre 1934, il signe comme simple soldat à la *7. Infanterie-Division*. Il est versé à la *10. Kompanie* de l'*Infanterie-Regiment 19*, encasernée à Freising. Le 30 septembre 1936, le *Gefreiter* Wittmann quitte la *Heer* pour la *SS-Standarte 92*, à Ingolstadt, où il se familiarise avec le pilotage puis le commandement des automitrailleuses *Sd.Kfz. 222* et *232*. En septembre 1939, il est engagé dans la campagne de Pologne. Suit la campagne à l'Ouest, durant laquelle il combat à bord de son *Sd.Kfz. 222*. En juillet 1940, la « Leibstandarte » est envoyée près de Metz afin d'y être rééquipée avec six *Sturmgeschütze III Ausf. A*. À bord de son *StuG* baptisé « Buzzard », il participe à l'opération « Marita » contre la Yougoslavie et la Grèce. Le 11 juin 1941, la « Leibstandarte » est transférée à l'Est en vue de l'opération « Barbarossa ». À l'aube du 22, la *Wehrmacht* déferle sur l'Union soviétique. La division de Wittmann est affectée à la *Heeresgruppe Süd* et opère principalement en Ukraine. Le 12 juillet, notre homme est décoré de la Croix de fer de 2e classe pour avoir détruit plusieurs chars russes. En septembre, il reçoit la Croix de fer de 1re classe pour la mise hors de combat de six T-34 dans la zone de Rostov-sur-le-Don. Wittmann est alors promu *SS-Oberscharführer*. En juin 1942, il reçoit l'ordre de quitter l'*Ostfront* pour suivre des cours à la *SS-Junkerschule* de Bad Tölz, en Bavière. Pendant ce temps, son unité change d'organisation et devient la *SS-Division (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Le 21 décembre 1942, Wittmann accède au

▼ Accompagnés de fantassins, deux Tiger de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » font une halte avant de monter au front. Le *Panzer* codé 1311 est celui du *SS-Obersturmführer* Waldemar Schütz du *1. Zug*. Pour sa part, le deuxième appartient au *3. Zug* commandé par le *SS-Untersturmführer* Michael Wittmann.
US Nara

MICHAEL WITTMANN (1914 - 1944)

◀ Été 1944, Normandie. Après son exploit à Villers-Bocage, Wittmann pose assis sur la tourelle d'un Tiger recouvert de Zimmerit, une pâte antimagnétique censée empêcher la pose de mines aimantées. DR

◢ Wittmann, au centre, et son équipage lors d'une cérémonie présidée par Joachim Peiper, le 14 janvier 1944 en Russie. Avec Bobby Woll, à sa droite, il vient de recevoir sa *Ritterkreuz* (Croix de chevalier) après les exploits accomplis durant l'année 1943, notamment lors de la bataille de Koursk. DR

« L'homme réalise un exploit personnel en stoppant l'avance de la 7th Armoured Division. »

grade de *SS-Untersturmführer* et est affecté à la toute récente *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* équipée du nouveau *Panzer VI Ausf. E*. Dans un premier temps, il est *Bordführer* sur *Panzer III Lang*, avec pour mission de protéger les « lourds » des attaques de l'infanterie ennemie. En juillet 1943, il prend le commandement de l'un des 13 engins de la division. Son baptême du feu sur Tiger a lieu dans le cadre de la bataille contre le saillant de Koursk. Le 29 juillet 1943, la *13. schwere. SS-Kompanie* devient le noyau dur de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*, formée à Sennelager. Wittmann combat en octobre dans la région de Kiev, où il détruit une vingtaine d'engins soviétiques. Le 13 janvier 1944, Michael Wittmann et son canonnier, « Bobby » Woll, reçoivent la *Ritterkreuz* (la Croix de chevalier) pour avoir stoppé, avec quelques-uns de leurs camarades, l'attaque d'une brigade blindée ennemie. À peine décoré, Wittmann repart au combat et s'adjuge 19 chars supplémentaires. Il atteint ainsi le score de 88 machines détruites. Le lendemain, il apprend sa promotion au grade de *SS-Obersturmführer*. Peu de temps après, il reçoit un télégramme d'Hitler l'assurant de sa gratitude et l'invitant au *Führerhauptquartier* de la « Wolfsschanze » pour y recevoir les *Eichenlaub*. Wittmann devient dès lors un héros national. Début 1944, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* est retirée du front pour être reconstituée en Belgique. Wittmann, qui revendique 119 victoires, se voit confier le commandement de la *2. Kompanie* de l'*Abteilung* alors aux ordres du *SS-Sturmbannführer* Heinz von Westernhagen. Le mardi 6 juin 1944, les troupes alliées débarquent sur les côtes normandes. Dans le but de repousser « l'invasion », du 6 au 12, l'unité de Wittmann fait mouvement pour rejoindre la Normandie *via* Paris. Sous les raids des Jabos, les Tiger arrivent enfin près de la ligne de front. Le 12, les *SS-Panzerschützen* (les tankistes) sont prêts à en découdre avec l'ennemi. Wittmann et sa compagnie sont stationnés à côté de Villers-Bocage, au sud de Tilly-sur-Seulles. Le 13 au matin, l'homme réalise un exploit personnel en stoppant l'avance de la *7th Armoured Division* britannique qui cherche à déborder le dispositif allemand en vue d'atteindre Caen. Le 25 juillet 1944, sur recommandation de « Sepp » Dietrich, Michael Wittmann reçoit les *Schwertern* (les épées) pour sa *Ritterkreuz*. C'est Hitler en personne qui décore le *Panzerschütze*, lui annonçant sa promotion au grade de *SS-Hauptsturmführer*. Le *III. Reich* ayant besoin de héros encore en vie, Berlin propose à Wittmann de devenir instructeur à Putlos. Ce dernier refuse et repart se battre en Normandie dès le 6 juillet. Il participe à la bataille de Caen à bord de son engin. En août, il est basé à Cintheaux avec les restes de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*, éprouvée par les récents combats. Le 8 août, vers 12 heures, le Tiger n° 007 de Wittmann fait mouvement dans un champ près de Gaumesnil, au sud de Caen, sur la route de Falaise, lorsqu'il est touché de plein fouet par les perforants d'un Sherman Firefly du *A Squadron* du *1st Northamptonshire Yeomanry*. Suite à l'explosion des munitions, le Tiger vole en éclats. La tourelle est alors projetée à plusieurs mètres de haut, avant de lourdement retomber au sol. L'équipage meurt sur le coup. Le *SS-Hauptsturmführer* Wittmann affichait alors à son tableau de chasse 141 blindés et 132 canons antichars. ■

Ce qui en soi ne veut absolument rien dire… Souvent, la présence adverse n'est trahie que par le simple reflet d'un morceau d'acier au soleil. Dans le cas présent, la poussière des bombardements est encore en suspension dans l'air ; impossible donc de distinguer la moindre lueur dans ce brouillard opaque.

Brusquement, un appel de détresse de son ami Wendorff vient le sortir de ses pensées. Les ordres fusent. Deux des Tiger vont fixer l'ennemi, tandis que les trois autres vont tenter d'aider leurs camarades en difficulté. Les lourds blindés s'élancent en direction d'un petit bois afin de se cacher des tireurs adverses. Les chenilles écrasent les arbres déjà sévèrement déchiquetés par les salves d'artillerie. De l'intérieur de leur blindé, les *Panzerschützen* entendent les troncs se briser comme de simples allumettes. Arrivés en lisière du bois, ils tombent sur deux canons antichars qui tiennent sous leur feu le Tiger de Wendorff. Tout occupés à en finir avec le fauve blessé, les servants des « Ratsch-boum » n'ont pas entendu les trois autres *Panzer* arriver à la rescousse. Embusqués dans une petite dépression, deux T-34/76 participent également à la curée. Leurs obus martèlent la cuirasse du Tiger de Wendorff, qui est maintenant en flammes. Soudain, leurs tourelles pivotent vers les trois nouveaux arrivants. Eux ont aperçu la menace ! Wittmann réagit aussitôt en ordonnant aux deux autres Tiger de s'occuper des « Ratsch-boum » pendant qu'il engage les deux chars russes. Plein gaz, Kirschmer manœuvre afin de se rapprocher des T-34. Ce faisant, il place sa machine dans l'axe de tir des tubes adverses. Une situation dangereuse toutefois, mais les *Panzerschützen* n'ont pas le choix s'ils veulent venir en aide à leurs camarades. Une fois le *Panzer* positionné, Wittmann demande à son pilote de stopper. Les T-34 ne laissent pas le soin aux Allemands de tirer les premiers, et des projectiles de 76,2 mm fusent. Trop haut, ils passent au-dessus de la tourelle. Instinctivement, Woll engage le premier T-34. Touché, il explose comme une bombe. Afin d'éviter de subir le même sort, le deuxième effectue une rapide marche arrière dans une faible dépression située à proximité. Sans avoir le temps de le toucher, Woll le voit disparaître de ses optiques de tir. Le blindé russe commence alors un terrible jeu de cache-cache, qui n'est pas du goût de Wittmann. Pendant ce temps, Wendorff et son équipage ont enfin évacué leur machine en feu, et ils ont trouvé refuge derrière le *Panzer* de leur sauveur. Hélas, l'habitacle est trop étroit pour accueillir les cinq hommes. En outre, les balles et les obus qui fusent les empêchent de monter sur la caisse. « Ivan » est partout ! Et si le Tiger codé 1331 venait à quitter sa position, il exposerait le malheureux équipage aux tirs adverses. Impossible de bouger ! Dans l'immédiat, la seule solution consiste à perturber les tireurs russes afin qu'ils « oublient » les hommes à pied. Pendant ce temps, profitant de la dépression, le T-34 cherche une position favorable en vue d'engager le Tiger par surprise. Pour repérer le manège du char soviétique, il faudrait se fier aux gaz d'échappement noirs crachés par son gros moteur diesel. Las, la fumée qui provient du village incendié brouille tout. La confusion règne parmi les *Panzerschützen*. Wittmann se rend alors compte qu'il a affaire à un ennemi d'expérience, qui change continuellement de position, cherchant à leurrer son adversaire condamné à l'immobilité. Le *Bordführer* et son *Richtschütze* tentent de déterminer de quel endroit le char russe va surgir. Soudain, le T-34 se débusque sur la gauche de leur position, Woll prend quelques secondes pour encadrer sa cible, mais il est pris de vitesse. Juste avant de plonger dans la tourelle, Wittmann voit le flash du départ du canon de 76,2 mm. Le projectile frappe le train de roulement gauche du Tiger. Sous le choc, le pilote hurle de douleur. Le perforant n'a

▲ *Panzer* et *Panzer-Grenadier*. En juillet 1943, ce couple est toujours aussi redoutable. Effectivement, les chars allemands dominent, technologiquement parlant, les plaines russes, et si les *Landser* ont subi de lourdes pertes durant l'année 1942, les vétérans forment toujours un solide noyau sur lequel les jeunes recrues peuvent compter. US Nara

▼ L'absence d'impact d'obus sur sa partie frontale indique que ce Tiger n'a pas encore connu l'épreuve du feu. Lors de la bataille de Koursk, les mécaniciens vont accomplir de véritables miracles afin de maintenir en état de marche le fragile tandem transmission/moteur des fauves. US Nara

CHAPITRE 6 MICHAEL WITTMANN

T-34/76 modèle 1942/43

22e Brigade de chars
6e Corps blindé
Front de Voronej
Koursk, juillet 1943

« Sous le choc, le pilote hurle de douleur. »

pas traversé, néanmoins il est impossible de savoir si les dégâts causés à la suspension sont importants. Le T-34 sort complètement de la dépression et se précipite sur le *Panzer* toujours immobile. Convaincu que son coup au but a neutralisé le mastodonte germanique, le commandant soviétique veut en terminer avec les éventuels survivants. La mise à mort est imminente. Finalement, les réflexes de Woll reprennent le dessus, et le *8,8cm* ouvre à son tour le feu. La *Panzergranate* frappe de plein fouet le char russe, juste entre la superstructure et la tourelle. Tandis que les Allemands contemplent le résultat de leur tir, les autres Tiger tentent de réduire au silence les deux « Ratsch-boum » tapis à la lisière de la forêt. Parfaitement camouflés, leurs servants décochent des coups d'une précision inquiétante. La partie est loin d'être gagnée, et les *Panzer* lourds sont touchés à plusieurs reprises. En définitive, les Allemands parviennent à remporter, non sans mal, ce duel. Pendant que leurs camarades choisissent le meilleur emplacement défensif d'où ils pourront guetter l'adversaire, Wittmann et ses hommes tentent de sortir le chauffeur blessé de son poste. Le projectile a frappé l'intérieur du pignon d'entraînement gauche. S'il n'a pas réussi à pénétrer la coque, l'onde de choc a par contre arraché les écrous, les boulons et autres accessoires métalliques de leurs supports, les projetant dans le poste de pilotage. Kirschmer souffre de nombreuses blessures. Les dégâts sur le blindé doivent être immédiatement réparés, et le pilote doit également être soigné de toute urgence. De son côté, Wendorff et ses hommes parviennent enfin à éteindre l'incendie ravageant leur machine. Provoqué par un simple court-circuit, il aurait pu avoir des conséquences tragiques si les flammes s'étaient propagées aux munitions ou aux réservoirs d'essence. Pour l'instant, la situation est sous contrôle, mais les *Panzerschützen* savent que la bataille de Koursk fait rage autour d'eux et qu'il est impératif de rejoindre au plus tôt la ligne de front afin de poursuivre l'assaut. Prévenu par radio, un *Sd.Kfz. 251/8* sanitaire arrive enfin sur zone. Une fois le semi-chenillé parti, la guerre reprend ses droits. Un pilote de remplacement, le *SS-Rottenführer* Möller, vient se présenter au rapport. Sa monture ayant été détruite dès le début de l'attaque, l'homme est affecté à l'équipage de Wittmann. Pour aujourd'hui, la bataille est finie ; demain, il faudra que leur *Panzer* soit à nouveau apte à affronter une Armée rouge bien décidée à arrêter, coûte que coûte, la poussée allemande.

6 JUILLET 1943

Le 6 juillet, l'ordre d'attaque est repoussé à l'après-midi. Les engins ne sont pas encore prêts, et la chaleur étouffante rend toute manœuvre pénible. La fatigue se fait aussi sentir, mais bientôt l'ordre de démarrer les moteurs résonne dans les écouteurs. Toujours en pointe, les Tiger de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » chargent les positions tenues par la 1re Armée de chars de Vatoutine. Le choc est rude, mais les *8,8cm* n'ont pas d'adversaire à leur taille. Afin de briser l'avance des fauves, des lance-flammes sont employés pour dissuader les équipages d'avancer. Peine perdue, les *Panzer* écrasent tout sur leur passage.

***Panzer VI Ausf. E* Tiger**

Char personnel
du *SS-Untersturmführer*
Michael Wittmann
3. Zug
13. schwere SS-Panzer-Kompanie
SS-Panzer-Regiment 1
SS-Panzer-Grenadier-Division
« Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Koursk, juillet 1943

La bataille se transforme alors en boucherie, lorsque les officiers russes lancent dans la fournaise des unités formées avec des habitants de la région de Koursk. Sans entraînement, sans uniforme et bien souvent sans arme, ils sont sacrifiés pour que l'Armée rouge puisse jouer sur le facteur temps. Des bataillons disciplinaires sont aussi envoyés au-devant des divisions régulières, avec comme mission de déminer le terrain. À la stupéfaction des Allemands, des rapports font également état de groupes de femmes-soldats se battant plus sauvagement que les hommes. En ce 6 juillet, lorsque la nuit tombe, les *Panzer* ont réussi à parcourir 12 kilomètres. Une maigre avance au vu des pertes de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » : 84 tués et 384 blessés. En outre, aucune percée décisive n'a été réalisée, et les flancs de la progression allemande demeurent encore fragiles. Alors que les combats cessent peu à peu, les mécaniciens se mettent au travail. La chaleur a provoqué des surchauffes mécaniques, et tous les moteurs doivent être révisés.

«...les Panzer écrasent tout sur leur passage.»

▲ Belle photo de propagande d'un équipage de T-34/76 modèle 1942. Lors de la bataille de Koursk, les chars lourds allemands vont briser dans le sang les contre-attaques menées localement par les T-34. Un carnage qui obligera les Soviétiques à enterrer leurs blindés, ne laissant dépasser que la tourelle afin de limiter au maximum leur vulnérabilité.
DR

▲▲ Au vu de leur tenue pour le moins décontractée, ces *Panzerschützen* ne posent pas pour la propagande allemande. Si cette dernière a régulièrement véhiculé l'image de soldats ayant astiqué jusqu'aux moindres boutons de leur vareuse, il faut bien admettre que, sur le terrain, les hommes cherchaient avant tout à être à l'aise !
DR

LA REINE DES BATAILLES ENTRE EN SCÈNE

Le 7 juillet, Wittmann et son équipage, à bord de leur Tiger n° 1331, revendiquent sept T-34 supplémentaires ainsi que 19 pièces d'artillerie au détriment de la 29e brigade de canons antichars soviétique déployée dans le secteur d'Oboïan et de Teterevino. Outre un sens inné du combat de chars, l'homme parvient à décrypter les menaces avant même qu'elles ne puissent devenir dangereuses.
En cette matinée, l'action des *Panzer* lourds a été déterminante. Effectivement, les positions russes ont fini par craquer, permettant à un peloton de motocyclistes de la « Leibstandarte » de lancer une pointe à travers les lignes ennemies et de capturer sans coup férir le quartier général de la brigade adverse. Désorganisée, l'unité soviétique ne peut stopper la charge des fauves qui prennent la direction de Psëlkne. Le *Zug* de cinq Tiger du *SS-Untersturmführer* Michael Wittmann reçoit alors l'ordre d'appuyer l'infanterie allemande qui doit nettoyer le secteur. Dans un grincement de chenilles, les chars se positionnent, et l'avance reprend. Soudain, des gerbes de terre encadrent les assaillants. Le sol semble entrer en éruption sous les coups de l'artillerie russe. La reine des batailles, selon les Soviétiques, vient d'entrer en action ! Les *Landser* se jettent sur le sol, essayant de se cacher derrière le moindre dénivelé. Clouée par le barrage, l'avance allemande est stoppée net. Sauf impact heureux, les *Panzerschützen* n'ont pas grand-chose à craindre des salves qui s'abattent sur eux, mais leurs camarades à pied ne peuvent pas en dire autant. Fébrilement, tous les *Bordführer* tentent de déterminer d'où viennent les tirs. Alors que Wittmann parvient à grossièrement repérer le départ du feu, la radio grésille, et l'ordre du *SS-Hauptsturmführer* Heinz Kling tombe comme un couperet : « *Wittmann, foncez sur le bosquet et détruisez cette foutue artillerie !* »
Le *Panzerkommandant* transmet ses directives à son *Fahrer* Möller, qui met le cap sur un bois. Alors que la lourde machine s'approche des arbres, l'homme voit les éclairs de l'artillerie lourde ennemie. Comme il n'est pas question de foncer tête baissée sur la cible, le chef de char désigne un bosquet derrière lequel le fauve pourra se camoufler. Une fois caché à la vue d'éventuels observateurs russes, il demande à son pilote de progresser lentement dans les sous-bois. Suivant un petit chemin trop étroit pour le gabarit du Tiger, les Allemands sont à l'affût du moindre signe révélant un danger. Mais rien ne se passe. Le train de roulement du *Panzer* écrase tout sur son passage, sans que cela ne semble alerter « Ivan ». Arrivé à la lisière du bois, Wittmann donne l'ordre de stopper. La situation est confuse, et s'orienter droit sur une batterie d'artillerie ennemie n'est pas forcément la meilleure des idées… Une fois sa monture à l'arrêt, il saute de la tourelle et se dirige en courant vers l'endroit d'où semblent provenir les détonations. Accroupi derrière un fourré, il balaye de ses jumelles les positions russes. Plusieurs canons de 152 mm pilonnent sans discontinuer les *Landser*, qui, si Wittmann n'intervient pas rapidement, vont être hachés par les obus qui s'abattent sur eux.

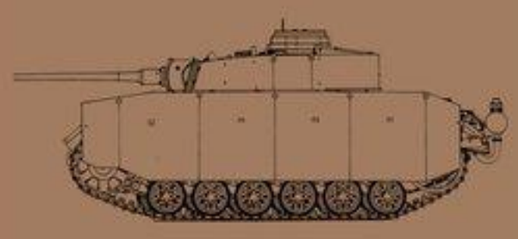
I

ORGANIGRAMME

13. SCHWERE KOMPANIE/SS-PANZER-REGIMENT 1

« LEIBSTANDARTE SS ADOLF HITLER » 5/7/1943

Panzer VI Tiger



Panzer III Ausf. M

Heinz Kling

Helmut Wendorff

Franz Staudegger

Michael Wittmann

STAB

13$_{01}$
SS-Hauptsturmführer
Heinz Kling

13$_{02}$

1. ZUG

13$_{11}$
SS-Obersturmführer
Waldemar Schütz

13$_{12}$
SS-Unterscharführer
Arthur Bernhard

13$_{13}$
SS-Unterscharführer
Otto Augst

13$_{14}$
SS-Hauptscharführer
Fritz Hartel

13$_{15}$
SS-Unterscharführer
Franz Enderl

2. ZUG

13$_{21}$
SS-Untersturmführer
Helmut Wendorff

13$_{22}$
SS-Unterscharführer
Ewald Mölly

13$_{23}$
SS-Scharführer
Georg Lötzsch

13$_{24}$
SS-Sturmmann
Rolf Schamp

13$_{25}$
SS-Unterscharführer
Franz Staudegger

3. ZUG

13$_{31}$
SS-Untersturmführer
Michael Wittmann

13$_{32}$
SS-Oberscharführer
Max Marten

13$_{33}$
SS-Unterscharführer
Hans Höld

13$_{34}$
SS-Unterscharführer
Jürgen Brandt

13$_{35}$
SS-Unterscharführer
Kurt Sowa

4. ZUG

13$_{00}$
SS-Unterscharführer
Gustav Swiezy

13$_{10}$
SS-Unterscharführer
Heinz Werner

13$_{20}$
SS-Unterscharführer
Schwerin

13$_{30}$
SS-Unterscharführer
Hans Rosenberger

13$_{40}$
SS-Unterscharführer
Kurt Hühnerbein

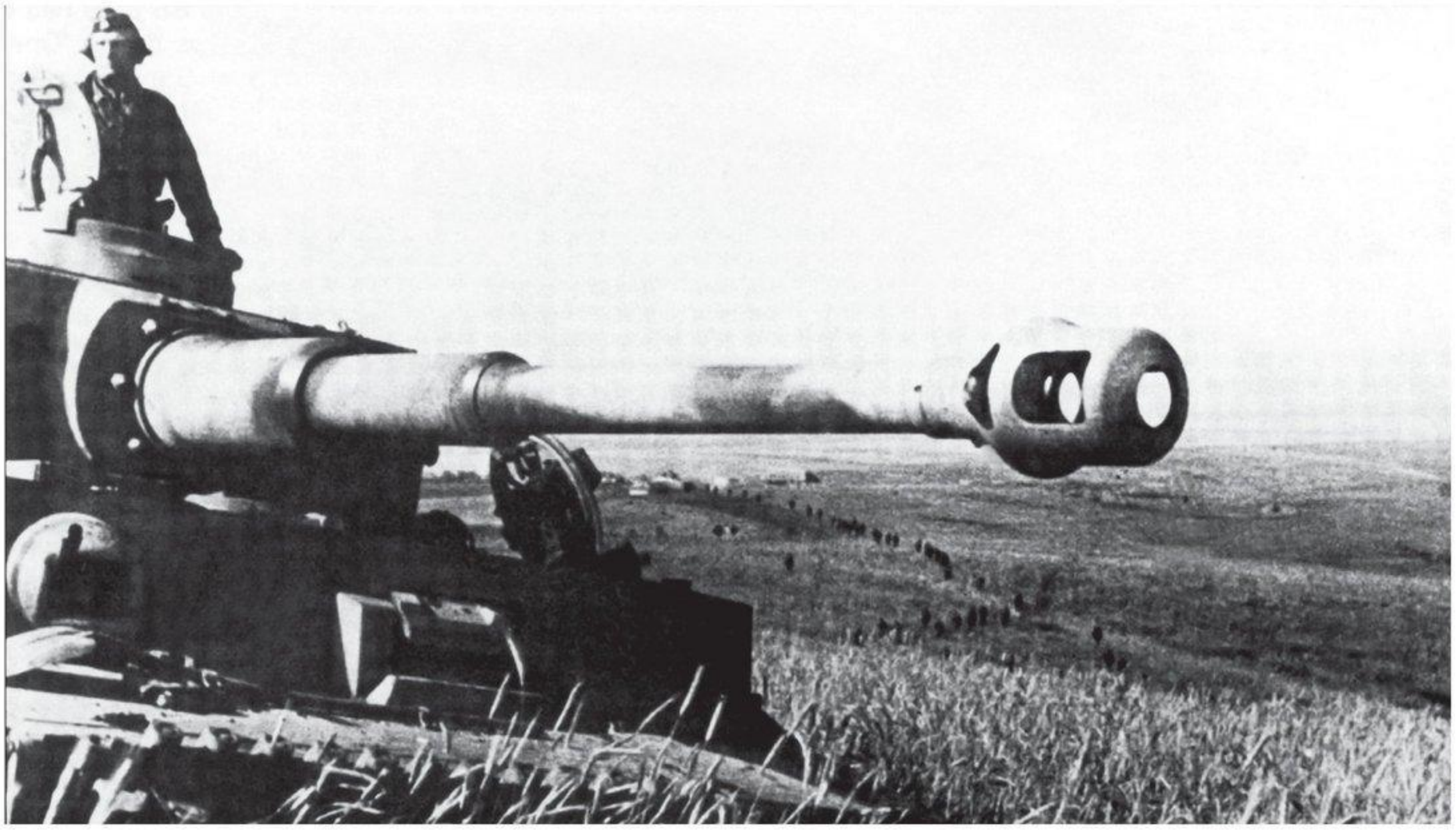
Une course rapide le ramène à son engin, et après avoir regagné la sécurité de la tourelle et remis ses écouteurs puis son microphone, il explique en quelques mots la situation. Alors que le *Bordführer* reprend son souffle, le *SS-Rottenführer* Möller lance le gros Maybach, et le Tiger s'élance hors de sa cachette, écrasant les arbres comme de simples brindilles. Wittmann, qui a désormais une bonne appréciation de la situation, désigne à son *Richtschütze* les cibles prioritaires. Woll oriente alors le long canon de *8,8cm*. Les *Panzerschützen* se rendent soudain compte que les pièces d'artillerie ennemies se sont tues. Avec effarement, leurs servants viennent de repérer le char allemand ! À la surprise de Wittmann, « Ivan » ne tente rien pendant que le Tiger se positionne pour faire feu. Une *Sprenggranatpatrone* est enfournée dans la culasse par le *Ladeschütze* (chargeur) et une langue de feu accompagne le projectile explosif. Frappé de plein fouet, un canon de 152 mm vole en éclats, projetant des flammes de tous les côtés et tuant les hommes situés à proximité. Sans perdre de temps, la tourelle pivote de quelques degrés, et Woll, après avoir légèrement modifié l'élévation du tube, ouvre le feu une seconde fois, tandis que les Russes sont pris de panique. Touché, l'obusier semble se soulever du sol avant de retomber dans une mer de flammes. Alors que les servants se débandent, l'incendie se propage à la végétation pour atteindre un dépôt de munitions. La puissante déflagration prend les Allemands par surprise, une vague de chaleur enveloppe le Tiger qui, en dépit de ses 56 tonnes, bouge sur ses suspensions. Cette fois, les soldats russes craquent complètement et, sans chercher à se défendre, fuient pour sauver leur vie pendant que le *8,8cm* détruit consciencieusement les autres canons. Le *Panzerkommandant* est plutôt surpris de la réaction ennemie. Il s'attendait à ce que les Soviétiques abaissent leurs pièces pour mettre en joue le Tiger qui venait de débouler à quelques centaines de mètres d'eux ; d'autant que même la plus puissante machine de guerre de la *Wehrmacht* n'aurait pu résister à l'impact d'un projectile de 43 kilogrammes en tir tendu. Un duel qui aurait donc fort bien pu tourner à l'avantage des Soviétiques. Mais Wittmann n'est pas homme à bouder sa chance ! Même s'il n'en revient toujours pas…

▲ Un obusier/canon de 152 mm soviétique capturé. La « reine des batailles » frappe fort durant la bataille de Koursk. Pour autant, l'imprécision des pièces de 122 mm, de 152 mm et de 203 mm ne permet pas, sauf avec de la chance, de définitivement mettre hors de combat un Tiger. Archives Caraktère

▼ Un Tiger progresse dans un champ cultivé. Les Soviétiques profitent du couvert de la végétation pour enterrer des mines ou des « dents de dragon » en béton armé destinés à canaliser les *Panzer*, s'ils ne les heurtent pas, vers des zones battues par l'artillerie antichar. US Nara

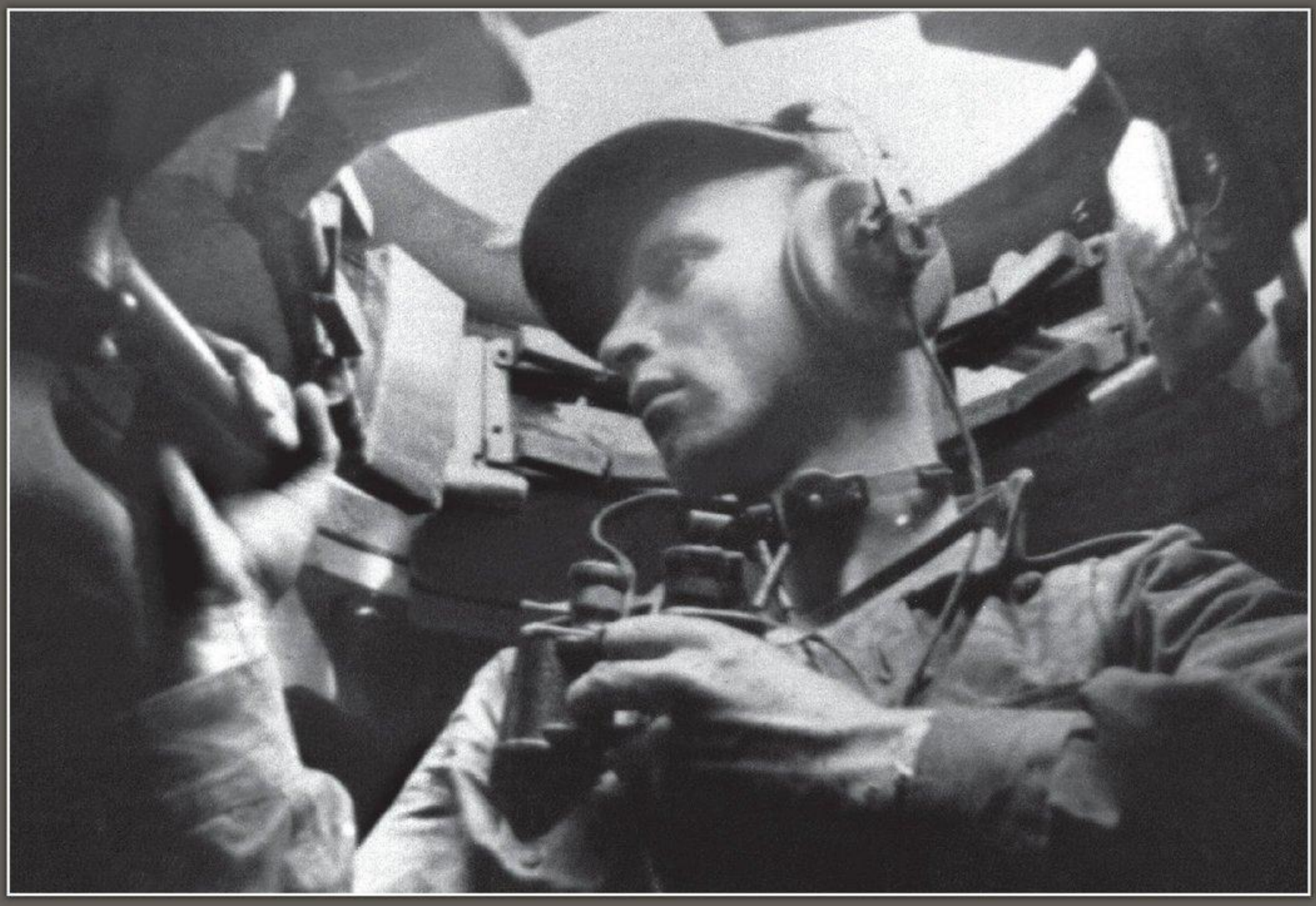
EMBUSCADE INCENDIAIRE

Plus tard dans la journée, le *Zug* de Wittmann opère dans le secteur de Loutchki, où règne une intense activité antichar. La densité de feu réunie par l'Armée rouge est une plaie pour les *Panzerschützen* qui ne peuvent éviter tous les tirs. Un Tiger est d'ailleurs sévèrement secoué par un coup direct, au point que le conducteur doit sortir de l'habitacle pour inspecter les dégâts. Immédiatement, Wittmann et un de ses coéquipiers, le *SS-Unterscharführer* Karl-Heinz Warmbrunn, positionnent leurs engins à la



droite du fauve blessé pour essayer d'attirer sur eux l'attention des servants soviétiques. Si ces derniers manifestent une féroce volonté d'en découdre, ils pèchent par le manque de précision au moment de cadrer les *Panzer*, laissant dans ces conditions le temps aux Allemands de repérer les flashs des tirs. À chaque fois qu'un « Ratsch-boum » se découvre, il est réduit au silence par un obus explosif. Sous le commandement de leurs *Bordführer*, les *Richtschützen* ajustent soigneusement leurs viseurs et ne laissent à la place des pièces soviétiques que des carcasses fumantes. Finalement, le Tiger immobilisé ne présente aucun dommage important. Pris de panique suite à l'onde de choc, le pilote a cru un instant que sa machine avait souffert, et il a stoppé de peur d'aggraver la situation.

L'équipage d'un Tiger se compose de cinq hommes : le chef de char ou *Panzerkommandant* ou *Bordführer* (photo bas), le canonnier ou *Richtschütze* (ci-dessous), le pilote ou *Fahrer*, l'opérateur radio ou *Funker* (à droite) et le chargeur ou *Ladeschütze*.



BALTHASAR « BOBBY » WOLL & WITTMANN

LE DUO D'ENFER

Le 15 août 1941, Balthasar « Bobby » Woll se porte volontaire pour intégrer les *Waffen-SS*, plus précisément comme tireur de mitrailleuse au sein de la *3. SS-Division (Mot.)* « Totenkopf ». Comme les autres soldats de cette division, il combat farouchement les Soviétiques dans le « chaudron de Demiansk ». Gravement blessé, il est évacué du *Kessel* pour un hôpital allemand. À cette occasion, il reçoit la plaque de bras « Demjanskschild ». En tant que *SS-Oberschütze*, il est décoré de la Croix de fer de 2e classe le 23 juillet 1942. Après sa convalescence, il commence une formation de *Richtschütze* (canonnier) à bord d'un *Panzer*. Fin 1942, il rejoint le *4. schwere SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », équipé de *Panzer VI Ausf. E* et de *Panzer III*. C'est en tant que pointeur du char de Michael Wittmann que l'homme va effectuer une carrière militaire exceptionnelle. Les deux hommes combattent, en janvier 1943, dans le secteur de Kharkov. À cette époque, Wittmann est encore *SS-Untersturmführer* sur *Panzer III*. Même équipée d'un canon long de *5cm*, cette machine est loin de valoir les T-34 soviétiques, mais Woll est un remarquable tireur, capable de coups au but exceptionnels. En juillet 1943, l'opération « Zitadelle » consacre le duo. En étroite coopération avec Woll, qui est alors considéré comme le meilleur *Richtschütze* de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », Wittmann ajoute à son tableau de chasse 30 blindés supplémentaires, principalement des T-34/76 et des KV-1, mais aussi 28 canons antichars et deux batteries d'artillerie. Le 14 octobre 1943, « Bobby » reçoit la Croix de fer de 1re classe et, le 9 novembre 1943, il est promu au grade de *SS-Rottenführer*. Le 16 janvier 1944, les deux hommes se distinguent une nouvelle fois lorsqu'un groupement de T-34/85 et de chars lourds KV-1 monte à l'assaut des positions de la « Leibstandarte ». Seize T-34 vont alors succomber. Pour ces faits d'armes, Balthazar Woll reçoit la *Ritterkreuz* (Croix de chevalier) avant de passer *SS-Uscha* le 30 janvier 1944. Durant l'été 1944, la bataille de Normandie le voit à la tête du Tiger codé « 212 » comme *SS-Unterscharführer* au sein de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*. Blessé à la tête lors d'une attaque aérienne menée par des *Jabos*, il est évacué vers l'Allemagne. Woll est alors éloigné du service actif jusqu'en mars 1945. En définitive, il est fait prisonnier par les Américains. Libéré après quelques mois de captivité, il reprend, en tout anonymat, son ancienne activité d'électricien. Il s'éteint en 1996. Son palmarès en tant qu'« as » de la *Panzerwaffe* s'élève à, approximativement, 80 engins blindés, 107 canons antichars, plusieurs pièces d'artillerie et une position de mortiers lourds. Toutefois, il ne fait aucun doute que Wittmann lui doit nombre de ses victoires.

▲ Portrait de Balthasar « Bobby » Woll arborant sa *Ritterkreuz*, pris durant l'été 1944 en Normandie. DR

Après cinq longues minutes d'inspection, l'homme comprend qu'il s'est alarmé pour rien et rejoint son poste. Rassuré, son SS-*Untersturmführer* se rend compte que la journée est bien avancée. La résistance russe ayant été neutralisée, il faut désormais trouver un lieu pour passer la nuit. Un coup d'œil à la carte lui apprend que, plein est, se trouve un village qui pourrait faire office de cantonnement défensif. Sur un ordre de Wittmann, son *Zug* oblique en direction du hameau. La prudence est de mise, et l'avance se fait avec la plus grande précaution. Les quelques maisons semblent désertes, ce qui ne manque pas de surprendre Warmbrunn et Wittmann. Les deux chefs de char sont des plus méfiants. Depuis le début de l'opération « Zitadelle », « Ivan » ne les a pas habitués à leur simplifier la tâche. Tout est facile, bien trop facile… Une fois dans la rue principale, les Tiger commencent à ralentir, quand soudain des fusiliers soviétiques surgissent des maisons en criant des « Hourras » retentissants. Courant vers les *Panzer*, les fantassins brandissent des grenades à main attachées à des bouteilles d'essence. Le premier lancer rate sa cible, laissant aux Allemands le temps de rentrer dans leurs tourelles. Les trappes claquent sèchement, les ordres fusent. Pas question de rester dans cette souricière ! Les canons de *8,8cm* ouvrent alors le feu à bout touchant, leurs rugissements couvrant le fracas des mitrailleuses MG-34 qui tentent de maintenir à distance les casseurs de chars russes. Le bruit de la bataille emplit le village. Les soldats tombent par dizaines, mais ce massacre ne semble pas refroidir l'ardeur de leurs camarades qui, bravant la muraille de feu, continuent d'approcher. Les MG-34 tirent sans discontinuer, mais les rafales qui balayent les rues n'empêchent pas quelques bombes incendiaires de s'écraser sur les blindages. Le Tiger n° 1331 est brusquement enveloppé par les flammes. À son bord, la tension est à son maximum. Face à un incendie, la meilleure solution est d'évacuer, mais les fantassins russes les abattraient comme des chiens… Pour l'instant, le feu n'a pas atteint la plage arrière, et le moteur tourne encore. Une privation d'oxygène le ferait caler et laisserait les *Panzerschützen* à la merci de leurs ennemis. Pire encore, si de l'essence en feu venait à couler par les trappes protégeant le bloc, le char pourrait s'enflammer de l'intérieur ! À travers ses fentes d'observation, Wittmann ne distingue qu'un brasier orangé et une acre fumée noire. Voyant qu'il est impossible de tenir en respect les soldats russes, l'homme ordonne une vive marche arrière. Leur salut dépend désormais de la dextérité du pilote à effectuer cette manœuvre. Lentement, trop lentement au goût de leurs équipages, les machines commencent à reculer. Pour sa part, Woll continue « d'arroser » tout ce qui se présente dans l'axe de sa mitrailleuse. Il ne faudrait pas qu' « Ivan » se décide à les poursuivre ! Au bout de plusieurs centaines de mètres, ordre est donné de stopper afin d'inspecter les éventuels dégâts. Pendant que les canonniers et les chargeurs restent à leur poste afin de prévenir une éventuelle sortie ennemie, les autres membres d'équipage s'extirpent des habitacles. Des flammes continuent de lécher les cuirasses, mais les dommages sont finalement légers. Ces bombes artisanales n'ont pas réussi à mettre hors de combat les fauves, car la plupart des projectiles ont

« …les fantassins brandissent des grenades à main attachées à des bouteilles d'essence. »

seulement touché les flancs, pratiquement insensibles à ce type d'armes. Les Allemands en concluent que les soldats russes font partie d'une unité d'infanterie isolée du gros des forces de l'Armée rouge. L'absence de tout soutien antichar, canons ou T-34, accrédite cette thèse. En entendant les Tiger approcher, les fusiliers avaient rapidement improvisé des matériels susceptibles de venir à bout des *Panzer*. Sans perdre de temps, les Allemands étouffent les flammes avec des couvertures et des vestes. Après avoir examiné leur monture, ils constatent que seule la peinture de camouflage a souffert ainsi que les manches en bois des outils qui ne sont plus que des morceaux de charbon. Plutôt satisfaits de la tournure des événements – une attaque en combat rapproché à la bombe incendiaire fait souvent de plus gros dégâts –, les équipages se détendent un peu, quand un des canonniers signale du mouvement dans le village. Aussitôt, les hommes regagnent précipitamment les habitacles et observent l'activité ennemie. Visiblement, l'irruption des Tiger a causé un grand émoi au sein de l'unité russe, et des camions remplis de fantassins s'enfuient du village. Wittmann est plutôt surpris de leur nombre. Où étaient donc ces hommes durant l'altercation ? Les Soviétiques battent en retraite avec tous les moyens dont ils disposent. Stupéfaits, les *Panzerschützen* voient même des cavaliers disparaître dans la plaine. Ce repli prend le *Zug* de Tiger de vitesse, et les lourdes machines n'ont plus le temps de manœuvrer pour couper leur retraite.

« *Sprenggranatpatrone!* », hurle alors Wittmann. Les chargeurs enfournent les munitions explosives dans les culasses, pendant que les tireurs affinent leurs visées. Brusquement, l'enfer s'abat sur les fuyards. Touchés de plein fouet, des camions se renversent, projetant des soldats en tous sens. Des éclats d'obus frappent les chevaux qui s'écroulent, entraînant leurs cavaliers dans leur chute. Un puis deux des véhicules s'enflamment, et bientôt d'épaisses colonnes de fumée noire montent vers le ciel. Le carnage se poursuit pendant plusieurs minutes. La route quittant le village se remplit de cadavres d'hommes et d'animaux taillés en pièces. La vision d'horreur est telle que Wittmann se prend à regretter la soudaine débandade des fusiliers. S'ils étaient restés à combattre, leurs pertes auraient été moins importantes que lors de cette malheureuse sortie a découvert… Finalement, alertés par radio,

« *Le carnage se poursuit pendant plusieurs minutes.* »

▲ Suite à l'explosion de ses munitions, ce KV-1 a vu sa tourelle être projetée à plusieurs mètres. Armé du même canon que le T-34/76, le char lourd soviétique ne fait plus le poids face à la dernière génération de *Panzer*, car son blindage ne résiste plus aux obus tirés par les tubes de *7,5cm* de 70 calibres du Panther et de *8,8cm* du Tiger. AMC # E001510

des *Landser* de la « Leibstandarte » viennent nettoyer le village. Prévenus des événements, les supérieurs du *SS-Untersturmführer* décident de poursuivre la progression pour garder leur avantage. Cette fuite laisse sans doute présager d'un effondrement du dispositif défensif soviétique dans ce secteur ! Dans ces conditions, la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* reçoit pour mission d'exploiter ce succès en fonçant vers le bord oriental de Loutchki, avant que l'Armée rouge ne dépêche des moyens antichars pour renforcer les positions chancelantes.

TIGER *VERSUS* KV-1

Les Allemands ont toutefois trop présumé de la prétendue incapacité des Soviétiques à réagir rapidement, et les Tiger tombent dans une embuscade. Frappé par des tirs de canons antichars, un des fauves s'enflamme brusquement, obligeant son équipage à l'évacuer pour ne pas mourir brûlé. Hélas, à peine sorti du brasier, il est fauché par des rafales de mitrailleuses. Impuissant, Wittmann assiste à la scène. Pour autant, pas question de partager leur sort tragique.

KV-1S

Unité non identifiée
Koursk, juillet 1943

La lourde machine bondit en avant, et les *Panzerschützen* se jettent au cœur de la bataille. Un véritable ouragan d'acier s'abat alors sur les chars germaniques. En effet, des T-34/76 embusqués entrent dans la danse. Pris sous un feu croisé, les Tiger répliquent, mais l'ennemi ne flanche pas, et des explosions encadrent dangereusement les assaillants. La fumée et la poussière recouvrent rapidement les *Panzer*, si bien que les *Bordführer* ont toutes les difficultés à distinguer les positions adverses. Un projectile frappe soudain la cuirasse de la monture de Wittmann. Un sourd craquement retentit dans l'habitacle, déclenchant une montée d'adrénaline supplémentaire. Plus de peur que de mal, car la tête perforante a ricoché ! Le combat fait rage, et la confusion s'installe dans le camp allemand. Les messages d'aide se multiplient, et même Wittmann est obligé de demander par radio des informations, car il ne parvient plus à se faire une idée précise du déroulement de l'engagement. Conformément aux consignes, Möller maintient son engin en constant mouvement. Il ne s'arrête que pour laisser le temps à Woll de pointer le *8,8cm* et repart immédiatement le coup tiré. Ce faisant, le Tiger n° 1331 parvient à sortir du brouillard enveloppant les combattants. Horrifié, le *Bordführer* s'aperçoit alors que profitant du chaos ambiant, un groupement de chars russes tente de manœuvrer de façon à prendre les *Panzer* par les flancs. Les blindés ennemis sont seulement à 900 mètres sur leur droite ! Sans perdre une seule seconde, les ordres fusent : « *Feu sur le KV-1 !* »
Woll a lui aussi repéré la menace, et la lourde tourelle est déjà en train de pivoter en direction du danger. Une fois la culasse refermée sur une *Panzergranate*, le tireur allemand encadre son objectif et libère le projectile meurtrier. À la plus grande stupéfaction de Wittmann, le KV-1 continue d'avancer ! Le perforant a-t-il raté sa cible ou a-t-il simplement ricoché ? Le *Ladeschütze* enfourne une nouvelle munition, et Woll double son tir. Dans les binoculaires, le résultat observé n'est pas très probant. Visiblement, l'obus a atteint le KV-1, pulvérisant une mitrailleuse, mais personne à bord du Tiger ne peut affirmer que le blindage russe a cédé ! De plus en plus nerveux, Woll cadre soigneusement la tourelle ennemie et ouvre le feu une troisième fois. Le char soviétique s'immobilise alors, et Wittmann ne distingue plus aucun signe de vie. Ce KV-1 a été un adversaire coriace ! Ce faisant, sa monture est restée immobile au milieu de la bataille. Aubaine que deux autres KV-1 entendent bien mettre à profit pour ajouter un fauve à leur tableau de chasse. Hélas pour eux, les chefs de char soviétiques ont ordonné l'ouverture du feu bien trop tôt, car, à plus de 1 500 mètres, leurs optiques manquent cruellement de précision. Les obus volent dans tous les sens mais sans trouver leur but. Pour autant, la situation devient critique, car les canonniers russes corrigent leur visée après chaque

▲ Bien que fortement protégé par sa cuirasse épaisse de 110 mm pour la partie frontale du châssis et 120 mm pour la tourelle, ce KV-1 modèle 1942 n'a pas résisté aux armes allemandes qui, désormais, affichent des performances balistiques suffisantes pour neutraliser les mastodontes russes. Archives Caraktère

▼ Les 120 mm de blindage latéral de la tourelle de ce KV-1 n'ont pas résisté à l'énergie cinétique d'une *Panzergranate 39* tirée par le *8,8cm KwK 36 L/56* d'un Tiger. Depuis qu'il commande ce dernier, Wittmann ne craint plus les chars lourds soviétiques. Archives Caraktère

CHAPITRE 6 MICHAEL WITTMANN

LES CHARS LOURDS KV-1 | LA FIN D'UN RÈGNE

Né avant-guerre, le KV-1 – du nom du ministre de la Guerre de l'époque Kliment Vorochilov – est une désagréable surprise pour les *Panzerschützen* lors de l'opération « Barbarossa » lancée en juin 1941 : son canon de 76,2 mm est capable de venir à bout de tous les engins allemands, et sa cuirasse le met à l'abri de la majorité des armes de l'arsenal du *III. Reich*. Lorsque la guerre à l'Est débute, ce mastodonte de près de 44 tonnes est donc la terreur des équipages allemands. Toutefois, sa piètre fiabilité mécanique fait que, en général, il n'a pas le temps de combattre et doit être abandonné en panne. En 1942, sa protection accrue lui permet de faire encore bonne figure. Toutefois, la course à l'armement que se livrent la *Wehrmacht* et l'Armée rouge débouche sur l'apparition d'un canon de *7,5cm* long sur le *Panzer IV* et le *StuG III* qui commence à remettre en cause l'aura d'invulnérabilité du K-V1. En 1943, sort l'ultime mouture armée d'une pièce de 76,2 mm : le KV-1 S (*Skorostniy* pour rapide). Avec 43,5 km/h en pointe, il peut enfin rester dans le sillage des véloces T-34/76 ou du moins éviter de se faire trop distancer. Pour autant, lors de l'opération « Zitadelle », le géant soviétique n'est plus que l'ombre de lui-même. L'arrivée sur les champs de bataille du *Panzer VI Ausf. E* sonne le glas de son règne. Si son blindage reste encore une noix assez dure pour le *8,8cm KwK 36 L/56* du Tiger I, c'est surtout son armement principal qui marque le pas. En effet, les performances balistiques du ZiS-5 sont largement insuffisantes pour venir à bout du *Panzer* lourd. Pour le détruire, l'équipage soviétique doit s'approcher très près du Tiger, et de préférence par les flancs. Une gageure lorsque la manœuvrabilité s'apparente, par certains côtés, à celle d'une enclume sur chenilles ! À Koursk, les KV-1S n'accompliront pas les exploits réalisés en 1941 et 1942 par les précédentes versions. Le *SS-Untersturmführer* Michael Wittmann ne les craint d'ailleurs pas, et les rencontres entre KV-1 et Tiger tourneront systématiquement en faveur de ce dernier.

KV-1 *Skorostniy*

tir. Tandis que le *Fahrer* tente de gêner l'adversaire en zigzaguant, le *Richtschütze* oriente la tourelle en direction de la menace. Wittmann informe ce dernier que les deux chars sont éloignés de 1 800 mètres, et Woll fait les corrections nécessaires. Au signal, Möller arrête l'engin, la visée est une dernière fois affinée sur le KV-1 le plus proche, et le *8,8cm* expédie son projectile mortel… du moins s'il avait touché ! Raté ! Woll corrige légèrement et, une fois que le *Ladeschütze* a engagé une nouvelle cartouche, fait rugir sa pièce. Quelques fractions de secondes plus tard, le KV-1 se transforme en boule de feu. Touchées, les munitions viennent d'exploser, ne laissant pas à l'équipage russe le temps d'évacuer. Légèrement déconcentré, Wittmann en oublie le second char lourd. Sans attendre de nouvelles consignes, Woll prend de vitesse son commandant qui, lorsqu'il reprend ses esprits, entend à nouveau le fracas du départ d'une *Panzergranate*. Là encore, le coup fait mouche. En moins de 12 secondes, les Allemands viennent de neutraliser deux KV-1. Les tankistes soviétiques connaissent alors un moment de flottement. À bout de souffle, ces deniers se replient.

« En moins de 12 secondes, les Allemands viennent de neutraliser deux KV-1. »

La *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* n'a pour sa part pas le temps de prendre le moindre repos, et les Tiger sont dirigés vers le nord-est afin de briser les contre-attaques ennemies ralentissant l'avance allemande dans ce secteur. À marche forcée, les hommes vont combattre, mais pour Wittmann, il est évident que tous sont à bout de force. Depuis le début de la bataille, les engagements sont quasiment ininterrompus, et la fatigue se fait sentir. Les loupés de Woll s'expliquent en partie par un cruel manque de repos. Finalement, dans la soirée du 8 juillet, l'Armée allemande marque un temps d'arrêt afin de laisser les hommes récupérer.

BIVOUAC

Sans vraiment chercher l'emplacement défensif idéal, les Tiger prennent position sur la cote 260,8, entre Werchnopenïe et Gresnoïe. Les *Landser* comme les *Panzerschützen* installent leur campement dès la réception de l'ordre d'arrêt et s'écroulent de sommeil. La guerre reprendra le lendemain, pour l'instant chaque camp a besoin d'une pause. Wittmann en profite alors pour inspecter les chars. Durement sollicités dans la journée, les gros moteurs Maybach refroidissent en émettant des claquements et sifflements. Des odeurs d'huile chaude et de caoutchouc brûlé flottent dans l'air. La chaleur émanant des blocs est d'ailleurs si forte qu'elle se fait sentir à plusieurs mètres de distance. Pour le *SS-Untersturmführer*, cet arrêt est salutaire, car il se demande si les mécaniques auraient pu continuer sur ce rythme sans quelques réparations. Par ailleurs, toutes doivent subir un entretien afin de vérifier les niveaux et autres réglages du carburateur. Le *Zug* de Wittmann compte quatre machines encore opérationnelles. La cinquième, le Tiger n° 1323 du

▲ et ▼
Des télégraphistes de la *Waffen-SS* lors de la bataille de Koursk. Les fantassins allemands démontrent lors de cet engagement un mordant certain, en dépit des affirmations d'Hitler regrettant l'allant des *Landser* de 1940. Ainsi, selon l'ouvrage *Le sceau du secret est enfin levé*, l'Armée rouge perd, du 5 au 23 juillet 1943, 177 857 hommes, dont 70 330 tués.
Coll. Tiquet

SS-Scharführer Georg Lötzsch, réclame un changement de moteur. En fonction des situations tactiques, les Tiger sont versés dans les *Züge* qui ont besoin d'être à effectifs pleins. De ce fait, les chefs de peloton sont souvent amenés à commander des équipages qui ne sont théoriquement pas sous leurs ordres. Alors qu'il s'approche des mécaniciens affairés à remplacer le douze cylindres, il aperçoit Lötzsch qui supervise les opérations. Au détriment de sa santé, l'homme veille, car sa priorité première est d'avoir un engin en parfait état de marche. Wittmann doit alors lui ordonner d'aller se coucher de manière à être en forme pour le lendemain. De mauvaise grâce, le *Bordführer* obtempère, mais il exprime clairement sa contrariété !
Wittmann s'aperçoit alors qu'il a oublié de donner des tours de garde destinés à assurer la sécurité des personnels durant leur sommeil. Sur ces entrefaites, au détour d'une machine, il tombe sur le

Panzer VI Ausf. E Tiger

Char personnel du
SS-Hauptsturmführer Heinz Kling
Stab
13. schwere SS-Panzer-Kompanie
SS-Panzer-Regiment 1
SS-Panzer-Grenadier-Division
« Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Koursk, juillet 1943

SS-Rottenführer Klosch, appartenant à l'équipage de Warmbrunn, en train de bouquiner.
« *N'êtes-vous pas fatigué* ? demande alors Wittmann.
- *Non, Monsieur. Je suis trop énervé pour cela !*
- *Bien, alors vous allez prendre le premier tour de garde ! Pollmann prendra le deuxième et vous me ferez réveiller pour le troisième.* »
Confiant, Wittmann regagne son couchage et ne tarde pas à s'endormir. Deux heures et demie plus tard, le grondement de l'artillerie finit par le réveiller. Le bruit est assez éloigné, et aucun danger ne menace ses hommes pour le moment. Pour autant, vaguement inquiet, il se décide à aller faire une ronde. C'est alors qu'il tombe sur Klosch qui joue le rôle de sentinelle… en dormant ! Après l'avoir rudement réveillé et lui avoir passé un savon, il l'envoie se coucher, prenant sur lui d'effectuer son tour de garde. Finalement, après avoir lutté contre le sommeil et inspecté chaque ombre pouvant cacher un commando russe armé d'un couteau, il ne peut s'empêcher de cogiter. Une nouvelle journée de combat se prépare, et l'anxiété commence à monter. Pour l'instant, ses hommes ont eu de la chance, et les pertes, au vu de l'intensité des engagements, peuvent être considérées comme légères.

HELMUT WENDORFF UN HOMME D'EXPÉRIENCE

Lorsque la guerre éclate, Helmut Max Ernst Wendorff anticipe son service militaire et se porte volontaire, le 4 septembre 1939, pour intégrer la « Leibstandarte SS Adolph Hitler ». En février 1940, il est muté, avec le grade de *SS-Sturmmann*, vers un bataillon de canons d'assaut équipé de *StuGe III*. Après quelques mois d'entraînement, il participe à l'opération « Marita », en Yougoslavie. Par la suite, sa division est redéployée aux frontières de l'URSS pour l'opération « Barbarossa ». Pour ses prouesses au combat, il est décoré de la Croix de fer de 2e classe le 14 septembre 1941, la 22e obtenue par son unité de canons d'assaut. Dans la foulée, il est promu *SS-Oberscharführer*. Cet avancement lui permet d'être envoyé, le 1er novembre 1941, dans une école d'officier, la *SS-Junkerschule* à Bad Tölz. C'est avec le grade de *SS-Untersturmführer* qu'il rejoint, en avril 1942, la *4. schwere SS-Kompanie* de chars lourds de la « Leibstandarte SS Adolph Hitler ». Au 1er février 1943, le jeune homme prend le commandement d'un *Zug* de chars lourds. À cette même époque, Michael Wittmann est *SS-Untersturmführer* à bord d'un *Panzer III*. Avec le *SS-Panzer-Korps*, l'unité contribue à la reprise de Kharkov. En juillet 1943, il participe à l'opération « Zitadelle » avec la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* « Leibstandarte SS Adolph Hitler ». Il est alors blessé au combat :
« Lorsque s'abattent les premiers coups de notre artillerie, nos Tiger doivent traverser un petit ruisseau, ce qui demande une attention plus soutenue aux conducteurs ; les *Panzer* passent toutefois cet obstacle facilement. Ce n'est pas encore l'aube. Les Tiger se retrouvent prêts sur une grande étendue. Pendant ces premières minutes avant le début de l'attaque, les salves de *Nebelwerfer* et les attaques de *Stuka* sont très impressionnantes. Je vois pour la première fois le mur de feu des batteries de *Werfer*, j'entends leur terrible grondement, et lorsque les gerbes de fumée de salves de *Werfer* se dissipent, les escadres de *Stuka* plongent. Mais à ce moment-là, les *Panzer* passent déjà à l'attaque. Au bout de quelques centaines de mètres dans le secteur de l'offensive, une première halte a lieu au fossé antichar, aménagé par le génie et que le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* est en train de franchir. Le premier *Panzer* à traverser le fossé est celui du chef du *3. Zug*, le *SS-Untersturmführer* Wittmann, le char du *SS-Untersturmführer* Wendorff le suit. […] La traversée est quelque peu compliquée. Nous devons patienter, car les pionniers ont placé un T-34 dans le fossé et sont fébriles pour créer un franchissement pour les *Panzer*. Cela réussit, et la compagnie se déploie largement pour la poursuite de l'attaque. Les Russes déclenchent un très fort feu défensif. Mon sentiment n'est pas bon, je ne sais pas si c'est la peur, mais en tout cas, j'ai l'estomac noué. Au même moment, nous sommes atteints par un obus. Je n'ai pas encore l'expérience de ce qu'un impact représente. Il s'agit d'un petit projectile de fusil antichar qui a touché la tourelle du chef de char. Un obus frappe au même moment le train de roulement. Mon état empire à vue d'œil, lorsque nous nous rendons compte que le *SS-Untersturmführer* Wendorff est couvert de sang et paraît grièvement blessé. Mais Dieu soit loué, au bout de quelque temps, on se rend compte qu'il n'a été que légèrement blessé par un éclat provenant du bloc de visée qui lui a labouré le visage. »

La Croix de chevalier est attribuée à Wendorff le 12 février 1944 pour 58 blindés mis hors de combat. Le débarquement allié sur le front de l'Ouest provoque son rappel au sein de son ancienne formation, rebaptisée entre-temps *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*. Le 14 août 1944, à l'âge de 24 ans, Wendorff trouve la mort lorsque son char est détruit à 3 kilomètres à l'ouest de Mazières. Au moment de sa disparition, le score personnel d'Helmut Max Ernst Wendorff s'élevait à 84 victoires.

Néanmoins, la fatigue aidant, les risques d'être pris par surprise par l'ennemi augmentent. Une position antichar non décelée à temps ou un blindé plus audacieux que les autres peuvent très bien abréger leurs jours… Tout en se remémorant les batailles, l'homme se rend compte que le facteur chance est omniprésent. Si leur entraînement et leur expérience font souvent la différence face aux troupes russes, leur bonne fortune leur a souri jusqu'à présent. Chassant ses pensées de son esprit, Wittmann, bien épuisé, reprend sa ronde, quand il entend des pas non loin de lui. Levant le canon de son MP-40, il s'apprête à faire les sommations d'usage quand il reconnaît son ami « Bobby » Woll ! Inquiet, ce dernier était parti à la recherche de son commandant. Reposé, il le remplace dans sa garde, lui permettant ainsi de grappiller quelques heures de sommeil. Woll le réveille, alors que l'aube pointe à peine, pour l'informer que le *SS-Hauptsturmführer* Georg Schönberg désire lui parler. En chemin, il est rejoint par le *SS-Untersturmführer* Helmut Wendorff et Warmbrunn. Lorsqu'ils parviennent au poste de commandement, le *SS-Obersturmbannführer* Max Wünsche, *Kommandeur* de la *1. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 1* de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », et le *SS-Obersturmführer* Martin Groß, à la tête de la *2. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 2,* sont déjà sur place. Les *Bordführer* s'installent près du *SS-Hauptsturmführer* Heinz Kling, et la réunion peut commencer. Schönberg leur apprend alors que l'Armée rouge a reçu comme consigne, de la part du général Vatoutine, de tenir quoi qu'il en coûte le secteur d'Oboïan. Bien qu'il ne fasse pas partie de la zone de déploiement de la « Leibstandarte *SS* Adolf Hitler », cette dernière doit prêter main-forte à la « Großdeutschland » et à la *11. Panzer-Division*. Les consignes sont claires : les chars allemands doivent allier le choc à la vitesse afin d'ouvrir des brèches dans

« …Bobby Woll aligne ses objectifs les uns après les autres. »

▲ Balthasar « Bobby » Woll, le véritable frère d'arme de Michael Wittmann. DR

▼ Buste hors de la tourelle, un *Bordführer* observe les environs. En combattant de cette manière, les chefs de char allemands prennent régulièrement l'ascendant sur leurs homologues russes, qui préfèrent aller au feu enfermés dans leur tourelle. US Nara

le dispositif ennemi. Une mission difficile, car des rapports font état d'un fort regroupement de blindés adverses dans ce secteur stratégique. Afin de faciliter la prise d'Oboïan, Teterevino doit également tomber dans l'escarcelle des *Waffen-SS*. Sur un dernier « bonne chance », les officiers allemands se séparent ; la journée promet d'être longue.

UN COMBAT SANS FIN

Alors que les équipages prennent place à leur poste de combat, la *Luftwaffe* entre en action. Des nuées de Henschel Hs 129 armés de canons de *3,7cm* à haute vitesse initiale survolent les Tiger. Ces avions d'attaque au sol ont pour tâche de traquer le moindre char peint en vert afin d'affaiblir le potentiel des unités soviétiques avant le rush des *Panzer*. Pour remplir cette mission, les appareils doivent attaquer leurs cibles en les frappant sur la plage moteur, endroit le plus vulnérable. Les Allemands placent de grands espoirs dans ces Henschel Hs 129, et ils espèrent que leur action sera décisive. Tandis qu'il observe le ciel, Wittmann est brusquement rappelé sur terre par un ordre bien connu : « *Panzer marsch!* »
Les Tiger prennent alors leur position de combat et avancent sur les lignes adverses. Objectif : la prise d'Oboïan et de Teterevino ! En tête de l'offensive, les fauves jouent comme d'habitude le rôle d'ouvre-boîtes. Toutefois, les Soviétiques ont soigneusement

préparé leurs positions, et des dents de dragon en béton bloquent l'avance des *Panzer*, les obligeant à les contourner. Ce faisant, les Allemands sont canalisés dans des zones où « Ivan » a camouflé des pièces antichars. Les *Bordführer* tentent alors de repérer les coups de départ, mais les servants ne laissent affleurer que le strict nécessaire, et les neutraliser s'avère des plus ardu. Plusieurs engins allemands sont alors touchés. Des trains de roulement, durement frappés, se bloquent, privant ainsi le poing blindé germanique de précieuses machines. Pour autant, les équipages restent à leurs postes et appuient leurs camarades encore en état de rouler de leur feu, en attendant l'arrivée des hommes des ateliers de réparation. Sous la mitraille, ces derniers s'affairent à rapidement réparer les dommages. Bien qu'ébranlés à plusieurs reprises, les Tiger rescapés continuent d'avancer, bravant le violent barrage d'artillerie. Wittmann ordonne alors à Möller de pousser le moteur afin de se rapprocher au maximum des batteries ennemies. La pesante machine prend de la vitesse, mais pas question de rouler en ligne droite ! Inutile de faciliter le travail des tireurs adverses par des manœuvres trop prévisibles. Dans ces conditions, le *Fahrer* adopte une conduite saccadée faite de zigzags, de ralentissements et d'accélérations brutaux. Möller a, en effet, vite compris le style de son *Panzerkommandant* et adapte son pilotage en fonction de ses *desiderata*. De son côté, bien que secoué dans tous les sens, « Bobby » Woll aligne ses objectifs les uns après les autres. Avec une précision déconcertante, il localise les cibles, aidé en cela par Wittmann, au point que ses camarades l'ont déclaré meilleur tireur de la *Kompanie*.

Lancés sur une piste poussiéreuse du saillant de Koursk, ces Tiger de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » pointent leur tourelle à 1 heure, d'où pourrait survenir un éventuel danger : canon antichar de 76,2 mm, T-34 enterré ou dissimulé dans un bosquet !
CEGES # 566125

Une fois la première ligne défensive percée, les Tiger se regroupent, le temps de laisser l'infanterie et les engins plus légers les rejoindre. Eux sont en charge de nettoyer le terrain conquis et d'assurer les arrières des unités placées en pointe. Une fois ceux-ci consolidés, les fauves reprennent leur progression vers le deuxième chapelet de fortins. Là encore, les *Panzer* lourds font merveille et écrasent les points d'appui soviétiques. Mais l'Armée rouge a élaboré un dispositif constitué de cinq voire six lignes, chacune accueillant les fuyards des retranchements pris par les Allemands. Des soldats qui, loin d'être désorganisés et livrés à eux-mêmes, viennent renforcer leurs camarades. Une telle tactique use les *Panzerschützen*, qui ne voient plus la fin des combats. Derrière chaque bunker détruit, deux se dévoilent.

PANZER IV À LA RESCOUSSE !

Afin de donner plus de punch au groupement de Tiger, des *Panzer IV Ausf. G* et *H* viennent porter main-forte à la *13 schwere SS-Panzer-Kompanie*. Si leur canon long de *7,5cm* est toujours redoutable, il n'a pas la puissance du *8,8cm* de 56 calibres au moment d'engager, à longue distance, des T-34 ou des fortifications. En revanche, ces blindés sont bien plus rapides et manœuvrables. De ce fait, ils distancent facilement leurs grands frères et se retrouvent en pointe de l'offensive. Dès lors, les servants soviétiques doivent les prendre à partie, négligeant donc les « lourds » situés trop en arrière, de peur de se faire prendre à revers. Face au feu adverse, les *Panzer IV* ne ripostent alors pas, se contentant de manœuvres d'évitement, laissant le soin aux fauves de les neutraliser à longue portée sans craindre de représailles ! De cette façon, les précieux et peu nombreux Tiger sont épargnés par les obus adverses et conservent intact tout leur potentiel. Voyant que les Allemands progressent rapidement, Vatoutine lance sur leurs pointes des colonnes de chars pour les ralentir et, si possible, les rejeter sur leurs positions de départ. Wittmann peut ainsi observer des dizaines de T-34, ayant toujours leur filet de camouflage accroché à leur tourelle ou à leur caisse, tenter de les encercler. Les premières *Panzergranaten* font mouche à longue distance, mais les pertes ne freinent en rien la charge des T-34. Les équipages soviétiques savent bien qu'ils n'ont aucune chance de vaincre s'ils ne parviennent pas à combattre au corps à corps. Bientôt, les deux adversaires s'affrontent en une mêlée sauvage, dans laquelle chaque camp cherche à annihiler l'autre. Une situation tactique qui déplaît fortement aux Allemands, obligés de tirer à coup sûr afin de ne pas prendre le risque de toucher l'un des leurs. En outre, pour éviter que leur monture ne soit endommagée par l'explosion d'un char ennemi, les tireurs prennent soin de ne pas engager des T-34 situés trop près d'eux. Wittmann remarque alors que la charge manque de cohésion. En effet, les blindés russes attaquent par petits paquets et ne semblent pas parvenir à se coordonner. Il est vrai que si les *Bordführer* combattent la tête hors de la tourelle, leurs homologues soviétiques sont enfermés dans leur char et n'ont qu'une vision partielle de ce qui les entoure, d'autant que sur le champ de bataille flottent des nuages de poussière et de fumée. D'autre part, afin de gêner les *Richtschützen*, les tankistes russes ne s'arrêtent pas et tirent donc en roulant. Par conséquence, ils ne peuvent

◀ Page de gauche :
Des Tiger de la *schwere SS-Panzer-Kompanie* « Das Reich » montent vers la ligne de front. Notez l'insigne divisionnaire, deux barres verticales, propre à l'opération « Zitadelle », à droite de la mitrailleuse de caisse.
DR

◀ Lors de la bataille de Koursk, le *SS-Untersturmführer* Michael Wittmann commande le *3. Zug* de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie*.
DR

ajuster leurs cibles, et, la plupart du temps, les obus passent au-dessus des *Panzer* ou s'écrasent au sol. Le *SS-Untersturmführer* constate également que lorsque les T-34 s'arrêtent pour prendre leur visée, les projectiles ne touchent que rarement leur cible. En revanche, les Allemands mettent au but à quasiment tous les coups, et l'impact d'un *8,8cm* signifie la destruction quasi immédiate de la cible. Un pointage facilité par les charges groupées des chars soviétiques qui, même sous le feu des *Kampfwagenkanonen*, ne peuvent virer sous peine de heurter le véhicule à leur gauche ou à leur droite. Néanmoins, la tactique du corps à corps finit par porter ses fruits, et profitant de leur mobilité, les T-34 parviennent à manœuvrer plus rapidement que les lourdes tourelles des Tiger. Comme les canonniers ne peuvent pas tirer sur des cibles aussi proches, les Bordführer prennent la décision de ne plus s'occuper des chars virevoltant à proximité et d'engager des objectifs plus éloignés. Ce faisant, les Panzerschützen se couvrent mutuellement et neutralisent les plans russes. Un jeu risqué, voire vicieux, que les deux camps tentent de remporter. Les Allemands ont toutefois un avantage sur leurs adversaires, puisque toutes leurs montures sont équipées de radio. De plus, une Panzergranate de 8,8cm est à même de perforer le blindage de tous les engins présents sur le champ de bataille de Koursk, y compris la cuirasse d'un Tiger… Tandis que les *Richtschützen* font très attention au moment d'ouvrir le feu dans cette mêlée pour le moins confuse, les *Bordführer* font tout ce qu'ils peuvent pour éviter un tir fratricide. Le réseau radio est alors saturé d'ordres et de mises en garde informant les autres chefs de char que tel T-34 va être engagé et qu'il ne faut pas passer dans la trajectoire de l'obus ! Comme ses camarades, Wittmann doit improviser au fur et à mesure de l'évolution du combat. Bien que les *Panzerschützen* bénéficient d'un solide entraînement, jamais une telle situation ne leur a été enseignée lors de leur écolage ! Leur expérience compense toutefois ces manques que leurs instructeurs n'ont pas pris en compte. Effectivement, les tactiques en vigueur au sein des *Kompanien* de chars lourds préconisent d'entreprendre l'ennemi à des distances variant entre 1 200 et 1 800 mètres. À ces portées, les Tiger peuvent détruire tous les tanks alliés tout en étant quasiment invulnérables. Jamais les instructeurs n'auraient imaginé que pour compenser l'allonge du *8,8cm*, les blindés ennemis allaient charger, profitant de leur supériorité numérique pour submerger les fauves.

▼ Le Tiger n° 1332 de Max Marten manœuvre en compagnie d'un *Panzer* moyen. Le relief de la région de Koursk n'est pas toujours plat : il peut-être légèrement vallonné. Pour autant, les compartiments de combat favorisent les chars équipés d'un canon et d'optiques permettant le tir à longue distance.
Coll. Tiquet

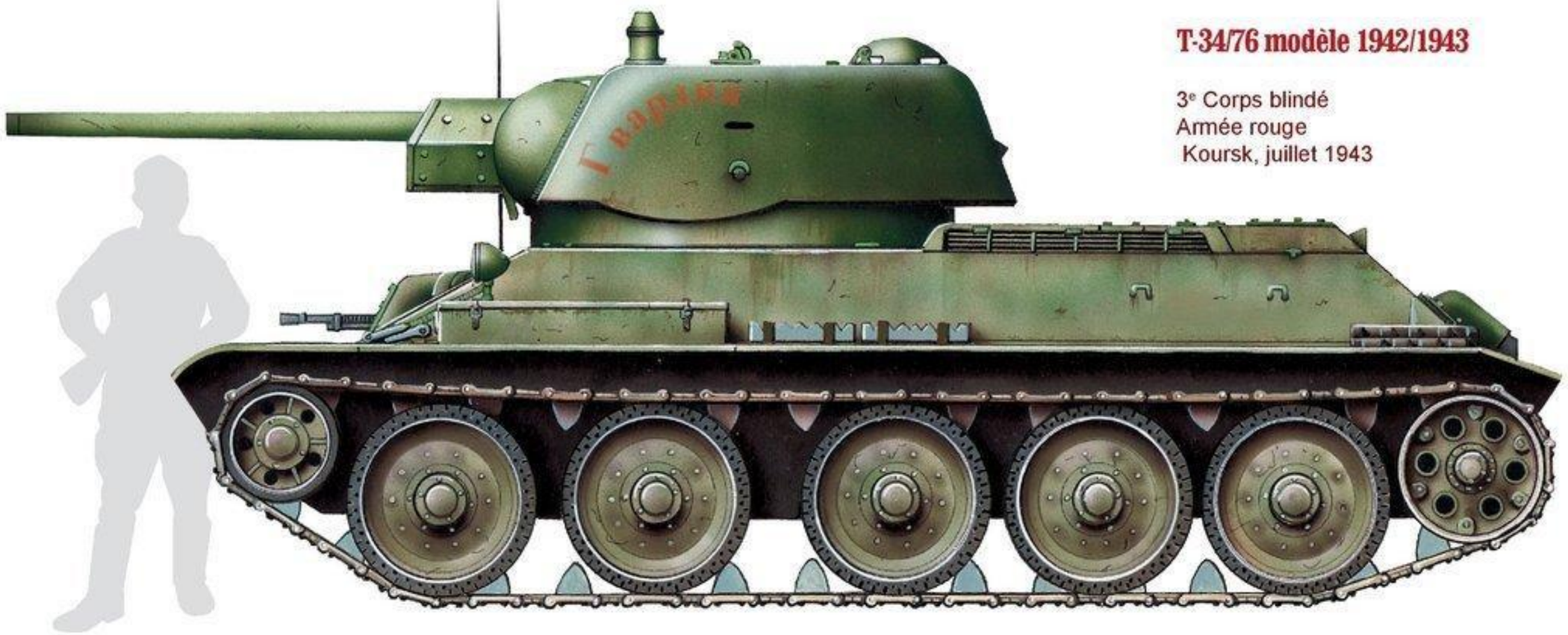
« …les T-34 parviennent à manœuvrer plus rapidement que les lourdes tourelles des Tiger. »

CORPS À CORPS

À bord du Tiger de Wittmann, la tension est à son comble. Pendu à la radio, il transmet le maximum d'informations… en même temps que quatre ou cinq autres chefs de char. Le trafic radio est si intense que tous ont du mal à appréhender les changements de situation. La chaleur à l'intérieur de l'habitacle est terrible, et les hommes « nagent » dans leur transpiration. Tous doivent régulièrement essuyer la sueur qui leur coule dans les yeux, car quelques secondes d'inattention peuvent transformer leur monture en une carcasse fumante. Maintenant, à la cadence de tir maximale, le *Ladeschütze* est constamment sur la brèche, enfournant projectile sur projectile. Entre deux rechargements, il doit essuyer ses mains poisseuses sur son uniforme noir de peur de voir une des cartouches lui glisser des mains. Le conducteur, attentif aux ordres de Wittmann, doit également veiller à maintenir le moteur à un régime suffisant pour que Woll puisse bénéficier de la puissance hydraulique optimale au moment de manœuvrer la lourde tourelle. Lui-même est vissé à ses optiques de tir, cherchant comme son commandant à percer le brouillard fait de poussière et de fumée qui enveloppe les combattants des deux camps. Outre la peur d'être « allumé » par un char soviétique, ils doivent constamment réfléchir à chacun de leurs actes de peur de toucher par erreur un autre Tiger. Une bavure qui signifierait la mort de cinq de leurs camarades. Et à travers les minces fentes d'observation, une bévue est vite arrivée… Mais une hésitation peut également entraîner leur perte, car « Ivan » combat avec acharnement ! Même s'il faut le donner rapidement, chaque ordre est soigneusement pensé. Woll aligne alors un quatrième T-34 qui, touché, stoppe au milieu de la plaine, bloquant en partie l'avance de ses camarades. Soudain, un fracas terrifiant se fait entendre. Profitant que les Allemands étaient occupés par une autre menace, un char soviétique vient de percuter l'arrière de leur engin ! Le pilote tente de placer la tourelle du Tiger dans son axe, mais le T-34 le colle pour éviter d'être pris sous le feu du *8,8cm*. Wittmann n'hésite pas et ordonne à son équipage de ne pas se préoccuper de cette sangsue. Inutile de perdre son temps avec une cible quasiment intouchable… Dans la foulée, il désigne un autre objectif à Woll. Le canon tonne, et un cinquième T-34 vole en éclats. Wittmann et son équipage brillent par leur froide efficacité, mais le danger n'est pas pour autant écarté, car leur « sangsue » cherche à les atteindre à bout portant ! Heureusement, un autre *Bordführer* a aperçu la manœuvre du T-34, et son tireur cadre celui-ci avec succès. Frappée sur le flanc, la machine soviétique explose dans une violente détonation qui secoue rudement le Tiger de Wittmann. Immédiatement, une fumée noire et grasse enveloppe le *Panzer*, privant son équipage de toute vue sur l'extérieur ! Toutefois, persuadé que le char allemand a son compte, les autres T-34/76 ne s'occupent plus de lui ! Profitant de ce bref répit, le pilote éloigne sa monture du brasier.

« …un char soviétique vient de percuter l'arrière de leur engin ! »

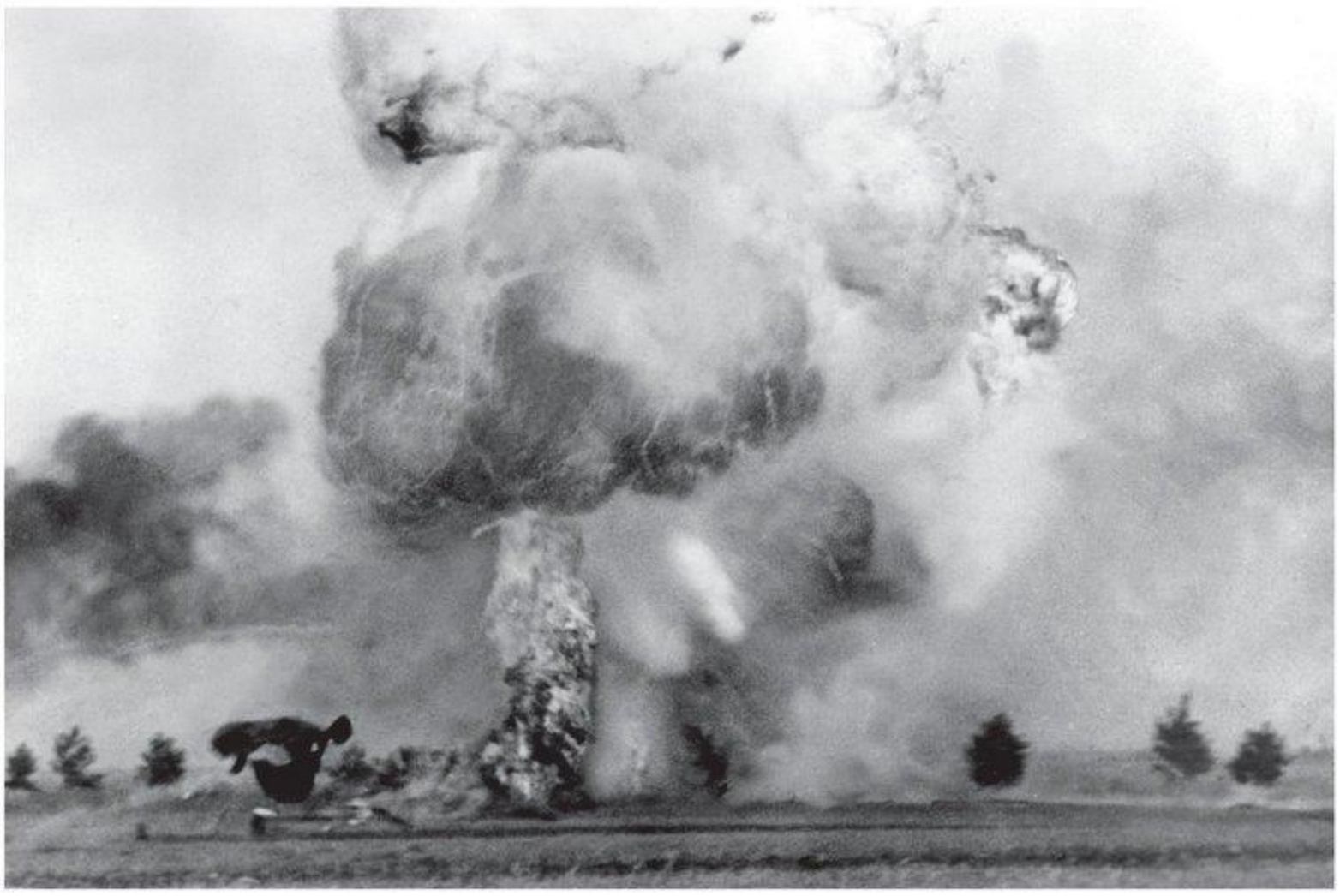
▶ L'équipage d'un T-34/76 procède au ravitaillement en munitions de son engin. Les soutes peuvent contenir jusqu'à 100 obus de 76,2 mm. Une quantité qui assure au char moyen soviétique une grande persistance au combat, encore faut-il survivre aux coups des canons de *8,8cm*…
DR



T-34/76 modèle 1942/1943

3e Corps blindé
Armée rouge
Koursk, juillet 1943

CHAPITRE 6 MICHAEL WITTMANN



Dans la confusion de la bataille, les Allemands ne parviennent pas à maintenir leur dispositif, et progressivement l'engagement tourne au duel. Le *SS-Untersturmführer* Helmut Wendorff et le *SS-Hauptsturmführer* Heinz Kling tentent alors de s'éloigner de la mêlée pour avoir une vue d'ensemble de la situation. Les deux hommes remarquent qu'un secteur, parsemé d'épaves de T-34, est un peu plus calme, et ils ordonnent à leurs pilotes de les y mener. Alors que les deux Tiger passent à proximité d'une carcasse, celle-ci se met à ouvrir le feu ! L'équipage soviétique faisait en effet le mort afin de surprendre ses adversaires ! Les deux *Bordführer* rentrent précipitamment dans leurs tourelles, le temps qu'un projectile de *8,8cm* fasse taire ces Russes « miraculeusement » revenus à la vie. Bientôt, les *Richtschützen* se mettent à tirer sur le moindre char suspect afin de l'incendier. La ruse a été éventée, mais les Allemands comprennent que leurs ennemis sont loin d'être les sous-hommes décrits par la propagande du *III. Reich*… Après avoir accroché encore deux trophées à son tableau de chasse, Wittmann se rend compte que la bataille perd en intensité. La plaine est couverte de machines en flammes. Des tankistes russes, blessés, sont allongés à côté de leurs montures démantibulées, alors que des cadavres brûlés prouvent la dureté de l'engagement. Finalement, les Soviétiques refluent pour éviter l'annihilation.

▲ Touché de plein fouet, ce T-34/76 se volatilise dans une gerbe de flammes. Projetés à près de 800 m/s, les obus de *8,8cm* vont creuser des sillons sanglants parmi les « hordes bolcheviques ». Toutefois, les pertes élevées en chars (1 616 chars et canons automoteurs perdus, soit 207 par jour de bataille !) ne doivent pas faire oublier que la *Wehrmacht* ne parvient pas à atteindre ses objectifs et que, par conséquent, l'opération « Zitadelle » s'arrête sur un échec stratégique.
Archives Caraktère

▼ Un Tiger de la *schwere SS-Panzer-Kompanie* « Das Reich » vient de toucher une cible à longue distance. L'allonge des tubes de *8,8cm* permet aux *Panzerschützen* de neutraliser les chars adverses avant qu'ils ne deviennent une réelle menace. Notez le codage commençant par la lettre « S », typique des Tiger de cette unité.
DR

Après s'être regroupés, les *Panzerschützen* en profitent pour souffler tout en examinant les dégâts. Si l'engin de Wittmann ne souffre que de dommages légers, d'autres Tiger sont mal en point et nécessitent l'intervention des ateliers de réparation. Bientôt, les *Landser* arrivent sur la zone et commencent à prendre en charge les prisonniers, apporter les premiers soins aux blessés tout en inspectant soigneusement chaque T-34 abandonné afin de vérifier qu'il n'abrite pas un soldat encore animé d'un esprit combatif.

DÉCOURAGEMENT

Les combats des 8 et 9 juillet 1943 aboutissent à un épuisement total des forces allemandes engagées en première ligne. De ce fait, un repos est ordonné dans la soirée du 9 afin de remettre en état hommes et machines. Les équipages des Tiger en profitent pour dormir un peu, tandis que les officiers reçoivent de nouvelles instructions. Si Wittmann est aussi fatigué que ses camarades, il n'en étudie pas moins les cartes des secteurs que son *Zug* va être amené à traverser. Trouvant les relevés topographiques allemands peu précis, il n'hésite pas à utiliser des documents russes capturés. Chaque endroit pouvant abriter une « mauvaise surprise » est soigneusement décrypté afin de pouvoir déjouer les éventuelles embuscades. Bien lui en a pris. Lorsque l'offensive allemande reprend, l'Armée rouge s'accroche au terrain avec une ténacité encore inconnue. Les positions défensives sont tenues quoi qu'il en coûte, et le *SS-Untersturmführer* en vient à se dire que l'ennemi dispose de plus de canons antichars que la *Wehrmacht* n'aligne de *Panzer* !

Derrière une pièce détruite, vingt se révèlent, prêtes à ouvrir le feu sur le moindre char orné de la *Balkenkreuz*. Par ailleurs, l'artillerie de campagne ne ménage ni sa peine ni ses munitions. Des salves d'obus explosifs s'abattent régulièrement sur les pointes allemandes, disloquant les formations, endommageant les trains de roulement, séparant les blindés de leur infanterie. Et comme si cela ne suffisait pas, des nuées d'avions d'attaque soviétiques remplissent le ciel, s'en prenant à tout véhicule n'appartenant pas à leur camp. Les Tiger sont toujours sur la brèche, sans que leurs équipages ne puissent souffler. Constamment environné par le fracas des explosions, Wittmann a l'impression que la ligne de front est ininterrompue dans le sens de la profondeur. À peine un bunker est-il réduit au silence, qu'un autre doit être neutralisé. Si les *Panzerschützen* sont sollicités à l'extrême, les hommes chargés du ravitaillement ne chôment également pas. La consommation des gros moteurs Maybach atteint des records, et inutile de parler des munitions qui s'épuisent à un rythme infernal. Si pour l'instant les Allemands parviennent, certes lentement, à progresser, c'est parce qu'ils arrivent à maintenir une formidable pression sur le dispositif soviétique qui, lui non plus, n'a pas le temps de souffler.

Dans la soirée du 10 juillet, Wittmann combat dans le secteur de Psëlkne. Le lendemain, le *1. SS-Panzer-Korps*, dont la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » fait partie, est envoyé au sud-est de Bogorodiskojous, tandis que la « Totenkopf » protège le flanc de la progression avec ses grenadiers autour de Psël. Pour sa part, la « Das Reich » s'approche des positions défensives russes au sud de Prokhorovka. Le 12 juillet, la « Leibstandarte *SS* Adolf Hitler » traverse prudemment des voies ferrées pour attaquer les lignes adverses situées au nord de Prokhorovka. L'Armée rouge attend toutefois les Allemands de pied ferme, et les 18e et 29e corps de chars appartenant à la 5e Armée de chars de la Garde sont prêts à « accueillir » les *Waffen-SS*. Un des plus sanglants engagements de l'opération « Zitadelle » est sur le point de se dérouler…

▲ Un OT-34 (pour *Ognemetniy Tank*). Ce char voit sa mitrailleuse de caisse remplacée par un lance-flammes capable de projeter un jet enflammé d'une durée d'une seconde à la cadence de trois jets en dix secondes. Des performances remarquables, qui ne trouvent pas, durant la bataille de Koursk, le meilleur des endroits pour s'exprimer. Effectivement, les bunkers sont le principal objectif des OT-34. Or, en juillet 1943, les Allemands sont à l'offensive… DR

BRISE-LAMES

Avec ordre de respecter de strictes consignes de feu, les T-34/76, suivis de chars lourds KV-1, s'abattent sur les pointes allemandes. Il est vrai qu'au vu des pertes, le général Rotmistrov a dû personnellement intervenir pour que ses tankistes cessent de tirer à trop longue distance, action qui se traduisait le plus souvent par la destruction prématurée des chars russes… L'officier ordonne ainsi de lancer les blindés par vagues, de façon à ne pas laisser les *Panzerschützen* reprendre leur souffle. Hélas pour eux, les T-34/76 donnent en plein sur une zone défensive mise en place par le *SS-Obersturmführer* Martin Groß. Sur un secteur de 900 mètres de large sur 1 kilomètre de profondeur, les *Panzer* rencontrent les chars soviétiques. Durement pris à partie, ces derniers laissent 90 des leurs sur le carreau, transformant par la même occasion le champ de bataille en un cimetière de carcasses en flammes. L'homme d'ailleurs recevra pour son action, le 22 juillet, la Croix de chevalier. Sur son flanc gauche, se tient la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* qui progresse dans un dense bosquet de sapins.

◥ Une MG-42 de 7,92 mm en configuration « lourde » est prête à entrer en action si des fusiliers russes venaient à passer à l'attaque. Avec sa cadence de tir théorique de 1 800 coups par minute, cette arme est capable de faucher la moindre charge d'infanterie. Coll. Tiquet

« Les Tiger sont toujours sur la brèche… »

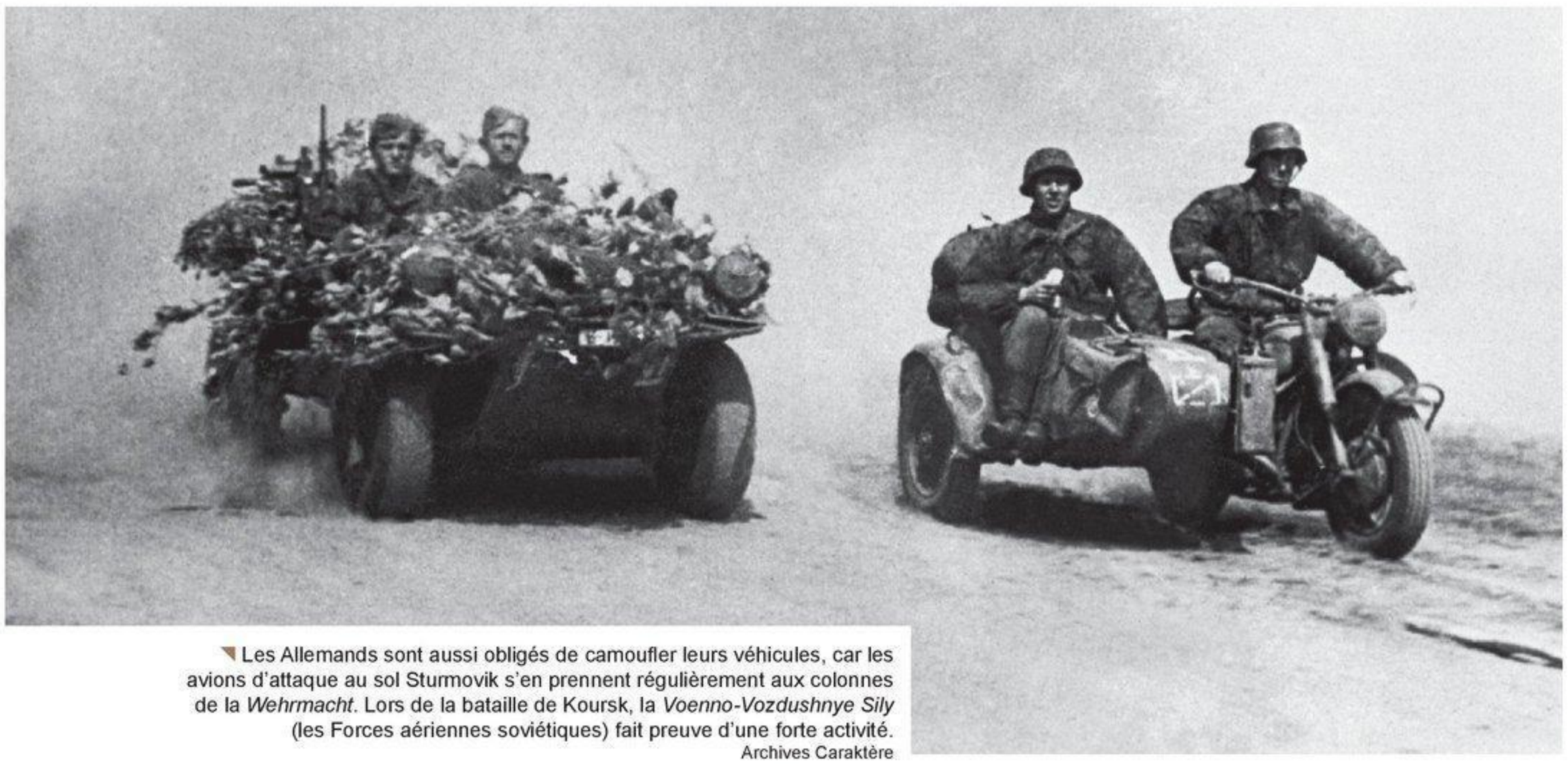
Des véhicules légers de la *Waffen-SS* traversent un champ de blé. Dans un tel environnement, les équipages doivent faire attention aux mines, car les sapeurs soviétiques en ont enterré, par km², plus de 1 500 pour les modèles antichars et 1 680 pour les mines antipersonnel, soit plus de 400 000 charges explosives en tout genre !
Coll. Tiquet

Après avoir tenu les positions pour éviter que l'Armée rouge ne prenne à revers la formation de Groß, les Tiger cherchent à enfoncer les bunkers russes. Soudain, à travers une trouée, le *SS-Hauptsturmführer* Heinz Kling aperçoit un grand nombre de T-34/76 se déplaçant à grande vitesse. Bousculant les patrouilles de reconnaissance allemandes, les véhicules camouflés de vert foncent sur les fauves. 300, 200, 100 mètres… Les *Richtschützen* ne parviennent pas à les cadrer du fait de leur folle allure ! Brusquement, les chars russes stoppent : leurs commandants considèrent que la distance s'est suffisamment réduite pour que leurs tirs aient de bonnes chances de trouver une cible. Commence alors une formidable canonnade, durant laquelle le moindre retard peut avoir des conséquences dramatiques. Concentrés, les tireurs allemands n'attendent même plus que le chargeur annonce qu'un obus vient d'être chargé, qu'au bruit de la culasse se refermant, ils ouvrent le feu afin de gagner quelques fractions de seconde. Comme une meute de loups, les T-34/76 se jettent sur les Tiger qui ripostent sans prendre le temps de réellement viser. En effet, si un *8,8cm* venait à rater sa cible, il aurait de fortes chances de toucher un autre blindé soviétique tellement ceux-ci sont nombreux. Pris dans la tourmente, Wittmann compte cinq T-34/76 mis au tapis, mais d'autres arrivent encore ! Par ailleurs, les consignes de Rotmistrov portent leurs fruits, et la plaque avant du Tiger n° 1331 encaisse de nombreux coups. Pour autant, les 10 centimètres d'acier résistent, jusqu'à ce qu'un projectile frappe violemment la partie avant de la coque et de la superstructure du véhicule de Wittmann. Un craquement sourd se fait alors entendre, et Pollmann pousse un cri de douleur. Un éclat vient de lui labourer la partie supérieure du bras. Heureusement, le perforant n'a pas percé. L'onde de choc a « juste » arraché un morceau de métal et des boulons qui sont venus blesser l'opérateur radio. Pour le moment, impossible de s'arrêter pour donner les premiers soins, et l'homme doit faire tenir son bandage avec une pièce d'étoffe blanche tirée de la trousse à outils de la mitrailleuse MG-34. Si la blessure n'est pas trop grave, la plaie a par contre beaucoup saigné, et le sol du compartiment de combat est rouge de sang. Wittmann chasse ces considérations de son esprit et reporte son attention sur la zone de combat, car « Ivan » semble bien décidé à accrocher des trophées à son tableau de chasse. Cette fois, les chefs de char allemands doivent rester dans leurs tourelles. En outre, ils ont ordonné de fermer toutes les trappes, car les obus volent dans tous les sens, et des éclats d'acier meurtriers peuvent pénétrer par une écoutille ouverte. Des morceaux de métal viennent parfois frapper les plages arrière, cassant les moteurs et mettant le feu aux conduites d'essence. Une fois leurs montures sur le point de se transformer en brasier, les équipages n'ont d'autre choix que d'évacuer en emportant les armes de bord de manière à continuer le combat.

▲ Un T-34/76 emporte sur sa plage arrière un arbre. Sans doute l'équipage pense-t-il se camoufler aux yeux des tireurs allemands. Force est pourtant de reconnaître qu'un buisson ambulant est loin d'être un modèle de discrétion ! DR

Soudain, Wittmann aperçoit un T-34/76 caché derrière un gros buisson : « *À trois heures !* »

« …l'obus frappe de plein fouet la trappe du conducteur. »



Les Allemands sont aussi obligés de camoufler leurs véhicules, car les avions d'attaque au sol Sturmovik s'en prennent régulièrement aux colonnes de la *Wehrmacht*. Lors de la bataille de Koursk, la *Voenno-Vozdushnye Sily* (les Forces aériennes soviétiques) fait preuve d'une forte activité.
Archives Caraktère

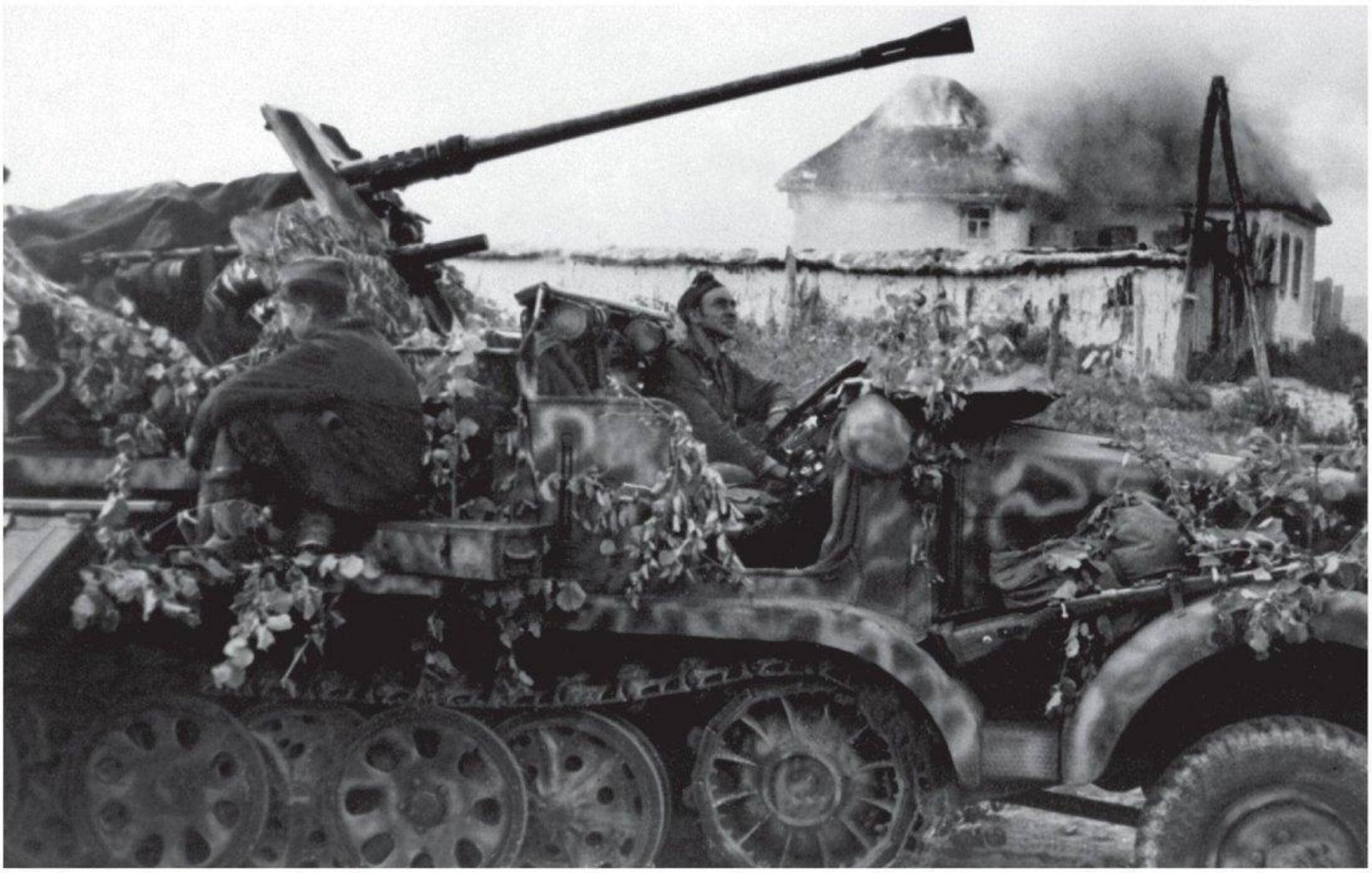
CHAPITRE 6 MICHAEL WITTMANN

Le blindé russe ne bouge pas, mais l'Allemand voit sa tourelle pivoter pour cadrer son Tiger. Prévenu, Woll réagit plus vite que son homologue adverse. Avant que ce dernier ne verrouille sa cible, le coup de *8,8cm* frappe le char à la base de la tourelle. Un instant plus tard, cette dernière s'envole dans un geyser de flammes. L'explosion des munitions vient d'expédier la masse de plusieurs tonnes d'acier à une dizaine de mètres ! Une fois l'engin ennemi neutralisé, le pilote reprend sa marche en avant. Bien que son véhicule résiste aux projectiles de 76,2 mm, le *Panzerkommandant* s'interroge. Si pour le moment son Tiger est largement supérieur aux T-34, il s'inquiète de l'absence des canons antichars russes. Ces derniers ne sont pas encore intervenus, et Wittmann, tout en désignant de nouveaux objectifs à Woll, continue de les chercher. Un autre blindé passe à ce moment dans le viseur du Tiger, et l'obus frappe de plein fouet la trappe du conducteur. Là encore, les munitions sautent, faisant se soulever le char du sol avant qu'il ne verse dans un fossé. Aucun survivant ne s'extirpe du cercueil de flammes. Sans doute la *Panzergranate* s'est-elle fragmentée en pénétrant dans l'habitacle.
Voyant que les Tiger surclassent sa monture, un des commandants russes ordonne à son conducteur de camoufler son engin dans une petite dépression, ne laissant alors dépasser que la tourelle. Cette dernière, de petite dimension, est dans ces conditions difficile à repérer, et l'équipage soviétique peut cadrer ses adversaires

▲ Lors de l'opération « Zitadelle », les *Panzer III kurz* sont totalement dépassés par les blindés moyens soviétiques. De ce fait, bien souvent, ils sont « cantonnés » au rôle de *Befehlspanzer* (chars de commandement).
US Nara

en étant « relativement » à l'abri. D'ailleurs, les Russes se sentent tellement en « sécurité » qu'ils n'hésitent pas à tirer jusqu'à six obus… alors que leur commandant aurait dû changer de position après le deuxième coup ! En effet, cette multitude de flashs permet à Wittmann de repérer l'imprudent. Un perforant placé juste dans le télescope du canon finit par le mettre hors d'état de nuire. Au grand dam du *SS-Untersturmführer*, le nombre de chars ennemis semble sans fin. Par ailleurs, une chaleur étouffante règne dans le compartiment de combat, et la déshydratation guette les Allemands.

▼ Ce semi-chenillé embarque une pièce de *Flak* de *3,7cm*. Du 5 juillet au 23 août 1943, la *Voenno-Vozdushnye Sily* (VVS) admet avoir perdu 459 avions du fait de la *Luftwaffe* et des armes antiaériennes allemandes.
NIOD



Les odeurs de transpiration et de poudre se mêlent aux remugles de sang, rendant l'air quasiment irrespirable. Mais impossible de se relâcher ou de prendre une pause ! « Ivan » maintient la pression, et une erreur de jugement pourrait fort bien être la dernière de la journée… Wittmann, tout en guidant Woll, observe les alentours afin de déterminer s'ils ne risquent pas de rouler sur un champ de mines ou s'ils sont sur le point de tomber dans une embuscade. Le Tiger ne s'arrête que le temps de cracher un obus avant de repartir dans un rugissement de moteur. Inutile de présenter une cible facile à la myriade de T-34 qui environnent le groupement de *Panzer*. En dépit d'une situation quasi désespérée, jouant sur le relief, l'homme parvient à déjouer toutes les manœuvres ennemies. En tant que chef de char expérimenté, il sait que la seule solution pour survivre à ce type de combat est de rester constamment en mouvement. Si l'Armée rouge cherche à exercer une pression durable sur les *Panzer*, Wittmann de son côté maintient un tempo infernal qui empêche les Russes de se coordonner, car la situation tactique change tout le temps.

Pleinement conscients du fait que leurs canons de 76,2 mm sont incapables de percer l'armure frontale des Tiger, les équipages russes tentent de se rapprocher, mais ce faisant, ils entrent dans un cône meurtrier où chaque coup au but peut les transformer en « chaleur et lumière ». Dans ces conditions, face à l'expérience des Allemands, rares sont ceux qui peuvent mener à bien leur entreprise de contournement. L'un après l'autre, les T-34 sont fauchés par les tubes de *8,8cm*. Pour les deux camps, la situation se résume en quelques mots : tuer ou être tué.

STUKA !

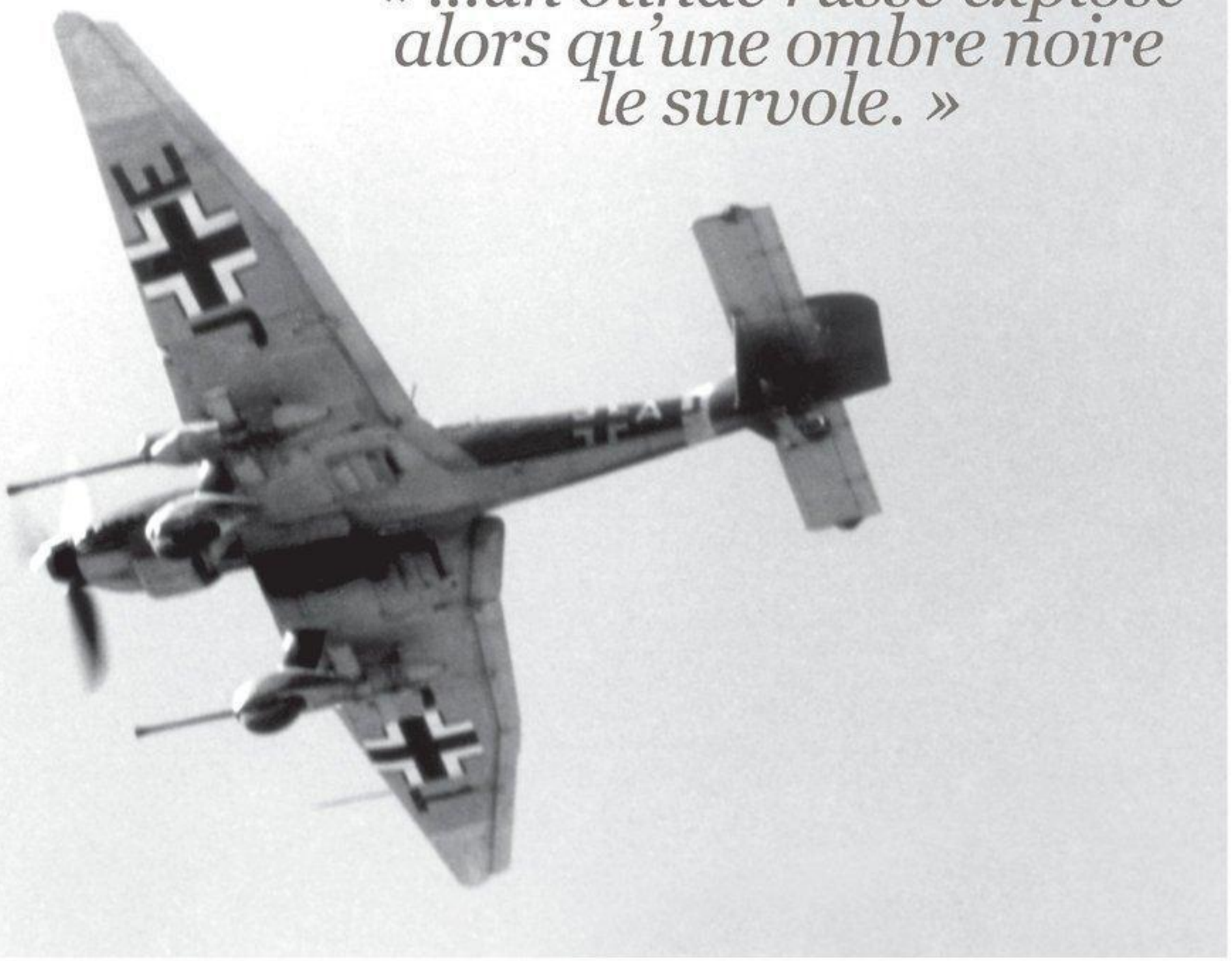
Soudain, à une centaine de mètres du char de Wittmann, un blindé russe explose alors qu'une ombre noire le survole. Surgis de nulle part, des avions allemands viennent d'entrer dans la danse ! Commandés par le *Major* Hans Rudel, des Stukas viennent prêter main-forte aux *Panzerschützen* sur le point d'être débordés. Pris dans un piège à deux mâchoires, l'une venant de la terre et l'autre des airs, les blindés soviétiques sont désemparés. Même si détruire un véhicule en mouvement avec un avion d'attaque au sol demeure un véritable exploit, les équipages russes doivent gérer deux menaces en même temps, au point de ne plus rien gérer du tout ! Le répit est de courte durée pour les Tiger, car la *Voenno-Vozdushnye Sily* intervient elle aussi avec des Sturmovik. Fortement protégés, ces appareils sont à l'abri des armes antiaériennes allemandes. La *Luftwaffe* doit alors envoyer des Messerschmitt Bf. 109 pour les contrer. Utilisant tous les moyens à sa disposition, chaque camp cherche à prendre l'ascendant sur l'autre en cette journée du 12 juillet 1943. Résultant des explosions en tous genres, un épais brouillard, laissant seulement visibles les foyers d'incendie, recouvre les belligérants. Brisant la concentration des *Bordführer*, les émetteurs radio grésillent un ordre provenant du *SS-Hauptsturmführer* Georg Schönberg : « *Nous allons attaquer le long des berges de la rivière !* » Immédiatement, les pilotes prennent la direction du cours d'eau.

« *Plein gaz !*

- *Wittmann, vous couvrez avec votre véhicule notre flanc droit ! Rien ne doit nous attaquer en provenance du nord-est !* »

Le chef de char confirme la bonne réception de la consigne et transmet les informations aux équipages formant son *Zug*. Il prend alors la tête de la formation, pendant que trois Tiger couvrent ses arrières. Après avoir traversé sans dommage un barrage d'artillerie légère, il s'aperçoit que l'un de ses commandants ne répond pas à l'appel. Il ne s'agit néanmoins que d'un court contretemps, et bientôt le *Zug* est au complet. Wittmann fait alors accélérer sa machine, tandis que les quatre autres progressent en quinconce, leur tourelle tournée vers 10 et 2 heures. De cette façon, les *Panzer* se couvrent mutuellement, et la monture de Wittmann sert d'appât en cas d'embuscade. Bientôt, les engins écrasent sous

« …un blindé russe explose alors qu'une ombre noire le survole. »



leurs chenilles un champ de maïs qui sert de couvert à de gros amas de ferraille et de béton. Incurvant leur course, les fauves les évitent aisément. À travers les épiscopes se dessine alors une petite rivière que les Tiger s'apprêtent à passer. Un paysage bucolique qui paraît totalement étranger à l'enfer qui se déchaîne à quelques centaines de mètres de là.

PROKHOROVKA

Prokhorovka est désormais le lieu d'une bataille sanglante que les Allemands tentent de remporter contre un ennemi qui semble disposer de ressources inépuisables. Pour écraser les forces soviétiques, les *Waffen-SS* lancent une opération de contournement visant à bouter l'Armée rouge hors de Prokhorovka tout en l'attaquant sur ses arrières. À ce moment là, un nouveau message radio met le *Zug* de Tiger en alerte :

- Attention ! Nombreux chars ennemis en approche !

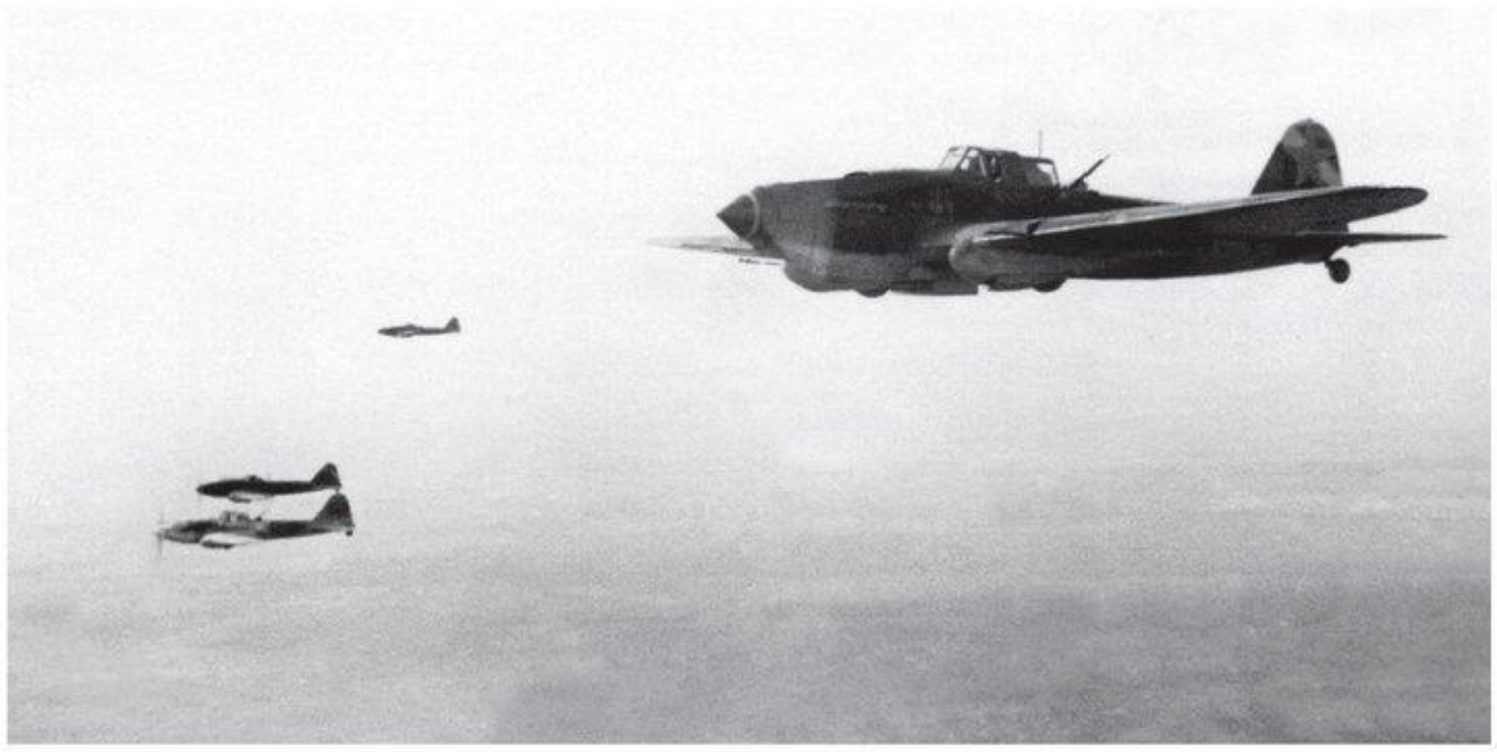
La mise en en garde provenant du *SS-Hauptsturmführer* Heinz Kling, Wittmann ne cherche pas une confirmation et met ses Tiger en position de combat. Une minute plus tard, les *Bordführer* voient une tempête de sable se diriger vers eux. Tel un rouleau compresseur géant, une centaine de chars de tous types se ruent sur la petite formation !

- *Fahrer*, halte ! *Panzergranate* ! Ouvrez le feu à 1 800 mètres !

Tandis que les *Richtschutzen* verrouillent leurs cibles, Wittmann se demande comment stopper une telle charge. Pour autant, à une telle distance, il s'agit plus d'un tir aux pigeons qu'autres choses… Les tanks russes progressent rapidement et bientôt, ils parviennent à 1 800 mètres des Tiger qui se préparent à tirer pour tuer. Chaque canonnier a trouvé un objectif et les doigts se crispent sur les détentes quand, soudain, la première vague disparaît des viseurs télescopiques ! À la stupéfaction des Allemands, les tanks verts viennent de plonger dans une dépression du terrain ! Sans perdre de temps, le *Panzerkommandant* modifie ses directives. Lorsque les engins russes escaladeront la montée, les tireurs devront viser les fragiles planchers. Compte tenu de leur vitesse, il semble évident que le passage des chars ennemis dans ce creux n'est pas une tactique pour se camoufler. En pleine offensive, les blindés russes ont pour mission de charger et, visiblement, rien ne pourra les arrêter !

Nerveux, « Bobby » Woll balaye la zone où il pense que les tanks ennemis vont surgir. Une cartouche est dans la culasse, prête à partir. Soudain, des canons apparaissent. Immédiatement, la lourde tourelle pivote de quelques degrés et se positionne dans leur axe. Wittmann a aussi aperçu les tubes pointant vers le ciel mais, après avoir donné l'ordre de faire feu, il laisse son *Richtschutze* choisir sa première cible. Au moment où le véhicule adverse commence à montrer l'avant de sa caisse, un obus de *8,8cm* le frappe juste à hauteur du poste de pilotage. Les Allemands voient clairement des flammes s'échapper des trappes puis l'engin retombe lentement au fond de la dépression avant de voler en éclats. Une seconde explosion retentit dans la foulée. Les autres Tiger viennent eux aussi d'entrer en action. Les carcasses s'ajoutent aux carcasses et si les *Bordführer* ne peuvent que louer la précision des tirs, ils s'inquiètent aussi pour les stocks de munitions. Les engagements des dernières heures n'ont pas permis de refaire les pleins et leur niveau baisse dangereusement. En outre, le nombre de machines russes qui déferlent sur les Tiger n'est pas sans rendre l'avenir incertain !

Pour leur part, les chefs de chars soviétiques ont d'autres préoccupations. Pour eux, il s'agit de parvenir assez près des fauves afin de leur asséner un coup mortel. Moteurs hurlants, les T-34 dépassent les épaves fumantes de leurs malheureux camarades et cherchent à envelopper les *Panzer* afin de pouvoir les atteindre sur les flancs, tout en tombant la distance à moins de 800 mètres. Et pas question de s'arrêter pour porter secours aux blessés, car stopper reviendrait à faciliter le travail des tireurs adverses qui n'en demandent pas tant…



▲ L'Iliouchine Il-2, plus connu sous le nom de Chtourmovi (ou Sturmovik), est l'appareil standard d'attaque au sol de la VVS. Bien que redoutables contre des véhicules légers grâce à leur armement à base de bombes, de roquettes ou de canons Vya de 23 mm, ces avions n'ont pas eu l'effet escompté sur les *Panzer*, car un aéronef demeure une plate-forme instable et peu précise. DR

◣ Un Ju 87G. Cette version antichar du célèbre Stuka est armée de deux canons de *3,7cm* placés en gondole sous les ailes tirant en chasse. ECPA-D

▼ Visiblement, ces *Waffen-SS* ont peur d'être pris pour cibles par leur propre aviation. Un des hommes n'hésite d'ailleurs pas à brandir un drapeau à croix gammée de manière à faciliter son identification par les pilotes amis ! Archives Caraktère

« …il s'agit plus d'un tir aux pigeons qu'autres choses… »

▲ Posant sur son Tiger, ce *Bordführer* de la *9. schwere SS-Panzer-Kompanie* « Totenkopf » est un vétéran, comme l'indiquent les 14 cercles de victoire peints sur le canon de *8,8cm*. Lors de la bataille de Koursk, les équipages bénéficient d'une solide formation qui leur permettra de tirer la quintessence de leurs lourdes machines. DR

Sans tenir compte de leurs pertes, les T-34 continuent d'avancer, forçant l'admiration des équipages allemands. De leurs cotés, Wittmann, Lötzsch et Höflinger continuent de désigner des cibles à leurs canonniers qui, profitant de leurs excellentes optiques de visée, placent leurs projectiles là où ils le désirent. À plus de 1 000 mètres, les Tiger ne craignent qu'un coup chanceux. Mais de toute façon, les Russes observent une stricte consigne de feu et attendent d'être à portée pour commencer à engager les *Panzer*. Lorsqu'ils atteignent la barre des 800 mètres, leurs canons de 76,2 mm commencent à cracher leurs obus. Cependant, de peur de se transformer en cibles faciles, les pilotes ne stoppent pas et les tirs se perdent dans la nature au grès des chaos. Si la situation reste dangereuse pour les *Panzerschützen*, elle est néanmoins quasi idéale pour les *Richtschutzen*, car ceux-ci peuvent prendre leur visée en toute sérénité, sans craindre une riposte, efficace, de leurs objectifs. Par ailleurs, cette charge oblige les T-34 à présenter leurs flancs, afin de pouvoir contourner les Tiger, et les quelques centimètres d'acier de leur cuirasse ne peuvent pas espérer résister à une *Panzergranate.* Ce faisant, les Allemands compensent leur infériorité numérique. Pour autant, les T-34 commencent à enveloppe leurs ennemis et Wittmann donne des consignes supplémentaires à Woll.

- Vise le char de tête !

- Coup direct ! confirme Möller

L'obus de *8,8cm* a pénétré l'avant gauche du char russe, provoquant une violente embardée. Puis, après avoir continué sa course sur une dizaine de mètres, l'engin explose dans un vacarme assourdissant. Le *SS-Untersturmführer* demande alors à son *Fahrer* de déplacer le Tiger afin de lui trouver un emplacement plus favorable. À peine le *Panzer* s'est t'il repositionné que Woll ajoute un autre trophée à son tableau de chasse. Frappé à mort, l'engin commence à prendre feu. Le commandant russe parvient toutefois à sortir puis à extirper le pilote blessé de l'épave sur le point d'exploser. Les deux hommes s'éloignent ensuite en titubant, évitant comme ils le peuvent les autres T-34 lancés aux trousses des Tiger.

Brusquement, Wittmann se rend compte qu'un des T-34 cherche à éperonner la machine du *SS-Scharführer* Georg Lötzsch. Et l'énergie cinétique dégagée par une masse de 30 tonnes ne laisserait que peu de chance de survie à l'équipage de ce dernier.

- Attention ! Char à votre rencontre ! hurle alors Wittmann sur les ondes radios.

Dans le Tiger de Lötzsch, la tension est à son paroxysme. Obéissant aux imprécations de son *Panzerkommandant*, le pilote fait avancer la pesante machine mais le mastodonte réagit trop lentement et jamais il ne pourra se mettre à l'abri avant que le kamikaze ne soit sur eux. Lötzsch change alors de tactique et demande l'arrêt du Tiger pour que le canonnier puisse détruire la menace qui est

désormais à seulement 80 mètres ! Il reste toutefois suffisamment de temps pour pouvoir le mettre hors d'état de nuire. Un obus file vers sa cible, la trouve et ricoche vers le ciel dans un sinistre sifflement ! Dans l'impossibilité de placer un second coup, car l'engin se déplace trop vite pour le tireur, les Allemands assistent impuissants à la course folle du T-34. Dans un craquement formidable, les deux blindés se heurtent et, immédiatement, une boule de feu les embrase. Wittmann se demande alors si Lötzsch a ordonné l'évacuation de son véhicule avant que le char russe ne se suicide sur lui. Soudain, les trappes s'ouvrent et les Allemands tentent de sortir de leur fauve blessé. Visiblement, ils ont perdu leur sang-froid et veulent s'éloigner avant que les munitions du T-34 ne sautent. Tout à coup, les autres *Panzerschützen* voient les écoutilles se refermer ! Lötzsch vient de sommer ses hommes de rester à bord ! Il est vrai que quitter leur monture les transformerait en une cible parfaite pour les mitrailleuses de 7,62 mm des chars russes…

- Tirez vous de là ! hurle Wittmann.

Mais le *Panzerkommandant* du Tiger numéro 1323 n'a nul besoin des consignes de son chef de *Zug* pour se sortir de cette situation. Le fauve s'ébranle dans un grincement de métal martyrisé et le piloté commence une lente marche arrière. Progressivement, le *Panzer* s'éloigne du T-34 en feu. Alors qu'il a réussi à s'écarter d'une quinzaine de mètres, le blindé russe se transforme en un immense brasier, projetant des morceaux d'acier de tous les cotés. N'en revenant pas de leur chance, Lötzsch et son équipage sont miraculeusement sains et saufs. en revanche, leur monture a été fortement ébranlée. Heureusement, la faible distance de sécurité a joué son rôle et les dégâts sont paradoxalement peu importants. Néanmoins, la suspension présente des signes de faiblesses et les blocs de vision sont quasiment inutilisables. Finalement, l'assaut russe faiblit et les équipages des T-34/76 rescapés préfèrent retraiter que d'ajouter leurs véhicules aux carcasses qui jonchent le champ de bataille. Après un ultime baroud d'honneur, les tanks soviétiques abandonnent le terrain. Encore une fois, le blindage des Tiger, la puissance et la précision du tube de *8,8cm* et une utilisation intensive de la radio ont mis en échec la supériorité numérique de l'Armée rouge. Le *Zug* de Wittmann s'est victorieusement accroché à son secteur, mettant en échec les contre-offensives soviétiques. Pour autant, il ne s'agit que d'un demi-succès car les gains territoriaux sont infimes. Berlin voulait attaquer, Moscou voulait les en empêcher…

▲ Le Tiger codé 1311 est celui du *SS-Obersturmführer* Waldemar Schütz (9 octobre 1913 – 9 septembre 1999). Pour son action au sein de la *Kompanie* de chars lourds, il sera promu *SS-Hauptsturmführer* le 20 avril 1944. US Nara

CARAMBOLAGE

Loin de ces considérations stratégiques, les *Bordführer* ordonnent de mettre les Tiger en position défensive pour prévenir un retour des T-34/76. Dans un même temps, les *Panzerschützen* sortent de leur habitacle pour observer les éventuels dommages. Cette brève accalmie est mise à profit pour pratiquer un entretien sommaire sur les mécaniques, comme une remise à niveau des différents liquides. Pendant que son équipage reste incrédule devant les impacts constellant la face avant de sa monture, Wittmann scrute l'horizon de manière à ne pas se faire surprendre par une manœuvre ennemie. Devant lui se dresse un spectacle de mort, et, en dépit de leur expérience, les Allemands éprouvent des hauts le cœur à la vue du carnage. Pour autant, si l'Armée rouge a encaissé des pertes sévères, elle a bloqué l'avance allemande. À chaque fois que les Tiger ont forcé les défenses, des T-34 et des KV-1 se sont jetés sur eux pour combler la brèche ou du moins empêcher les Allemands de l'exploiter. Et maintenant, Moscou tient à écraser toute velléité de continuer les assauts.

Épuisé, Wittmann observe à la jumelle une soixantaine de T-34/76 en train de prendre position. Il lui paraît incroyable que malgré les ravages encaissés, les Soviétiques sont encore en mesure de porter une attaque. Et pourtant… Le *SS-Untersturmführer* prend alors conscience que l'ennemi s'est largement amélioré depuis le début de la bataille. En ce 12 juillet 1943, il constate que les chefs de char russes ne sont plus enfermés dans leur habitacle mais observent le terrain buste en dehors de la tourelle. L'Allemand est même impressionné par la dextérité des pilotes qui parviennent à conduire en ligne malgré la poussière environnante. Parfaitement organisée, cette armada blindée se dirige, en rangs serrés, vers le groupement de Tiger. Ces derniers les attendent, obus prêts à être mis à feu.

« Un obus file vers sa cible, la trouve et ricoche vers le ciel… »

Tandis que les chargeurs préparent une nouvelle munition, les *Panzerkommandanten* se répartissent les zones de tir afin d'éviter de viser le même objectif. Par ailleurs, cela permet de ne laisser aucun secteur sans défense. Bientôt, l'ordre salvateur arrive, et une partie de la tension qui habitait les *Panzerschützen* part en même temps que le premier coup. Pour repousser au maximum le moment où ils seraient repérés, les Allemands engagent les T-34 à près de 2 000 mètres. Même à cette distance, les *8,8cm* sont capables de percer le blindage des chars soviétiques, et la première vague se clairsème rapidement. Les équipages russes comprennent vite qu'ils sont la cible de *Panzer* lourds, et les pilotes commencent à décélérer de manière à faciliter le repérage des prédateurs. Idéalement, ils devraient presque s'arrêter afin que le chef de char puisse se concentrer, mais impossible de trop ralentir quand une dizaine de blindés progressent juste derrière ! Quelques T-34 ripostent, mais outre le fait que les Tiger sont difficiles à localiser à une telle distance, ouvrir le feu à grande vitesse nuit grandement à la précision. De plus, attaquer en ordre serré permet de maintenir la cohésion du dispositif ; néanmoins, si l'un des véhicules de tête venait à s'arrêter, la collision serait inévitable. Et c'est ce qui arrive à la formation soviétique ! Les premiers T-34 touchés sont violemment percutés par les chars suivants qui n'ont pas le temps de freiner. Un carambolage monstrueux se forme alors devant les Tiger, et les T-34 se renversent sur le côté ou escaladent les plages moteurs des engins immobilisés ! Ceux qui parviennent à éviter le choc se retrouvent presque arrêtés, formant de superbes cibles pour les tireurs allemands. Profitant de ce que leurs montures sont bloquées, les chefs de char tentent de cadrer les fauves, mais ils sont percutés par les deuxièmes et troisièmes vagues qui chargent derrière eux ! Cherchant à évacuer leurs engins, les tankistes russes se font hacher par la mitraille ou écraser par leurs camarades. Au bout d'une heure d'une terrible confusion, les T-34 se retirent pour panser leurs plaies, laissant derrière eux un cimetière d'épaves fumantes et noircies.

« Un carambolage monstrueux se forme alors devant les Tiger… »

▶ Le Tiger codé 1334 est celui du *SS-Unterscharführer* Jürgen Brandt du *3. Zug* de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie*. US Nara

▼ Recouvert de slogans patriotiques, ce Churchill, livré à l'Armée rouge par l'Angleterre au titre de la loi du prêt-bail, a terminé sa carrière militaire en compagnie d'un T-34/76. Si son blindage est supérieur à celui de ce dernier, *Infantry Tank* oblige, son canon de *6-Pdr* (57 mm) n'est pas une menace pour les *Panzer VI Ausf. E* Tiger, sauf à très courte portée, mais s'approcher d'un fauve sans dépasser les 13 km/h en tout-terrain est une mission pour le moins malaisée… Archives Caraktère

EFFET DE SURPRISE

Bien que morts de fatigue, les *Panzerschützen* inspectent une nouvelle fois leurs engins. Il ne faudrait pas qu'une pièce lâche suite à un défaut d'entretien ! Les Tiger changent ensuite de position de manière à surprendre leurs adversaires tout en devançant un éventuel pilonnage d'artillerie. « Ivan » a sans doute repéré les mastodontes, et il ne serait pas surprenant qu'il fasse donner ses canons lourds pour neutraliser les fauves. De leur côté, les *Bordführer* s'entretiennent sur

la conduite à tenir en cas de nouvel assaut ennemi. Pour éviter de se faire prendre par les flancs, ils décident de se servir des T-34 détruits comme « bouclier ». Wittmann fait ainsi avancer sa monture de quelques centaines de mètres afin de placer son engin en vue et « forcer » les tankistes soviétiques à l'attaquer de front pendant que les autres *Panzer* prendraient de côté les T-34/76. Les Allemands ont à peine fini leur manœuvre que déjà l'adversaire fait une nouvelle tentative pour passer. Bien camouflé, le *Bordführer* retient le feu de Woll jusqu'au dernier moment. Cette fois, il compte sur l'effet de surprise pour mettre en déroute les assaillants. Woll se prépare donc à tirer. Les commandants germaniques se sont réparti les zones de feu, et l'homme doit détruire tout ce qui se déplace selon un angle allant de 11 à 2 heures. Lorsque le *Kampfwagenkanone* se met à tonner, il prend au dépourvu les Soviétiques qui ne parviennent pas à identifier les nouvelles positions défensives adoptées par les Tiger. Il faut bien avouer que le brouillard qui enveloppe le champ de bataille ne favorise pas le repérage et que l'expérience fait que les Soviétiques ne s'attendent pas à être engagés à aussi courte portée. Persuadés que les Tiger étaient en train de se replier, les chefs de char russes avaient cherché à les prendre à revers. Un obus de *8,8cm* touche alors de plein fouet le côté d'un T-34, et Wittmann, qui observait le résultat, peut voir le projectile le transpercer de part en part et frapper dans le compartiment moteur un autre T-34, qui s'immobilise à ton tour ! Revenus de leurs surprises, les tankistes russes chargent le mastodonte isolé et présentent alors leurs flancs aux autres Tiger. Le piège vient de se refermer, et, en moins d'une minute et demie, la plupart des engins soviétiques sont hors de combat. Une fois encore, l'élan russe s'essouffle face à la puissance de feu des *Panzer*. Après avoir abandonné leurs machines endommagées, les équipages survivants tentent alors de rejoindre leurs lignes, tout en évitant les rafales de mitrailleuses MG-34. Malgré sa situation désespérée, un petit groupe de T-34 continue de combattre en se camouflant derrière les épaves fumantes des chars de ses camarades. Commence alors un jeu de cache-cache meurtrier, qui tourne finalement en faveur des Allemands. En effet, entourés des carcasses de T-34, les derniers rescapés se retrouvent enfermés, à la merci des pièces allemandes. En désespoir de cause, les pilotes tentent de se frayer un chemin en force mais finissent par succomber.

« ...il prend au dépourvu les Soviétiques... »

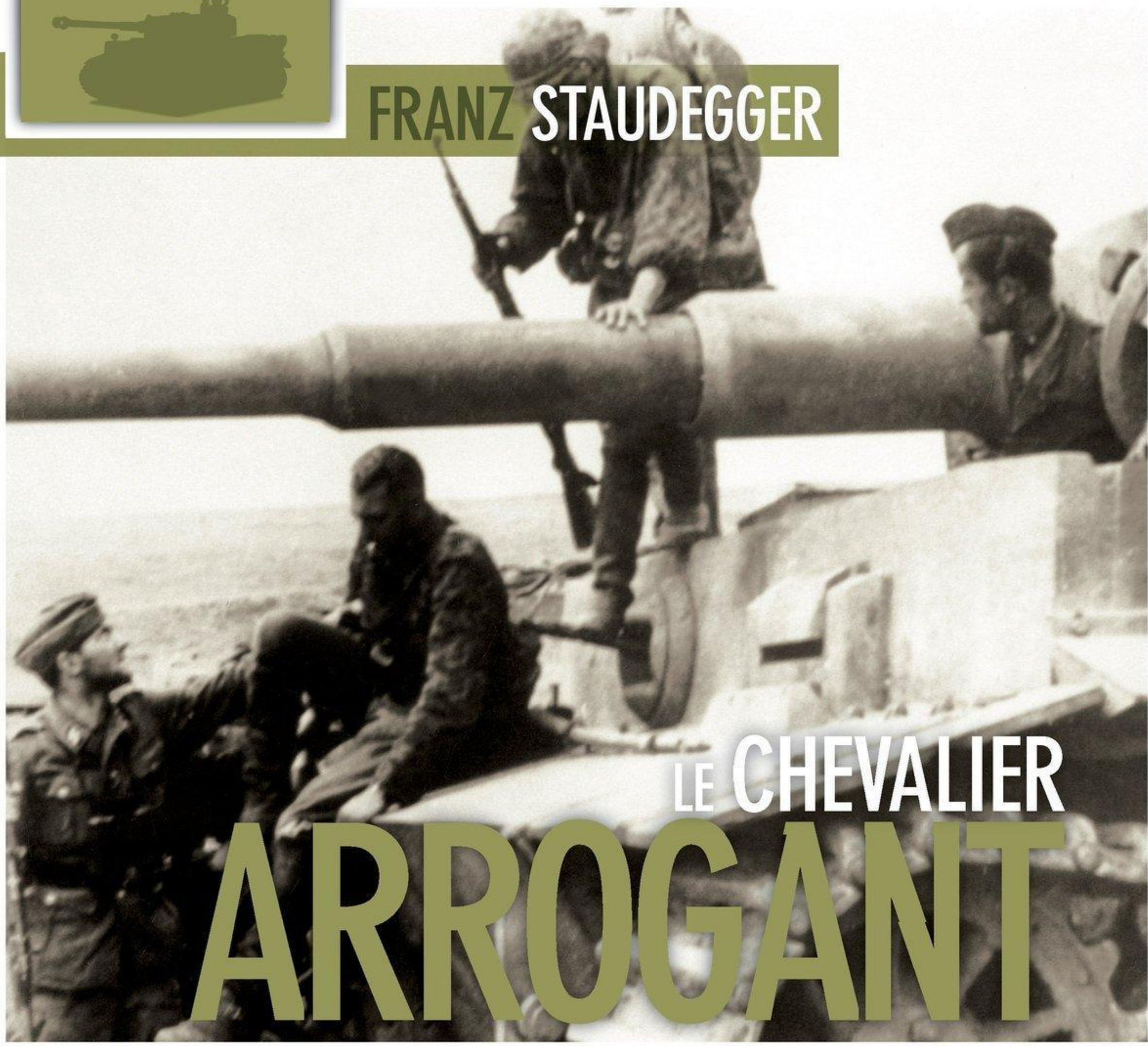
▼ En juillet 1943, le Tiger domine le champ de bataille. La puissance de son canon le rend sans égal, au point que les Soviétiques devront attendre début 1944 pour mettre en ligne un concurrent à sa hauteur : l'IS-2 et son canon de 122 mm.
DR

VICTORIEUX MAIS PERDANTS

Lorsque la journée se termine enfin, le *SS-Untersturmführer* Michael Wittmann se rend compte que, à la tête de son *Zug* de cinq Tiger, il a tenu tête à plusieurs vagues de T-34/76 comptant souvent plus de 60 assaillants. La cinquantaine de chars en train de brûler devant lui prouve l'intensité des combats. Tactiquement, la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* a démontré toute sa supériorité sur les forces blindées soviétiques. Toutefois, ses incroyables scores ne peuvent cacher la vérité : en dépit de pertes extrêmement élevées, l'Armée rouge a contenu l'offensive allemande, et les *Panzer* lourds, tout comme leurs équipages, ne sont plus aptes au combat après un tel engagement. Désormais, Moscou a l'initiative stratégique sur l'ensemble du front. La bataille de Koursk met fin aux espoirs de Berlin de saigner à blanc l'URSS. ■

CHAPITRE 7

FRANZ STAUDEGGER



LE CHEVALIER ARROGANT

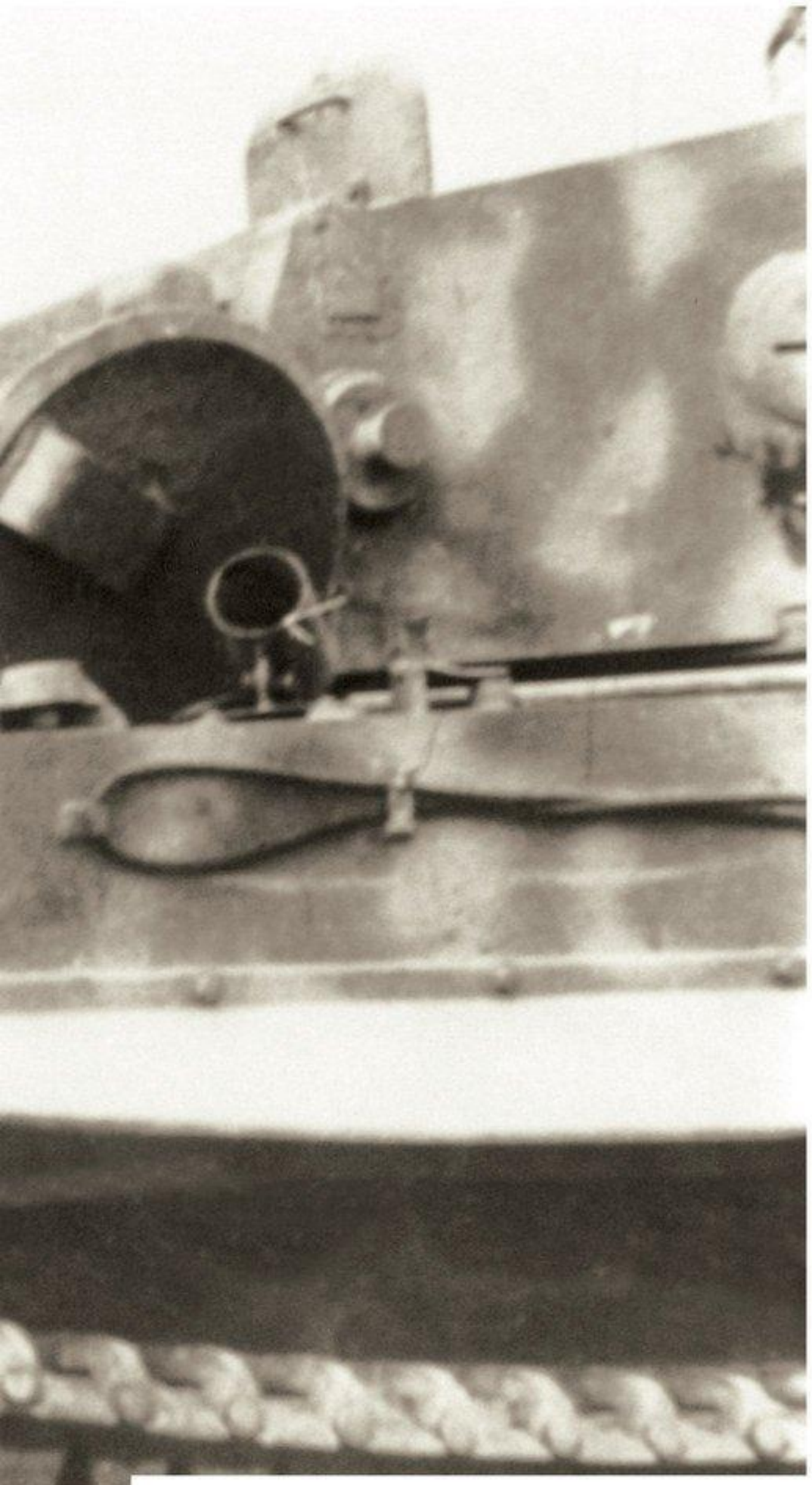
FRANZ STAUDEGGER | RÉCIT

MOTIVER LES TROUPES

Dans un discours dont il a le secret, Adolf Hitler galvanise ses troupes à la veille de l'opération « Zitadelle ». Cette offensive, outre le fait qu'elle a pour but de briser le potentiel offensif soviétique, doit également être un signal adressé au reste du monde sur l'inutilité de combattre le *III. Reich*. À cette occasion, le *Führer* loue la supériorité de l'Armée allemande sur les « bolcheviques », tout en ne doutant pas une seule seconde de la victoire finale. Si tous les soldats ont religieusement écouté cette déclaration teintée de propagande, leurs pensées sont, en ce 30 juin 1943, à des lieues de ces propos triomphalistes. Effectivement, la météo est des plus exécrables, et la pluie joue l'invitée surprise. Comme leurs camarades, les *Panzerschützen* tentent de s'abriter comme ils le peuvent. Heureusement, eux au moins ont la possibilité de se réfugier sous leur blindé ! Ainsi, comme bien d'autres, le *SS-Unterscharführer* Franz Staudegger, trempé, s'est glissé sous le ventre de son *Panzer VI Ausf. E* Tiger codé « 1325 ». En attendant l'ordre de partir vers sa zone de rassemblement, il converse avec les autres équipages de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie*, unité intégrée à la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Là, avec des hommes comme leur chef de section, le *SS-Untersturmführer* Helmut Wendorff, il échange des souvenirs de leur séjour dans la région de Naples, en Italie. Hormis la pluie, l'ambiance est plutôt détendue. Le lendemain, lors d'un bivouac organisé dans un champ de blé, Wendorff leur explique les grandes lignes de l'opération « Zitadelle ». La *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* fait partie de la pince Sud d'une gigantesque tenaille qui doit broyer l'Armée rouge. Les *Panzerschützen* prennent alors peu à peu conscience de l'importance de l'engagement qui se prépare, et la tension monte d'un cran. Après avoir chanté quelques airs, les Allemands regagnent leurs montures. Dans la nuit du 4 au 5 juillet, les 12 Tiger aptes au combat, sur une dotation de 14, prennent la direction de leur zone de rassemblement au sud de la route Tomarovka–Bykovka, près de la cote 222,3.

CHAPITRE 7 FRANZ STAUDEGGER

« La 13. schwere SS-Panzer-Kompanie fait partie de la pince Sud d'une gigantesque tenaille qui doit broyer l'Armée rouge. »



◀ Le calme avant la tempête. Les Tiger de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* sont, tout au long de l'opération « Zitadelle », à la pointe des combats.
Coll. Tiquet

▼ En bas : Visiblement neuf, ce Tiger n'a pas encore participé au moindre combat. Les « lourds » allemands étant la cible privilégiée des servants des canons antichars russes, les stigmates d'un engagement seraient rapidement visibles !
Coll. Tiquet

▼ Camouflés dans une tranchée, des *Landser* laissent passer des Tiger. Les fantassins allemands ont pour mission d'assurer les arrières et de nettoyer le terrain conquis.
ECPA-D

BIOGRAPHIE

FRANZ STAUDEGGER (1923 - 1991)

Fils aîné d'une fratrie de quatre garçons, Franz Staudegger naît le 12 février 1923 à Unterloibach, près de Bleiburg, en Carinthie. Cet Autrichien de naissance fait ses études secondaires à Klagenfurt. Élève brillant, il continue son cursus à l'*Öffentliche Stiftung der Theresianischen Akademie in Wien*. Au sein du Theresianum, du nom de sa fondatrice Marie-Thérèse d'Autriche, il apprend les sciences politiques, pour en sortir diplômé en 1940. À l'âge de 17 ans, il se porte volontaire pour faire son service militaire et il intègre directement le centre de formation de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». En mai 1940, il assiste à l'effondrement de l'Armée française depuis les bancs et les terrains d'entraînement. Déjà, ce jeune homme de grande taille, 1,90 mètre, se distingue par son courage mais aussi par une certaine arrogance envers ses camarades. Sûr de lui, svelte, intelligent, il ne s'intègre que difficilement dans son bataillon d'infanterie. Avec la *1. Kompanie* de la « Leibstandarte », il participe à l'opération « Barbarossa » en juin 1941. Son caractère fonceur le rattrape, et il est rapidement touché au combat. Franz Staudegger est alors décoré du *Verwundetenabzeichen in schwarz* (insigne des blessés, sa couleur noire correspondant à une ou deux blessures). Si cela l'éloigne un temps du champ de bataille, il est tout de même nommé *SS-Sturmmann* en mars 1942. Après avoir récupéré, il est muté dans l'Arme blindée. Une fois ses classes terminées à la fin de l'année 1942, il rejoint directement le centre d'entraînement de Fallingbostel pour recevoir une formation afin d'intégrer une *Tiger-Kompanie*, plus précisément il est placé à la tête d'un *Zug* de *Panzer III*. Il est alors sous le commandement du *SS-Untersturmführer* Michael Wittmann. Le 30 janvier 1943, il passe *SS-Unterscharführer* puis, à nouveau, part combattre l'Armée rouge lors de la bataille de Kharkov en février 1943.

▲ Le *SS-Unterscharführer* Franz Staudegger arborant sa *Ritterkreuz* (Croix de chevalier) récompensant ses exploits lors de la bataille de Koursk. Si le soldat est apprécié pour ses compétences, l'homme est souvent critiqué pour son arrogance envers ses camarades. DR

Suite à la reprise de cette ville par les *SS*, il reçoit l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse* (*EKII* ou Croix de fer de 2e classe) le 20 mars 1943. Le 1er avril 1943, il accroche sur sa vareuse le *Panzerkampfabzeichen in silber*. Cet insigne de combat des blindés (classe argent) récompense trois jours de combats de chars. Ces faits d'armes l'amènent finalement à commander un *Panzer VI Ausf. E* Tiger. C'est à bord de cette machine qu'il participe à l'opération « Zitadelle » en juillet 1943. Peu épargné par l'ennemi, il est souvent obligé de rester en arrière pour attendre que les mécaniciens remettent sa monture en état. Pour autant, il démontre son sens de l'initiative en détruisant, en combat rapproché, deux chars soviétiques. Réalisé avec des grenades à main, cet exploit lui vaut l'*Eisernes Kreuz 1. Klasse* (*EKI*). Mais ce n'est rien en comparaison de son initiative du 8 juillet, où son Tiger affronte seul une soixantaine de T-34. Une force qu'il met en déroute après avoir détruit 22 chars soviétiques. Pour autant, si son équipage le respecte, il ne jouit pas d'une grande popularité du fait de son arrogance naturelle. Une fois la *Ritterkreuz des Eisernes Kreuz* (Croix de chevalier de la Croix de fer) reçue, il est mandé auprès du *Führer* afin de lui narrer cette bataille. Il entame ensuite une préparation pour devenir aspirant, mais le débarquement allié en Normandie, en juin 1944, interrompt sa formation. En France, il combat aux côtés de Wittmann au sein de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*. Par la suite, à bord d'un Tiger II, il participe, en décembre 1944, à la bataille des Ardennes. En mars 1945, son expérience est mise à contribution sur des projets d'armes nouvelles, néanmoins la fin de la guerre met un terme à cette mystérieuse mission. Après les hostilités, il travaille un temps comme fonctionnaire dans les chemins de fer puis comme vendeur d'assurance. Il décède le 16 mars 1991 à Frankfurt d'un cancer de la gorge.. ■

Panzer VI Ausf. E Tiger
Char personnel du *SS-Unterscharführer* Franz Staudegger
2. Zug
13. schwere SS-Panzer-Kompanie
Koursk, juillet 1943

CHAPITRE 7 FRANZ STAUDEGGER

▲, ◥ et ▶
Soldats de la *Waffen-SS*. Bien que moins mis en exergue que les *Panzer*, les *Landser* jouent un rôle important durant l'opération « Zitadelle ». Ainsi, ils protègent les blindés des « casseurs de chars » ennemis, réduisent les poches de résistance, s'occupent des prisonniers, tiennent le terrain…
Archives Caraktère

PANZER MARSCH !

Le 5 juillet 1943, un violent barrage d'artillerie annonce le déclenchement de l'opération « Zitadelle ». Les pièces allemandes cherchent ainsi à « attendrir » le dispositif défensif soviétique avant que les Tiger ne se ruent vers la cote 220,5. Destinés à neutraliser les points fortifiés russes, les engins doivent entrer en action en couverture des *Panzer* moyens. Tandis que Franz Staudegger donne les dernières consignes à Büchner, son pointeur, à Lau, son chargeur, à Stellmacher, son pilote, et à Waltersdorf, son opérateur radio, des *Stuka* survolent le groupement de chars. La *Luftwaffe* part pilonner les positions tenues par l'Armée rouge. Tandis que les hommes observent les cieux, la radio grésille : « *Panzer marsch!* »

L'ordre de leur *Kommandeur*, le *SS-Sturmbannführer* Kling, résonne dans les écouteurs, et les pesantes machines commencent à prendre de la vitesse… avant d'être arrêtées par un fossé antichar ! Le *SS-Untersturmführer* Wittmann suivi de Wendorff et de Franz Staudegger le franchissent avec l'aide des hommes du génie et prennent la tête de l'offensive. Rapidement, les *Panzerkommandanten* repèrent les flashs des canons antichars des blindés ennemis qui cherchent à stopper la charge des Tiger I. Quelques coups d'obus explosifs les réduisent au silence, mais certaines batteries attendent que les fauves les dépassent pour viser les endroits vulnérables. Admirablement camouflées, ces positions sont la hantise des *Panzerschützen*. C'est de cette façon qu'un « lourd » est touché à l'arrière. La densité du feu ennemi impressionne les Allemands qui doivent affronter des T-34 enterrés, neutraliser des tubes de tous calibres, aider les *Grenadiere* qui buttent sur des bunkers équipés d'armes automatiques et de lance-flammes. Les hauteurs sont finalement prises, et les *Panzer VI* se tournent vers Bykovka. Malgré la violence du choc, la résistance russe ne faiblit pas, et les montures de Wittmann et Wendorff subissent des dommages, les réduisant à attendre les secours. Finalement, les mécaniciens réparent les deux blindés qui peuvent repartir à l'assaut jusqu'à ce que celui de Wendorff présente des signes de faiblesse. Las, la mécanique flanche et, en tant que *Kommandeur* d'un *Zug*, l'homme réquisitionne le Tiger de Staudegger, laissant ce dernier attendre avec son ancien équipage que l'atelier de maintenance les rejoigne. Sous l'œil résigné du *Bordführer* sans monture, les *Panzer* franchissent un fossé antichar comblé par un T-34 que les hommes du génie ont eu grand peine à manœuvrer. En fin d'après-midi, Bykovka est enfin capturée. L'Armée rouge déplore la perte de nombreux canons antichars, et les carcasses de T-34 jonchent le champ de bataille, preuves fumantes de l'âpreté des combats.

RENCONTRE NOCTURNE

Débordé par les pannes et autres réparations consécutives aux coups au but des canons russes, l'atelier de maintenance ne parvient à remettre en état le Tiger de Franz Staudegger qu'en fin de soirée. Les cinq hommes ont rongé leur frein, mais, maintenant, ils peuvent enfin rejoindre leurs camarades. Un appel radio précise la position prise pour la nuit par la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie*, et le fauve s'ébranle pour la rejoindre. Alors que la pénombre enveloppe le paysage, l'engin progresse lentement sur une route étroite serpentant dans un bois. Le buste hors de la tourelle, Staudegger cherche à percer l'obscurité. Si l'Allemand est concentré sur sa tâche, l'ambiance dans le char est plutôt détendue. La nuit est chaude et calme, seulement troublée par le grondement du gros moteur du Tiger. Alors que le trajet ne semble plus en finir, le *Bordführer* remarque des rougeoiements à quelques mètres devant lui. Immédiatement, il ordonne au pilote de stopper. Dans les ténèbres, se dessinent les contours flous d'un char ! Les lueurs rougeâtres qu'il vient d'observer sont tout simplement de petites flammes crachées par ses échappements. Sans elles, la collision aurait été inévitable ! Furieux, Staudegger se redresse dans sa tourelle pour passer un savon à cet imprudent qui stationne au beau milieu d'un chemin étroit ! À ce moment, il aperçoit une petite flamme au-dessus du char. Assis sur une trappe, un homme est tranquillement en train de fumer une cigarette. Visiblement, à cause du moteur tournant au ralenti, il n'a pas entendu le Tiger approcher. Soudain, le fumeur interpelle Staudegger… en russe ! Le fauve allemand est stoppé à une poignée de mètres d'un tank frappé de l'étoile rouge ! Consterné, l'Allemand s'abstient de répondre et attrape une de ses grenades à main accrochées à sa ceinture. Sans perdre de temps, il expédie l'engin explosif dans la trappe ouverte du blindé adverse et rentre vite dans sa tourelle. Une explosion sourde secoue les 56 tonnes du *Panzer*. L'ennemi est hors combat sans avoir réalisé qu'un char allemand stationne tout près de lui. Pour autant, tout danger n'est pas écarté, car, alors qu'il se mettait à l'abri, Staudegger a aperçu un T-34 arrêté devant celui qu'il a failli percuter. Tout en lançant un avertissement à son équipage, l'homme sort à nouveau de sa tourelle et, sans laisser le temps aux Soviétiques, choqués par l'explosion du véhicule de leurs camarades, de se remettre de leurs émotions, saute de son Tiger.

▲ Un *Panzerschütze* nettoie la *Müdungsbremse* (frein de bouche) d'un canon de *8,8cm*.
Archives Caraktère

▼ Victime d'une explosion interne, ce T-34/76 modèle 1942 sert de panneau indicateur à une unité allemande.
Archives Caraktère

« Dans les ténèbres, se dessinent les contours flous d'un char ! »

CHAPITRE 7 FRANZ STAUDEGGER

Après une brève course, il lance une nouvelle grenade vers le deuxième char. Profitant de l'éclairage fourni par le char en feu, il vise une trappe ouverte par un tankiste voulant connaître l'origine des détonations ! La grenade tombe pile dans l'axe de l'ouverture et, quelques secondes plus tard, des gerbes de flammes jaillissent du blindé russe. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Staudegger vient de mettre hors de combat deux T-34 en combat rapproché… Une fois la menace neutralisée, les *Panzerschützen* reprennent leur route sans demander leur reste. Quelques heures plus tard, ce fait d'armes sera récompensé par l'obtention de la Croix de fer de 1re classe.

FATIGUE ET COMBATS

Le lendemain, trois Tiger avancent vers la cote 243,2, à l'est de Iakovlevo. En parallèle, les fauves restants montent vers Pokrovka. Là encore, les soldats russes se battent avec acharnement, si bien que les *Bordführer* doivent inspecter chaque meule de foin de peur qu'elle ne cache un T-34. Par ailleurs, les mines sont omniprésentes, et les pionniers sont constamment sur la brèche. Comme celle du *SS-Sturmmann* Schamp, la monture de Staudegger subit des avaries qui, si elles ne causent pas de graves dommages, éloignent les *Panzer* du cœur de la bataille. À l'âpreté des combats vient s'ajouter une météo étouffante, au point que, enfermés dans des habitacles surchauffés, des membres d'équipage sont pris de malaise. De plus, la tension est à son paroxysme et fatigue les organismes. Si tous les *Panzerschützen* souffrent, Staudegger témoigne de la difficulté de tenir le poste de chargeur : « *Les premier et deuxième jours de l'opération « Zitadelle » sont terriblement ardus pour les chargeurs. Il fait très chaud, et nous devons nous ravitailler en munitions à trois ou quatre reprises. Cela signifie que 40 à 50 douilles vides doivent être évacuées à chaque fois et remplacées par autant d'obus.* » Si la nuit apporte un peu de fraîcheur, elle fait également apparaître un adversaire que les Allemands n'ont pas vraiment les moyens de combattre : les poux de corps ! Chaque isba en est remplie, au point que les hommes préfèrent dormir à la belle étoile plutôt que d'affronter ces minuscules bestioles. Au lever, ils vérifient leurs machines avant de faire une toilette sommaire. L'opérateur radio est souvent de corvée de nourriture et doit se débrouiller comme il le peut pour ramener de quoi manger, alors que les cantines sont systématiquement positionnées loin du front.

Enfin, la guerre reprend ses droits, et les Tiger repartent à l'assaut au matin du 7 juillet. Le petit village de Teterevino fait alors l'objet de furieux combats. Appuyant la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich », les « lourds » brisent toutes les contre-attaques blindées ennemies. Si les dommages sont élevés dans le camp d'en face, les *SS* piétinent et ne parviennent pas à enfoncer les lignes russes. Après avoir passé la nuit entre les mains des mécaniciens, les Tiger repartent dans la zone de Teterevino, le 8 juillet. Cette fois, il s'agit de percer vers Vessely *via* Gresnoïe, à l'est de la cote 239,6. Là encore, ils se heurtent à une solide ligne défensive, et deux mastodontes doivent renoncer suite à de nombreux impacts sur leur train de roulement. Pour contrer l'allonge des tubes de *8,8cm*, les chars bolcheviques ont été prudemment enterrés dans le secteur de Kotchetovka, ne laissant dépasser que leur tourelle. Nerveux, leurs équipages ouvrent le feu trop tôt, laissant aux *Panzerschützen* le temps de les neutraliser. Malgré cela, deux « lourds » sont touchés par des tirs de 76,2 mm. Dans la bataille, le Tiger de Staudegger est durement endommagé, et l'engin n'est plus considéré comme apte au combat. Son « 1325 » doit, dans ces conditions, se replier vers Teterevino pour être réparé. Tandis que l'équipage évalue les dégâts, un *Landser* s'approche et informe le *Bordführer* qu'une colonne de 50 à 60 blindés soviétiques a été repérée en approche par le nord-est !

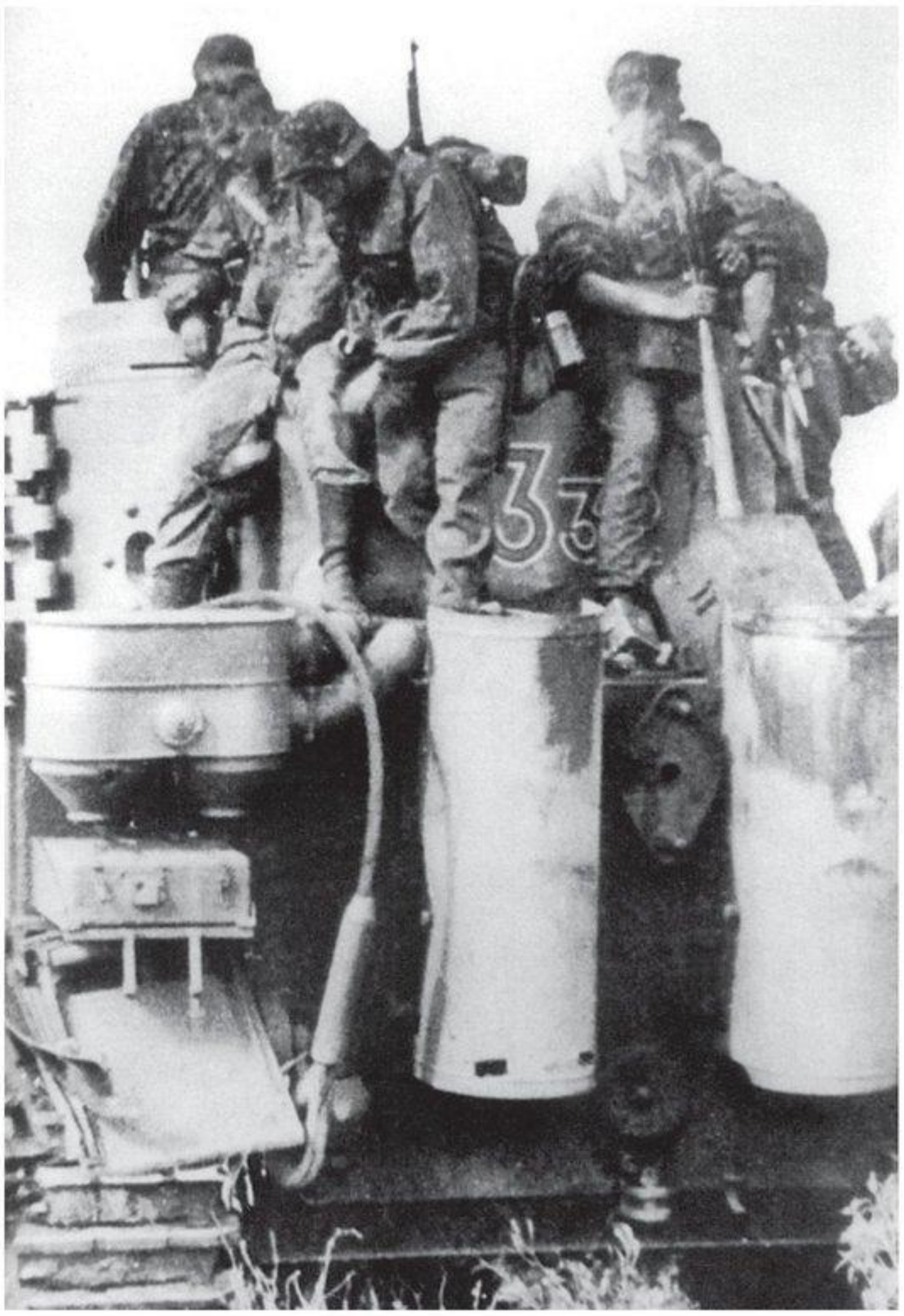
« Soudain, le fumeur interpelle Staudegger… en russe ! »

▲ Avec une soute à munitions capable d'accueillir 92 obus, son ravitaillement est une tâche longue et pénible.
AMC # 1-124

▼ Bien qu'équipée du très photogénique Tiger et comptant quelques « grandes » figures de la *Panzerwaffe*, dont Wittmann, la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* est l'une des unités les moins photographiées lors de la bataille de Koursk.
Archives Caraktère

SEUL CONTRE TOUS

Compte tenu de leurs positions, les T-34 peuvent prendre à revers la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* ! Staudegger lance alors au *SS-Sturmmann* Schamp, dont le char est trop lourdement touché : « *Nous ne pouvons pas rejoindre la compagnie. Dans ces conditions, nous allons les prendre en chasse.* » Sans perdre une seconde, les hommes se précipitent vers leur monture afin de réparer les dommages. Comme ils le peuvent, ils remettent l'engin en route, et le mastodonte prend la direction présumée de l'ennemi. Pendant que Staudegger scrute anxieusement l'horizon, le conducteur, le *SS-Sturmmann* Herbert Stellmacher, vérifie en inspectant les manomètres que les réparations tiennent le coup. Pour sa part, l'opérateur radio, le *SS-Panzerschütze* Gerhard Waltersdorf, teste ses appareils. Le tireur, le *SS-Panzerschütze* Heinz Büchner, et le chargeur, le *SS-Panzerschütze* Walter Henke, conversent une dernière fois sur les codes qu'ils ont élaborés pour enfourner le bon type de munition dans la culasse. Sur le chemin, Staudegger croise un *Grenadier* qui lui dit que cinq T-34 ont déjà été détruits alors qu'ils s'approchaient des lignes allemandes. Sans perdre de temps, le Tiger reprend sa route, se dirigeant au son des canons. Quelques instants plus tard, dans ses jumelles, le chef de char observe l'infanterie mettre hors d'état de nuire deux des assaillants alors qu'ils sont à proximité du remblai de chemin de fer faisant office de défense. Soudain, deux T-34 parviennent à franchir la résistance et tentent de passer l'obstacle. Immédiatement, le *Bordführer* transmet l'information à Büchner, et le *8,8cm* tonne deux fois, deux coups directs viennent de stopper les machines russes, qui se transforment en torches. Avant que les Soviétiques ne s'élancent une nouvelle fois à l'assaut des lignes allemandes qui sont sur le point de flancher, Staudegger fait traverser à son Tiger les positions des *Landser* et s'avance dans le *no man's land* séparant les deux adversaires. À ce moment-là, le fauve est seul contre au moins 60 T-34. Clairement, l'équipage



▲ Des grenadiers *SS* s'installent sur la plage arrière d'un Tiger de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* dont on reconnaît le marquage caractéristique à l'arrière de la tourelle. Le numéro 1332 est celui du *SS-Oberscharführer* Max Marten.
US Nara

◢ Comme le Valentine d'origine anglaise, visible à l'arrière-plan, le Si T-34/76 ne fait pas le « poids » face au Tiger.
Archives Caraktère

LA CUIRASSE DU *PANZER VI AUSF. E* TIGER

En juillet 1943, le *Panzer VI Ausf. E* Tiger est l'un des chars les mieux blindés du champ de bataille : la cuirasse frontale atteint ainsi les 100 mm d'épaisseur, tandis que les flancs affichent 80 mm d'acier. Les Allemands estiment que ces valeurs protègent les *Panzerschützen* des obus de 76,2 mm du T-34/76 aux distances usuelles de combat. Il est vrai que le projectile BR-350 B (*Armor Piercing Ballistic Cap*) ne perce que 67 mm sous une incidence de 30° à… 100 mètres. Un Tiger est donc, durant l'été 1943, quasiment invulnérable. La seule solution pour les équipages de T-34/76 modèle 1943 est de s'approcher au plus près et de viser les points faibles du *Sd.Kfz. 181*. Une mission risquée compte tenu des performances du tube de *8,8cm* et de l'expérience des Allemands. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que Franz Staudegger puisse tenir tête à une soixantaine de tanks soviétiques.

germanique se sacrifie pour retarder au maximum l'écroulement de cette partie du front. S'il parvient à tenir, la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* aura sans doute le temps de se réorganiser pour affronter cette colonne infernale qui cherche à s'abattre sur ses arrières. Les hommes sont tendus et se préparent à affronter leur destin… sauf qu'aucun T-34 n'est en vue ! L'horizon est vide de toute machine soviétique… Un calme surréaliste s'abat alors sur le champ de bataille. Mais où est donc « Ivan » ?

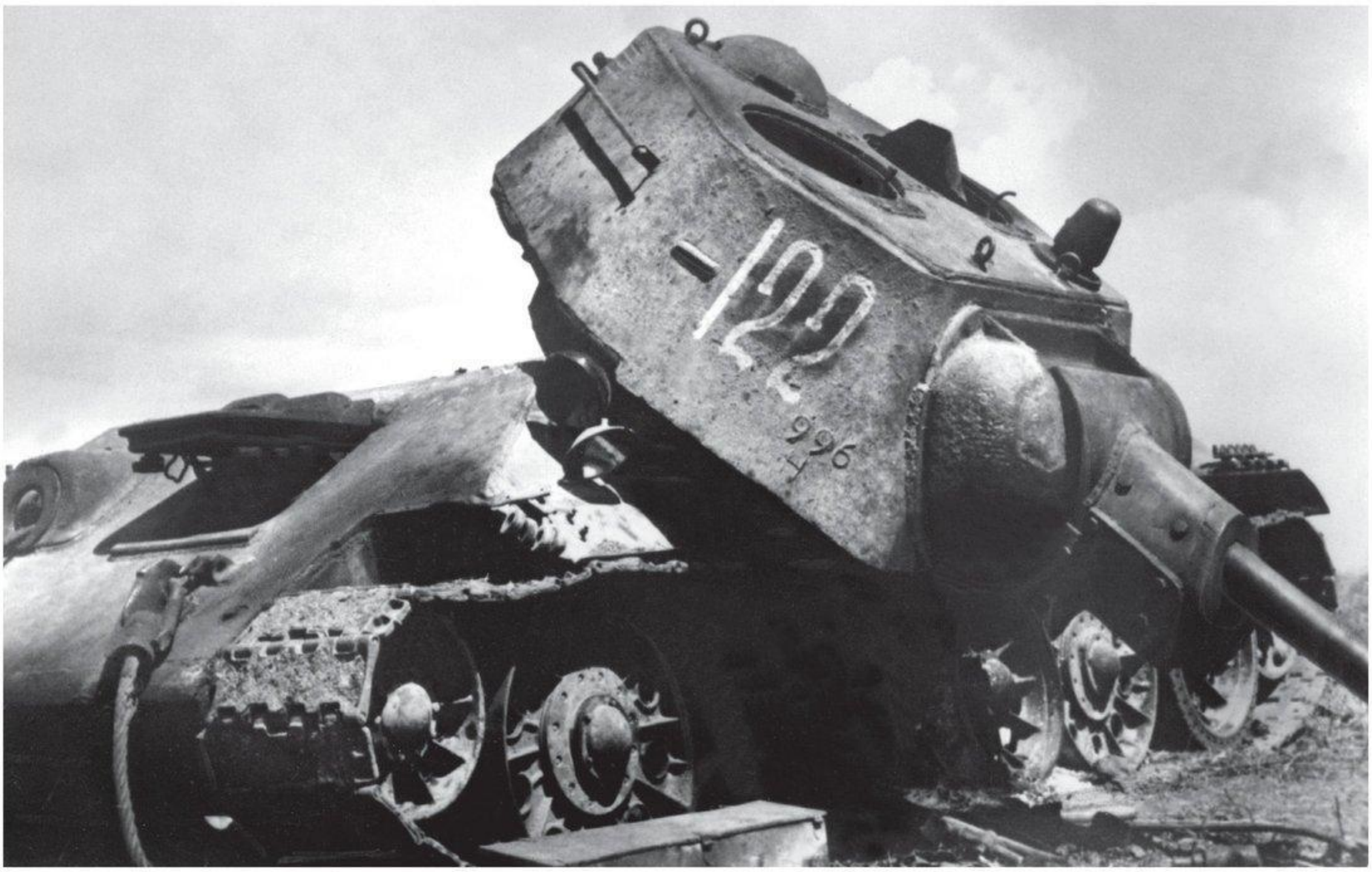
La résistance allemande a un instant déstabilisé les tankistes soviétiques qui, après s'être repliés pour reformer leurs rangs, se préparent à sonner l'hallali. Soudain, Staudegger aperçoit cinq T-34 qui, profitant du couvert d'un bois, avancent vers la voie ferrée.

« … deux T-34 parviennent à franchir la résistance… »

▲ Les obus de 76,2 mm du T-34 sont incapables de percer la cuirasse frontale et latérale d'un Tiger, sauf coup heureux sur un point faible. DR

▼ Sur le T34/76, les munitions sont mal protégées en cas de perforation du blindage. Leur explosion conduit souvent à la désolidarisation de la tourelle. Archives Caraktère

Les ordres fusent dans l'habitacle, et le long tube de *8,8cm* pointe vers l'engin de tête. Heinz Buchner ne rate pas son coup, et le char visé encaisse un projectile dans sa tourelle. Sans doute l'obus a-t-il touché un rack de munitions, car, tout de suite, celles-ci explosent et s'envolent à plusieurs mètres de la caisse. Rapidement revenu de sa surprise, le deuxième T-34 ouvre le feu sur le Tiger.



Si le perforant rate sa cible, il n'en va pas de même de Buchner qui, profitant de l'importante cadence de tir de la pièce de *8,8cm*, vient de toucher un autre tank. Bien qu'intense, l'échange n'endommage pas le Tiger, alors que cinq carcasses brûlent devant les positions allemandes ! En dépit du stress, les *Panzerschützen* n'ont laissé aucune chance à leurs adversaires. Cette victoire est sans bavure, toutefois les Soviétiques n'ont pas l'intention de laisser ce « massacre » impuni. Écrasant les arbres, un flot de T-34 se déverse vers le Tiger. Fort d'un entraînement intensif, Staudegger prend les commandes de son équipage. Avec des directives concises, il ordonne à Herbert Stellmacher de garder le Tiger en mouvement afin de gêner les prises de visée des pointeurs russes. Par ailleurs, le pilote doit veiller à toujours présenter sa face avant à la menace la plus pressante, tout en s'arrangeant pour incliner artificiellement la cuirasse de manière à favoriser le ricochet des obus perforants de 76,2 mm. Attentif aux consignes, Buchner fait feu sur les cibles les plus dangereuses. Mais la tâche la plus difficile incombe certainement à Walter Henke, qui doit enfourner le plus prestement possible une cartouche d'une dizaine de kilogrammes dans une culasse qui tangue et qui roule au gré des bosses et autres creux. Et avec une cadence de 15 coups par minute, le chargeur est sollicité à l'extrême ! La seule chance de survie du Tiger n °1325 est de ne pas rester immobile. Déjouant toutes les tentatives d'encerclement des chars peints en vert, les *Panzerschützen* tracent des sillons sanglants dans les rangs ennemis. Se gênant mutuellement, les T-34 ne parviennent pas à prendre l'ascendant sur le fauve isolé, dont le *8,8cm* semble porter la mort à chaque tir. Rendus prudents par les carcasses jonchant le champ de bataille, les chefs de char russes hésitent sur la marche à suivre. Dans l'impossibilité de se coordonner faute de radio, les tankistes soviétiques cherchent seulement à toucher cet importun qui ne semble pas peser lourd face à eux. D'ailleurs, aussi vif soit-il, Stellmacher ne peut éviter de se faire cadrer dans un viseur, et plusieurs obus frappent la cuirasse du Tiger. Les coups sourds provoquent des montés d'adrénaline chez l'équipage allemand. Pour autant, le blindage tient bon ! La danse mortelle du fauve dure plus de deux heures, durant lesquelles les tireurs russes réussissent à mettre au but… sans toutefois lui infliger la moindre blessure mortelle ! En revanche, le *8,8cm* prélève un lourd tribut, avec 17 victimes à son tableau de chasse. Finalement, les chefs de char russes

LA TOURELLE DU T-34/76 MODÈLE 1943

Outre le fait que les équipages russes ne bénéficient pas d'un entraînement aussi poussé que celui de leurs homologues allemands, la tourelle biplace du T-34/76 ne favorise pas le travail du commandant, qui est rapidement débordé par la multitude de tâches. Celle-ci accueille, en effet, seulement le chargeur et le chef de char. L'absence de tireur oblige ce dernier à pointer le tube de 76,2 mm au détriment de la recherche de cibles ou de la coordination avec les autres blindés. Les tirs sont alors peu précis, et leur cadence est trois fois moins élevée que dans un *Panzer* moyen. Il ne serait d'ailleurs pas surprenant qu'une partie des tankistes russes n'ait pas immédiatement visualisé la menace représentée par le Tiger isolé. D'autant que, contrairement aux *Bordführer*, les chefs de char soviétiques ne combattent pas le buste hors de la tourelle mais toutes trappes fermées ; leur champ de vision est, dans ces conditions, des plus réduits. Un défaut encore accentué par la mauvaise disposition des fentes d'observation qui laissent bien trop d'angles morts. Pour finir, même en 1943, tous les tanks de l'Armée rouge ne sont pas équipés de radio modèle 9R, et l'organisation des manœuvres collectives demeure difficile.

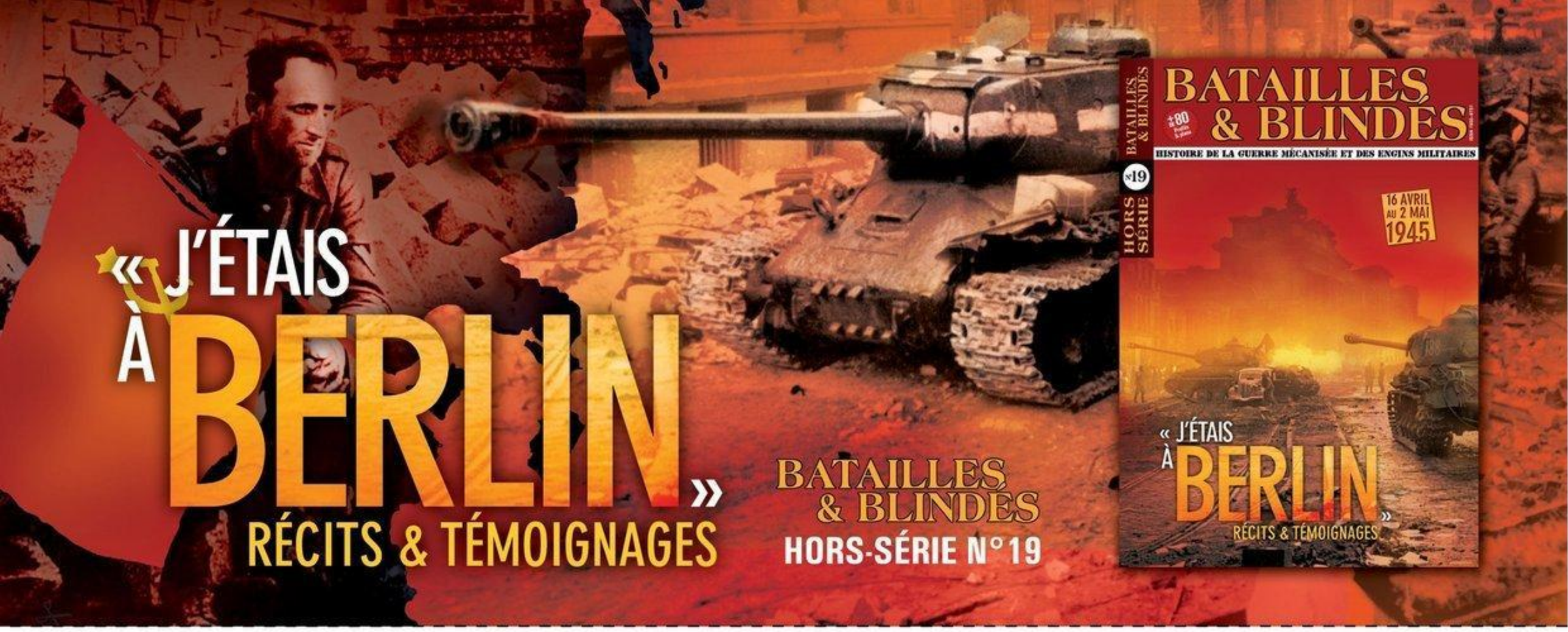
réalisent qu'ils n'ont pas la possibilité de neutraliser ce Tiger isolé et décident d'entamer une prudente retraite afin de mettre au point un nouveau plan d'attaque. Inutile de mourir pour rien ! Cependant, cette tactique raisonnable se heurte à un écueil de taille. Le *SS-Unterscharführer* Franz Staudegger n'est pas d'humeur à rompre le combat ! Défiant l'insolente chance qui lui a souri depuis le début de l'engagement, il lance son Tiger à la poursuite des fuyards ! Il sait pertinemment que cette manœuvre peut le conduire droit dans un piège. Toutefois, le but de l'homme n'est pas de traquer sans réfléchir les fuyards. Il a en réalité un autre objectif… Lancés à plein régime, les T-34 ont facilement distancé la pesante machine germanique. Pour le *Bordführer*, la vitesse supérieure des engins soviétiques n'est pas un problème, au contraire… Sur son ordre, Stellmacher fait lentement avancer sa monture. Concentré, Staudegger scrute chaque repli de terrain, tandis que Buchner a l'œil vissé à sa lunette de tir et que Walter Henke tient prête une nouvelle *Panzergranate*. Enfin, l'homme aperçoit ce qu'il cherchait : le point de rassemblement ennemi. Les T-34 se sont réfugiés dans un ravin, et leurs tankers sont hors de leurs machines, vérifiant leurs engins ou discutant des événements passés. En réalité, Staudegger leur a laissé le temps de se regrouper… Dans un rugissement de moteur, le Tiger se rue sur eux, et avant que les Soviétiques ne puissent réagir, le fracas du 8,8cm résonne. Un des T-34 placés au centre du groupe explose dans une gerbe de flammes. La panique s'empare alors des Russes qui voient, totalement impuissants, cinq de leurs chars partir en fumée. Buchner expédie obus sur obus jusqu'à ce que Henke annonce que les soutes sont vides de projectiles perforants ! Qu'à cela ne tienne, des *Sprenggranaten* sont enfournées dans la culasse. Si leur pouvoir antichar est évidemment bien plus faible, les ondes de choc secouent rudement la carapace des T-34, endommageant des éléments ou blessant leurs équipages. Cinq autres machines russes sont frappées de plein fouet. La confusion est telle que la panique atteint son paroxysme. Le Tiger semble totalement invincible ! Cette fois, il n'est plus question de retraite mais de fuite pure et simple. Dans l'espoir d'éviter une totale annihilation, les T-34 survivants se débandent dans tous les sens, plein gaz, ils filent vers leurs lignes. Staudegger se lance un temps à leur poursuite, surtout pour se prémunir d'un éventuel retour offensif ennemi. Soudain, le Tiger se met à avancer par à-coups. Sollicité à son maximum, le gros moteur Maybach commence à avoir des ratés. L'homme se rend alors compte que la situation est progressivement en train de se dégrader. Par ailleurs, les soutes à munitions sont vides… Sans obus et avec une mécanique sur le point de rendre l'âme, le *Bordführer* comprend qu'il a assez profité de sa chance et ordonne de faire demi-tour, direction les lignes allemandes. Lentement, le fauve se désengage et, sous les hourras des *Grenadiere*, traverse sain et sauf les positions amies.

▲ Un Tiger camouflé à l'arrière du front, comme en témoigne le manchon de protection placé au bout du tube. En juillet 1943, l'engin n'a pas vraiment d'adversaire à sa mesure. Profitant de cette supériorité, Franz Staudegger va infliger un véritable camouflet à l'Armée rouge en mettant en échec, à lui tout seul, une attaque menée par une colonne de 50 à 60 blindés soviétiques. Coll. Tiquet

BILAN D'UNE ACTION

En ce 9 juillet 1943, l'action solitaire du *SS-Unterscharführer* Franz Staudegger a sans nul doute sauvé l'intégrité du front allemand. Si le groupement de T-34 avait réussi à percer, ce qu'il était sur le point de faire avant l'intervention du Tiger n° 1325, il se serait déversé sur les arrières des troupes en pleine offensive, coupant leurs lignes de ravitaillement et prenant à revers des chars surpris en plein engagement. Sur le terrain, les carcasses de T-34 témoignent de l'intensité du combat. Par la suite, une patrouille appartenant à la *2. Kompanie* du *Regiment* « Germania » confirmera la destruction de 22 engins ! Pour cet extraordinaire fait d'armes, le *SS-Obersturmbannführer* Schönberger, le supérieur de Staudegger, le recommande immédiatement pour la *Ritterkreuz*. Le 10, à l'entière surprise de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* qui n'était pas au courant de cet exploit solitaire, Staudegger reçoit la très convoitée Croix de chevalier de la Croix de fer sous les applaudissements d'une vingtaine de ses camarades qui ont pu se libérer pour fêter l'événement. Ce faisant, il devient, au sein de la *Kompanie* de Tiger, le premier récipiendaire de cette prestigieuse décoration. En aparté, il est également le premier Autrichien de la « Leibstandarte » à la recevoir. Informé, Adolph Hitler le fait immédiatement convoquer dans son quartier général afin qu'il puisse lui conter en personne cette épopée. Par la suite, Staudegger part en permission dans son village natal de Bleiburg, où il est salué comme un héros. En récompense, les villageois lui offrent d'ailleurs une Volkswagen ! Commence alors une série de tournées où ce jeune homme de 20 ans peut narrer son expérience sur le front de l'Est à bord d'un Tiger. ■

◀ L'équipage d'un T34/76 modèle 1943 revoit, à l'aide de maquettes, les tactiques mises au point pour « neutraliser » les chars allemands. Archives Caraktère



	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°52 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°52 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°12 : Barbarossa / Tome 2 (réf.143)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°14 : Tiger-Abteilungen ! Tome I (réf.167)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°19 : « J'étais à Berlin » (réf.279)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination)

- ☐ **N°7** : La *SS-Totenkopf* dans l'enfer de Targul (réf.7)
- ☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)
- ☐ **N°10** : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)
- ☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)
- ☐ **N°13** : Normandie 1944 (ref.13)
- ☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)
- ☐ **N°17** : Destins croisés en Normandie (ref.17)
- ☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)
- ☐ **N°27** : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)
- ☐ **N°30** : Dossier spécial Ferdinand / Elefant (ref.30)
- ☐ **N°33** : La Campagne de Tunisie (ref.127)
- ☐ **N°34** : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)
- ☐ **N°35** : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)
- ☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)
- ☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)
- ☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)
- ☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)
- ☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)
- ☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)
- ☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)
- ☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)
- ☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)
- ☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)
- ☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)
- ☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)
- ☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)
- ☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)
- ☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ =

TOTAL :

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
3120 route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

- ☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
- ☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
- ☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE

SÉRIE UNITÉS

DISPONIBLES EN OCTOBRE

À l'occasion de la rentrée 2012, les éditions Caraktère vous invitent à plonger dans leurs incroyables archives photographiques, majoritairement constituées de clichés tirés de collections privées. C'est ainsi que des dizaines de photos inédites ou rarement vues, parfois organisées en reportages complets, seront réunies dans des monographies consacrées aux divisions blindées d'élite de la Seconde Guerre mondiale. Des livres richement illustrés et agréablement agencés qui vous permettront de suivre, à travers l'image, l'épopée de ces troupes qui ont fait l'Histoire. Un complément idéal à nos publications presse !

N°1 LA DIVISION « WIKING »

Ce volume retrace le parcours de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking », une formation de l'« Ordre noir » sur laquelle l'on croit tout savoir, alors même que nombre de contre-vérités perdurent ! Non, la division de Felix Steiner n'a pas été majoritairement composée de volontaires européens ; non, son comportement ne fut pas irréprochable ; et non, elle ne fut pas toujours bien équipée. Des steppes ukrainiennes aux plaines hongroises, en passant par les sommets caucasiens, le siège de Kowel et les coups d'arrêt infligés à l'Armée rouge en Pologne, un texte rigoureux vous permettra de suivre les combats acharnés menés par la « Wiking » sur le front de l'Est de 1941 à 1945. Mais c'est aussi et surtout par sa richesse visuelle que cet historique fera office de document exceptionnel. Nous avons en effet choisi de faire la part belle à l'iconographie : plus de 200 photographies, dont une bonne partie inédite, et une trentaine de profils en couleur agrémenteront cet ouvrage de

N°2 LA 2ND US ARMORED DIVISION

« L'enfer sur roues ». À lui seul, ce surnom résume l'épopée héroïque de la 2e division blindée américaine durant la Seconde Guerre mondiale. Unité d'exception, présente sur tous les fronts de juillet 1943 à mai 1945, la « Hell on Wheels » fait l'objet d'une publication méritée au sein de notre nouvelle collection dédiée aux formations mécanisées d'élite. Un texte concis, laissant une très large place à une iconographie exceptionnelle, ainsi qu'une trentaine de profils d'engins et véhicules vous transporteront successivement en Sicile, en Normandie, dans les Ardennes, sur la frontière du *Reich*, puis sur l'Elbe. Un ouvrage indispensable, que nous sommes fiers de proposer à tous les passionnés de l'*US Army* et de la guerre mécanisée en général !

SUR COMMANDE AUPRÈS DU SERVICE COMMERCIAL

ALBUM PHOTO

caraktère presse & éditions

- 128 pages.
- Imprimés sur papier couché brillant haut de gamme et reliés en dos carré collé avec rabats.
- Tarifs (à l'unité, frais de port inclus) :
  - France métropolitaine : 24,90 €.
  - Autres destinations : 26,90 €.
- Envoi soigné dans un emballage cartonné.

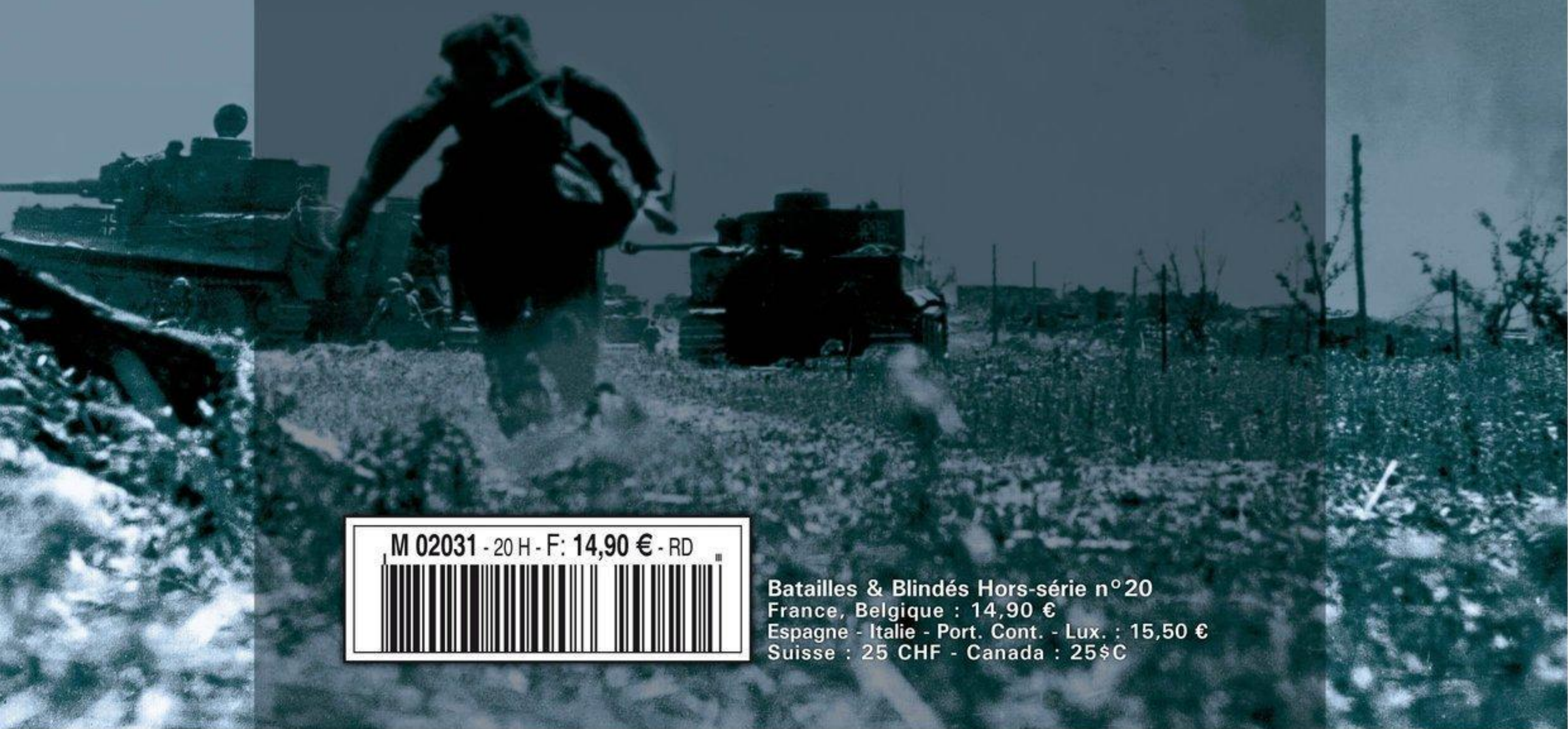
BATAILLES & BLINDÉS

LES AS DE LA *PANZERWAFFE* À KOURSK

RÉCITS & TÉMOIGNAGES

Si elle n'est pas la plus grande bataille de chars de la Seconde Guerre mondiale, comme l'ont longtemps clamé des historiens, l'opération « Zitadelle », lancée en juillet 1943 dans les plaines de Koursk, n'en demeure pas moins l'une des plus acharnées du conflit. Des milliers de soldats allemands et soviétiques ainsi que des centaines de chars se sont affrontés durant une semaine pour le gain d'une bataille que les deux camps savaient décisive sur le front de l'Est.

Au-delà des considérations stratégiques, cet engagement s'avère aussi être une confrontation entre soldats, dont certains se distinguent par leur courage et leur habileté. Souvent considérée comme un révélateur de caractère, la guerre met en avant des hommes qui s'affirment comme des combattants exceptionnels. À bord de leur *Panzer*, des tankistes font preuve d'un sens tactique hors du commun qui leur permet de se sortir des situations les plus périlleuses tout en assurant un maximum de chance de survie à leurs camarades. Toucher une cible à plus de 2 000 mètres, débusquer avant qu'il n'entre en action un canon antichar camouflé, jauger la valeur de son adversaire en quelques secondes, se sacrifier pour briser une contre-attaque ennemie… des capacités qui donnent les moyens à ces hommes de survivre sur un champ de bataille, où la moindre erreur est souvent synonyme de mort. Ces *Panzerschützen*, comme Kurt Knispel, soldat irrévérencieux voire forte tête, ou encore Michael Wittmann, l'enfant chéri de la propagande nazie, partagent un sens inné du combat de chars, au point que ces as de la *Panzerwaffe* affichent des tableaux de chasse stupéfiants, multipliant les faits d'arme face aux T-34 et aux SU-152 dans les steppes et les balkas de Koursk. Franz Staudegger, Franz Bäke, Rudolf von Ribbentrop, Richard von Rosen, Hermann von Oppeln-Bronikowski sont de cette trempe-là : des hommes hors du commun, dont les engagements sont narrés dans ce hors-série *Batailles & Blindés*.



M 02031 - 20 H - F: 14,90 € - RD

Batailles & Blindés Hors-série n°20
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C